


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



HISTOIRE
DE JEAN
DE
BOURBON,
PRINCE DE CARENCY.

PAR L'AUTEUR
DES MEMOIRES
ET
VOYAGE D'ESPAGNE.



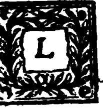
A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS, Marchand-Libraire prés la Cour, à la Librairie Françoise.

M. D. CC. IV.



HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON,

PRINCE DE CARENCY.



LA Ducheſſe de Lancaſtre fille de Don Pedro Roi de Caſtille ne voioit qu'avec un déplaiſir mortel la proſperité de Don Juan ſur un Trône où elle auroit dû monter ſans les malheurs de ſon Pere. Elle preſſoit le Duc ſon mari de l'en chaſſer pour s'y établir, & il n'attendoit qu'une occaſion favorable pour ne pas découvrir inutilement ſa mauvaiſe volonté.

Ferdinand le bâtard Roy de Portugal luy fournit cette occaſion. Il avoit toujours des nouveaux interêts à démêler avec le Roy de Caſtille, & il appella en 1386. le Duc de Lancaſtre à ſon ſecours pour lui aider à vaincre leur commun Ennemy, l'Anglois partit auſſitôt avec des troupes

assez nombreuses, & il mena sa femme & ses trois filles. Ces Princesses avoient du merite & de la beauté ; celle qui se nommoit Catherine étoit l'unique du mariage du Duc avec sa seconde femme, & bien qu'elle fut la cadette de ses autres sœurs, son droit étoit le mieux établi sur la couronne d'Espagne à cause de la Duchesse sa mere.

Le Roy de Castille voyant que deux Ennemis si puissants s'étoient unis contre luy eût recours à ses Alliés. Il s'adressa à Charles le mauvais Roi de Navarre ; Et plus particulierement à Charles VI. Roi de France à qui il avoit déja de pressantes obligations. Il en receut des troupes & de l'argent, & la fortune s'étant mise de son party il battit en plusieurs rencontres les Portugais & les Anglois. Le mauvais air & les maladies en détruisirent encore plus que ses armes : mais comme il avoit de grandes raisons de souhaiter la paix & qu'il seut que le Duc de Lancastre venoit de quiter le Roy de Portugal tres mécontent de luy avoir payé la dot de sa fille, parce qu'il l'avoit depensée avant même que le mariage fut fait, il envoya le Prieur de Guadalupe au Duc qui étoit à Bayonne pour luy proposer des conditions avantageuses, & le mariage de son fils Henri Prince des Asturies avec sa fille la Princesse Catherine. Il luy fit representer que c'étoit le seul moyen de la voir régner en Espagne, & qu'il en useroit si bien, qu'il auroit lieu d'être satisfait de son Alliance.

L'Anglois goûta cette ouverture de paix ; elle leur étoit avantageuse de toutes les manieres ; & les Ambassadeurs du Roy épouserent la Princesse à Bayonne. La Duchesse de Lancastre partit de Biscaye au mois d'Août 1388. pour conduire sa fille à Medina del Campo, où le Roy les attandoit

doit ; il le reçût avec une magnificence toute Royalle. Elles y présenterent de la part du Duc une Couronne d'or couverte de pierreries ; & elles luy dirent avec beaucoup de grace & de majesté que puis qu'elles leur cedoient leurs droits sur la Castille il étoit bien juste qu'il en acceptât la Couronne de la main du Duc leur Seigneur. Le Roy en la recevant leur dit qu'il ne la prénoit que pour la mettre sur la tête de la Princesse Catherine quand son fils seroit en âge de l'épouser. Ce jeune Prince n'avoit alors que dix ans, & elle en avoit dix neuf.

Le Duc de Lancastre n'avoit point été du voiage, il étoit resté à Bayonne, & il souhaittoit avec passion de voir le Roi pour essayer de le détâcher des intérêts de la France : mais ce Monarque ressentoit trop vivement les services qu'il en avoit reçeû pour se resoudre d'avoir un mauvais procedé dans une telle conjoncture. Il éluda la Conference qui luy étoit demandée, & comme il tomba malade à Burgos dans le même tems que la Duchesse venoit retrouver son mary, il prit congé d'elle en ce lieu.

Cependant Charles VI. ayant été informé de la conduite du Roy de Castille à son égard, & s'y trouvant sensible, il choisit Jean de Bourbon Comte de la Marche son parent pour le luy temoigner. Il le chargea de lui dire qu'il alloit prendre luimême le soin des affaires de son Royaume & qu'il seroit ravi d'employer son pouvoir à reconnoître l'attachement qu'il avoit marqué pour leur alliance. Le Comte de la Marche étoit un Prince plus capable que personne de faire valoir les sentimens du Roy, puis qu'il étoit un des premiers de l'Etat par sa naissance & par ses grands biens. Il avoit une bravoure qui alloit jusqu'à l'intrépi-

infiniment d'Esprit avec beaucoup de prudence & d'honneur.

Aprés avoir rendu au Roy de Castille tout ce qu'il lui devoit il se lia d'amitié avec Don Juan de Velasco. Il avoit épousé une Françoise Fille d'Arnauld de Solier, elle avoit eu en dot la Ville de Villalpendo qui étoit considerable en Castille. Velasco du côté de la naissance ne devoit ceder qu'aux Princes du sang, & de celuy du merite il ne devoit le ceder à personne. Donna Maria sa femme aimoit les François & les préferoit à toutes les autres Nations; elle inspiroit ses sentimens à son Epoux; & le Comte de la Marche se sentit prévenû d'une si forte estime pour eux, qui ajoutant la consideration des grands biens qui régardoient leur fille unique, il prit la Resolution de la demander pour Jean de Bourbon Prince de Carency Cadet de Jaques Comte de la Marche & de Louis Comte de Vendome ses enfans.

Aprés avoir employé quelque tems à mediter sur ce qu'il voulut leur proposer, il vint un jour les trouver. J'ay trois fils, leur dit il, j'ay suplié le Roy de vouloir bien prendre soin de la destinée des deux ainés; celle du Cadet est encore entre mes mains; il me semble que je ne puis faire davantage pour son bonheur qu'en lui procurant d'être vôtre gendre; & si rien ne s'oppose à mon alliance, je vous demande vôtre fille pour luy. Vous demandez Seigneur la petite Leonide si serieusement, repondit Don Juan, que j'ay lieu de me flatter que vous nous faites l'honneur de la souhaitter. Cependant elle n'a que quatre ans, & vous m'avez dit que le jeune Prince n'en a que huit; à quoi pouvons nous destiner des enfans d'un âge si peu avancé. Ce ne doit

doit pas être là une difficulté, reprit le Comte, nous pourrons toûjours signer le contrat de mariage. Je vous envoyeray le Prince de Carency, vous le formerez pour Leonide, & je me flatte que vous l'aimerez. Ses inclinations sont bonnes, j'ose dire qu'il est bien fait, & qu'il a plus d'esprit que les Enfans de son âge n'en ont d'ordinaire. Vous n'aurez aucune peine Seigneur, interrompit Madame de Velasco, de nous persuader à l'avantage du Prince vôtre fils, il suffit qu'il soit de vôtre illustre sang; ce qu'il vous est, nous apprend ce qu'il doit être, & je benis le Ciel que vous aiez des dispositions si favorables pour Leonide. Depuis qu'il me l'a donnée je luy ay toûjours demandé un gendre de ma Patrie: je ne suis point détachée de cette chere Patrie, & Don Juan ne l'aime pas moins que moy. Il est vrai, interrompit Monsieur de Velasco, que j'ai une veneration particuliere pour la France, & que je suis trés-sensible au merite des François, jugez donc, ajoûta-il, avec quelle joye nous acceptons l'honneur que vous faites à Leonide, il est beaucoup au dessus de nos esperances & de son merite. Cette Conversation finit par toutes les assurances d'amitié que l'on se donne en des semblables rencontres; les articles du mariage furent dressez; le Comte de la Marche les envoya au Roy de France, Don Juan les porta à celuy de Castille: l'un & l'autre y donnerent leur agrément: Don Juan fit tous les avantages possibles à sa fille & toute la Cour prît part à cette alliance.

Lorsque le Comte de la Marche partit pour son rétour il démanda à Monsieur & à Madame de Velasco, s'ils souhaittoient qu'il leur envoyât son fils: non Seigneur, luy dirent-ils, c'est un

gage de nôtre estime & de nôtre tendresse que nous laissons entre vos mains ; élevez ce jeune Prince, faites qu'il ne se separe point de vous, qu'il n'ait appris à profiter de vos exemples. Le Comte leur promit de ne rien negliger pour son éducation & pour le rendre digne de leur appartenir.

Le Roy de Castille s'acquitta par ce Prince de tous les remerciments qu'il devoit à Charles VI. Il lui écrivit qu'il ne pouvoit assez loüer le merite & la conduite de son Ambassadeur. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit arrivé à la Cour, lors que l'on apprit la mort du Roy de Castille, il s'étoit tué en tombant de chéval, & Don Henri son fils en envoya les nouvelles en France par Don Juan de Velasco. Le Comte de la Marche n'obmit rien pour lui faire les honneurs d'une Cour où il tenoit un rang fort considerable, comme proche parent du Roy ; il lui fit voir le Prince de Carenci qu'il trouva encore plus aimable qu'il n'avoit pû se le representer & il ne prit pas une amitié moins tendre pour lui que s'il eût déja été l'époux de Leonide, Le repos & la tranquillité dont la France joüissoit en ce tems là, fut bien troublée par l'accident qui arriva peu aprés au Roy, lorsque pressé de sa juste colere il se mit en Campagne au mois d'Août 1392. pour aller punir le Duc de Brétagne de l'assasinat qu'un de ses parens avoit voulu commettre en la personne du Connêtable de Clisson. L'Esprit du Roi accablé de chagrin & surpris de frayeur par la rencontre imprevüe d'un fantôme qui saisit tout d'un coup les rênes de son cheval, se trouva si alteré qu'il ne fût plus en état de gouverner.

Il y avoit dans ce même tems une negotiation trés delicate à conduire en Espagne. Les Ducs de

Berry

Berry & de Bourgogne oncles du Roy aiant pris le ſoin des affaires du Roiaume jetterent les yeux ſur le Comte de la Marche, comme ſur celui qui pouvoit s'en acquitter avec plus de dignité & d'eſprit. Le pretexte apparent de ſon voiage fut les complimens ordinaires au Roi & à l'Infant Don Ferdinand ſon frere ſur leur mariage. Le premier venoit d'achever le ſien avec la Princeſſe de Lancaſtre, & l'autre épouſoit la jeune Comteſſe d'Alburquerque qui étoit une des plus riches heritieres de l'Europe. Le Comte de la Marche trouva Don Juan de Velaſco dans une grande faveur. Le Roi l'avoit fait grand maître de ſa Maiſon; & bien que Leonide n'eût que neuf ans, elle étoit déja menine de la Reine & on l'élevoit dans le Palais.

Madame de Velaſco parut ravie de revoir le Comte & de pouvoir le faire demeurer d'accord que ſa fille ſurpaſſoit en beauté tout ce qu'il avoit jamais vû. Il en fut ſi ſurpris & ſi charmé qu'il ne trouva pas d'abord des termes capables de la loüer. Ses cheveux étoient noirs, & ſon teint plus blanc que le lis, l'on peut dire generalement parlant qu'il n'y a point de lieu au monde où les femmes ayent les yeux ſi beaux & ſi touchants qu'en Eſpagne: ceux de Leonide étoient ſi vifs & ſi remplis d'eſprit que l'on ne pouvoit en ſoûtenir l'éclat: mais le feu dont ils brilloient n'ôtoit rien à cet air de modeſtie & de douceur qui ſied ſi bien à nôtre ſexe. Il eſt vray auſſi qu'elle étoit parfaite de corps & d'eſprit, & le Comte de la Marche l'aimoit ſi cherement qu'il ſeroit volontiers demeuré à la Cour de Caſtille pour la ſeule ſatisfaction de voir cet aimable enfant: mais ſa gloire & le ſervice du Roi le rapelloient en France. On l'envoia contre les Anglois, les avan-

tages qu'il remporta sur eux ne contribuerent pas peu à leur faire souhaiter la paix. Elle fut concluë par la demande que le Roi Richard fit d'Isabeau de France en 1394. Mais le Comte de la Marche n'eût pas la satisfaction de voir conclure cette paix ; ses indispositions l'obligerent d'aller chercher quelque repos à Vandôme où son mal augmentant, il ne pût douter qu'il ne fût sur le point de mourir, alors il regarda tendrement le Prince de Carency, & lui adressant sa parolle, il lui dit d'une voix foible, l'état où je suis mon cher fils me toucheroit de quelque regret si je ne vous avois pas ménagé un pere en la personne de Don Juan de Velasco ; je suis persuadé que vous trouverés dans sa Maison tout ce que vous auriez trouvé dans la mienne, ne manqués donc pas d'exécuter la parolle que je lui ai donnée pour vous : épousés Leonide, je le souhaite, je vous l'ordonne ; je vous charge aussi de faire sçavoir à vos freres que je les aime cherement & que je prie le Ciel de les benir & de leur accorder sa protection : souvenez-vous les uns & les autres de vous rendre dignes du nom que vous portez : aimez plus la gloire & l'honneur que vôtre propre vie ; ne vous éloignez jamais de ce que vous devés à Dieu & vôtre Roi : je prefererois de vous voir morts que de vous voir survivre à la honte qui suit une mauvaise conduite ; Et pour vous, mon fils, laissez moy la consolation en mourant de croire que vous entrés plus par votre propre inclination dans les sentimens que je veux vous inspirer que par les conseils que je vous donne. Le jeune Prince penetré de la plus vive douleur se jetta aux pieds de son pere, & malgré le saisissement qui lui ôtoit le libre usage de la parolle, il fit un effort pour lui dire des choses si tendres &

ſi genereuſes que le Comte de la Marche ſentit beaucoup plus de ſatisfaction des aſſurances que ſon fils lui donnoit que de regret de quitter la vie. Il mourut le 1393. L'on vit arriver en 1395. les Ambaſſadeurs de Sigiſmond Roi de Hongrie; il envoyoit ſupplier Charles VI. de lui accorder des troupes pour combatre Bajazet. Ils rendirent compte au Roy comme quoi l'Empereur Jean Palealogue avoit appellé à ſon ſecours cet ennemi des Chrétiens contre le Deſpote de Bulgarie, mais que Bajazet profitant de ſes avantages ne vouloit plus ſortir d'un lieu où on lui avoit donné entrée avec tant d'imprudence. Le Roy touché de l'état de Sigiſmond permit à la plus grande partie des Seigneurs de France de faire ce voiage. Le jeune Comte de Nevers fils aîné du Duc de Bourgogne qui n'avoit encore que vint quatre ans, ſe mit à la tête de cette fleuriſſante jeuneſſe. Philippes d'Artois Connêtable, les Comtes de Bar & de St. Paul, les Sires de Coucy, de la Trimoüille, de Roye & de Domicauſt ſuivirent ce Prince avec plus de mille autres, mais entre tous ceux là, Jacques de Bourbon Comte de la Marche ſe diſtingua trés avantageuſement. Il voulut que le Prince de Carenci ſon frere fit cette campagne, & l'on ne ſçauroit témoigner plus de joye qu'il en marqua de pouvoir de ſi bonne heure trouver des occaſions d'exercer ſa valour.

Les particularités de cette expedition, n'étant point de mon ſujet, je les laiſſe à traitter à l'hiſtoire, & je me contenterai de dire en general, qu'il n'a jamais été une campagne plus malheureuſe. Bajazet battit les troupes Chrétiennes & fit un ſi horrible maſſacre de tous les François, qu'il voulut à peine en recevoir cinq ou ſix à

rançon. Le Comte de la Marche & son frere furent dangereusement blessés & faits prisonniers devant Nicopolis. Le Prince de Carenci étoit si afligé de l'état où étoit son frere que tant qu'il fut en péril il ne pensa dans sa prison ni au danger où ses blessures le mettoient ni à la perte de sa liberté. Enfin lorsque le Comte de la Marche fut gueri & en état de donner quelques soins à la fortune de son frere & à la sienne, il aprit avec un sensible déplaisir que le fier Bazajet avoit resolu de faire passer tous les prisonniers au fil de l'épée, & comme on en faisoit mourir quelques-uns de cette cruelle maniere, & que le Comte de Nevers tendoit la gorge, pour y recevoir le coup fatal, un vieux Turc qui sçavoit parfaitement bien l'Astrologie s'écria en parlant à Bajazet, garde moi ce jeune Prince il tuera plus de Chrétiens que toute ton armée. Ces paroles lui conserverent la vie qu'on alloit lui ôter, & dans la suite elles ne furent que trop veritables. Le Prince de Carenci parut à son tour, sa tristesse & l'état déplorable où il se voioit dans un âge où les autres sont à peine sortis de la maison paternelle ne pouvoit lui donner une sorte d'abattement qui derobât rien à sa bonne mine, & à cet air plein de fierté & de noblesse qui distinguent un homme de courage & de naissance d'avec une personne du vulgaire. Sa beauté étoit si parfaite que Bajazet lui-même en demeura surpris. Il étoit irresolu s'il le feroit mourir ou s'il se contenteroit de lui faire payer sa rançon. Aprés avoir hésité quelque tems pour prendre un parti, l'heureuse destinée du Prince triompha de ce naturel farouche, il lui accorda la vie & à son frere; il leur demanda une somme considerable pour leur liberté; ils la lui pro-

promirent & ils ne manquerent pas d'écrire au Comte de Vendôme leur frere pour l'avoir, mais pendant qu'ils attendoient leur rançon de France ils aprirent que le Comte de Nevers avoit déja payé la sienne, & qu'il étoit prêt à partir.

Un soir que le Prince de Carenci n'avoit pas voulu se retirer, & qu'il se promenoit tristement sur le haut de la Tour où il étoit prisonnier, il entendit le siflement d'une fleche décochée, & en effet il en vit tomber une à ses pieds. Il ne sçeut d'abord si quelqu'un en vouloit à sa vie. Mais s'étant baissé pour ramasser la fleche il apperçût que l'on y avoit attachée une lettre. Il la prit & retourna promptement dans sa chambre. Aussi-tôt qu'il fut seul il lût ces mots en langue Franque.

Lorsque vous parûtes devant le Sultan chargé de fers & sur le point de recevoir la mort, pensiez vous inspirer autre chose que de la pitié? Vous fîtes dans cet instant ce que vous ne vouliez point faire. L'amour caché dans vos yeux de vaincu vous rendit vainqueur, helas! je vous vis mon cher Prince, & depuis ce moment fatal mon cœur revolté comme ma raison m'a fait soupirer mille & mille fois. Je crois vous voir; je crois vous parler: je ne pense qu'à vous: il me semble que mes sentimens vous touchent, & que nos ames déja unies nous flatent d'une felicité parfaite; mais ce bonheur seroit trop grand, je n'ose l'esperer: je n'ose même le vouloir, & je me resoudrois plûtôt à perdre la vie qu'à vous declarer mes sentimens, si je n'étois bien persuadée que vous ne sçaurez jamais qui je suis: que vous ne profiterez point de ma foiblesse, & que vous partirez de Nicopolis sans me voir. Il faut être bien in-

infortunée quand on peut trouver des motifs de consolation dans l'éloignement de ce qu'on aime ! Examinés cette extrémité, & si vous ne pouvez m'aimer parce que vous ne me connoissez point, tout au moins ne me refusez pas vôtre pitié, je vous promets de ne m'en pas prévaloir, & de vous mettre bientôt en état de quitter ces lieux. Je sçay què vôtre rançon n'est point venüe avec celle du Prince Chrétien, & qu'il se prepare à partir sans vous, mais ne vous affligés point, rien n'est impossible à l'amour ; vous pourés m'écrire demain à pareille heure que vous recevés cette lettre, jettés la vôtre avec la fleche au bas de la Tour & gardés le secret, vous devés apprendre de bonne heure à cacher un mistere amoureux ; ô de tous les mortels le mortel le plus aimable ! pourquoi vous ay-je vû, ou pourquoi dois-je cesser de vous voir.

Le jeune Prince ne fût pas mediocrement surpris des choses qu'il venoit de lire ; elles lui parurent si tendres qu'il sentit un pressant desir de voir une femme qui lui témoignoit tant de passion. Il attendit avec la derniere impatience le moment de jetter sa réponce ; il se rendit à son ordinaire sur la Tour ; il y fit assez de bruit pour que la personne qui apparament attendit sa lettre le pût entendre, & ensuite il la fit tomber, elle étoit en ces termes.

Vous étes la premiere qui m'a fait soupirer, & le sacrifice que je vous fais, Madame, des premiers mouvemens de ma tendresse devroient me tenir lieu de quelque merite auprés de vous. J'avois ignoré jusques ici que l'on put aimer ce qui nous étoit inconnu : mais l'inquiétude que vou

mes

me causez, & le desir extrême que j'ay de vous voir m'assurent que vous m'êtes déja trop chere pour mon repos. Vous allez me rendre le plus malheureux de tous les hommes, si vous m'ôtez les moyens de vous marquer ma reconnoissance, & de vous entretenir de ce que je sens pour vous. Seroit-il possible, Madame, que vous me refusassiez cette grace, & que vous eûssiez les bontez pour moy dont vous me flattez. Quoi pourriez-vous consentir que je m'éloignasse du lieu où vous êtes? ha! laissez moi plûtôt dans ma prison, je suis né pour porter vos chaines, & vous serez au moins informée de mon respect & de ma passion.

Il attendit le plus tard qu'il pût. Il esperoit qu'on lui feroit tenir une seconde lettre par le même moien qu'il avoit receu la premiere, c'est ce qui n'arriva point, & bien qu'il retournât les jours suivans sur la Tour, il vit regner un si profond silence qu'il n'osa plus se flatter de ce qu'il souhaitoit tant. Il n'est pas possible, disoit-il à son frere qui étoit prisonnier dans la même Forteresse, & auquel il avoit fait part de son avanture, il n'est pas possible, que celle qui m'a écrit ait cherché à se faire un divertissement à mes dépens; plus je lis sa lettre, plus j'ay sujet de la croire sincere; je suis persuadé que le cœur entend le langage du cœur, & l'on ne peut être si touché que je l'ai été pour une feinte. Je suis convaincu de ce que vous me dites, répondoit le Comte de la Marche, j'en ai même fait l'experience, & il faut que d'autres raisons obligent vôtre inconnuë de cesser de vous écrire. Ils avoient passé une partie du jour à s'entretenir de cette maniere & à regarder du haut de la Tour s'ils ne découvriroient point quel-

qu'un

qu'un qui eût envie de leur jetter des lettres, lorſque le Prince retourna dans ſa chambre plus triſte encore qu'il l'eût été. Mais à peine fut-il entré qu'il vit ſur une petite table de cedre une toilette de mouſſeline brodée à deux envers de doubles C d'or & de doubles B entrelacez : l'ouvrage en étoit trés-délicat. Il aperçût qu'elle couvroit un ſabre demaſquiné dont la garde étoit enrichie de pierreries, & une petite Caſſette garnie de plaques d'or. Il l'ouvrit avec précipitation dans l'eſpérance d'y trouver quelque lettre de ſa chere inconnuë. Il y en trouva une en effet avec une ſomme beaucoup plus conſiderable qu'il ne la falloit pour ſa rançon, voici ce qu'il lût écrit de la même main que le premier billet.

Partez Jeune Prince, partez, éloignez-vous d'un lieu où ma tendreſſe pourroit vous être fatale. N'attendez plus de mes nouvelles, ce ſont ici les dernieres que vous recevrez. O Dieu ! je vais vous perdre & vous perdre pour jamais, Il ne m'eſt pas permis de vous ſuivre, & de rendre ma fortune inſeparable de la vôtre. Je ne ſçaurai plus vos ſentimens pour moi, vous m'oublierez ſans que je puiſſe vous oublier, ni ceſſer de vous aimer. Mes deſirs vont vous accompagner, cher Prince, plaignez moi. Ma triſte vie ne pourra ſuffire à pleurer vôtre abſence & mes malheurs.

Le Prince de Carency fut ſi penetré d'admiration & de reconnoiſſance pour le procedé de cette genereuſe perſonne que ces deux ſentimens le toucherent autant que l'amour auroit pû le faire, & lorſqu'il fit reflexion, qu'il perdoit

doit pour jamais l'esperance de la voir, il eût un déplaisir si violent qu'il empoisonna toute la joie qu'il devoit ressentir d'être en état de paier sa rançon & de retourner bien-tôt dans sa Patrie. Il obligea un de ses gardes d'aller prier le Comte de la Marche de venir jusques dans sa chambre ; il avoit déja pris soin de cacher le magnifique present qu'il venoit de recevoir.

Le Comte se hâta de le venir trouver ; il vit dans ses yeux & sur son visage un air de tristesse extraordinaire & dés qu'ils furent seuls le Prince lui jettant les bras au coû : J'ai bien besoin de consolation, mon cher frere, lui dit-il, & je n'en puis recevoir que de vous. Voiez, continua-t-il (en lui montrant la cassette & le sabre) voiez tout ce que je dois à ma charmante inconnuë : Voiez son billet ; voiez la necessité qu'elle m'impose de partir sans la voir. Se peut-il des manieres plus grandes & plus nobles ? Se peut-il des termes plus tendres & plus touchans que ceux qu'elle emploie pour me dire adieu ? Ha ! que ses bontez me vont être cruelles, qu'il m'est douloureux de perdre l'espoir de la connoître. Il se tût en cet endroit, & aprés avoir revé quelque tems : mais reprit-il, elle m'aime & je sens toutes les dispositions qui font aimer. Ne puis-je pas malgré ses ordres rester à Nicopolis ? j'y découvrirai qui elle est, je parviendrai à la voir : car il me semble que l'amour est un trop bon guide pour me laisser en chemin. Le Comte de la Marche qui aimoit tendrement son frere jugeâ qu'un present si magnifique ne pouvoit venir que d'une personne de la premiere qualité, & que s'il s'exposoit à la chercher & à penetrer des misteres qui devoient peut-être demeurer cachez, il s'attireroit des ennemis &

des

des affaires fâcheuses dans un païs, où sa naissance & son merite ne pourroient lui servir de protection, & où le seul nom de Chrétien le rendroit punissable: Prevenu de cette pensée il le conjura dans les termes les plus pressans & les plus engageans de ne se point opiniâtrer à une chose qui paroissoit si dificile; il lui fit considerer que non seulement il pourroit se perdre, mais qu'il pourroit contribuer à la perte de celle qu'il aimoit avec tant de passion. Vous pardonneriez-vous jamais, ajoûta-t-il, une si cruelle imprudence? cette Dame vous aime, & sans doute s'il lui étoit permis de vous voir sans danger, elle préviendroit là-dessus vos desirs. Croiez-moi donc, mon cher frere, partons avec le Comte de Nevers, & profitons des dispositions favorables de Bajazet, ses caprices donnent tout lieu de craindre; que ferions nous s'il alloit changer?

Bien que les raisons du Comte de la Marche fussent trés-fortes, le Prince ne s'y rendit qu'aprés avoir encore emploié plusieurs jours à découvrir par quelle voie la cassette & le sabre avoient été apportez dans sa chambre. Il lui étoit aisé de croire que quelques-uns de ses gardes avoient été gagnez: mais il ne pût les démêler, & dans la crainte de parler à quelques autres qu'à ceux qu'il cherchoit, il s'imposa un profond silence, & il partit enfin de Nicopolis sans connoître la personne du monde à laquelle il étoit le plus obligé.

Le Prince de Carency toûjours occupé de sa genereuse Inconnuë, étant de retour à la Cour de France, cherchoit une espéce de consolation à parler d'elle avec les Comtes de la Marche & de Vendôme; Ils admiroient ensemble une passion si tendre & si retenuë, & des liberalitez si gran-

des

des & si desinteressées. La plûpart des femmes qui aiment & qui donnent, disoient-ils, ont tout au moins des vûës qui regardent leur propre satisfaction ; elles veulent attacher un amant par la reconnoissance ; elles achettent son cœur quand elles n'osent se flater de le meriter : mais cette illustre Etrangere, ajoûtoit le Prince, vient de procurer ma liberté & de me faire partir du seul endroit où j'aurois pû la voir. Il parloit si souvent d'elle que le Comte de la Marche apprehenda qu'il ne voulût retourner en Mysie pour tenter les moiens de la connoître. C'est ce qui l'obligea de le presser d'écrire à Don Juan de Velasco pour le prier de se souvenir qu'il lui avoit destiné Leonide & qu'il attendoit ses ordres pour se rendre auprés de lui. Pensez-vous bien à ce que vous me faites faire, dit le Prince à son frere, aprés avoir écrit cette lettre ; & n'est-ce pas me vouloir rendre malheureux toute ma vie que d'épouser une personne pour laquelle je me sens aucune inclination ? Vous sçavez assez que mon cœur est prevenu pour une autre. Il est vrai, dit le Comte, en l'interrompant, vôtre cœur est prévenu pour une Inconnuë que vous ne verrez apparamment jamais: vous ne sçavez pas même son nom, & peut-être qu'elle n'est plus à Nicopolis. Souvenez-vous, mon frere, que Leonide doit faire vôtre felicité, elle est riche, elle est belle, on en parle par tout comme d'une merveille. Qu'il est aisé s'écria le Prince de Carency, de donner des conseils & que l'on a de prudence pour les autres ; ne semble-t-il pas que nôtre cœur doit toûjours obéïr à nôtre raison ? mais helas ! qu'il est disposé à se revolter contre elle, & qu'il souffre du soin que l'on prend de l'engager quand il ne s'engage pas lui-même.

Le Comte de la Marche ne negligeoit rien pour inspirer d'autres sentimens à son frere & il espéroit tout du tems.

Le Prince de Carency vivoit dans une profonde tristesse lorsqu'il receut des lettres de Don Jean de Velasco; Il l'assuroit que sa fille ne seroit jamais à d'autre qu'à luy, qu'elle étoit encore si jeune qu'il seroit bien aise que le Mariage ne se fit que dans quelques années & qu'il lui conseilloit de les employer à voyager; Il fût ravy de ce retardement, & comme le Marechal de Boucicault alloit prendre possession de Genes que s'étoit donnée volontairement au Roy, il partit avec lui pour voir cette grande ville. Elle a toujours passé pour une des plus belles & de plus superbes de l'Europe : tant de personnes en ont parlé qu'il seroit inutile d'en faire ici la description & je me contenterai d'ecrire ce qui regarde mon sujet.

Le Marechal de Boucicault resta peu à Gennes; Il en partit pour Constantinople avec une nouvelle armée qui se rendit enfin redoutable au fier Bajazet : Le Prince de Carency témoigna au Marechal qu'il étoit dans le dessein de le suivre dans son expedition : mais comme il avoit été informé par les Comtes de la Marche & de Vandôme de l'attachement que ce jeune Prince avoit pris à Nicopolis, & qu'il sçavoit d'ailleurs en quels termes il étoit avec Dona Leonide, il lui parla avec beaucoup de respect, mais en veritable amy, de l'obligation où il se trouvoit de tenir sa parolle à une fille de cette qualité, & il lui declara en même tems qu'il ne souffriroit point qu'il fit le voyage, & qu'il en écriroit au Roy. Toutes ces raisons l'obligerent de séjourner chez le Senateur Grimaldi qui lui avoit offert sa maison avec beaucoup d'honêteté.

Un

Un ſoir entr'autres que le Prince de Carency preſſé de ſa mélancolie cherchoit la ſolitude, il s'arrêta au Mole, dont la vûë eſt admirable, & enſuite continuant de marcher le long du rivage, il s'éloigna inſenſiblement de la ville. Quelle eſt ma deſtinée! diſoit-il triſtement, je ſuis aimé & j'aime : je ne connois point celle que j'aime! je ne connois que ſa generoſité & ſon eſprit. Je ne puis lui donner de mes nouvelles, ni lui demander des ſiennes; je ne ſçai où la chercher; & les bontez qu'elle a euës pour moi, ne ſervent qu'à troubler le repos de ma vie. Il s'abîmoit dans ces penſées, & il ne les quitta que pour s'abandonner à d'autres encore plus cruelles. Ha! faut il, continua-t-il que mon Pere m'ait deſtiné à un mariage qui ne me peut jamais être agreable, puiſque j'ay une autre paſſion dans le cœur? Il ſemble avec cela que je commets un crime lorſque je ſonge à retirer la parolle qu'il a donnée pour moi. O trop charmante Inconnüe! reprenoit il en ſoupirant, ſi vous pouviez ſçavoir en quel état je ſuis, vous chercheriez les moyens de me rappeler prés de vous, mais que dis je? c'eſt un bonheur que je n'oſe me promettre; elle m'a ordonné de m'éloigner; elle m'en a fourny les moyens, elle m'a vû partir, peut être qu'elle ne m'aimoit deja plus, ou qu'elle cherchoit à m'oublier, & quoi que ce ſoit, je n'y trouve que des ſujets de m'affliger.

Il étoit enſeveli dans ces differentes reflexions, lors qu'il ſe trouva prés d'un grand Parc, Il continua de marcher le long des mures, & la nuit qui ſurvint tout d'un coup avec une pluye & un tonnerre épouvantable, l'obligea de s'avancer vers un pavillon qu'il avoit remarqué. Il doutoit qu'il y eût une porte du côté qu'il alloit, & dans cette incertitude il fut ſur, le point de retourner

fur ſes pas: mais le tems étoit ſi obſcur qu'il aima mieux avancer. Il trouva par bonheur une petite porte qu'il ouvrit avec aſſez de facilité bien qu'elle fût fermée par dedans, il entra auſſi-tôt dans un parc tres ſpatieux, & par une longue allée d'orangers, il ſe rendit au pavillon. Il faiſoit extremement chaud : il y avoit un Salon bas tout brillant d'or & de peintures, dont les fenêtres étoient ouvertes, & quelques bougies allumées rendoient aſſez de lumiere pour laiſſer voir ſur un lit de repos, une des plus belles perſonnes du monde. Elle paroiſſoit aſſoupie ; elle tenoit un mouchoir dans ſa main, ſon habit étoit de deüil ; un voile couvroit une partie de ſa gorge & en cet état elle inſpiroit du reſpect & de l amour.

Le Prince s'arêta quelque tems à la fenêtre, mais comme il vit regner un profond ſilence dans ce lieu, il ſe hazarda d'entrer & vient ſe mettre à genoux proche d'elle pour admirer ſes charmes avec plus de loiſir. Elle paroiſſoit abatuë, elle étoit pâle, & malgré ſon ſomeil elle pouſſoit de profonds ſoupirs. Quelques larmes mêmes cherchoient un paſſage au travers de ſes paupieres fermées. Qui merite les pleurs, diſoit il, d'une Dame ſi aimable ? eſt-ce un époux ? eſt-ce un Amant ? il s'arrêtoit là, & faiſoit reflexion ſur le hazard qui l'avoit conduit dans un endroit ſi dangereux pour ſa liberté ; & enſuite pouſſant un ſoupir: quoy vous pleurez, beaux yeux diſoit il ? quoy vous ſoupirez Madame ? he ! qui peut meriter vos larmes & vos ſoupirs ? Il regardoit avec ſurpriſe la juſte proportion de ſes traits, la blancheur de ſes mains & de ſes bras, la beauté de ſa gorge & celles de ſes cheveux. Ses yeux attachez ſur un objet ſi aimable trahiſſoient deja ſon cœur. Le Prince n'étoit pas encore bien remis

mis des premiers effet de sa surprise, lors qu'e cette Dame s'éveilla : mais elle l'eût à peine regardé qu'elle parut si saisie d'effroy qu'elle fut sur le point de s'évanoüir. Il attribua sa crainte à la coûtume que les femmes observent en Italie de ne point voir d'hommes chez elles, il pensa même qu'elle pouvoit être mariée, que son mary pouvoit être jaloux, & que s'il le trouvoit si tard dans sa maison il feroit une cruelle affaire à une personne pour laquelle il avoit déja beaucoup de passion. Je ressens vivement, lui dit il les allarmes que je vous cause ; je vais me retirer, Madame, quelque peine que j'aye à m'éloigner d'un lieu où je goûtois tant de plaisir. Non, non, lui dit elle, en jettant ses brás à son coû, mon cher amant, ne me quitte point : je t'aime trop pour m'effrayer d'une chose aussi surprenante que l'est celle-cy. Sois témoin des larmes & des regrets que je donne à ta perte. Ha, cher ombre ! est il possible qu'un si funeste naufrage nous ait separé. Si le Prince ne comprit rien dans un discours si obscur, il ne fut pas moins charmé des tendres caresses qu'il recevoit: mais si le nom d'Amant le flatoit, celui d'ombre le surprenoit & l'affligeoit. Il lui sembloit que la sensiblité qu'il témoignoit dans cette occasion pouvoit assez faire connoître à cette belle personne qu'elle n'étoit point avec un homme de l'autre monde: cependant son esprit étoit si prévenu de sa premiere erreur qu'elle continuoit à luy parler comme s'ile eût été mort. Cela l'obligea de lui dire d'un air triste : je connois bien, Madame, que vous vous trompez à la faveur de quelque ressemblance, & je vous avoüe que je serois plus heureux d'être mort & regretté de vous que d'être en vie & de vous être indifferent. Je voy bien encore par tou-

toutes les choses que vous me dites, que vous êtes touchée: mais helas! je voy bien aussi que ce n'est pas pour moy. Et pour qui donc, mon cher amant? pour qui la pourois-je être, reprit-elle avec précipitation ? Il est vray que depuis le jour ou j'apris les déplorables nouvelles de vôtre perte en revenant de Nicopolis & qu'à peine vous aviez évité les fureurs de Bajazet que vous perîtes par l'embrasement du vaisseau sur lequel vous combattiez: Je vous avoüe dis je que ne pouvant plus me flater de vôtre salut aprés des circonstances si vraisemblables, je m'abandonnois à toute ma douleur; ne suis je pas bien malheureuse, m'écriois je sans cesse d'avoir contribué à sa liberté, de lui avoir envié de quoi payer une rançon qui n'a servi qu'à avancer la fin de sa vie ? mais, ô Ciel! se peut-il une joye & une surprise égale à la mienne? vous vivez mon fidelle amant, & vos yeux me disent que vous vivez pour moy, entendez aussi le langage des miens quand ils vous disent que je ne vis que pour vous.

A des parolles si touchantes le Prince ne pût mettre en doute que celle qui lui parloit si tendrement ne fut son inconnuë de Nicopolis. Cette opinion lui causa un tel ravissement qu'il ne pouvoit ni le contenir ni l'exprimer. Il en pensa mourir de joye au pieds de sa maîtresse; il regardoit comme un miracle de la fortune & de l'amour de l'avoir trouvée dans un temps si imprevû, de la trouver d'une beauté si merveilleuse & d'en être toûjours si fortement aimé: il attacha sa bouche sur ses belles mains, il les baisa avec des transports qu'il n'avoit encore jamais ressenti, ils versoient des larmes de tendresse; leurs discours n'avoient ni suite ni liaison; leurs soupirs enflamez marquoient assez les mouvemens de

leurs

leurs ames, & la nuit s'avançoit pendant qu'ils s'abandonnoient au plaisir de se voir : mais ils entendirent quelque bruit, c'étoit une des femmes de cette belle personne qui la venoit avertir que son pere étoit arrivé. Il faut nous quitter, dit-elle au Prince, mon cher amant, retournez à Gennes & revenez dans deux jours dans ce même endroit & à pareille heure, je vous y attendray. Que je vous quitte, Madame ? s'ecria-t-il douloureusement. Ha ! je ne puis m'y resoudre, consentez plûtôt que je reste caché icy ; il n'est point de peril qui puisse m'alarmer pourvû que je vous voye souvent. Ce que vous me demandez, lui dit-elle, d'un air un peu plus severe, n'est pas raisonnable, partez, Seigneur, tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous donner mon portrait, j'y avois fait travailler à dessein de vous l'envoier dans vôtre prison : le voilà, continua-t-elle en le detachant de son bras, & l'attachant à celui du Prince: que rien au monde ne vous fasse negliger un gage si precieux de ma tendresse ; il se jetta à ses genoux & il vouloit l'arréter pour lui parler de sa reconnoissance, mais elle se hâta de le quitter, crainte d'étre surprise de son Pere.

Elle fut à peine sortie que le Prince s'abandonna à toutes les reflexions qui suivent la surprise, & la joye d'une avanture si extraordinaire. Que t'ay-je fait, amour, s'écrioit-il, pour me combler de tes faveurs, pour me faire aimer d'une personne si aimable, & pour me le faire trouver, quand je crains avec raison de ne la voir jamais ? Tes biens seront-ils de durée ? helas ! n'ay-je point lieu d'aprehender que tu ne détruise par quelque coup fatal une si grande prosperité ? Le jour commençoit de paroître lorsqu'il s'aperçût qu'il étoit encore dans le salon. La peur qu'il eût

de s'y être trop oublié & de faire quelque affaire à sa chere maîtresse l'obligea d'en sortir d'un pas précipité. Il passa par la même porte qu'il avoit trouvée si heureusement, & il se rendit en deligence chez le Senateur Grimaldi.

Il se mit au lit : mais ce fut sans y pouvoir reposer ; son cœur & son esprit étoient trop occupez de sa charmante inconnuë : il avoit toûjours les yeux attachez sur son portrait, & dans son absence il ne pouvoit avoir une compagnie plus chere. Il se leva d'aussi bonne heure que s'il n'avoit pas veillé toute la nuit. Le Senateur sachant qu'il étoit déja habillé, bien qu'il se fut couché, il n'y avoit que quelques heures, entra dans sa chambre surpris de voir dans ses yeux & sur son visage un air de gayeté & de satisfaction qu'il n'y avoit point encore remarqué. Pendant que vous me causez Seigneur la derniere inquiétude, lui dit-il agreablement, & que je ne sçai quel accident vous peut être arrivé pour vous arrêter seul toute une nuit dans un païs où vous ne connoissez encore personne, je ne puis mettre en doute que vous n'aiez eu quelque bonne fortune, car enfin je vous trouve si different de ce que vous étes d'ordinaire que je ne sçaurois m'empêcher de vous en feliciter. Le Prince demeura un peu embarassé de ce que lui disoit le Senateur, il avoit naturellement tant de discretion qu'il n'étoit pas capable de reveler un mistere amoureux ; il se deffendit aussi en galant homme de la guerre qu'il lui faisoit, & tournant la conversation sur un autre sujet on vint les interrompre pour dire au Senateur que le Comte de Fiesque venoit le voir. Il se leva aussitôt & dit au Prince : *C'est Seigneur un homme d'une naissance & d'un merite si distingué qu'il ne se peut rien ajoûter*

aux

aux sentimens d'estime & de consideration que nous avons tous pour lui. Il a perdu un frere qui ne lui étoit inferieur en rien & qui vous ressembloit si parfaitement que je n'ai gueres vû de choses plus surprenantes. En achevant ces mots il entra dans son apartement pour recevoir le Comte de Fiesque.

Au bout d'un moment ils revinrent ensemble dans celui du Prince ; le Senateur lui presenta le Comte, & il en fut reçeu d'une maniere si civile & si agreable qu'il n'eut pas lieu de se repentir de sa visite. Mais pendant leur conversation il regardoit le Prince de Carency avec tant de marques d'étonnement qu'il eût lieu de s'apercevoir qu'il trouvoit en lui la même ressemblance, dont le Senateur Grimaldi venoit de lui parler. Vous me regardez Seigneur, lui dit-il, & je m'estimerois heureux si la raison qui vous y engage pouvoit servir à m'acquerir quelque part dans vôtre amitié. C'est un secours inutile à un Prince tel que vous Seigneur, lui répondit le Comte avec beaucoup de respect & d'honnêteté, il est impossible de vous voir sans prendre un atachement trés-particulier pour vous, mais je vous avoüe que cette ressemblance m'a vivement touché, & que si je n'étois trop certain du malheur du pauvre Comte Sinibald, j'en aurois pû douter en vous voyant. Ils parlerent ensuitte de plusieurs choses, & se separerent avec de veritables sentimens d'estime l'un pour l'autre.

Le Prince de Carency passa le reste du jour à rendre des visites & le lendemain il l'employa encore de même. Comme il faisoit dessein de rester à Gennes tant que sa belle inconnuë le voudroit, il voulût y voir les personnes les plus considerables. Dans cet esprit le Senateur Gri-

maldi lui proposa de le mener chez Brancaleon Doria dont la naissance & le merite le distinguoient extremement dans la Republique. Il y avoit peu qu'il étoit allé en Sardaigne pour sécourir le Roi de Sicile. Il en avoit usé dans cette occasion avec beaucoup de generosité; parce qu'il agissoit contre ses propres interêts, à cause de ses pretentions particulieres sur ce Roiaume. Le Senateur s'étendit assez sur toutes ces choses afin de donner une entiere connoissance au Prince du caractere de ce Seigneur. Il ajoûta que Madame Doria étoit encore à Cagliari & qu'elle avoit beaucoup de merite, si vous le voulez continua-t-il, nous irons voir Mr. Doria à sa maison de campagne, je suis certain, Seigneur que vous serez charmé de l'esprit & de la beauté de sa fille; ce sera peut-être même un moien de vous arrêter en ce pays ici; car peu de gens la voient sans l'aimer. Si elle étoit aussi dangereuse que vous me le dites, répondit le Prince, j'éviterois soigneusement de la voir; mais je veux bien vous avoüer, continua-t-il en souriant, que je ne suis plus en état de l'aprehender. J'ay laissé une maîtresse à Nicopolis qui m'occupe tout entier. Je vous en croi, reprit le Senateur, en souriant à son tour, mais je crains un peu que vous n'ayés pas été cette nuit si fidelle que vous le dites au souvenir de cette aimable étrangere.

Comme le Prince avoit pris son rendez-vous pour le soir, il se hata d'aller chez Monsieur Doria afin d'en étre revenu d'assez bonne heure pour ne pas perdre un moment à se rendre chez son inconnuë. Le Senateur lui aprit pendant le chemin que sa fille se nommoit Olimpie, qui avoit été éperdument aimée du feu Comte Sinibald;

bald; que l'aversion qui régnoit depuis longtems entre la Maison de Fiesque & celle de Doria avoit empêché son Pere, de consentir à ce Mariage, qu'ils en avoient été l'un & l'autre au desespoir, & que les obstacles qu'ils avoient trouvez à leur passion, n'avoient servy qu'à la rendre plus forte; qu'enfin le Comte avoit pensé qu'en s'éloignant de Gennes pour quelque tems, la haine de Monsieur Doria pourroit diminuer, mais que cet éloignement lui avoit été bien funeste, & qu'il y avoit peu que l'on avoit apris sa mort, qu'Olimpie en étoit inconsolable, qu'elle ne gardoit plus de mesures pour cacher sa douleur, & que l'on craignoit même qu'elle n'en mourût. Le Prince sçavoit si bien par sa propre experience que toutes les passions causées par l'amour sont plus vives & plus touchantes que les autres, qu'il pleignit tendrement le sort de cette belle fille. Que l'on est malheureux! s'écria-il, lorsque l'on se voit séparé pour jamais de ce que l'on aime. En achevant ces paroles ils se trouverent si proche de la Maison où ils alloient, qu'il ne pût s'empêcher d'interompre son discours, pour la loüer. Il avoit toutes les connoissances qui servent à faire remarquer les ouvrages parfaitement bien finis; il trouva un ordre, une magnificence, & une situation charmante dans ce bâtiment.

Le Senateur Grimaldi dit le nom du Prince à Monsieur Doria, & il n'en fallut pas davantage pour l'engager à le recevoir avec tous les témoignages de respect qui étoient dûs à sa naissance. Pendant la conversation il leur dit qu'il n'avoit jamais vû une ressemblance si parfaite que celle qui se trouvoit entre le Prince de Carency & le feu Comte de la Vagne, cela donna lieu au Sena-

teur, qui étoit fort de ses amis de le prier de les mener dans l'apartement de Dona Olimpie. Je ne m'en dispense qu'avec peine, leur dit-il, mais je suis persuadé que cette vûe renouvelleroit toutes ses douleurs & ne serviroit qu'à nous inspirer de la pitié. Il demanda ensuite au Prince, s'il avoit agreable d'entrer dans un parterre qui régnoit le long de son appartement, l'on y voyoit cent fontaines dont l'eau sembloit percer les nuës, & qui faisoient par leur chûte un bruit qui plaisoit & qui pouvoit faire réver agreablement, il leur fit traverser un labyrinthe qui terminoit le parterre, & par une allée couverte de Jassemin, il les conduisit dans une Grotte, mais il ne fut pas mediocrement surpris d'y trouver sa fille, elle y étoit allée pour s'abandonner avec plus de liberté à tous les mouvements de joye & de tristesse qui partageoient son ame.

Que devint le Prince lorsqu'il jetta les yeux sur elle ? que devint-il ? juste ciel lorsqu'il la reconnut pour être la même personne, qu'il avoit trouvée endormie dans le salon & pour laquelle il avoit déja tant de passion! quel fut aussi l'étonnement de la jeune Olimpie de voir son amant avec son pere ; il sembloit à l'air & aux manieres de ce vieillard qu'il n'avoit plus d'aversion contre un homme, auquel il en avoit témoigné une si grande, elle le regarda toute troublée, il ne la regarda pas avec moins d'agitations, & l'état de leurs ames paroissoit également sur leurs visages & dans leurs yeux ; le Prince rappeloit son esprit ce qu'on venoit de lui dire du Comte Sinibald,

Le Senateur Grimaldi, l'examinoit & pénétroit déja une partie du mistere lors qu'Olimpie s'avançant vers son Pere & se jettant à ses pieds, ha ! Seigneur, ha ! mon Pere, est-il possible, lui dit-

dit-elle, que vous ayez enfin pitié de nos souffrances & que vous me rendiez vous même le Comte Sinibald ; à ces mots le Prince ne pouvant plus douter de son malheur devint pâle & tremblant; Il s'apuya contre un rocher de rocailles, mais son affliction étant plus grande que son courage il pensa expirer sur le champ. Monsieur Doria qui n'étoit occupé que de l'erreur d'Olimpie ne songeoit aussi qu'à l'en tirer, detrompés vous ma chere fille, lui dit-il, le Prince de Careney que voicy est un Prince de l'illustre sang de France, il ne vous connoît point & vous ne l'avés jamais vû, vous étes deçuë par la ressemblance qui se trouve entre lui & le Comte Sinibald, plût au Ciel que cet amant trop infortuné n'eût pas peri, je ne m'oposerois plus à vos communs desirs. Ces mots la penetrerent comme un coup de poignard, elle jetta les yeux sur le Prince, elle les y tint longtems attachés sans pouvoir prononcer une parolle, elle devint froide & mourante, ses yeux se fermerent & elle demeura sans voix, sans poux, & sans aucun sentiment.

Monsieur Doria courut pour faire venir du secours, pendant que le Prince desespéré empruntoit de nouvelles forces de sa douleur pour la prendre entre ses bras, & l'y serrant amoureusement il lui dit d'une voix entrecoupée de sanglots : ne vous ay-je pas donné mon cœur Madame, celui du Comte Sinibald pouvoit-il vous aimer davantage ? je ne me sens point indigne des bontez que vous m'avez témoignée ; Je vous adore, je ne changeray jamais, n'en est-ce pas assez pour vous toucher. Pendant que l'infortuné Prince parloit sans étre entendu, Monsieur Doria & le Senateur avoient appro-

chez Olimpie au bord d'une fontaine dont l'eau qui tomboit avec abondance sur elle, la fit un peu revenir, elle tourna aussitôt ses regards languissans sur le Prince, & se trouvant entre ses bras: ha laissés moy Seigneur, lui dit-elle, faisant un effort pour s'en dégager, je ne merite ni je ne veux vôtre tendresse, vous avez trompé ma douleur, vous l'avez suspendüe, mais ma mort vous va reparer une erreur qui n'a point été volontaire. Il est impossible de pouvoir exprimer l'état où étoit ce Prince, il sentoit qu'il étoit éperduement amoureux: il connoissoit qu'il n'étoit point aimé: il voyoit même regretter les bontez qu'on lui avoit temoignées, & il se reprochoit en secret l'infidelité qu'il faisoit à sa genereuse inconnüe de Nicopolis, mais il ne pouvoit assez s'étonner de sa fatale ressemblance avec le Comte Sinibald, & de la conformité de leur fortune. Ils avoient été l'un & l'autre en Mysie pris par Bajazet & menéz à Nicopolis, & racheptez par leur maîtresse, toutes ces choses avoient un raport si extraordinaire & lui causoient de si violents sujets de douleur qu'il se trouvoit le plus malheureux de tous les hommes.

Les femmes de Donna Olimpie étant accouruës l'enleverent d'entre ses bras, il ne pût s'empêcher de la suivre dans son appartement, on la mit au lit, il voulut s'en aprocher, mais aussi tôt qu'elle le vit, elle détourna sa tête & elle s'abandonna à toute son affliction: que vous ay-je fait Madame, lui dit-il? vous vous étes renduë maîtresse de mon cœur, en me flattant de la possession du vôtre: vous m'avez prevenüe par des témoignages de bonté qui m'ont ravi; cependant vous me haïssez, vous me refusez vos regards, ce qui

qui devroit vous toucher en ma faveur ne sert à present qu'à vous irriter ? Olimpie ne daignoit pas lui répondre & d'une main mourante elle le repoussoit. Monsieur Doria de son côté se perdoit dans ces raisonnemens, car il ne sçavoit point que le Prince de Carency eût jamais vû sa fille; pour le Senateur Grimaldi il en devinoit un peu davantage à cause de la nuit que le Prince avoit passé hors de chez lui: mais il ne laissoit pas de trouver bien extraordinaire qu'une passion qui ne faisoit que de naître eut déja autant de force que les plus longs engagemens.

Le mal & la douleur de cette belle fille croissant à chaque moment & le désespoir du Prince augmentant encore plus que le mal de sa maîtresse, il auroit été impossible de voir deux objets plus dignes de pitié, Monsieur Doria penetré de sa disgrace & de l'état de sa fille, le suplia de s'éloigner, parce qu'il sembloit que sa presence redoubloit son affliction. Il ne falloit pas un motif moins pressant pour l'y resoudre. Il s'approcha d'elle, quoi que l'on pût lui dire, & se mettant à genoux proche de son lit, voyés l'état où vous me mettez Madame, lui dit-il d'une voix entrecoupée de sanglots, voyés au moins que vous me devés vôtre compassion, si vous avez la cruauté de me refuser vôtre tendresse, helas qu'ay-je fait depuis avanthier, qui me rende si odieux ! je vous adore Madame, & je sens bien que si vous m'abandonnez je ne pourray supporter ni le jour, ni la vie : mais que dis-je s'il suffisoit de vous sacrifier cette vie, dont vous ne voulez prendre aucun soin, s'il sufisoit de mourir pour vous plaire, je préfererois la mort au sort le plus heureux: non, Seigneur, dit-elle, en faisant un effort pour lui répondre, non je ne veux

point vous faire souffrir de ma desolation : je souhaitte qu'elle soit pour moi seule, & dans l'accablement où je suis pour la perte irreparable que j'ay faite, je vous avoüe que je ressens vivement l'état où je vous voy. Comme j'en suis la cause, il est juste que j'en sois la seule punie ; vivez Prince, vivez je vous en conjure, oubliez mes foiblesses, & laissés moi mourir ; en achevant ces mots elle pria son pere & le Senateur, d'enmener ce Prince. Ils persuaderent que Dona Olimpie le voulant, il ne devoit pas s'y oposer, il sortit de sa chambre avec un saisissement si violent qu'il falloit le soûtenir ; Monsieur Doria le conduisit dans un appartement magnifique, & s'excusant sur l'extremité où étoit sa fille, il le quitta pour retourner auprés d'elle ; le Senateur demeura avec lui, & aprés quelques moments d'un profond silence, le Prince lui demanda si Olimpie avoit été à Nicopolis & si c'étoit en ce lieu qu'elle avoit payé la rançon du Comte Sinibald, il lui répondit que non, que lorsque le Comte fut fait prisonnier par Bajazet, il l'avoit promtement écrit à sa maîtresse & à son frere, qu'il demandoit à ce dernier l'argent dont il avoit besoin, mais que des affaires importantes l'ayant obligé d'aller à Rome Olimpie avoit aprehendé que l'absence du Comte de Fiesque ne prolongeat la prison de son amant, qu'elle avoit vendu des piereries dont elle pouvoit disposer, sans que son Pere le sçeût, qu'elle lui en avoit fait tenir le prix en Misie, que dans le tems qu'il revenoit par un vaisseau Marchand des pyrates l'avoient attaqué, & que pendant le combat, le feu s'étant pris aux poudres les deux vaisseaux avoient sauté en l'air avec un desordre & une confusion épouvantable ; que la mort étoit certaine

taine de tous ceux qui s'y étoient trouvez & que ces tristes nouvelles avoient été apportées à Gennes pour trés-assurées.

Le Prince écouta tout ce recit, comme il auroit fait sa propre condamnation, il demeura quelque tems sans parler, & ensuitte croisant ses bras, & levant les yeux au Ciel, J'ay peine à croire, dit-il, qu'il y ait encore dans le monde un homme aussi malheureux que moi. Je dois vous dire que je n'avois que huit ans lors que mon pere me promit en Espagne à la fille de Don Juan de Velasco, & ses dernieres parolles quand il mourut furent un ordre précis de l'épouser. Il m'arriva ensuitte d'être fait prisonnier à Nicopolis; j'étois dans l'incertitude de vivre ou de mourir: ma destinée dépendoit de Bajazet & son humeur inégale me donnoit lieu d'en apprehender tout; enfin il consentit de recevoir ma rançon; je l'atendois de France lors qu'une Dame qui m'est inconnuë prit soin de mon salut. J'en reçeus des lettres & des liberalités extraordinaires. J'avoüe que son esprit & ses manieres nobles & engageantes m'inspirerent une si forte tendresse, qu'il me semble que je n'aurois pû l'aimer davantage quand bien elle auroit consenti que je l'eusse vûë; je fus obligé de partir, je séjournai peu à la Cour, & dans l'inquietude continuelle qui m'agitoit à cause de mon inconnuë je vins icy avec le Maréchal de Boucicault, helas! c'étoit bien la fatalité de mon étoille qui m'y conduisoit. Vous avés été témoins depuis que j'y suis arrivé de ma profonde mélancolie. Comme s'étoit pour moy un sujet de peine de ne la pouvoir cacher, & d'en fatiguer mes amis, je cherchois avec soin les lieux les plus écartez pour réver avec plus de liberté; je fus l'autre

jour au *Mole*; j'arrivay insensiblement proche d'un parc: un orage imprevû m'obligea de chercher quelque abry; j'y entray pendant le silence d'une trés-obscure nuit: je vis de la lumiere dans un salon bas, je m'en approchai, Olimpie dormoit sur un lit de repos, je restay charmé de sa beauté, & son reveil me rendit plus heureux que je n'aurois osé me promettre de l'être: elle m'apela son cher amant: elle me parla de Nicopolis, de ma captivité, de la rançon qu'elle avoit payée pour moi; quel moyen de démêler qu'elle me prenoit pour le Comte de la Vagne, que je lui ressemblois assés pour s'y méprendre & que des évenements si singuliers nous étoient arrivez à l'un & à l'autre; flatté d'une erreur agreable je ne doutay point que cette aimable fille & mon inconnuë ne fussent la même personne, je m'abandonnay alors à tous ses charmes, je ne voulus ni les éviter ni les combatre: la reconnoissance que je lui devois & son extréme beauté m'engagerent aussi fortement que si je l'avois connuë & aimée depuis plusieurs années; jugez à present de l'état où me reduit une telle disgrace? il est certain que j'en perds la raison & que je serois trop heureux d'en perdre aussi la vie. Le Prince ne put continuer son discours, la violence de sa douleur l'obligea de se taire pour quelque tems, mais il reprit ainsi la parolle. Helas! celle que j'adore à Gennes n'est donc point celle que j'aimois en Misie? Cette aimable personne qui me flatoit de la possession de son cœur est sur le point de mourir pour un autre! Cette tragique scene se passe à mes yeux, j'ay ajoûté par ma presence de nouveaux ennuis à ses ennuis; je l'ay vû mourante entre mes bras: elle expire peut être dans ce fatal moment, & je m'arête à

faire

faire des reflexions sur ma destinée; il se leva aussitôt avec précipitation pour sortir; mais le Senateur l'arrêtant il lui representa que ce seroit le moyen de deplaire à Olimpie, & qu'il devoit être quelque tems sans la voir, pour laisser calmer son esprit. Le Prince n'en pouvoit tomber d'accord & ils contestoient ensemble lorsqu'ils entendirent les cris & les pleurs de plusieurs femmes; ce bruit donna les dernieres allarmes au Prince: ha! c'en est fait, dit-il en se jettant sur un lit de repos, c'en est fait grand Dieu! elle n'est plus, je la perds pour jamais; ses sanglots & ses larmes ne lui permirent pas de continuer sa plainte, il faisoit en cet état une extréme pitié au Senateur; il ne negligeoit pas de lui dire tout ce qu'il croioit capable d'adoucir sa peine: mais il en est de si violentes que le tems seul peut les diminuer.

On leur dit enfin qu'elle venoit de rendre les derniers soupirs entre les bras de son Pere. Il est dificile de s'imaginer ce que le Prince devint à cette triste nouvelle; bien qu'il n'en doutât point, la certitude qu'on lui en donnoit le fit tomber dans un vrai desespoir. Qu'il la regreta tendrement! Qu'il inspira de compassion à ceux qui le virent dans cet état! & que le tems eut même de peine à l'en retirer! Il voulut partir sur le champ; il sentoit une secrete horreur pour cette belle Maison, & il ne pût se resoudre de voir Monsieur Doria, le procedé auroit dû paroître irregulier si l'on n'étoit pas entré dans sa douleur. Il regardoit ce pere infortuné comme un homme qui venoit de causer la mort de sa fille. En effet lorsque le Senateur Grimaldi lui representa qu'il étoit de la bienseance de lui faire un compliment sur la perte irreparable qu'il ve-
noit

noit de faire, dites plutôt, repliqua-t-il avec emportement, qu'il est de mon devoir de l'accabler de reproches, ce barbare a refusé à Olimpie d'épouser le Comte Sinibald, ç'a été le motif de son éloignement, & la source des malheurs qui viennent de m'arriver. Mais Seigneur, comprenez vous, lui dit Monsieur Grimaldi, que si elle étoit devenuë la femme de son amant, elle ne vous auroit point aimé. Je ne l'aurois peut-être jamais vûë, interrompit le Prince, & si je l'avois vûë j'aurois sçeu en même tems qui elle étoit; je ne l'aurois pas prise pour mon inconnuë, ma reconnoissance pour l'une auroit garanti mon cœur des charmes de l'autre, mais je ne suis plus en cet état; partons, ajoûta-il, partons, je n'ai plus rien à ménager: les larmes qui lui couvrirent les yeux, & le saisissement où il se trouva le contraignirent de se taire; il sortit au grand pas, & bien que la nuit fut déja fort avancée, ils retournerent à Gennes.

Le Prince parla peu pendant le chemin, & lorsqu'il parla ce ne fut que pour se plaindre & pour s'afliger; ô nuit! s'écrioit-il, ô fatale nuit! que tu me prometois de plaisirs, c'étoit sur la foi de ton silence que je me flatois de voir cette belle personne, c'étoit dans ce même moment que je devois être à ses pieds, que je devois le trouver dans son salon, où elle s'étoit engagée de m'attendre; je ne verrai plus ses beaux yeux, ils sont fermez pour jamais! Cette cruelle reflexion lui ôta absolument l'usage de la voix & la consolation de se plaindre. Le Senateur prit ce tems pour lui parler; si vous pouviez suivre mon conseil, lui dit-il, vous travailleriez Seigneur à vous guerir des deux passions que vous avez tout à la fois; car enfin vous aimez une per-

personne à Nicopolis que vous ne verrez peut-être jamais, vous avez veu Olimpie, vous l'avez aussi-tôt aimée, elle vient de mourir, il faut tomber d'acord que toutes les circonstances de vos engagemens sont funestes, & si vous appelez la raison à vôtre secours elle vous fera comprendre que vous devés vôtre tendresse à Leonide, elle vous est destinée, je sçay qu'elle est belle & vertueuse, pourquoi voulez vous Seigneur qu'une inconnuë & qu'une fille qu'il n'est plus, lui ôtent les droits qu'elle a sur vôtre cœur ? pourquoi je le veux, s'écria le Prince, helas ! suis-je le maître de m'attacher à qui il me plait, & d'oublier ainsi deux personnes qui ont pris tant d'empire dans mon ame ; l'amour consulte-t-il d'ordinaire nôtre devoir ? il nous surprend, il entraine tout d'un coup nos desirs & nos inclinations, il nous promet mille biens & nous fait goûter quelques douceurs; mais grand Dieu que ces douceurs, jusques icy ont été empoisonnées pour moi. Le Senateur connût bien à la vehemence de son discours qu'encore que ses conseils fussent trés-raisonnables ils étoient un peu prématurez & il prit le party de plaindre le Prince sans s'opiniâtrer à combatre des sentimens qui étoient trop vifs & trop tumultueux pour s'apaiser tout d'un coup.

La mort d'Olimpie fit beaucoup de bruit à Gennes; il n'y eut personne qui ne s'y interessat; les uns par raport à elle, & les autres à cause de son extrême beauté & de sa jeunesse ; le Comte demeura vivement penetré ; Rien ne prouve davantage le merite de mon frere, disoit-il à ses amis, que la déplorable fin de cette belle fille, quoi elle est morte de douleur & son amour plus ingenieux à la secourir, que sa fortune ne

l'a été à la persecuter, trouve en un moment le moyen de la réünir à ce qui lui étoit plus cher que la vie ? qu'une telle mort ajoûtoit-il est digne d'admiration ; il faut un exemple comme celui ci pour me persuader que l'amour ne finit point par la mort de ce que nous aimons.

L'on seût aussi la passion que le Prince de Carenci avoit pour elle, & quand on auroit pû l'ignorer, il auroit été dificile que c'eût été pour lontems, parce qu'il ne pouvoit s'empêcher, d'en parler à tous ceux qu'il voyoit ; son affliction étoit si vive qu'elle paroissoit peinte sur son visage ; mais encore qu'il aimât beaucoup plus la solitude que le monde, il ne pût se deffendre de voir don Fernand de Benavidez. C'étoit un Espagnol d'une des plus illustres Maisons de la haute Andalousie ; il avoit de l'esprit & des manieres engageantes qui lui gagnoient aisément l'amitié & la confidence de ceux qui le connoissoient. Il vint voir le Prince, & pour se mettre bien auprés de lui il n'eût qu'à exagerer le merite d'Olimpie & son malheur de l'avoir perduë, mais lui dit-il un jour, vous étes moins à plaindre qu'un autre ; car enfin, Seigneur, je sçay que Dona Leonide de Velasco vous est promise, & vous trouverés auprés d'elle, de quoy oublier tout ce que vous pouriez regretter d'ailleurs. Ces parolles affligerent le Prince bien loin de le consoler. Vous voyés la douleur dans laquelle je suis, lui dit-il, & vous étes assez de mes amis pour vous avoüer que je regarde avec un mortel déplaisir l'engagement que mon pere a pris pour moi ; dans les tristes dispositions où je me trouve, je voudrois étre le maître de mon sort, & j'ay lieu de croire que je passerois le reste de ma vie sans me marier ; car enfin, dans un âge où les autres con-

connoissent à peine les premiers mouvemens de l'amour, j'ay déja ressenty toutes ses amertumes, sans avoir goûté aucune des ses douceurs.

Pendant qu'il parloit ainsi, Benavidez eût le loisir de se remettre de la plus violente agitation que l'on ait jamais ressentie. Il avoit une sensible joye d'entendre que le Prince avoit tant d'indifference pour Leonide, & cette joye étoit en même tems troublée par mille craintes qui sont inseparables des grandes passions. En effet il étoit éperduement amoureux de cette belle fille. Il l'avoit vûe souvent, parce qu'il avoit une sœur nommée Casilda qui étoit menine de la Reine. Elle avoit quelque beauté, infiniment d'esprit, & étoit complaisante, Leonide l'aimoit plus que ses autres compagnes. La liaison de cœur qui étoit entre elles engagea Benavidez d'avoüer à Casilda ses sentimens pour Leonide, & il n'en fallut pas davantage pour l'obliger de chercher les moiens de servir son frere auprez d'elle. Elle ne voyoit neantmoins guerre d'apparence que ses bons offices dussent le rendre plus heureux, & les choses étoient en cet état lors qu'il aprit que le Prince de Carency étoit à Gennes avec le Maréchal de Boucicault. Un mouvement de chagrin & de jalousie lui donna une extréme curiosité de voir son rival, peut-être, disoit-il à Casilda, peut-être, ma sœur, que je découvriray des deffauts si essentiels dans sa personne & dans son humeur, qu'en les faisant connoître à Don Juan de Velasco & à Leonide ils prendront de l'aversion pour lui, & rompront un mariage qui n'est point encore assez avancé pour m'ôter toutes sortes d'esperances, Mais si je trouve cet heureux rival trop accompli j'auray

re-

recours au seul remede qui me reste, il moura de ma main, ou je mouray de la sienne, & lequel que ce soit des deux, j'y trouveray un repos que je ne puis esperer dans l'état où je suis à present. Casilda aimoit cherement son frere, cette violente resolution la surprit, & l'affligea. Il est inutile, lui dit-elle, que vous alliez à Gennes pour chercher des deffauts dans la personne & dans l'esprit de ce Prince; j'ay vû des gens qui le connoissoient & qui n'avoient aucun interêt particulier à le loüer; ils demeuroient d'accord qu'il n'a jamais été un homme plus accomply; ajoûtés à cela cette grande naissance qui le distingue si avantageusement; car j'ay entendu dire plusieurs fois que son frere étoit cousin germain de Blanche de Bourbon Reine de Castille dont le sort a été si malheureux que Pierre le cruel son mary la fit étouffer entre deux matelats par des Juifs. Don Juan de Velasco, a trop d'ambition pour ne pas souhaiter un mariage si glorieux à sa famille, comptés que de son côté vous travailleriés inutilement. Mais je vous conseillerois avant que de tenter le funeste secours que vous vous proposez de declarer vôtre passion à Dona Leonide, quelque prévenüe qu'elle soit pour son devoir & pour le Prince, peut-être qu'elle sera touchée de vos souffrances; peut-être que la tendresse qu'elle a pour moi vous la rendra favorable; l'amour a ces caprices, & ce n'est pas avec lui qu'il faut prendre des mesures; le hazard décide quelque fois des plus grands engagemens; il ne faut que trouver cette simpathie qui enflame les cœurs & qui les unit pour vous rendre heureux; ah! ma chere sœur, interrompit Benavidez, vous cherchez à me flater: mais je ne puis me resoudre de suivre

vôtre sentiment, si elle s'offensoit des miens, si elle me deffendoit de la voir, je n'aurois pas la force de suporter son mépris & son absence, je veux tout tenter avant que de lui parler. Casilda le vit si résolu de partir pour Gennes qu'elle ne songea plus à s'y opposer.

Il est aisé à present de concevoir de quelle joie Don Ferdinand de Benavidez fut capable lorsque le Prince lui declara qu'il étoit dans un si grand éloignement pour Leonide. Il lui répondit sur le-champ d'un air si naturel, qu'il n'y avoit pas lieu qu'il y soupçonnât un dessein premedité, j'entre dans vôtre peine, Seigneur, vous avés de juste raison, l'hymen le plus agreable cesse aisément de l'être, le tems & la societé servent à découvrir mille deffauts, il est donc bien difficile de se promettre quelque douceur dans une alliance qui est contractée sans inclination: mais ces motifs ne sont pas les seuls qui m'engagent à vous plaindre, il se tut en cet endroit, & sembla interdit, comme un homme qui en a plus dit qu'il n'auroit voulu. Son air & ses manieres embrasserent le Prince; je pénétre tout ce que vous pensez, s'écria-t-il, Dom Fernand, pourquoi vous taire avec un Prince qui ne veut avoir rien de caché pour vous? Je vous prie apprenés moi ce que vous sçavez de Leonide? je ne sçay rien d'elle reprit Benavidez qui puisse interesser sa gloire; mais je vous avoüe Seigneur que je la connois assez particulierement pour vous croire fort malheureux, si vous devenez son Epoux; son humeur est inegale, soupçonneuse & jalouse, elle a des hauteurs dans l'esprit incompatibles avec la raison; elle est si remplie de son propre merite, qu'elle devint insuportable à tout le monde, elle n'est capable d'atta-

chement que pour elle même; en un mot elle s'est déja donné un tour ridicule à la Cour qui lui attireroit mille desagremens, si le rang qu'y tient Don Juan de Velasco, ne la mettoit pas à l'abri d'entendre dire tout haut ce que l'on pense d'elle.

O Dieu que m'aprenez vous, s'écria le trop credule Prince, est il possible que ceux qui m'ont parlé d'elle ayent toûjours été de si mauvaise foi que de me la vanter comme la personne du monde la plus accomplie? Ils ont voulu adoucir vôtre peine, Seigneur, ajouta froidement Benavidez, & je me trouve bien imprudent de vous en parler avec tant de liberté. Vous ne me connoissés point encore, mon cher Benavidez, dit le Prince en l'embrassant; quoi vous me croyez capable de recevoir mal des avis, que vous me donnez si bonnement? je vous assure que je vous en ay une trés-sensible obligation. Tout ce qui m'afflige c'est de n'être pas en état de m'en prévaloir, les choses sont si avancées qu'il faudra bien que je les acheve. Quoi Seigneur, vous l'épouserez, interrompit brusquement Benavidez: helas! que voulez vous que je fasse: repliqua-il; mon pere en mourant ne m'a rien ordonné avec plus d'authorité que d'accomplir ce mariage, ce sont ses dernieres paroles, je ne veux point me reprocher d'avoir manqué à lui obeïr; Et moi s'écria Benavidez, je me reprocherois tout si je vous y laissois embarquer davantage, je fais profession d'être un de vos plus zelés serviteurs; il m'en coutera plûtôt la vie que de vous voir malheureux; vous poussés trop loin les mouvements de l'amitié, genereux Don Fernand, dit le Prince, il ne seroit pas juste que ma repugnance pour Leonide servit à vous faire

des

des ennemis de tous ses proches ; j'ay resolu de me sacrifier aux ordres de mon pere ; il est inutile de me faire envisager tout ce que j'ay lieu de craindre dans la societé d'une personne insuportable. Benavidez apprehenda qu'en contestant davantage, son zele ne divint suspect au Prince, il le quitta penetré de la plus violente douleur dont un homme puisse être capable, ô ! infortuné que je suis ! s'écrioit-il, ô ! fatalité sans égale ! j'adore Leonide sans me pouvoir flater de sa possession, pendant que le Prince de Carency qui ne l'aime point est prêt de l'épouser; il faut qu'il devienne ma victime ; il faut que je punisse cet heureux rival, ou qu'il m'en coûte la vie, avant qu'il ait vû sa maitresse, en disant ces paroles il se promenoit à grands pas dans sa chambre d'un air menaçant, & son desespoir lui inspira plus d'une fois de retourner chez le Prince pour se batre contre luy : mais aprés avoir passé un assés longtems en cet état, son esprit devint un peu calme, he ! quoi ? dit-il, puis-je avec justice le hair pour le mal qu'il me fait ? il est mon rival sans le vouloir être, ne devrois-je point plûtôt lui ouvrir mon cœur ? implorer sa pitié & le conjurer de me ceder Leonide ? Aprés avoir révé à cet expedient, il s'écrioit tout d'un coup, non je ne puis lui faire cette confidence ; quel indigne caractere me donnerois-je auprés de ce Prince ? dans le moment où je viens de lui faire une peinture d'elle si propre à l'en dégouter, je la lui demanderois pour moy & je voudrois épouser une personne que je ne lui conseille pas de prendre pour lui ? il me croiroit de bien méchante foi ou d'un mauvais goût, & quoi qu'il pût penser de mon esprit & de mon cœur, je m'y resoudrois plutôt qu'à perdre ce

que

que j'aime; je lui avoüerois enfin les raisons qui m'ont engagées de parler comme j'ay fait, la force de ma passion me serviroit d'excuse auprés d'un homme qui n'a que des motifs d'obéïssance pour se marier, & qui connoît par lui-même ce que l'amour est capable de faire ressentir: mais helas! il ne dépend pas de lui de me rendre heureux, Leonide a pour Pere le plus Grand Seigneur d'Espagne, Connêtable de Castille & favori du Roy, lorsqu'il n'aura plus d'engagement avec le Prince il jettera les yeux sur un party plus avantageux pour sa fille que je ne le pourois être! Ces tristes reflexions lui persuaderent qu'il lui seroit inutile de se battre contre le Prince ou d'implorer son secours, & qu'il falloit qu'il cherchât d'autres voyes pour s'asseurer un bien duquel dépendoit tout le repos de sa vie.

Benavidez demeura encore quelque tems à Gennes, & il n'en partit qu'avec le Prince qui lui proposa de voyager avec lui, dans la pensée qu'en changeant de lieu, il s'éloigneroit de sa douleur; mais il en est qui nous suivent par tout. Benavidés accepta l'offre du Prince & le Senateur Grimaldi étoit si persuadé que l'affliction du Prince étoit violent qu'il voulut l'accompagner jusqu'à Rome pour partager ses déplaisirs s'il ne pouvoit les diminuer. Il avoit infiniment de respect & d'amitié pour lui; il est vrai aussi que son merite & ses belles qualitez étoient capables de faire de si fortes impressions que l'on ne pouvoit le connoître sans s'y attacher absolument. Benavidez s'étoit fait un plan par lequel il esperoit rompre les mesures du Prince, & pour y parvenir il écrivit à sa sœur que le hazard l'avoit fait rencontrer à Gennes dans le tems que le Prince de Carency y pleuroit la mort d'Olimpie Doria;

Qu'en-

Qu'encore qu'il ne l'ût vûë que deux fois, il en étoit devenu éperduement amoureux, & il donnoit à cette lettre un certain tour plaisant qui la rendoit trés-divertissante; mais le caractere du Prince y paroissoit si ridicule qu'il auroit eu les derniers sujets de se plaindre, si le portrait qu'on faisoit de lui fût venu à sa connoissance.

Benavidez prioit sa sœur par un billet particulier de ne pas manquer de montrer sa lettre à Leonide. Il lui en marquoit les raisons & tout ce qu'il pouvoit souhaiter là-dessus fut exactement executé. Un jour qu'elles étoient l'une & l'autre à la promenade, Casilda lui dit qu'elle avoit receu des nouvelles de son frere, & qu'il la chargeoit de l'assurer de ses respects. Il y a déja quelque tems qu'il est absent, lui dit Leonide, ne songe-il point à revenir? il songe bien plutôt, reprit Casilda malicieusement, à consoler un Prince pour lequel vous devez vous interesser; & si vous me vouliez promettre de garder le secret je pourois vous faire une confidence qui ne vous seroit peut-être pas inutile. Vous raillez toûjours, interrompit Leonide; car elle croioit qu'effectivement il s'agissoit d'une plaisanterie; cependant s'il n'est question que de vous promettre de me taire, je m'y engage; lisez donc cette lettre, reprit Casilda, vous verez que je vous ai parlé serieusement, & que le Prince de Carency ne vous donnera pas un cœur tout neuf quand il vous donnera le sien. Leonide lut avec quelque sorte d'empressement ce que Benavidez mandoit à sa sœur. Ensuite la regardant d'un air enjoué, je vous avouë, lui dit-elle, que je ne suis point allarmée d'aprendre que le Prince ait soupiré pour une belle personne, & je suis même assez glorieuse pour me flater que

lors

lors qu'il me verra, je pourai effacer l'impression qu'elle a faite sur son cœur. Je ne suis pas persuadé qu'une rivale morte soit fort dangereuse, & pourvû qu'il ne m'en donne point d'autre, je sens bien que je vivrai sans inquietude. Casilda fut extrémement deconcertée de la maniere dont Leonide venoit de prendre une chose qu'elle comptoit qui lui feroit de la peine; elle cacha son chagrin le mieux qu'elle pût, & l'embrassant dans ce moment pour avoir plus de tems à se remettre de son petit embaras, vous avez raison mon aimable compagne, lui dit-elle, de vous promettre tout de vos charmes, ils sont capables d'effacer les plus tendres & les plus fortes idées: Où voit-on quelque chose qui vous ressemble? où trouver une personne toute accomplie comme vous? Leonide l'interrompit en cet endroit, sa modestie s'accommodoit mal avec des louanges qu'elle ne cherchoit jamais, & qu'elle souffroit toûjours avec peine; elle la pria de vouloir prendre un autre sujet de conversation; je le ferois pour vous plaire, lui dit Casilda, sans que je me trouve obligée, par l'amitié que j'ai pour vous, de vous faire remarquer les avantages que vous avez au dessus du Prince de Carency; & le malheur dans lequel vous tomberez, si vous devenés sa femme; faites un peu de reflexion à ce que mon frere m'écrit? se peut-il rien d'égal à la foiblesse d'un homme qui devient passionement amoureux d'une fille qu'il n'a vû que deux fois, & dans le tems même où vous lui étes destinée; vous devez juger par ce trait de son caractére; en verité, continua-t-elle d'un air triste, & feignant d'essuier quelques larmes, je ressens vivement que vous soiez promise à un Prince qui vous merite si peu. Je suis tou-

touchée des témoignages de tendresse que vous me donnez, ma chere Casilda, reprit Leonide & je ne suis pas insensible à l'infortune que vous me faites apercevoir; si j'étois la maîtresse de mon sort je pourois m'en faire un autre que celui auquel on me destine; je souhaiterois que mon peré voulut écouter là-dessus mes sentimens, & suivre un peu moins les siens: mais enfin je suis resoluë de lui obeïr, je n'essayeray pas même de le faire changer de resolution, & si je souffre avec un epoux, qui ne me sera point agreable, je seray seule malheureuse & il n'aura pas lieu de se plaindre de ma conduite. Casilda ne voulut point s'oposer avec opiniatreté à des dispositions si raisonnables. Elle auroit apprehendé que Leonide se fût enfin aperçeüe de quelque dessein secret, & elle crut qu'elle avoit assez gagné pour la premiere fois, d'avoir apris de sa bouche que le Prince ne lui étoit pas seulement indifferent, mais qu'elle sentoit déja de l'aversion pour lui. Elle se flatta que le temps lui fourniroit de nouvelles occasions de mettre en usage les artifices dont elle étoit capable.

Le Prince de Carency étoit pour lors à Rome. Il y voyoit avec peine le chisme dans lequel l'Eglise languissoit depuis longtems. La Chaire de St. Pierre, ne pouvoit étre occupée que par un Pape. Il y en voyoit deux qui se la disputoient; c'étoit tantôt Boniface IX. avec Clement VII. & ensuite Benoist XIII. contre Boniface, & bien que le Prince ne voulût point entrer dans cette affaire, la trouvant trop delicate pour un homme de son âge, l'illustre nom qu'il portoit lui atira souvent des personnes qui prenoient l'interét de Benoît ou de Boniface, & qui essayerent de lui inspirer leurs sentimens. Son

esprit n'étoit pas assés libre pour examiner les grandes affaires & se declarer ; de maniere que se voyant pressé par les creatures de l'un & de l'autre party, qui croyoient en le gagnant gagner ses deux freres, & aiant appris d'ailleurs que l'Empereur Vendislas devoit se rendre à Reims où le Roi se preparoit à le recevoir avec une magnificence extraordinaire, il crût que dans une occasion où toute la Cour de France alloit paroître dans sa plus grande pompe il feroit mal de ne s'y pas trouver. Voulés-vous venir à Paris avec moy, dit-il au Senateur Grimaldi, & à Don Fernand de Benavidez ; si vous pouviez comprendre de quelle consolation vous me serez vous accepteriez la proposition que je vous fais ; ils lui témoignerent qu'ils seroient ravis de l'accompagner : qu'ils s'estimoient heureux qu'il les eût chosis entre tant d'autres personnes qui le suivroient par tout avec plaisir.

Lors qu'ils furent arrivez, ils prirent un équipage qui soûtenoit trés bien l'envie qu'ils avoient de paroître à Reims ; l'Empereur y vint sur le pretexte du Mariage de la fille du Duc d'Orleans avec le Marquis de Brandenbourg. Il est vrai que les affaires de l'Eglise en étoient la principale cause : mais tous les jeunes Princes & Seigneurs qui avoient accompagné l'Empereur & le Roi, laissant traiter entr'eux les matieres serieuses, ne s'occuperent que des plaisirs convenables à leur rang & à leur âge. Les Tournois, les courses des Bagues & les balets s'entre-succedoient chaque jour avec tant d'ordres & de somptuosité que l'on étoit accouru de tous les endroits de la France pour en étre témoins, sans compter les Ducs d'Orleans, de Bourgogne, de Berry & de Bretagne, les Comtes de la Marche, de Vendô-

me, le Prince de Carency & plusieurs autres grands Seigneurs on voyoit auprés de la Reine Isabeau de Baviere, les Duchesses d'Orleans, de Bourgogne, de Bretagne & de Berry. Cette derniere étoit une des plus belles personnes du monde, & la Reine pouvoit seule lui disputer l'avantage d'avoir plus de charmes qu'elle; le Roi ayant depensé 200. mille écus (ce qui étoit alors une somme immence) pour regaler l'Empereur, aprés qu'ils eurent reglé ensemble les moiens qu'ils devoient tenir pour détruire le chisme, ils se separerent & Charles VI. envoya le Cardinal Pierre Dailly pour résoudre Benoist XIII. par les voyes de la douceur à quitter la Tiarre qui étoit mal affermie sur sa tête : mais il n'y pût réüssir.

Pendant que ces choses se passoient en France il en arrivoit en Angleterre de bien sanglantes & qui préparoient de terribles sçenes. Je ne pretend point entrer la dessus dans un détail qui m'éloigne de l'Histoire du Prince de Carency & par raport à elle. Je diray seulement que Richard Roi d'Angleterre aiant épousé en 1395. Isabelle de France fille de Charles VI. quoi qu'elle n'eût que huit ans, il l'emmena dans son Roiaume, & l'Alliance qui venoit de se contracter entre les deux Roys étoit si étroitte que rien ne pouvoit arriver à l'un qui n'interessât l'autre. Richard étoit jeune, son esprit n'étoit pas encore fait, il se laissoit volontiers gouverner par ses trois oncles les Ducs de Lancastre, d'York & de Clocestre. Ce dernier pour être le Cadet n'en avoit pas moins d'ambition : Il ne pouvoit se croire heureux sans la possession d'une couronne, & ce desir fut cause de sa perte ; car ayant pris des mesures pour renverser Richard du trône & se

mettre en sa place, celui ci bien informé de ses projets criminels fit adroitement une partie de chasse dont il le mit, & l'ayant fait arrêter il l'envoia prisonnier à Calais où un funeste cordeau termina sa vie & ses desirs ambitieux.

Cette justice ayant été suivie de quelques autres, comme de la mort du Comte d'Arondel & de l'exil du Comte de Warwik, les Ducs de Lancastre & d'York outrés de douleur de la mort de leur frere, ne songerent plus qu'à la venger sur celui qui en étoit l'auteur : mais soit qu'ils n'eussent pas assez de forces, ou qu'ayant reconnu la faute du Duc de Glocestre, ils ne voulussent pas la soûtenir par une suite de rebellion qui est toûjours criminelle, ils ne demeurerent pas longtemps sans rentrer dans leur devoir & dans les bonnes graces du Roy, aux conditions que le Duc de Lancastre seroit le premier du Conseil, & qu'il ne se feroit rien que par son avis. Richard consentit à perpetuer ainsi sa tutelle, & lorsque le Comte d'Erby fils du Duc de Lancastre, aiant pris querelle avec le Comte Marêchal ils se batirent, le Roi irrité contre l'un & l'autre les exila. Ce premier passa en France, sa naissance & ses bonnes qualitez personnelles lui attirerent un accueil trés-favorable de tous les Princes du sang, & l'on parla de son mariage avec la fille du Duc de Berry qui étoit une des plus belles Princesses de son siecle, & fort jeune, bien qu'elle fut déja veuve de Loüis de Blois & de Philippe d'Artois.

Mais Richard irrité de ce que le Comte d'Erby songeoit à perdre une alliance avant de lui en avoir demandé la permission, & craignant d'ailleurs qu'il ne se fit de trop bons amis en France, il dépecha le Comte de Salisbury avec des lettres si méprisantes & si injurieuses pour le Comte

qu'elles rompirent toutes ses mesures, & le mirent au desespoir. Ce premier outrage fut bientôt suivi d'un autre. Le Duc de Lancastre son pere étant mort le Roi prit tous ses biens sur le pretexte, que le Comte d'Erby étant exilé il n'en pouvoit joüir. Celui-ci outré d'un traitement si dur, & n'ayant plus d'espoir, qu'en sa propre valeur & dans les brigues qu'il étoit en état de faire, il ne negligea rien par ses amis & par ses proches, pour exciter une revolte, parmy les peuples d'Angleterre. Les dispositions naturelles qui les portent à chercher toûjours, dans un nouveau Gouvernement des douceurs & des privileges qu'ils n'ont point dans le Gouvernement present, les obligerent d'envoier une Ambassade secrete en France au Comte d'Erby, pour le conjurer de revenir & l'assurer qu'ils le recevroient comme leur Roy. Il partit en diligence; on lui tint parolle: il se mit à la tête d'une armée, & s'avança vers Bristol où étoit Richard. Ces nouvelles ne le surprirent point; il avoit des troupes & de la confiance en elles, mais elles deserterent pour se renger dans le party du Comte qui avoit pris le titre de Duc de Lancastre, ce qui diminuoit les forces de l'un augmentoit celles de l'autre, & le Roi trop foible pour tenir la campagne contre son ennemy se renferma dans le château de Flintk. Le Duc de Lancastre animé de ses bons succez s'avance, & le contraint de demander une reconciliation. Mais sous le pretexte d'en regler des articles, le Duc entra dans le Château & bien qu'il n'eût que douze hommes avec lui, il emmena le Roi prisonnier dans la Tour de Londres, & par ses menaces il l'obligea de lui ceder sa Couronne; mais non content d'avoir depouillé son souverain il lui ôta aussi la vie.

 Char-

Charles VI. Roi de France aiant apris ces tristes nouvelles en demeura si vivement touché que son esprit qui étoit toûjours fort foible depuis l'accident qui lui arriva dans son voyage de Bretagne à l'occasion du Connêtable de Clisson, s'étant alteré tout d'un coup par l'effet de sa mélancolie, il retomba dans ces accidens ordinaires, & cette raison l'empêcha de travailler comme il auroit fait à la vengeance de Richard. Le Duc de Bourgogne avoit pris l'administration du Royaume, il regla méme une treve avec le Duc de Lancastre appellé Henri IV. Roi d'Angleterre, Mademoiselle Isabelle de France fut ramenée. Elle épousa le fils du Duc d'Orleans. Ce mariage suivi de ceux du Duc Bretagne avec Marguerite de France sœur de Mademoiselle Isabelle, du Dauphin de Viennois avec Marguerite de Bourgogne, fille du Comte de Nevers, & du Duc de Touraine second fils du Roi avec la fille unique de Guillaume de Baviere Comte de Hainaut. Tant d'Illustres alliances ramenerent un peu de joye à la Cour; elle en avoit été bannie par la mort de Richard & par l'état où le Roi se trouvoit.

Le Prince de Carency étoit au milieu de tous ces plaisirs dans une tristesse qu'il ne pouvoit surmonter. Son inconnuë de Nicopolis, la mort d'Olimpie & son éloignement pour Leonide de Velasco le tourmentoient également. Benavidez l'entretenoit dans toutes ces dispositions, & il n'avoit garde de le quiter.

Dans ce tems-là Owin de Glancour Prince de Galles ne voulant point reconnoître le Duc de Lancastre pour légitime Roi d'Angleterre eut recours à la France, afin d'en obtenir un secours qui le joignant à ses troupes le pût mettre en

état

état de détrôner l'usurpateur. Le Roi lui envoya en 1402 douze cent Chevaliers ou Gentilshommes sous la conduite du Comte de la Marche. Le Comte de Vendôme & le Prince de Carency cherchoient avec trop d'ardeur les occasions d'acquerir de la gloire pour ne pas accompagner leur frere dans ce voyage. Ils partirent ensemble, le Senateur Grimaldy retourna à Gennes, & Don Ferdinand de Benavidez demeura avec le Prince, ils s'embarquerent tous à Brest, & la tempête qui se leva peu aprés leur fit envisager plus d'une fois une mort prochaine ; de maniere que n'étant point les maîtres d'arriver au port d'Armouth où ils devoient descendre, ils furent jettez dans celui du Plimouth, aprés avoir pris sept vaisseaux sur leur route. Ils commencerent les executions militaires par cette ville, les maisons en ayant été brulées & les Habitans pillez. Le Comte de la Marche fit voile à Salmouth : C'est une Isle où il trouva beaucoup de resistance & les Princes ses freres s'y distinguerent d'une maniere si avantageuse que lorsqu'ils s'en furent rendus maîtres, le Comte de la Marche leur donna l'Ordre de Chevaleria avec toute la pompe qui pouvoit être apportée dans un lieu desolé par la guerre & dans un tems si precipité. Car ils eurent avis que le Roy d'Angleterre assembloit toutes ces forces pour les venir attaquer & leur nombre étoit si inferieur qu'ils ne pouvoient l'atendre sans une temerité blamable, de maniere que le Comte de la Marche aima mieux se r'embarquer, & conserver les troupes que le Roi lui avoit confiées que de les voir périr par un effet d'imprudence qui lui auroit fait plus de tort que d'honneur.

Ils trouverent à leur retour la continuation

des desordres qui avoient precedé leur départ entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne. Ce dernier vouloit se conserver l'autorité qu'il avoit usurpée sur l'autre ; & l'on ne voyoit dans le Royaume que troubles & partialités pour se conserver la Regence ; le Roi étoit retombé dans ses foiblesses d'esprit qui le rendoient incapable de tout.

Le Prince de Carency voyoit ses desordres avec peine ; le Duc de Bourbon chef de sa Maison étoit dans les interêts du Duc de Bourgogne, & c'étoit un engagement à ses proches de seconder ses desseins. Cependant comme ils n'étoient pas toûjours justes, le Prince de Carency s'en éloignoit, & il songeoit à partir pour aller chercher la guerre & la gloire qui suit les belles actions, lors qu'il aprit que le Roi envoyoit Renault de Frie Amiral de France, & le maître des arbalêtriers avec douze mille hommes au secours du Prince de Galles, il y voulut aller avec eux, & l'on peut voir dans l'Histoire tout ce qu'elle raporte d'avantageux à l'égard des François qui prirent en 1404. Kerford, se trouverent ensuite en bataille rangée devant celle du Roi d'Angleterre & taillerent en piece son arriere-garde. Dans toute cette expedition le Prince de Carency se fit admirer par ceux de son parti & craindre par ceux du party contraire. Sa valeur & sa conduite ne se dementirent jamais & ce fut à lui que l'on fut redevable de la plus grande partie des bons succez que l'on remporta sur le Roi Henri. Quelque tems aprés que les François eurent quité l'Angleterre, le Comte de la Marche se fiança avec Beatrix de Navarre, & le Prince de Carency voyant que les broüilleries de la Cour avoient augmenté par la mort du vieux

Duc de Bourgogne, son fils ayant herité de son ambition aussi bien que de ses Etats, il prit la resolution de retourner à Rome. Il le dit à Benavidez qui l'assura qu'il l'y suivroit, & en effet aiant pris congé du Roi, il partit pour ce voiage.

Cependant Leonide & Casilda n'étoient plus menines de la Reine; elles étoient montées au rang de Dames du Palais, & comme elles avoient plus de liberté & qu'elles suivoient la Reine dans tous les lieux où elle alloit, bien des personnes qui n'avoient point encore vû Leonide en demeurerent si charmées qu'elle passoit dans toute l'Espagne pour un miracle de beauté. Ce n'étoit pas la un titre pour se faire des amis parmi les Dames; elles ne pouvoient disconvenir qu'encore que ses yeux fussent plus grands que sa bouche, ils avoient une vivacité, que l'on ne soutenoit qu'avec peine, que tous ses traits étoient d'une regularité parfaite, son teint d'une blancheur ébloüissante, & ses cheveux plus noirs & plus lustrez que du geais, que sa taille étoit haute & bien prise, que son air étoit noble & sa douceur charmante; qu'elle inspiroit tout ensemble de la tendresse, du respect & de l'admiration, mais encore que toutes les femmes de la Cour dirent la dessus la même chose malgré le dépit secret qu'elles en ressentoient, elles n'oblioient rien pour lui trouver quelques deffauts; les unes soutenoient que ses manieres étoient méprisantes, les autres que sa conversation n'étoit pas assez animée; la plus-part trouvoient qu'elle s'aimoit trop, comme si on pouvoit s'empêcher de s'aimer quand on est belle & jeune, & que l'on n'a point encore ressenti les premiers feux de cette malheureuse & tyrannique passion qui

nous detache de nous mêmes, pour nous attacher à un autre objet. Casilda accoûtumoit insensiblement Leonide à luy entendre dire beaucoup de bien de Benavidez, & beaucoup de mal du Prince de Carency, le bien qu'elle lui disoit de l'un ne faisoit qu'une legere impression sur son esprit, mais le mal qu'elle lui repetoit, sans cesse de l'autre l'affligeoit extrémement. Elle commença de se trouver fort à plaindre d'être née pour un Prince d'un merite si mediocre. Je n'avois pu penser disoit-elle un jour à Casilda, que la renommée eût publié tant de bonnes qualitez dans un sujet qui est si éloigné de les posseder. Tous ceux qui l'ont vû se sont étudiez à me tromper à son avantage. Ignorez vous, interrompit Casilda, le caractere des gens du monde, on regarde ce Prince comme un grand Seigneur, riche & magnifique, auquel vous étes promise, seroit-il à propos de vous le montrer d'un côté desagreable; je suis même surprise de la bonne foi de mon frere, & je ne sçay si dans la suite il n'aura point lieu de s'en repentir. Vous aurez quelque jour la foiblesse de faire confidence à vôtre époux de ce qu'il m'a écrit sur son chapitre, & les intentions qu'il a euës de vous servir en vous en faisant une peinture naïve seront peut-être payées de vôtre haine; ha! connoissez moi mieux, s'écria Leonide, je ne suis ni ingrate ni injuste, je ne commettrai jamais vôtre frere, je ne suis pas insensible à ce que je lui dois, & je vous avouë ma chere Casilda qu'aprés avoir longtems combattu, je suis enfin resoluë de profiter de ses avis. Je veux me jetter aux pieds de mon pere & lui representer si fortement l'aversion que je sens pour le Prince que mes larmes & mes prieres l'empê-

chent d'achever mon hymen. Casilda fut ravie de cette ouverture de cœur, elle embrassa plusieurs fois Leonide, elle la fortifia dans son dessein, & elle n'obmit rien pour lui faire comprendre tous les malheurs qui sont inseparables des mariages qui ne se font que par des motifs d'interêts, ou de politique. Pour ne point laisser ralentir des mouvemens qui lui faisoient tant de plaisir, elle conduisit elle même Leonide jusqu'à l'apartement de Don Juan de Velasco; elle la quita en ce lieu pour aller écrire à Benavidez, sa lettre étoit en ces termes.

„ Revenez mon cher frere, revenez, tout se„ conde vos desirs; Leonide croit que le Prince „ est sans merite & sans esprit, que vos avis „ sont sinceres & que l'amour n'a point de part „ à ce que vous m'avez écrit. O Dieu! mon „ cher frere, que je serois heureuse si j'étois „ aussi contente de ma destinée que vous avez „ lieu d'être satisfait de la vôtre; mais l'ingrat „ Enriquez rentre dans ses premieres chaînes, „ malgré toutes mes précautions. Il a vû Dona „ Blanca, jugez de l'état où je suis, je vous at„ tens pour vous rendre compte de mes peines, „ pour me consoler avec vous, s'il est vrai que „ quelque chose puisse me consoler.

Benavidez étoit revenu à Rome, lors qu'il reçeut cette lettre; elle lui causa une joie que l'on ne peut exprimer, & les sujets de chagrin dont Casilda étoit accablée, ne le toucherent pas assez sensiblement pour suspendre le plaisir qu'il se faisoit de revoir bien-tôt Leonide, & de la revoir avec une esperance à laquelle il n'avoit encore osé s'abandonner. Il fut chez le Prince de Carenci dont il cultivoit toûjours l'amitié, & l'on peut dire qu'il y avoit une veritable part.

Ha ! mon cher Benavidez ! s'écria-il d'aussi loin qu'il le vit, vous ne pouvez pas vous deffendre d'avoir eu aujourd'hui une bonne fortune, ou d'avoir reçû des nouvelles agreables ; car enfin vos yeux brillent d'un certain feu qu'ils n'ont d'ordinaire & qui se fait aisément remarquer. Je ne pretend pas Seigneur vous en faire un secret, repliqua-t-il, & je viens plutôt pour vous en faire part, si vous me l'ordonnez. Parlez avec une entiere confiance, reprit le Prince, vous ne sçauriez me faire plus de plaisir. Puisque vous voulez en être informé ; j'aime, continua-t-il, & j'ose croire que je ne suis point haï, mais cependant ma maîtresse m'avoit rendu beaucoup d'injustice dans une affaire sur laquelle je n'avois rien à me reprocher, elle m'ôta même tous les moiens de me justifier, elle ne voulut plus me voir, & le soin qu'elle prenoit pour me fuir me jetta dans un si veritable desespoir qu'afin d'éviter de le faire paroître à la Cour & d'en rendre compte à mes amis, je me retirai dans une maison de Campagne, où je trouvai que la solitude ne servoit qu'à augmenter ma douleur, & pour y chercher quelque remede je voulus voiager, & je partis, bien que je fusse le plus amoureux & le plus desesperé de tous les hommes. Ma sœur étoit fort touchée de mes peines, elle me promit de ne rien oublier pour faire ma paix, & c'est ce qu'elle a fait avec toutes les circonstances qui peuvent donner un sensible plaisir ; ma maîtresse me r'appelle, c'est elle qui souhaite mon retour ; mais Seigneur, malgré ma passion, je sens une violente peine de vous quitter, je m'étois trop accoûtumé à l'honneur de vous voir, & cette douce habitude va me coûter bien cher.

Le Prince à ces paroles l'embrassa tendrement ; il lui témoigna d'une maniere pleine de bonne foi & d'amitié que son départ le touchoit jusqu'au cœur : helas ! ajouta-t-il, je me flatois que nous irions ensemble à la Cour du Roi de Navarre ; mon frere comme vous sçavez va épouser la Princesse sa fille, il me convie de m'y rendre au plutôt ; quelle violence ne faudra-t-il pas que je fasse à mes ennuis secrets dans un lieu où l'on ne songera qu'aux plaisirs ? Je ne pourrai m'abandonner à ma douleur, & je n'ose me flater de sçavoir assez bien feindre aux yeux de tant de personnes dont la curiosité me desolera. Je ne parlerai de mes peines qu'à mon frere ; je crains même qu'il n'y entre point d'une maniere à me soulager. Jugez mon cher Don Fernand de quelle consolation vous m'auriez été. Je vous aurois trouvé toûjours prêt à me plaindre, prêt à me consoler, vous m'auriez quelquefois tiré par pitié de ces nombreuses compagnies, où je ne dirai peut-être pas deux parolles de bon sens, en un mot un veritable ami me paroît un bien si necessaire dans l'état où je suis, qu'aprés vous avoir beaucoup regretté à cause de vous-même, je vous regrette infiniment à cause de moi. Mais ces considerations sont trop foibles pour m'opposer aux ordres de vôtre aimable maîtresse, & à vos propres desirs ; partez, partez, continua-t-il, en soûpirant ; allez goûter toutes les douceurs que l'on vous prepare. Il acheva ces mots d'un air si triste, qu'il auroit donné de la pitié à tout autre qu'à son Rival ; mais l'amour qui nous rend si sensibles pour ce que nous aimons nous inspire une extrême dureté pour ce qui peut traverser nôtre passion : Nous ne sommes plus capables de rendre justice au merite, nous ne pouvons

vons souffrir que ce qui nous a plû, plaise à un autre : Il me semble que l'objet dont nous sommes charmez ne doit être adoré que de nous, & nous haïssons quiconque a le goût aussi bon que nous l'avons.

Benavidez se separa du Prince avec de grands témoignages d'attachement, & ils convinrent de s'écrire, jusqu'au tems qu'il passeroit en Espagne pour épouser Leonide. Ils partirent l'un & l'autre de Rome ; le Prince se hâta de se rendre à Pampelune pour satisfaire à l'impatience du Comte de la Marche qui l'y attendoit. Aussitôt qu'il fut arrivé, il le presenta au Roi de Navarre, il en fut reçu avec tous les égards qui étoient dûs à son rang, à son merite & à l'alliance qu'ils alloient contracter ensemble.

Le mariage de la jeune Princesse de Navarre fut celebré, au mois de Septembre 1406. avec une pompe & une magnificence extraordinaires ; le Roi tint sa Cour & deffraya tous ceux qui s'y rendirent. Il y eût des mascarades, des tournois, des bals, & toutes les autres choses que l'on pût imaginer pour rendre cette cérémonie solemnelle, & agreable ; mais au milieu de tant de plaisirs, le seul Prince de Carency paroissoit ensevely dans un chagrin dont il sembloit que rien ne le pouvoit retirer. Il affectoit cependant de marquer une joye qui lui étoit si peu naturelle, qu'elle ne lui aidoit point à cacher ses propres sentimens. Que vous étes d'un triste commerce mon frere ! lui dit un jour le Comte de la Marche ; Vous fuyez les meilleures compagnies, & lors que vous y restez l'on remarque si aisément la violence que vous vous faites, qu'il vaudroit presque mieux que vous rompissiés avec vos amis, & que vous donnassiés à vô-

tre

tre humeur tout ce qu'elle nous demande. Je me trouve mal recompensé, interrompit le Prince, du soin que j'apporte à cacher ma douleur : Je n'en suis pas assez le maitre, je vous l'avoüe, mais mon frere je suivrai vôtre conseil, je me banirai des lieux où ma presence peut être desagreable, & j'éviterai par là des reproches qui me touchent. Ces parolles firent connoître au Comte de la Marche que ses peines suffisoient pour l'accabler, & qu'il ne devoit pas les augmenter en luy faisant la guerre sur sa melancolie. Il l'aimoit cherement, il lui trouvoit un merite extraordinaire, & pour reparer sa faute il l'embrassa avec la derniere tendresse. He ! quoi, mon cher frere, luy dit-il, d'un air obligeant, est il possible que vous preniez si serieusement une chose que je ne vous ai dit que dans un esprit de plaisanterie, & qui ne doit faire aucune impression sur le vôtre ; pourrois-je sur un si leger pretexte que celuy dont il s'agit n'être pas ravi de vous voir ? rendez vous plus de justice & ne soupçonnez jamais mon cœur ; les malheureux comme moi reprit le Prince, ont toûjours lieu de craindre, & si vous sçaviés ce que c'est que de n'avoir jamais vû sa maitresse & d'en perdre un autre dans le moment que l'on commence de l'aimer, vous n'ajoûteriez rien à mes ennuis. Le Comte ne pût s'empêcher de soutire, de la bizarerie de differentes passions ; Vous n'avez point pitié de moi, lui dit le Prince de Carenci, vous ne comprenez pas que l'on doive tant souffrir avec si peu de fondement ? vous trouvez ridicule de me voir soupirer pour une personne qui m'est inconnuë & pour une fille qui n'est plus : mais ! helas ce sont ces deux choses, qui causent mes plus grands déplaisirs. Le Comte de

la

la Marche le plaignit alors autant qu'il avoit besoin d'étre plaint, & il n'oublia rien dans la suite pour le consoler.

Cependant Don Fernand de Benavidez étoit arrivé à Madrid où il trouva beaucoup de changement. Le Roi venoit de mourir & de charger Diego Lopez de Cuniga, & Don Juan de Velasco, de l'éducation de Don Juan son fils. Il n'avoit encore que 22. mois; cette preuve de l'estime & de la confiance du feu Roi pour ces deux Seigneurs élevoit extrémement leur fortune & augmentoit beaucoup leur credit. La Cour étoit pour lors fort partialisée, Ruy Lopez Davalos Connétable de Castille, qui n'aimoit pas la Reine fit une longue harangue aux grands du Roiaume pour leur persuader de Couronner l'Infante Don Fernand, oncle du jeune Prince. La chose auroit réussi sans que sa generosité s'opposa à cette injustice, & malgré tous les avantages qu'il y trouvoit, il ne put consentir de faire déscendre un enfant de son Trône, bien qu'il ne fut que son neveu, pour y monter à sa place. Des sentimens si équitables sont trés-rares. Aprés que l'Infant eût declaré qu'il ne vouloit gouverner que sous le nom du Prince Don Juan, chacun, comme c'est la coûtume en Espagne leva les Etandars, & le petit Prince fut proclamé Roi en l'année 1407. la Reine qui avoit été jusques là dans une crainte & dans une agitation mortels le aprit avec les derniers transports de joye que son fils régneroit; elle quitta aussi-tôt Madrid & se retira avec lui à Villa-Real, dans la Castille vieille, l'air y étoit tres bon & cette ville passoit alors pour étre un séjour fort agreable.

Ce fut en ce Lieu que la faveur de Dona Leonor.

nor Lopez augmenta à tel point qu'il n'y avoit rien qu'elle ne se pût promettre des bontez de la Reine, & comme cette femme avoit l'esprit adroit, mais trop mal tourné pour bien employer son credit, ceux qui étoient veritablement attachez aux interêts de la Reine commencerent à souffrir des impressions qu'elle recevoit contre eux par Dona Leonor, & l'on en vint jusques-là, que l'on ne haïssoit gueres moins la souveraine que la favorite.

Les choses étoient en cet état quand Benavidez se rendit à Villa-Real. Bien qu'il eût déja été à Madrid, il n'avoit pû trouver le moyen de parler à sa sœur, parce que les premiers jours du Deüil des Reines d'Espagne leur Palais est fermé avec plus de regularité qu'un couvent; mais lors qu'on pût voir la Reine, il fut lui rendre ses respects. Leonide & Casilda étoient dans sa chambre; à la vûe de Leonide, sa joye fut mêlée de tant de trouble & d'agitation que si quelqu'un avoit eu des interêts particuliers pour demêler ses sentimens, l'on auroit découvert sans peine le secret de son cœur.

Aprés qu'il eût rendu compte à sa Majesté de de quelques particularitez qui regardoient son séjour à Gennes, en France & à Rome, il se retira pour aller attendre sa sœur dans son appartement; mais elle avoit engagé Leonide d'entrer dans une gallerie de peintures par laquelle il devoit passer. Il fut agreablement surpris de les trouver en ce lieu; il salua Leonide avec un profond respect, & s'étant approché d'elle, permettez moi Madame, lui dit-il de m'acquiter de la commission dont le Prince de Carency ma chargé. Il vous assure qu'il se rendra bientôt auprés de vous pour achever le mariage auquel vous

êtes

êtes destinez l'un & l'autre sans vous connoître. C'est un malheur commun entre nous, dit Leonide d'un air plein de tristesse, & les particularitez que vous avez écrites à Casilda, sur le caractere de ce Prince sont si propres à troubler mon repos que je n'ay rien oublié depuis ce tems-là pour persuader à mon pere de changer de dessein : mais il est tellement attaché à sa parolle, que jusques icy mes prieres ni mes larmes n'ont pû le toucher. Benavidez poussa un profond soupir, & aprés avoir gardé quelques moments de silence : le Prince, reprit-il, ma prié Madame de lui envoier vôtre portrait, & j'ose vous avoüer que je ne lui verrois recevoir cette faveur qu'avec peine, s'il n'avoit pas lieu de s'en promettre d'autres bien plus considerables. Je ne peux donner mon portrait à personne, interrompit Leonide, sans l'ordre de ma mere : il depend de vous de le lui demander, mais selon moy c'est une chose fort inutile ; le Prince ne me verra que trop tôt pour sa satisfaction, & pour la mienne, je ne suis point assez aimable, pour effacer de son cœur celles qui en ont déja pris possession, & mon seul devoir pouroit me faire souhaiter d'être aimée de lui. Cependant Madame, continua Benavidez, si vous l'agréez, je parlerai à Madame de Velasco du desir qu'a vôtre amant d'avoir ce beau portrait, parlés-en à qui vous voudrés, reprit elle, mais n'apellez point mon amant un Prince qui le devient de tous ce qu'il voit & de tout ce qu'il ne voit pas.

Comme elle achevoit de parler, Madame de Velasco, qui alloit chez la Reine entra dans la galerie, Leonide, Casilda & Benavidez s'avancerent au devant d'elle. Elle sçavoit que ce dernier avoit été longtems avec le Prince de Caren-

cy & qu'ils étoient liez d'une étroite amitié. Les interêts de ce gendre futur ne lui étoient pas moins chers que ceux de sa propre fille ; cette raison l'obligea d'en demander des nouvelles avec empressement & de témoigner une extrême impatience de le voir en Espagne. Benavidez lui dit qu'ils s'étoient separés à Rome: qu'il en étoit party pour se rendre à la Cour du Roi de Navarre aux nôces de la Princesse Beatrix que le Comte de la Marche épousoit: que le Prince souhaitoit avec passion le portrait de la belle Leonide, qu'il s'étoit engagé en le quittant de le lui obtenir, & qu'il s'adressoit à elle pour lui demander cette grace. Madame de Velasco le loüa de faire paroître tant de zele pour la satisfaction de son amy ; elle l'assura qu'elle iroit toûjours au devant de ce qui pourroit faire plaisir au Prince, qu'elle alloit faire peindre sa fille, & qu'il se donnât le soin de chercher une voie sûre pour lui envoyer le portrait ; à ces mots Benavidez sentit augmenter ses esperances & son amour, il se flata que la piece qu'il méditoit seroit bien conduite pour avoir tout son effet, & aussitôt il se rendit dans l'apartement de sa sœur ; aprés s'être donné de grands témoignages d'une parfaite tendresse, j'ay à vous entretenir mon frere, lui dit-elle, entrons dans mon cabinet. Elle le prit par la main & s'étant placée sur une pile de careaux elle ne pût s'empêcher de laisser couler quelques larmes. Vous pleurez ma chere Casilda dit Benavidez en l'embrassant, avez vous quelques sujets de pleintes contre Don Enriquez ? ha ! mon frere ! c'est un ingrat, s'écria t-elle, qui trouble mon repos, & qui ne se souvient plus des obligations dont il m'est redevable. Je trouverai un soulagement à mes peines de vous apren-

pren-

prendre tout ce qui s'est passé ; & comme un amour malheureux est moins discret qu'un amour content, je vais vous instruire de bien des choses que vous n'avez sçûës que fort imparfaitement.

Don Enriquez étoit encore sur la flote avec l'Amiral son Pere lors qu'un jour que la Reine fut à la chasse & que nous la suivions toutes, le cheval de Dona Blanca ombrageux & mal conduit l'emporta tout d'un coup. Plusieurs cavaliers s'empresserent de la suivre : sa beauté lui attiroit les services & les vœux de quelques uns : le credit d'Eleonor sa mere interessoit tous les autres pour elle ; comme je suis naturellement assez politique, je paroissois la plus empressée à me rendre auprés d'elle, lorsque du haut d'une coline je la vis tomber dans le fond d'un valon ; je poussay mon cheval à toute bride, je m'aprochay promptement ; & la premiere chose qui frapa mes yeux, ce fut une boëtte de portrait couverte de pierreries qui étoit sortie de sa poche, par l'agitation de sa course. Je ne sçai pourquoi je la pris sans la lui rendre sur le champ, si ce n'est que je voulus voir ce qu'elle renfermoit. Donna Blanca étoit cependant évanoüie, chacun arrivoit à la file auprés d'elle : on la secourut promtement : elle étoit fort mal, mais elle eut à peine recouvré l'usage de la raison qu'elle s'aperçût de la perte de sa boëtte, & elle la chercha des yeux tant qu'elle pût. Je remarquay bien son inquietude & qu'elle redoubloit par la crainte de ne point trouver une chose qui lui étoit si chere. C'étoit là un nouveau motif pour me donner envie de la garder ; & je n'avois pas d'autre vüe dans ce moment que de la punir d'être belle & d'être fille de la favorite.

Com-

Comme elle n'étoit point bleſſée elle retourna auprés de la Reine avec un fond de triſteſſe qui allarma beaucoup ſa mere. J'avois une impatience extréme de me trouver en liberté afin d'examiner la boëte ſans obſtacle ; mais puis-je me reſoudre à vous le dire mon cher frere ? ou du moins en vous le diſant ne dois-je pas mourir de honte ? j'eus à peine jetté les yeux ſur le portrait qu'elle renfermoit, que je ſentis naître dans mon cœur des mouvemens qui m'étoient ſi nouveaux que je ne pouvois aſſez m'en étonner. Je reſtai d'abord charmée de la noble fierté, de la belle jeuneſſe & de la regularité des traits d'un Cavalier qui étoit peint en émail d'une main ſi ſçavante, qu'il ne m'étoit pas permis de douter que ce portrait ne fut fort reſſemblant ; une douce émotion s'empara de mon ame, j'atachay mes yeux ſur ſon viſage & ſans pouvoir les en arracher je convenois que je ne l'avois jamais vû, & qu'il étoit impoſſible de rien voir de plus aimable. Je ne penſai point d'abord au peril qui ſuivoit un examen ſi dangereux, & ſans faire attention à ce qui m'en pouvoit arriver, j'emploiai pluſieurs heures à regarder ce fatal portrait ; mais aprés en avoir gravé dans mon cœur une idée ſi vive, qu'il n'étoit plus en mon pouvoir de l'effacer, je paſſai tout d'un coup dans les triſtes reflexions qui ſuivent d'ordinaire un grand plaiſir : ha ! m'écriai-je, malheureuſe Caſilda, quel poiſon viens-tu de prendre ! es-tu laſſe de ta liberté, & veux tu la perdre aujourd'hui ? Je repaſſai alors dans mon eſprit tous les ſujets que j'avois d'aprehender ma deffaite, j'ignore le nom de celui qui me paroît ſi dangereux, diſois-je, mais je n'ignore pas qu'il aime, & qu'il eſt eſtimé, puiſque Dona Blanca

garde son portrait, qu'elle a marqué par son inquiétude qu'il lui étoit si cher, & qu'elle est si belle elle méme qu'il en est sans doute amoureux; & comment donc oserois-je esperer quelque soulagement à ma naissante peine? à qui m'adresserai-je pour demander ce soulagement? & pourois-je m'y resoudre quand bien le hazard me le découvriroit? la pudeur qui est naturelle à mon sexe & à ma naissance ne suffiroit-elle pas pour me fermer la bouche? quoi je pourois prononcer que j'aime & le prononcer pour un homme qui ne sçauroit point le prix de ce sacrifice? non, non je verrois plutôt triompher ma rivale à mes yeux, j'en mourois plutôt de douleur, que de m'exposer à la honte qui suit un tel aveu. Mais, disois-je un moment aprés, est-il possible qu'en si peu de tems, j'aie déja fait tant de chemin? j'en suis à me deffendre de parler de mes foiblesses, je me trouve une rivale comme si j'avois un amant, & je songe à troubler leurs plaisirs.

Je vous avouë, mon frere, que les miens se changerent tout d'un coup aussi-bien que mon humeur, je ne cherchai plus que la solitude, je révois sans cesse, mes réveries étoient rarement agréables, je n'osois découvrir ma peine, je n'osois songer aux moiens de connoître cet ennemi de mon repos: si je montre son portrait, disois-je, on me le ravira; Blanca sçaura que je l'ai en mon pouvoir, elle viendra me l'arracher avec toute la fierté d'une persone aimée; son credit m'empêche méme de me devoir commettre avec elle, & il vaut encore mieux que je meure & que je meure de mes inquiétudes, que d'essaier à m'en tirer par des moiens qui l'instruiroient de ma foiblesse.

Deux mois se passerent sans que je pûsse rien découvrir ; je demandois quelquefois le nombre des jeunes Seigneurs qui étoient absens & que je n'avois point encore vûs à la Cour, depuis que la Reine m'avoit fait l'honneur de me nommer Dame du Palais. On me parloit alors de Don Garcie de Tolede, de Pedro d'Avalos, d'Isidore de la Cerda, de Frederic Enriquez, comment démêler parmy eux, celui qui m'occupoit ? comment sçavoir même s'il étoit de ce nombre ? je tâchois adroitement de me faire faire leurs portraits, mais ceux qui avoient la complaisance de m'en entretenir le faisoient d'une maniere qui ne me donnoit aucun éclaircissement, & je les quittois toûjours moins sçavante & plus désesperée. Je travaillois encore à découvrir si Blanca n'avoit point un engagement qui fut sçû, car j'étois bien persuadée que cela seul m'instruiroit, mais on me disoit qu'elle étoit si fiere d'être fille de Donna Eleonor qu'elle ne daignoit par écouter les vœux d'aucuns de ses amants. Je ne sçavois que trop le contraire ; il ne m'étoit pas permis de le dire, ainsi je languissois entre quelques foibles rayons d'esperance & des craintes mortelles.

Dona Blanca eût la petite verole dans ce temslà, & il falut que sa mere prit la resolution de l'éloigner de la Cour. Je vous avoüe que je sentis une joye secrete du malheur de ma rivale. Ciel ! m'écriois-je, juste ciel ! permeté qu'elle devienne si laide que son amant n'ait plus que de l'aversion pour elle. Cette esperance flatta un peu mes ennuis, bien que je regardasse comme une des choses du monde la plus desesperante d'aimer un homme que je ne connoissois point. Quelle seroit ma destinée, disois-je, si ce portrait

trait dont je suis charmée n'étoit fait que sur la seule imagination du peintre : si je ne pouvois me flater de voir jamais quelqu'un qui lui ressemble, & que les sentimens qui me tourmentent ne me parlassent qu'en faveur d'une chimere. J'examinois ensuite lequel me seroit le plus suportable de voir Blanca aimée de celui qui j'aimois, ou de n'avoir de ma vie aucune esperance de le connoître ; c'étoit là deux cruelles extremitez à mon gré, je ne pouvois me déterminer ni sur l'un ni sur l'autre, & je me trouvois toûjours la plus malheureuse personne du monde.

J'étois dans cette situation d'esprit lors qu'étant un jour proche d'une fenêtre dans la chambre de la Reine, je révois profondement à la bizarerie de mon avanture, quand j'aperçeus deux cavaliers suivis d'un grand nombre de Gentilshommes & de pages, qui traversoient la Cour du Palais, je trouvai aussitôt que le plus jeune ressembloit si parfaitement au portrait que j'avois que je ne doutay point que ce ne fut celui qui m'étoit déja si cher ; dans le premier mouvement de ma joye je poussay un grand cri, & j'ouvris la fênetre avec tant de precipitation que toutes les Dames qui étoient dans la chambre le remarquerent, & bien que la Reine n'y fût point la Camarera Major ne laissa pas de m'en faire une reprimande fort aigre. Je me remis du trouble où j'étois le plus promptement que je pûs, & je lui dis qu'à la verité je m'étois méprise, que j'avois cru que c'étoit mon frere duquel j'attendois le retour avec la derniere impatience, la chose en demeura là, & je tâchai de m'affermir contre l'agitation qui accompagne une premiere vûë, telle qu'étoit celle d'un Cavalier qui m'occupoit déja trop pour mon repos.

Mal-

Malgré toutes les reflexions que je fis là dessus il me prit une violente émotion quand l'Amiral & son fils (car c'étoient eux) entrerent dans la chambre de la Reine, qu'il ne s'en falut guere que je n'évanoüisse. Don Frederic Enriquez paroissoit si triste & si occupé de sa tristesse, que je tombay dans le plus grand desespoir que l'on puisse ressentir. Je ne dois pas me flater, disois je en l'examinant, qu'il soit indifferent pour Donna Blanca, & que le tems de son absence ait pû le faire changer, il suffit de voir sa profonde mélancolie pour étre informée de tout mon malheur. Il sçait sans doute l'état où elle est, il en souffre, il n'a des yeux ici pour personne ? ah barbare ! continuai-je, tu ne penses qu'à ta maîtresse, ne peus-tu regarder qu'elle ? & . . . . . mais mon frere j'ay honte, dit Casilda en s'interrompant elle-même, j'ay honte de vous avoüer si ingenuement mes foiblesses & des pensées qui ne sont propres qu'à me faire rougir, je dois seulement vous dire que la Reine sortit de son cabinet pendant que les Dames faisoient un Cercle autour d'elle, & que l'Amiral lui rendoit compte de l'état, où il avoit laissé l'armée navale. Je pris dans ce moment une resolution qui vous paroîtra bien precipitée & bien hardie, ce fut d'écrire à Don Frederic Enriquez. Je pensay qu'il faloit profiter de la conjoncture, & sans consulter la raison ni la bienseance j'écrivis ces mots sur mes tablettes.

Les affaires où le cœur a quelque part ne doivent point étre differées. Je plains l'état du vôtre; il faut que je vous entretienne, vous me devrés vôtre repos, & je ne vous demande que le secret pour toute reconnoissance. Venez ce soir sur la ter-

 race

race du Palais ; approchez vous d'une jalousie basse separée des autres par la statuë de Diane, je vous diray Seigneur des choses fort particulieres.

J'avois à peine cessé d'écrire que je ne fus pas mediocrement embarrassée de trouver une voye sure pour faire rendre mes tablettes à Don Frederic Enriquez. Il me sembla que je ne pouvois gueres les confier qu'au jeune Comte d'Oropez. Sa qualité de premier Menin de la Reine luy permet comme vous sçavez de nous parler à toutes. Il a de l'esprit & j'avois remarqué sa discretion en plusieurs rencontres ; Je luy fis signe de s'approcher de moi ; je suis vôtre caution, luy dis-je auprés d'une de mes compagnes que vous étes capable de garder fort bien un secret ; aidez-moi à soutenir ce que j'ay avancé à vôtre avantage. Il n'y a rien que je ne fasse, me dit-il, pour meriter la bonne opinion que vous avés de moi, & que vous en voulés donner; vous pouvez Madame, me confier tout ce qu'il vous plaira sans crainte. Ce n'est pas de mon secret dont il est question, repris-je en rougissant : tout roule sur mon amie, elle veut embarasser Don Frederic Enriquez, elle vient de lui écrire sur mes tablettes ; trouvés moien de luy faire lire ce qui est dedans & n'oubliés pas de me les rapporter. Je n'oublieray rien, de tout ce que vous m'ordonnez, dit le jeune Comte en souriant ; mais la commission dont vous me chargez n'est point si obligeante que vous me le voulés faire croire, encore un coup dis-je, je n'y ai aucune part, & je ne laisserai pas de vous tenir compte de ce que vous ferez pour mon amie. Oropez me quita aussitôt, il s'aquita de ce que je souhaitois avec l[...]
der[...]

derniere adresse, & pendant qu'il étoit avec Don Frederic ; j'étois dans une inquietude inconcevable du succez de cette premiere démarche, mais je demeurai peu dans cette situation, Oropez me rendit mes tablettes avec la même habileté qu'il les avoit prises, & je trouvay ces mots écrits au dessous de mon billet.

Je n'avois osé me flater que les affaires de mon cœur peussent interesser personne, & j'avoüe que je me trouve plus heureux que je le croyois être. Je seray exact à me rendre à vos ordres dans le lieu que vous m'avez marqué, je vous promets le secret, Madame, de la reconnoissance, & si vous l'agréez, quelque chose de plus.

Que ces parolles flaterent agreablement mon imagination ! j'attendois la nuit avec la derniere impatience & en l'atendant je faisois mille reflexions qui me donnoient toutes de l'esperance. Il me promet son cœur, disois-je, est ce qu'il en est le maître ? l'auroit-il repris à Donna Blanca, ou ne le luy auroit-il jamais donné ; mais n'est ce point plutôt un tour de galanterie qui ne signifie rien, & qui sert bien souvent à cacher une veritable passion? je ne songeai à autre chose jusqu'à l'heure du rendez-vous, & je l'attendis cette heure dans une confusion de pensées si differentes que je ne me connoissois pas moy-même.

La nuit étoit obscure ; j'entendis que l'on s'approchoit doucement de ma fénetre, j'ouvris aussi-tôt ma jalousie, & je dis fort bas, Seigneur Don Enriquez est ce vous, ouy Madame dit-il, c'est l'homme du monde qui vous est le plus redevable ; mais il ose vous reprocher que vous ne le combatez pas avec des armes égales, Vous le con-

connoiſſés, vous ſçavez ſon ſecret, & il ne ſçait à qui il parſe ni pourquoi il vient ici. Je vais vous l'aprendre, lui dis-je d'une voix ſi tremblante que je ne pouvois m'expliquer qu'avec beaucoup de peine, & je veux bien que vous ſçachiez que je ſuis Donna Caſilda de Benavidez, afin que vous ceſſiés vôtre reproche, & que vous me ſoubçonniez pas de vous faire de fauſſes confidences; aprés cela Seigneur ne m'en faites point à vôtre tour, & vueillez m'avoüer ſi vous étes encore amoureux de Donna Blanca; n'eſſayés point à me faire une demie confidence, je ſouhaite de la bonne foy, & ſi vous en manqués, je ne vous diray rien du tout. Don Enriquez demeura fort ſurpris de cette queſtion, il fut quelque tems ſans me repondre; enſuite prenant la parolle Donna Blanca eſt ſi aimable, dit-il, & ſes chaînes ſont ſi glorieuſes, que ſi vous croyés que je les porte, je ne veux pas m'en deffendre. Je reſtay à ces mots beaucoup plus interdite que je l'euſſe encore été. Vous l'aimez, cette ingrate qui vous à ſacrifié à un autre, qui lui a donné juſques à vôtre portrait, pour témoigner l'indifference qu'elle a pour vous, & l'attachement qu'elle a pour lui. Je pris alors une bougie que j'avois cachée de crainte que la lumiere ne nous fit découvrir, & l'obligeant de s'aprocher pour voir ſa boëte, & ſon portrait, en lui montrant l'un & l'autre, je laiſſai parler mes yeux d'une maniere ſi tendre & ſi intelligible que ces fideles interpretes lui firent comprendre une partie des choſes qui ſe paſſoient dans mon ame. Don Enriquez attacha d'abord ſes regards ſur le portrait, il les tourna enſuitte ſur moi, & je démelai que je l'avois agreablement ſurpris: mais paſſant tout d'un coup de cette ſurpriſe à celle que lui

causoit des nouvelles si peu attendües il me demanda par quel hazard je sçavois qu'il aimoit Dona Blanca, & par quel malheur pour lui elle ne l'aimoit plus; il m'est aisé de vous satisfaire sur ces deux questions lui dis-je; l'absence vous a détruit dans l'esprit de vôtre maitresse, Don Diegue de Cuniga a soupiré pour elle, vous sçavez que son pere est dans la faveur & qu'elle est ambitieuse, il lui plût, elle l'aima, & elle ne put lui en donner des preuves plus convainquantes qu'en lui sacrifiant un témoignage de vôtre passion qui devoit lui être si cher; toute la vanité de ce Cavalier en fut satisfaite: mais la certitude qu'il eût d'être aimé ne servit qu'à le guerir; son caractere est vain, il crut que Dona Blanca lui en devroit de reste de la peine qu'il avoit prise de l'aimer quelques jours. Il discontinüa de la voir, & peu s'en fallut qu'il ne fut cause de sa mort, tant elle ressentit le mauvais procedé qu'il avoit pour elle. Il voulut cependant me persuader, que j'en étois la seule cause, qu'il n'auroit jamais cessé d'aimer Blanca s'il ne m'avoit pas veuë, & comme je ne cherchois point à le croire, & que je lui marquois une sorte d'indifference à laquelle il n'étoit pas accoûtumé pour me faire changer de dispositions, il m'aporta un jour vôtre portrait, il me raconta tout ce qui s'étoit passé là-dessus, & enfin il me pria de l'accepter pour me prouver qu'il ne vouloit point renoüer avec Dona Blanca.

Bien que je le regardasse comme un jeune étourdy, je ne laissay pas de recevoir de sa main le present qu'il avoit receû de celle de sa maitresse, & je vous avoüe que je le fis dans la vüe de vous détromper de cette ingrate; car encore que je ne vous connûsse point, la renommée & quel-

ques-uns de vos amis m'avoient parlé de vous Seigneur, si avantageusement que j'avois une secrete pitié de vous voir trahi, & une veritable envie de vous persuader de prendre vôtre parti. Je le prendrai aussi Madame, s'écria Don Enriquez outré de rage & de colere, Don Diegue de Cuniga pourra s'apercevoir à son retour de Seville que si je ne suis pas un dangereux rival, je suis au moins un fâcheux ennemi : mais continua-t-il en baissant la voix, ne devriez vous point Madame aider à me venger de Dona Blanca ? vous avés bien voulu m'avertir de sa perfidie, ne faudroit-il pas aussi sauver mon cœur de ses charmes ? pensés vous que je puisse l'arracher de ses mains si je ne suis secouru ? Je vous le jure, je sens déja que vous n'auriez qu'à entrer dans mes interêts, la haine que merite cette infidelle & la reconnoissance que je vous devrois me rendroient à moi même, & je ne voudrois être à moy que pour être à vous. J'ose vous assurer que je suis né fidele, que je sçais aimer, & que vous trouveriés en moi toute la tendresse & toute l'ardeur dont vous êtes digne. Il est trop tard, lui dis-je en souriant, pour repondre à une proposition que vous ne me feriez pas si vous aviés moins de sujets de dépit, mais comme je ne suis point absolument éloignée de souhaiter que vous pensés ce que vous venez de me dire, je vous assure que si vôtre conduite peut m'obliger de décider en vôtre faveur, je n'en serai pas fachée; commencés à garder un secret inviolable sur tout ce qui vient de se passer, ce sera un moyen trés-aisé pour me confirmer les dispositions d'estime que je sens pour vous.

Je ne laissai pas le tems à Don Enriquez de me répondre. Je le quittai aussi-tôt, & dans ce

trop

trop heureux moment je n'aurois pas changé mon sort contre celui de la Reine même. Il n'a jamais été de plus agréables pensées que celles qui m'occuperent le reste de la nuit. Dona Blanca est absente & malade, disois-je, elle ne reviendra de longtems à la Cour, elle y reviendra laide, une maîtresse que l'on croit infidelle & qui n'a plus de beauté ne sçauroit gueres se justifier ; l'on est ravi d'avoir des sujets essentiels de rompre avec elle, on en chercheroit en un besoin, & l'on ne laisse pas échaper ceux que l'on trouve, qu'ai-je donc à craindre ? la piece que je viens de lui faire a merveilleusement réussi ; Don Enriquez a pour moi de tendres dispositions, & j'aurai triomphé de son cœur, avant que ma rivale soit en état de me le venir disputer.

Je parus le lendemain chez la Reine avec un habit si bien entendu & si galant qu'il m'attira les yeux & les louanges de toute la Cour. J'avois de grands interêts de ne negliger aucuns de mes avantages, & je les ménageai tous si heureusement que Don Enriquez m'assura qu'il ne pouvoit se plaindre du mauvais tour que sa maîtresse lui avoit fait, & que le denouëment de cette piece lui sembloit si charmant qu'il ne tiendroit qu'à moi de le rendre le plus amoureux & le plus fidelle de tous les hommes. Cette declaration fut suivie de tous les soins & de tous les empressemens que l'on se peut promettre d'un amant fortement touché. Figurez-vous, mon frere, quelle étoit ma felicité dans cet heureux tems, j'étois prevenuë sur toute chose ; jamais la galanterie n'a été plus ingenieuse ; les fêtes, les plaisirs, ces tendres empressemens qui partent du cœur, ces douces inquietudes, cette

petite jalousie qui réveille l'amour & qui fait dirè de si jolies choses quand elle ne va point trop loin, ces racommodemens que nous confirmions quelquefois par nos larmes, tous ces mutuels témoignages de tendresse nous occupoient chaque jour : mais je me meurs mon frere quand je rapelle toutes ces choses à mon souvenir, & qu'il ne m'en reste enfin que de mortels chagrins. Etes vous bien gueri ? lui disois-je quelquefois, & si Dona Blanca vouloit se donner la peine de vous rapeller, pouriez vous défendre vôtre liberté comme elle ? Il faut que vous ne soiez gueres persuadée de mon attachement, me disoit-il, pour me faire une telle question, & pour n'être pas certaine en même tems de ce que je dois répondre ; j'en ateste le Ciel, aimable Casilda, je la verrois pour moi plus fidelle qu'elle ne peut m'avoir été infidelle, je la verrois plus charmante qu'elle ne m'a jamais paru que je n'aurois pas des yeux pour la regarder, ni un cœur pour l'aimer, ces assurances-là me causoient une sensible joie : je la lui laissois voir toute entiere & il m'en témoignoit une reconnoissance extréme, mais malgré sa tendresse & ses transports, je ne me trouvois pas absolûment tranquille, j'aprehendois toûjours qu'il ne vit ma rivale, & qu'ils ne s'éclaircissent ensemble d'une chose qui pouvoit faire tout mon malheur. Je me faisois même des secrets reproches de ma perfidie, j'en craignois la juste punition, & cette crainte suffisoit pour troubler mon repos.

Je pressois Don Enriquez de faire consentir son pere à nôtre mariage & qu'ils me demandassent l'un & l'autre à la Reine ; j'étois persuadée que s'ils faisoient cette demarché je n'aurois plus lieu de craindre. Il me representoit quelque-

fois

fois la bizarrerie de l'Amiral, que pour lui faire agréer une chose que nous souhaitions si ardamment, il faloit qu'il ménageat son esprit, & qu'il s'y apliqueroit avec tant de soin qu'il trouveroit enfin le moment favorable. Ces esperances me flatoient, elles me faisoient plaisir & j'en attendois les effets lors qu'un jour la Reine alla se promener du côté de la forêt de Javales. Elle étoit peu accompagnée; toutes les Dames du Palais étoient à cheval autour de sa litiere qui étoit decouverte, mais nous étions à peine sur le haut d'une petite montagne d'où nous pouvions découvrir toute la plaine que nous aperçumes plusieurs Cavaliers à cheval que l'on reconnut pour être des Mores. Ils se batoient contre des Espognols, & ils les pressoient si vivement qu'il y avoit tout à craindre pour les nôtres; & pour une Dame qui étoit couchée au pied d'un arbre & qui paroissoit évanoüie, plusieurs femmes étoient autour d'elle qui témoignoient leur douleur par leurs actions.

La Reine s'arrêta; elle consideroit ce combat avec inquietude, quand le jeune Don Enriquez qui la suivoit vint lui demander la permission d'aller secourir les Espagnols; la Reine le voulut bien, elle commanda que quelqu'uns de ses gardes le suivissent & elle demeura spectatrice du combat; Il changea en un moment de face; Don Enriquez tua de sa main plusieurs ennemis, ils ne pouvoient plus tenir contre lui, & il falut qu'ils cherchassent leur salut dans leur fuite. Pendant tout ce tems mon ame agitée de mille craintes differentes ne me laissoit voir que le peril où il étoit exposé. Je faisois encore des vœux pour lui qu'il étoit déja vainqueur, & je considerois d'un œil timide toutes ses actions, lors

que je le vis approcher de ces femmes qui paroissoient effraiées bien qu'elles n'eûssent plus d'ennemis.

Il les eût à peine regardées que poussant son cheval, il s'éloigna d'elles avec beaucoup de vitesse, mais aparament il fit réflexion que ce témoignage de mépris pour Dona Blanca (car c'étoit elle) déplairoit à la Reine qui avoit méme déja pû en remarquer quelque chose; sa politique, ou plûtôt mon inevitable malheur, l'obligea de retourner sur ses pas, il mit pied à terre, il l'aborda, mais il le fit si froidement qu'il ne luy dit que quelques mots, & ce qu'il luy dit étoit si confus & si peu arangé que malgré l'attention qu'elle avoit pour l'écouter, elle n'y pût rien comprendre. Je vous dois ma liberté Seigneur, luy dit-elle, je vous en conserverai beaucoup de reconnoissance, bien que je sois persuadée que vous ne pensiés pas à moy quand vous m'avez deffenduë. Non Madame, lui dit il, j'ignorois à qui je rendois ce service, je vous avouë même, continua-t-il en s'aprochant & parlant bas, que si j'avois seu la part que vous y aviez, j'aurois eû besoin de toute ma générosité pour me resoudre de combatre en faveur de la plus perfide personne du monde; & pour moi, luy repondit elle fierement, il n'auroit pas falu moins que la crainte de perdre ma vie & peut être ma gloire pour me faire accepter de vous avoir pour mon liberateur. Elle n'en pût dire davantage parce qu'elle remarqua qu'une de ses femmes, qui est celle dont j'ai apris cette conversation, l'avoit écoutée; elle commanda que l'on aprochât sa litiere, & elle monta dedans pour s'avancer à la rencontre de la Reine. Don Enriquez la quita; il vint rendre compte à sa Majesté des parti-

particularitez du combat & que c'étoit Dona Blanca que les Mores vouloient enlever ; à ce nom trop funeste pour moy je demeuray transie ; mon imagination ingenieuse à me tourmenter me fit voir tout d'un coup ce que j'avois à craindre d'un rencontre si fatal. Est-il un malheur semblable au mien, disois-je, Dona Blanca prise par les Mores, alloit devenir leur captive & me delivrer de toutes les allarmes que j'ai toûjours eû sur son retour, il faut qu'elle évite ce peril & que ce soit Don Enriquez qui l'en tire ! j'ay present tout lieu de craindre ; il vient de la revoir, ils se sont peut-être éclaircis de la trahison que je leur ai faite. Ah ! je ne sçai si je me trompe, mais je trouve que ces regards sont déja moins tendres pour moy ; il paroit réveur ; sans doute il l'aime encore. La colere & le dépit pouvoient le guerir, mais rien ne le guerira s'il est informé de l'innocence de sa Maitresse, je paroitrai un monstre à ses yeux, je deviendrai l'objet de sa haine, Ciel ! juste Ciel ! que ferois-je si effectivement ce que j'aprehende alloit ariver. Soit que Don Enriquez ne pût m'entretenir sans le faire trop remarquer, ou qu'il ne le voulut pas, je ne sçus luy parler du reste du jour. Cependant Dona Blanca qui n'avoit point vû la Reine depuis sa petite verole aprés avoir obtenu permission de la saluer, avoit mis pied à terre & s'en étoit aprochée. Je fus inconsolable de la trouver aussi-belle que lors qu'elle avoit quité la Cour ; il ne luy restoit ni marques ni rougeurs, & chacun la loüoit à l'envi pendant que je gardois un morne silence & que j'examinois Don Enriquez. Je connoissois qu'ils se faisoient une violence inutile, pour s'empêcher de se regarder ; ils paroissoient interdits ; ils changeoint de couleur :

mais enfin il y avoit plus de mélancolie & de langueur dans leurs yeux que de haine & de colere : toute autre qu'une rivale n'auroit peut-être pas sçû démêler ces differens mouvemens; helas ! pour augmenter mes ennuis rien n'échapoit à ma penetrante jalousie ; je lisois dans leurs ames, & j'y lisois ma perte.

La Reine étoit de retour déja à Villa-Real & j'étois dans son apartement que je ne m'étois pas même apperçüe du chemin que j'avois fait pour y revenir. Ma réverie étoit si profonde qu'il m'étoit impossible de m'en retirer, & je trouvois bien cruel que Don Enriquez n'y fit pas la plus legere attention. Est-ce ainsi qu'il m'aime ? disois-je : Quoy il a rendu un service essentiel à Dona Blanca, il sçait que j'aprehende qu'il ne rentre dans ses chaînes, & il neglige de me rassurer là-dessus ; il n'a plus ses mouvements si delicats qui me marquoient toute sa tendresse, il me livre aux plus cruelles inquietudes sans travailler à m'en retirer. Je passay ainsi la nuit dans une agitation d'esprit qui me fit souffrir plus que l'on ne peut imaginer ; mais encore que je me trouvasse mal, j'allai de tres bonne heure chez la Reine, crainte qu'il ne s'y passât quelque chose contre mes interêts.

Dona Blanca parut ce jour là si magnifique & si parée de ses propres charmes que Leonide seule pouvoit lui disputer l'avantage d'être la plus belle de la Cour. Don Enriquez étoit auprés de moy lorsque ma rivale entra ; il me dit aussi-tôt d'un ton de voix où je remarquai de l'alteration, mon Dieu, Madame, qu'elle est belle, pourquoi faut-il qu'elle ait un si méchant cœur, je me tournai vers luy d'un air assez brusque, qu'est-ce que vous regrettez là, luy dis-je, Seigneur, que vous importe

porte à present qu'elle l'ait bon ou mauvais. Il ne m'importe en effet, reprit-il en soupirant : mais je deplore le malheur de ceux qui s'atacheront à elle. Vous avez bien de la charité, luy dis-je, & le public vous en doit des remercimens. Je me tûs en cet endroit, roulant mille pensées differentes dans mon esprit, & le nombre des choses qui se presentoient à dire, m'empêchoit en qu'elque maniere d'en dire aucune. Don Enriquez pendant ce tems-là regardoit Blanca sans s'inquieter de la cause de mon silence, ah ? qu'est-ce que ceci m'écriai-je ? vous me paroissez changé depuis hier, vous repentez vous de vous étre repenti, étes vous assez lâche pour aimer encore cette ingrate ? ne vous souvenez vous plus qu'elle vous a sacrifié à un homme dont le merite est si mediocre que j'en rougis pour elle, & pour vous. Il m'interrompit en cet endroit, en verité Casilda, me dit-il, vous ne me connoissez gueres quand vous formez contre moy des soupçons si injurieux. Il n'y a point d'homme au monde plus sensible que je le suis aux outrages de la nature de celui dont il s'agit : mais je vous avoüe que je veux chercher l'occasion de lui en faire les justes reproches qu'elle merite, & je vous promets de lui témoigner ensuite une si grande indifference, & même un si parfait mépris que vous aurez lieu d'étre satisfaite de mon procedé.

Il prononça ces dernieres paroles si foiblement, & il me regarda avec tant de froideur que j'en demeurai accablée. Quoi, lui dis-je, vous souhaitez un éclaircissement avec Dona Blanca, ne semble-t-il pas qu'elle est digne des mesures que vous voulez garder avec elle ? que feriez-vous donc pour une Maîtresse tendre & constante ? mais helas ! ajoûtai-je, vous seriez peut-

être

être insensible pour elle ; cependant Seigneur, je vous declare que si vous lui parlez je ne vous verrai de ma vie. Il demeura surpris du ton & de la maniere dont je prononçai ces dernieres paroles ; il me regarda longtems ; il tacha de penetrer mon secret, il se souvint de ce que Dona Blanca lui avoit dit, enfin il soupçonna quelque chose sans sçavoir encore positivement ce qu'il soupçonnoit : mais la deffense que je lui faisois de rien aprofondir augmentoit l'envie qu'il en avoit déja, & bien qu'il me promit de m'obeïr il le fit d'un air si embarassé, que je n'eûs pas lieu de douter de mon malheur.

Je sortis de chez la Reine & je me retiray dans ma chambre ; je me jettai sur mon lit demie morte & fondant en pleurs. Leonide m'avoit suivie, elle entra aussitôt que moi ; elle vit dans mes actions & dans l'abondance de mes larmes quelque chose qui tenoit du desespoir ; elle s'assit auprés de moi ; elle vouloit me consoler sans sçavoir le sujet de ma douleur : mais j'en avois le cœur si rempli que je lui confiai tout ce qui se passoit. Comme elle n'a encore rien aimé, & qu'elle ignore que l'amour est capable des plus grands crimes ; elle ne pût s'empêcher de blamer la supercherie que j'avois faite à ma Rivale : Ha ! Leonide, m'écriai-je, que vous connoissez peu les effets d'une grande passion; tout est permis pour posseder le cœur de son amant ; dites plutôt, reprit-elle, que l'on se permet tout, & que l'on a une indulgence pour soi-même qui ne laisse pas d'être fort condamnable ; si j ai commis un crime, ajoutai-je, la punition n'en est pas éloinée ; helas ! je ne me trompois point, Don Enriquez trouva sans peine les moiens de parler à Dona Blanca, elle n'avoit pas cessé de l'aimer, quel-

quelques sujets qu'elle crut avoir de se plaindre de sa conduite. Ils se firent d'abord des reproches, de ces reproches ils passerent aux éclaircissemens, & ils découvrirent enfin la piece que je leur avois faite. Je vous laisse à penser mon frere s'ils se racommoderent à mes dépens. Je ne restai pas longtems incertaine de ma destinée, Enriquez me vint trouver pour me dire tout ce que l'on peut imaginer de plus cruel, je voulus d'abord lui persuader que Dona Blanca profitoit de la foiblesse qu'il avoit pour elle; qu'elle lui imposoit & qu'il en étoit encore la dupe : mais sa prevention contre moi l'empêcha de me croire. Comme je connus ses dispositions il me sembla que je n'avois point de meilleur parti à prendre que celui de convenir ingenuement du motif que j'avois eu pour chercher les moiens de broüiller sa Maîtresse avec lui; jugez de ce que me pouvoit coûter un tel aveu? C'étoit lui dire que j'avois été capable de l'aimer la premiere : c'étoit convenir de ma foiblesse & d'une passion dont je ne me promettois plus un heureux succez : c'étoit enfin lui avouer la supercherie la plus noire qui puisse être faite à deux amans; je cherchai des raisons pour m'excuser, je lui depeignis ma tendresse avec les couleurs les plus vives, & mes larmes lui confirmerent la verité de mes paroles; il m'entendit sans vouloir m'interrompre, ensuite il me regarda quelque tems, & prenant un air & un ton ironique, je me trouve assez vangé de vôtre perfidie, me dit-il, puisque vous m'aimez, que je ne vous aime plus, & que je sens pour vous beaucoup plus de mépris que de colere; il me quita en achevant ces mots, & le trouble, la rage, la honte & la douleur qui s'emparerent de mon ame penserent

rent sur le champ m'ôter la vie ; Leonide vint à mon secours, elle voulut essaier de me consoler sans y pouvoir réussir ; je meditois la perte de Blanca & d'Enriquez ; je me sentois capable de me porter aux dernieres extrémitez, & j'avois bien besoin que la moderation naturelle de mon amie calmât un peu ma fureur. Malgré la victoire que ma rivale remportoit sur moi, elle ne pût se resoudre à me pardonner le personnage que je lui avois fait jouër dans cette piece ; elle s'en plaignit à sa mere & sa mere eut la foiblesse d'entrer dans tous ses sentimens comme l'auroit peu faire une confidente. Il est vrai aussi que depuis ce tems-là elles n'ont plus été occupées que du soin de se vanger & de me détruire dans l'esprit de la Reine ; elles y ont si bien réussi que je reçois tous les jours mille desagrémens qui me feroient mourir de chagrin si j'étois capable de mourir d'autre chose que de la perte de l'ingrat Enriquez. J'apris même hier que Dona Leonor emploie son credit pour que la Reine parle à l'Amiral & lui témoigne qu'elle souhaite le mariage de son fils avec Dona Blanca. Il ne poura se dispenser d'y consentir. Je suis à la veille de la voir triompher : jugez ...... Casilda ne pût continuer son discours, ses larmes & ses soupirs l'empêcherent de parler davantage & Benavidez parut extrémement touché de son affliction ; il lui offrit même de se batre contre Don Enriquez, & de la vanger ; enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit diminuer ses peines : mais celles du cœur ne sont pas semblables à celles de l'esprit ; la raison seule les apaise difficilement, il faut qu'elles aient leur cours, & c'est le tems qui peut y donner quelque remede. L'on verra cependant par la suite de cette histoire que

ce n'est pas une régle generale & que Casilda toute desesperée qu'elle étoit ne demeura point des siecles à se consoler.

Benavidez lui rendit compte de ce qui s'étoit passé entre lui & le Prince de Carency. Il lui dit qu'il faloit absolument qu'il eût le portrait de Leonide & qu'il avoit imaginé un moyen d'augmenter l'aversion de cette belle fille pour son amant, qu'il ne vouloit point lui declarer sa passion qu'il ne se fut assuré d'avoir part à sa confidence, & qu'il faloit qu'elle continuât à la lui ménager. Elle lui promit tout ce qui dépendoit de ses soins. En effet elle ne manqua pas de proposer à Madame de Velasco de faire peindre sa fille, & bien que Leonide s'y oposât tant qu'elle le pouvoit, cela n'empêcha point que son portrait ne fût bientôt en état d'être mis entre les mains de Benavidez pour l'envoier au Prince. Il en fit faire promtement un autre dont la Phisionomie étoit si desagreable & l'air si rude qu'encore que les traits en fussent assez beaux il auroit été difficile de le regarder sans concevoir une secrete aversion contre celle qu'il representoit. Ce fut celui-là dont il chargea un exprez pour le porter au Prince de Carency. Il lui écrivit en même temps qu'il croyoit necessaire de l'accoûtumer aux charmes d'une personne qui devoit être sa femme ; qu'il découvriroit dans son portrait une partie de cette humeur altiere & bizarre dont il lui avoit parlé ; qu'il avoit jugé à propos de l'entretenir du merite de son amant, mais qu'elle l'avoit écouté avec tant d'impatience, qu'il ne pouvoit douter que son cœur ne fut prévenu pour quelque autre.

Le trop credule Prince demeura si confus à la vüe de ce portrait & de cette lettre, que dans son pre-

premier mouvement il écrivit à Benavidez tout ce qui lui paroissoit de dur & de cruel dans cette alliance, & il y garda si peu de mesures que rien n'étoit plus desobligeant pour Leonide : Mais comme elle étoit persuadée avec beaucoup de justice de l'effet que son portrait devoit produire sur le Prince, elle demandoit trés-souvent à Benavidez, par un certain sentiment de gloire qui nous est assez naturel, s'il avoit eu de ses nouvelles, & ce qu'il pensoit d'elle, de maniere qu'aussitôt qu'il eût reçû sa réponce dont les termes le ravirent parce qu'ils étoient si offençants qu'il n'avoit pas besoin d'y rien ajouter, il concerta avec Casilda que ce seroit elle qui la montreroit secretement sans qu'il parût qu'il y eût consenti. La chose se passa comme ils l'avoient projettée. Leonide lût la lettre du Prince de Carency, & elle s'en trouva si offencée que sur le champ elle fut se jetter aux pieds de Madame de Velasco pour la conjurer les larmes aux yeux de rompre un mariage qui la rendroit la plus malheureuse personne du monde. Ce n'est point Madame, luy dit-elle, que je pretende m'éloigner de l'obeïssance que je vous dois ; je ne peux avoir d'autres volontez que les vôtres : mais seroit-il possible que vous travaillassez vous même à ma perte ; quelque peu d'experience que j'aye sur les sentimens qu'il faut avoir pour un Epoux, il me semble que si l'on manque d'amitié pour lui l'on ne se doit promettre que des peines infinies ; & comment aimerois-je celui que vous me destinez ; il a conçû la derniere aversion pour moy, il me trouve laide, il me méprise, n'en puis-je esperer un autre de vôtre main, Madame, ou ne puis-je obtenir de rester fille auprés de vous ? Je ne comprends point de

plus

plus grand bien, ayez la bonté de ne me pas refuser celui-là, ou s'il ne vous est pas agreable, laissez moy entrer dans un Convent pour être Religieuse, je m'accoutumeray mieux à cette condition qu'à vivre avec un Prince pour lequel je rens tant d'éloignement. Madame de Velasco se laissa toucher par les larmes de sa fille; elle l'embrassa plusieurs fois, & elle la consola d'une maniere fort tendre. Si vous ne dependiez que de moy ma chere enfant, lui dit-elle, je mettois dés tout à l'heure vôtre esprit en repos; mais vôtre pere est mon Seigneur, nous lui devons l'une & l'autre tant de defference, qu'en mon particulier, je ne vous puis rien promettre que je ne sois informée de ses intentions. Comme elle achevoit ces mots Don Juan de Velasco entra, la mere & la fille se jetterent à ses pieds, elles joignirent leurs larmes & leurs prieres ensemble pour l'obliger de rompre avec le Prince; elles lui montrerent même la lettre qu'il avoit écrite à Benavidez dont il ne pouvoit méconnoître le caractere, quand bien il l'auroit voulu: mais ce vieux Seigneur demeura inflexible & plus ataché à tenir sa parole qu'à faire le bonheur de sa fille unique. Il se contenta de répondre d'un air severe que c'étoit une chose arrêtée, & que rien au monde ne lui feroit revoquer ce qu'il avoit conclû avec le feu Comte de la Marche. Ainsi Leonide se retira dans la derniere affliction, elle rendit compte à Casilda des sentimens de son pere, & aprés lui avoir parlé long-tems de sa douleur, elle lui dit, qu'elle étoit resoluë d'entrer dans un Convent. Ce ne sera pas un remede pour vous, lui repondit cette malicieuse personne, quand on a autant d'authorité qu'en a Don Juan l'on vient à bout sans

peine de retirer sa fille d'un monastere où elle est entrée sans aveu : mais ma chere Leonide, ajouta-t-elle en l'embrassant, je suis si touchée de vôtre inquiétude que j'ai déja songé aux moyens de vous en tirer, j'en ay même parlé à mon frere, il vous est absolument devoüé & vous pouvez faire un fond assuré sur lui. Il a une belle maison sur le chemin de Seville proche de Carmona, elle est environnée d'une forêt spacieuse, ce lieu est solitaire, & je vous y tiendray compagnie. Quoi ma chere Casilda, interrompit Leonide, vous m'aimez assez pour quiter la Cour quand je la quiteray ? Je ferois de plus grands sacrifices, reprit Casilda en soupirant; vous sçavez les raisons que j'ay de haïr ce malheureux séjour; le traitre Enriquez est sur le point d'épouser Blanca, j'en suis au desespoir, son infidelité pour moy irrite mon esprit sans pouvoir guerir mon cœur; je cherche inutilement des secours dans ma fierté, dans ma raison, & dans quelque sorte de prudence dont on m'avoit flatée jusqu'à present, toutes mes lumieres me font connoître la faute que je commets de l'aimer encore, & malgré elles, malgré moy, malgré mon depit, le barbare triomphe toûjours de ma foiblesse; je comprend que l'absence m'ôtera peut-être cette fatale idée qui me suit par tout, & qui ne me laisse gouter aucun repos; fuyons ajouta-t-elle, fuyons charmante Leonide celui que j'aime, & celui que vous haïssez. Je suis encore plus à plaindre que vous, interrompit Leonide, vous partez pour chercher vôtre repos, personne ne vous suivra, mais à mon égard, je seray peut-être suivie, trouvée, ramenée chez mon pere & traitée rigoureusement; ha ! que vous connoissez peu s'écria Casilda.

silda, l'état effroyable où je suis reduite, vous me consolez parce que personne ne me suivra, c'est-là le sujet de mes ennuis, je souhaiterois passionnement que le perfide Enriquez abandonnât celle qu'il aime pour venir aprés moy; juste Ciel j'en aurois trop de joye? Si vous voulez guerir? reprit Leonide, cessez de former des desirs si contraires à vôtre repos, helas! sçay-je ce que je veux, dit Casilda d'une maniere languissante; enfin partons, peut-être que la solitude & l'absence me rendront plus tranquille. La jeune Leonide qui n'avoit encore aucune experience accepta avec plaisir la dangereuse proposition que lui faisoit sa compagne; elle l'embrassa mille-fois, elle exagera le bon office qu'elle alloit lui rendre, & elle lui en témoigna sa reconnoissance dans les termes les plus forts, elles convinrent du jour & de l'heure qu'elles executeroient leur projet, & elles ne songerent plus l'une & l'autre qu'à prendre des mesures justes pour le faire réüssir. Une personne qui auroit eu un peu plus d'experience que Leonide n'en avoit, ne se seroit jamais hazardée à faire une chose si dangereuse: mais elle étoit encore si enfant qu'elle n'envisageoit pas toutes les fâcheuses suites que pouvoit avoir une telle démarche.

Les choses étoient en cet état lors qu'au Mois de Juin 1407. elles aprirent que le Comte de la Marche étoit arrivé à Seville suivi d'un équipage proportionné à sa naissance, & qu'il avoit amené un secours de 800 Lances à l'Infant Don Fernand qui étoit en guerre avec les Mores. La renommée qui publioit par tout le mérite & les grandes qualitez de cet illustre Prince, n'oublioit pas aussi de rendre justice au Prince de Carency

son

son frere. Il étoit venu avec luy à Seville pour se rendre ensuite à Villa-Real où il croioit épouser Leonide ; mais la fortune luy preparoit de longues peines au lieu des plaisirs qu'il auroit trouvés dans la possession d'une si belle & si vertueuse personne.

Aussi-tôt qu'elle fût informée de ces nouvelles, elle ne pensa plus qu'à partir. Benavidez comblé de joye & d'esperance ne negligeoit rien de son côté pour cette affaire, & comme il reçut une lettre du Prince qui l'avertissoit de son depart de Seville, Leonide ne hésita plus à se mettre sous sa conduite avec Casilda. Il les mena aussi loin qu'il le pût : mais étant à craindre pour luy que l'on ne le soupçonna de cet enlevement s'il venoit à quiter la Cour dans le même tems que sa sœur & Leonide disparoissoient, il leur fit agréer qu'un de ses amis les acompagneroit; c'étoit un homme dont la fidelité luy étoit connüe ; ainsi il ne hazardoit rien en lui confiant sa maitresse & sa sœur.

La violence qu'il se fit pour se separer de Leonide, fut si grande & si remarquable que sans doute elle s'en seroit aperçüe si elle avoit eu l'esprit moins occupé ; mais la démarche qu'elle faisoit elle même luy causoit tant de trouble, qu'elle étoit incapable de reflechir sur autre chose. Elles continuerent leur voyage avec toute la diligence & tout le secret possible. Quand elles arriverent chez Benavidez, il n'y avoit qu'un vieux Concierge qui ne connoissoit ni Casilda ni Leonide, chacune changea son nom, Leonide prit celui de Felice, & Casilda se fit apeller Beatrix ; elles voulurent passer pour sœurs & se dirent de la Maison de Leon.

Celuy qui les avoit amenées retourna promtement

tement à Villa-Real pour rendre compte à Benavidez de l'heureux ſuccez de ſon voiage. Cependant ces belles filles firent venir de Carmona qui eſt une ville proche du Chateau où elles étoient des femmes pour les ſervir, & elles s'ocupoient dans cet agreable ſéjour à aprendre à joüer des inſtrumens & aux autres plaiſirs que l'on peut trouver dans un lieu où l'on ne voit perſonne.

Malgré l'impatience qu'avoit Benavidez de ſe rendre auprés de Leonide, il paroiſſoit tranquille à la Cour : mais bon Dieu que devinrent Monſieur & Madame de Velaſco lorſqu'ils s'aperçurent de l'abſence de leur fille. Ils ne douterent pas qu'elle & Caſilda ne ſe fuſſent jettées dans un couvent; Benavidez témoignoit de le croire comme eux, & que c'étoit la ſeule raiſon qui pouvoit l'empécher de parcourir toute l'Eſpagne pour trouver ſa ſœur. Mais Monſieur de Velaſco plus impatient que luy & qui en avoit auſſi des ſujets plus preſſants ne negligeoit rien afin de découvrir où étoit Leonide. Tous ſes ſoins furent inutiles ; il ſe déſeſperoit, & Benavidez ſongeoit à profiter d'une affaire qu'il avoit conduite avec tant d'adreſſe, lorſque la Reine eut avis que quelques Grands d'Eſpagne mal-ſatisfaits du Gouvernement avoient d'étroites liaiſons avec le Roi de Grenade & qu'ils devoient lui livrer Guadalajara, Ekixa & d'autres villes. Benavidez étoit Gouverneur d'Ekixa ; bien qu'il fut innocent on l'avoit confondu dans l'accuſation, & la Reine le fit auſſi-tôt arêter. Ce coup imprévû le mit au deſeſpoir. Il apprehendoit que l'on ne ſût que Leonide étoit chez luy, & que ce fut là le ſujet de ſa detention, mais quand il aprit qu'il s'agiſſoit d'un crime de Leze-Majeſté, il ſe trouva trop heureux, & il craignit bien moins pour la perte

perte de sa vie, qu'il n'avoit craint la perte de Leonide. Cependant la douleur de ne pouvoir l'aller trouver, l'occupoit si violemment que n'étant pas le maitre de cacher à ses gardes l'excez de son inquietude, l'on ne douta point qu'il ne fut coupable.

Le Prince de Carency arriva dans ce même tems. Toutes les differentes nouvelles qu'il apprit le jetterent dans une extrême confusion. La fuite de Leonide & de Casilda, la prison de Benavidez, le déplaisir de Monsieur & de Madame de Velasco, la part qu'il y devoit prendre, & la necessité où sa propre gloire le mettoit de chercher une personne avec laquelle il avoit de si grands engagements; le peu d'inclination qu'il sentoit pour elle; toutes ces choses dis-je le confondoient.

Il essaya inutilement de parler à Benavidez; il étoit trop bien gardé; il jugea même que l'affaire dont on l'accusoit ne recevroit point de grace, si elle étoit trouvée veritable, à moins que la bonté de la Reine ne prévalût sur sa justice. Il sçût que Dona Leonor étoit sa favorite, & dans le desir d'être utile à Benavidez, il s'attacha à faire sa Cour à cette vieille Dame. Quelque fierté qu'elle eût elle ne sçût la garder contre un Prince qui avoit tant de belles qualitez, un esprit si aisé, l'air si grand & si noble, & des manieres si engageantes; sa presence avoit charmé Monsieur & Madame de Velasco, elle renouvella toute leur douleur pour la perte de Leonide, cette mere desolée en étoit si inconsolable que rien ne pouvoit moderer son affliction.

Le Prince de Carenci avoit eu l'honneur de saluer la Reine, & d'en être reçû avec de grands témoignages d'une estime & d'une considera-

tion

tion particuliere, sçachant assez ce qui étoit dû à la grandeur de sa Maison. Dona Leonor le ménageoit dans l'esprit de la Reine, & cette Princesse démêla sans peine que sa favorite le regardoit d'un air bien plus obligeant que tous les Princes & les Grands d'Espagne qui lui faisoient assiduement leur Cour. Il se contraignoit de son côté afin de lui plaire, & il ne cherchoit à lui plaire que pour servir Benavidez ; ah ! s'il avoit sçû alors qu'il travailloit pour le plus cruel de ses ennemis, & pour celui qui lui preparoit des peines les plus sensibles, il l'auroit peut-être abandonné à sa mauvaise destinée.

Un jour que la Reine étoit à la promenade Dona Leonor affecta d'y venir plus tard que les autres ; toutes les Dames avoient profité de ce moment pour faire leur Cour. Leonor voiant qu'elles entouroient la Reine, se tint un peu éloignée, elle attendoit que le Prince de Carenci tournât les yeux de son côté, & aprés lui avoir fait une profonde reverence elle s'aprocha pour lui demander s'il voudroit se reposer dans un cabinet de verdure qui n'étoit pas éloigné: Il lui donna aussi-tôt la main, & s'étant assis sur un lit de gazon, aprés avoir gardé un moment de silence, est-ce vous rendre un bon office, Seigneur, lui dit-elle, en le regardant tendrement, de vous ménager une conversation avec moi ? vous étes jeune & je ne la suis pas ; vous étes bien fait, je ne suis plus belle, vous avez beaucoup d'esprit, & je n'en ai gueres ; d'où vient donc l'opinion où je suis que vous souhaitez de m'entretenir ? seroit-ce l'effet de cet aimable simpathie qui se trouve quelquefois dans le cœur & dont on ne connoît pas soi-même la raison ? Le Prince fut dans la derniere surprise de ce que

lui disoit Leonor ; il avoit eu envie de gagner ses bonnes graces pour la rendre favorable à Benavidez : mais il ne pretendoit pas qu'il y entrât aucuns de ces empressemens qui distinguent l'amour de l'amitié. Il la regarda quelque tems d'une maniere où il paroissoit tant d'étonnement & si peu de tendresse, que Leonor en demeura déconcertée ; vous devez Madame, lui dit-il, être certaine de toute ma reconnoissance pour le plaisir que vous me menagez aujourd'hui ; il y a longtems que je le souhaite sans avoir osé vous le demander : mais s'il m'est permis d'en profiter, ajouta-t-il, âgréez que ce soit en faveur de l'infortuné Benavidez ; je sçay que vous pouvez tout sur l'esprit de la Reine, veüillez, Madame, m'accorder vôtre protection pour lui ; c'est la seule grace que je vous demande. Vous n'avez gueres de tendresse pour moy, interrompit Leonor, d'un ton de colere qu'elle ne sçut moderer, d'employer pour un autre le tems que vous devriez employer pour vous ; Est-il possible Seigneur que vous songiez aux interêts de vôtre amy, lorsque vous étes auprés de moy ? & que pour la premiere fois je vous donne lieu de m'entretenir en particulier ? ha ! je voy bien continua-t-elle que je me suis flattée ; l'on ne garde pas tant de sens froid avec beaucoup de passion, le Prince demeura plus embarassé qu'il l'eût été de sa vie, il fit un effort sur lui même pour prendre la main de cette vieille favorite qu'il serra entre les siennes avec beaucoup de repugnance : vous ne jugez gueres bien, lui dit-il, du langage de mes yeux, & de mes sentimens, si vous doutez encore de mon amour, je n'ay rien vû jusques ici qui m'ait paru si aimable que vous : mais j'aprehendois de vous déplaire en vous découvrant

cou-

couvrant mon ſecret, ah! Seigneur lui dit-elle, une confidence ſi obligeante flate trop mon cœur & ma vanité pour que je la puiſſe entendre avec peine; je craignois de n'être pas dans vôtre eſprit comme je le ſouhaite, vous m'aſſurez d'une eſtime particuliere, j'en reſſens une joye ſenſible, & puiſque vous voulez Seigneur que je ſerve Benavidez: je vous aſſure de le faire ſi utilement pour lui; qu'innocent ou coupable je le tireray de priſon. Le Prince la remercia avec une grace qui acheva de charmer Leonor, mais comme il s'ennuyoit d'une ſi longue, & ſi deſagreable converſation, il la termina le plus promptement qu'il pût.

Lorſqu'il fut ſeul il s'abandonna à toutes les reflections qui pouvoient lui faire de la peine. Ciel, juſte Ciel! s'écria-il, que me reſerves-tu? Quoy je me trouve embarqué dans une intrigue amoureuſe avec la plus laide & la plus vieille de toutes les femmes, c'eſt la ſeule à qui j'ay pu faire une declaration, & la ſeule qui m'a juſques ici écouté favorablement, helas! pendant que j'aime encore mon inconnuë de Nicopolis, que la memoire de l'infortunée Olimpie m'eſt ſi chere, & que la jeune Leonide prevenuë d'une averſion ſecrette pour moy, aime mieux fuïr la maiſon de ſon pere que de ſe reſoudre à me donner la main, il faut que pour ſauver la vie d'un amy je ſoupire auprés d'une favorite, plus propre à me faire peur qu'à m'inſpirer aucun ſentiment de tendreſſe.

Bien qu'il déplorat ainſi ſa triſte deſtinée, il ne laiſſoit pas de voir tous les jours Dona Leonor. Elle vint enfin à l'aimer ſi violemment qu'elle ne ſongeoit plus qu'à l'épouſer, & quoyque ce fut une viſion à laquelle il n'y avoit aucu-

ne apparence, elle l'envoya prier qu'elle pût l'entretenir. Seigneur, luy dit-elle, si ce que vous m'avez dit est vray, si vous étes touché au point que vous avez voulu me le persuader, il faut me le marquer en unissant vôtre destinée à la miene. Je n'entre point avec vous dans le detail de ma naissance & de ma fortune, toute l'Espagne peut vous en informer: mais je me contente de vous assurer aujourd'huy que vous trouverez en moy une amitié si vive qu'en devenant vôtre Epouse je..... Mon Epouse! y pensez vous Madame? s'écria le Prince en l'interrompant? il se tût à ces mots & vit la faute qu'il venoit de commettre, il se remit promtement, & & prenant un air plus doux & plus tranquille, cette aliance, continua-t-il, me plairoit beaucoup si je n'avois pas engagé ma foi à Leonide, vous sçavez que je ne suis point encore en état de la retirer: Non cruel, non je ne sçay plus rien, interrompit Dona Leonor d'un air furieux, j'ay vû ta surprise & ton horreur pour une proposition dont tu n'es pas digne; tu m'as trompée: mais tu t'es trompé toy-même en me voulant faire croire que tu m'aimois; sçache que l'on ne méprise pas impunément une femme qui a dans ce Royaume autant de pouvoir que la Reine. Benavidez sera ma premiere victime, & prends garde ingrat d'être la seconde. En achevant ces parolles elle lança un regard furieux sur lui, & courant dans son cabinet, elle en ferma la porte avec tant de violence que le Prience en resta surpris.

Il se rendit aussi-tôt chez Madame de Velasco, il avoit pour elle tous les sentimens de respect & d'amitié auxquels il étoit obligé par l'aliance qu'il vouloit prendre dans sa Maison, & par le

rare merite qu'il luy connoissoit. Il la regardoit comme une femme Illustre, qui faisoit honneur à son sexe, à laquelle l'on pouvoit confier les choses les plus importantes; & qui étoit capable de donner de tres bons conseils. Il ne balança point à luy dire ce qui venoit de se passer entre Dona Leonor & luy. Vous jugez bien Madame, ajouta-il, que sans compter mon engagement avec la belle Leonide, j'aimerois mieux mourir que d'épouser une personne qui s'est renduë par mille cruautez l'horreur de toute l'Espagne. Je sçai qu'elle est de grande qualité & qu'elle a des biens immenses, mais je ne veux ni d'elle, ni de sa fortune; & je vous prie que nous consultions ce que je dois faire pour m'en delivrer sans exposer la vie de Benavidez. La chose est plus difficile que vous ne l'imaginez, lui dit Madame de Velasco. Les emportemens de cette femme ont déja eu plus d'une victime. Je tremble pour vous, la Reine l'aime avec tant d'excez qu'elle entrera aveuglement dans toutes ses passions: helas! Seigneur, pourquoi étes-vous en Espagne, ou pourquoi n'étes-vous pas l'époux de Leonide? en achevant ces mots les larmes lui vinrent aux yeux. Vous pleurez, Madame, lui dit-il, ces témoignages de vôtre bonté me regardent, pensez-vous que cette affaire ici puisse avoir d'autre suite que celle de m'éloigner de Villa-Real, je ne suis point Sujet du Roi d'Espagne, l'on n'insulte pas impunément un homme comme moi, & je suis persuadé que lorsque Eleonor cessera de me voir, elle cessera aussi de se souvenir de ses extravagantes propositions; songez donc à vous éloigner, mon cher fils, reprit Madame de Velasco en l'embrassant tendrement, je vous pro-

mets de vous mener ma fille en France, & de ne jamais quiter le deſſein que j'ai fait de vous la donner.

Bien que cette parole fût la plus obligeante que le Prince pût attendre de Madame de Velaſco, ce n'étoit pas celle dont il ſouhaitoit l'execution avec le plus d'empreſſement : mais il ſe flatoit que Leonide ne ſe retrouveroit pas, ou qu'elle continueroit de témoigner tant d'averſion pour lui que la choſe venant à rompre par ce moien, il n'auroit point à ſe reprocher de n'avoir pas obéi au feu Comte de la Marche. Il ne perdit pas de tems pour aller prendre congé de Monſieur de Velaſco, il vouloit partir la même nuit & retourner à Seville, où le Prince ſon frere étoit encore, parce que la maladie de l'Infant Don Fernand l'avoit empêché de ſe mettre en campagne pour aller ſecourir Baeça que les Mores avoient aſſiegé avec cent mille hommes de pied & ſept mille chevaux ; ce grand nombre d'ennemis donnoit de la terreur à toute l'Eſpagne ; l'on demandoit du ſecours de tous les côtez du Roiaume ; le Prince de Carenci eſperoit bien de n'être pas un des derniers à ſe ſignaler dans cette importante occaſion.

Il ſe retira de bonne heure chez lui, & il donna les ordres neceſſaires pour que tout fut prêt au commencement de la nuit ; mais Dona Leonor s'intereſſoit trop à ſes demarches pour ignorer un départ ſi important, elle avoit des eſpions qui la ſervoient bien, elle fut avertie par eux de la reſolution du Prince, & ne voiant aucun moien de le retenir, elle ne voulut plus rien ménager, de ſorte qu'elle courut chez la Reine, elle ſe jetta à ſes pieds toute en larmes, & elle la conjura d'avoir pitié de ſa foibleſſe. Le Prince part, Madame,

dame, lui dit-elle, il m'abandonne, je vas être la plus malheureuse personne du monde, si vôtre Majesté ne m'accorde sa protection : l'espoir de l'épouser, ses soins assidus, ses sermens trompeurs ont trop flaté mon ame, pour me défendre d'une tendresse qui me devoit unir avec lui ; mais le perfide ne songeoit qu'à me trahir, & dans ce même moment je dois le perdre pour toûjours, à moins que vous n'aiez la bonté de le faire arrêter. Quel pretexte en puis-je avoir, lui dit la Reine, avec sa complaisance ordinaire ? il doit épouser Leonide, Don Jean de Velasco a beaucoup de pouvoir, des parens & des amis dans cette Cour, je lui rendrai une injustice manifeste, si je declare que je veux rompre le mariage de sa fille pour faire le vôtre ; & puis de quel droit le ferois-je ? je n'ai aucun pouvoir sur ce jeune Prince. Sçavez vous bien qu'il apartient au Roi de France, & que l'on n'agit pas avec les personnes de son rang comme avec les autres. Considerez encore que le Comte de la Marche son frere est à Seville, qu'il est le gendre du Roi de Navarre, toutes ces choses doivent être meurement examinées. Ah ! Madame, lui dit Leonor, je n'ai point pretendu commettre vôtre Majesté en la suppliant de retenir le Prince de Carenci, vous le pouvez faire sous quelque pretexte où je n'aurai aucune part : Il est intime ami de Benavidez, ne suffiroit-il pas de dire que vous avez eu avis qu'il entroit dans la rebellion dont on l'accuse ; l'authorité qu'a vôtre Majesté la dispense de rendre compte de ses actions ; ce que vous ferez sera toûjours bien fait : quel est le temeraire qui peut vous demander raison de vôtre conduite ? Les pleurs & les soupirs de cette vieille favorite acheverent de toucher la

Reine, & elle consentit enfin que sur le champ un Capitaine des Gardes allât arrêter le Prince. Cet ordre fut bientôt executé, la Reine sçachant qu'il étoit dans son Palais, voulut lui parler seule. Quoi, Seigneur, vous êtes capable, lui dit-elle, de venir dans cette Cour pour nous trahir, & sous les apparences de la bonne foi vous voulez livrer les villes de ce Roiaume aux Barbares qui sont ennemis communs des Chrétiens ? ne songez pas, Prince, continua-t-elle à vous deffendre, & ne cherchez point des raisons qui seroient inutiles à vôtre justification. Je suis trop bien informée de vos intrigues, de vos partisans, & de toutes vos démarches, ainsi vous n'avez qu'à vous preparer à la punition que vous meritez sans vous fier à la grandeur de vôtre naissance, car elle ne peut vous servir de rien, si vous n'avez recours à ma bonté; mais au reste si je vous accorde la vie, il vous en coûtera vôtre liberté. Donna Leonor vous aime, Seigneur, elle m'a déja demandé vôtre grace, la voulez vous épouser ? je pouray oublier en sa faveur le pernicieux dessein que vous avez eu de renverser cette Monarchie. Le Prince de Carency écouta la Reine d'un air fort respectueux & fort tranquille, & lors qu'elle eût cessé de parler, il lui dit d'une maniere assurée & pleine d'une noble fierté; mon cœur est incapable d'une lâcheté telle que vôtre Majesté me la reproche, & j'ay trop d'interêt de me justifier pour consentir que vous oubliez mon crime à la considération de Leonor. Non, Madame, je refuse la grace que vous m'offrez, je vous demande seulement justice, quelque severe qu'elle soit, je n'ay pas sujet de la craindre. Allez donc, dit la Reine, allez, Prince, vous serez étroitement gardé & rigou-

rigoureusement puni, si vous étes coupable.

On le conduisit aussi-tôt dans le même château où étoit Benavidez, & il y passa plusieurs jours sans voir personne. Cependant quelque secret que l'on eût observé, Dom Juan de Velasco fut averty des mauvais traitemens que recevoit le Prince du monde qui lui étoit le plus cher. Il en parla avec beaucoup de fermeté à la Reine la menaçant du ressentiment du Roi de France; mais elle étoit resoluë à tout plûtôt que d'accorder la liberté du Prince, à moins qu'il n'épousât la vieille Leonor.

Cette orgueilleuse favorite obtint d'elle la permission de le voir, & elle vint un soir dans sa chambre si brillante de pierreries & si effroyable d'ailleurs qu'à peine pût-il se resoudre de jetter les yeux sur elle. Rien ne me sera difficile, lui dit-elle, en lui prenant la main, mon aymable Prince, rien ne me sera difficile si vous me voulez donner vôtre foy; je vous engage la mienne de vous retirer de cette affreuse prison: mais si vous étes trop fier, si vous me dédaignez souvenez vous que vous y passerez le reste de vôtre vie, ou qu'il vous arrivera de la finir dans un lieu encor plus tragique. Eh quoi! continua-t-elle voiant sur son visage un air de colere & de mépris, l'échafaut vous fait il moins d'horreur que moy? Je ne suis plus dans la belle jeunesse, je l'avoüe; neanmoins telle que vous me voyez je pourois faire le bonheur des plus grands Princes de l'Espagne: l'on soupire pour moy, l'on m'offre des vœux, & je pretens les joindre tous aux miens pour vous les offrir. Regardez, mon cher Prince, regardez, continua-t-elle, les honteuses démarches que vous me faites faire, combien je dois rougir de vous avoüer mes foibles-

 ses.

ſes, & combien vous m'en devez être obligé? je fais tembler toute cette Cour, je tremble devant vous, & j'attens ce que vous m'allez dire comme l'arrét de ma vie ou de ma mort : vous étes ſeul l'arbitre de mon bonheur, vous pouvez tout pour ma felicité. Pendant qu'Eleonor parloit le Prince de Carency ſentoit des mouvemens d'averſion & de mépris ſi violents pour elle qu'il avoit une peine extreme à les contenir ; mais faiſant un effort ſur lui même, il ſe contenta de lui dire froidement, n'êtes vous pas encore ſatisfaite du mal que vous me procurez, & ne ceſſerez vous point de me perſecuter d'une paſſion à laquelle je ſuis inſenſible. Je vous avoüe que le malheur de vous plaire eſt ſelon moi le plus grand que je pouvois jamais éprouver, & ſi ma ſincereté vous irrite continuez d'exercer vôtre rage, & vôtre vangeance ſur un homme qui n'a point d'autres reproches à ſe faire que de vous avoir laiſſé croire quelques momens qu'il pouvoit vous aimer. Il ſe tût aprés avoir prononcé ce peu de mots, & quelque choſe qu'elle lui dit, il s'opiniatra à ne luy pas répondre.

Elle ſortit de ſa chambre comme une furieuſe en le menaçant d'une mort prochaine ; elle paſſa dans l'appartement de Benavidez qui n'étoit pas de ſon côté dans une ſituation plus tranquille. Il eſt aiſé de le comprendre, lors que l'on ſe ſouviendra qu'il ne pouvoit profiter de tous les ſtratagémes qu'il avoit emploiez pour faire aller Dona Leonide chez lui. Il ignoroit même ſi elle y étoit encore, ſi on ne l'avoit point trouvée depuis ſa priſon, & ſi le Prince de Carency qui devoit arriver n'étoit pas devenu ſon époux, en un mot ſi le crime dont on l'accuſoit,

bien qu'il en fut innocent, ne seroit point la cause de sa perte.

Voilà les reflections qu'il faisoit quand il vit entrer Dona Leonor. Il ne savoit à quoi attribuer une civilité si peu attenduë, & il l'alloit l'en remercier lors qu'elle prit la parole. Benavidez, lui dit-elle d'une voix alterée & qui marquoit assez l'agitation de son esprit, le meilleur de vos amis tient vôtre vie ou vôtre mort entre ses mains, vous étes accusé & l'on vous croit coupable, le Prince de Carenci est prisonnier ici, vous lui étes cher, je veux bien vous avouër que j'ai une estime trés-particuliere pour lui : Je vous le ferai voir, il vous cherit, travaillez à me le faire épouser. Je vous réponds de vôtre liberté, mais sans cela vous avez tout à craindre & pour vous & pour lui. Adieu, souvenez-vous que nos interêts doivent être communs ; elle n'attendit pas sa réponse, car elle étoit si troublée de differentes passions qui agitoient son ame qu'elle ne pouvoit demeurer un moment dans un même lieu.

Benavidez à ces nouvelles passa du plus violent desespoir à la plus sensible joie ; il resolut d'emploier toute son adresse pour persuader le Prince. Il connoissoit l'ascendant qu'il avoit sur son esprit, & il lui sembloit qu'il s'en pouvoit tout promettre. Quelle heureuse avanture, s'écrioit-il, s'il consent à ce que veut Dona Leonor, je m'assure par là l'aimable Leonide. Cette favorite reconnoissante du service que je lui aurai rendu, emploiera son credit pour me la faire épouser. Je vois bien que l'on ne sçait pas encore en quel lieu elle est retirée, je suis le seul depositaire de ce trésor, j'obtiendrai ma liberté & j'irai la trouver dans sa retraite. Aprés avoir

révé à cet agréable changement de fortune, il ne pouvoit s'empêcher de se faire des reproches secrets sur la trahison qu'il faisoit à son ami & à Leonide. Non, disoit-il, non, je ne goûterai jamais les plaisirs dans toute leur pureté, puisque je suis reduit à tromper des personnes qui meritent si fort ma tendresse, qui m'accordent la leur, & qui seront peut-être inconsolables de n'avoir pas été unis ensemble. Helas! ne puis-je devoir ma felicité qu'à une perfidie! Ces reflexions empoisonnoient une partie de sa joie; mais son amour les surmonta, & il s'affermit contre tous les remords dont il pouvoit être encore capable.

Comme il attendoit avec la derniere impatience qu'on le fit parler au Prince de Carency, Mr. de Velasco songeoit à tirer ce dernier de sa prison. Il gagna un garde pour lui porter des cordes & des limes, ce même garde lui aida à scier les bareaux de fer de sa fenêtre, & pendant l'obscurité de la nuit ils se sauverent l'un & l'autre sur des chevaux que l'on tenoit tout prés au pied du château.

La chose ne pût être faite si secretement que quelques uns des gardes qui avoient entendu du bruit dans la chambre du Prince n'y entrassent pour s'eclaircir de ce que ce pouvoit être, ils n'eurent pas plutôt reconnu sa fuitte qu'ils coururent en donner avis à Donna Leonor. Ces nouvelles mirent le comble à sa fureur. Elle fit monter à cheval des gens qui lui étoient tous devoüez, & dans ce moment elle savoit si peu ce qu'elle disoit qu'elle leur commanda avec beaucoup de confusion de le suivre & de le tuer s'ils ne pouvoient le ramener à Villa-Real. Ils se separerent sur le champ en plusieurs troupes, &

pri-

prirent diverses routes pour ne le pas manquer. Mais aprés qu'ils furent partis les premiers mouvements de sa colere s'étant un peu appaisez elle fit reflexion à l'ordre barbare qu'elle venoit de donner, & elle ne mit point en doute qu'elle ne fut trop bien obeïe par des miserables accoutumez au crime. Quoi; s'écria-t-elle, je vas donc devenir la meurtriere d'un homme pour lequel je sacrifierois volontiers ma vie? quoi c'est moi qui conduit le poignard qui va lui percer le sein! achéve, injuste sort, acheve de m'accabler, tu ne te contente pas de m'arracher ce que j'ayme, tu te sers de mon pouvoir pour l'assassiner. Ces funestes pensées la troublerent si violemment qu'elle ne se possedoit plus. Elle fit partir beaucoup plus de monde qu'elle n'en avoit envoié aprés le Prince avec des ordres bien differens des premiers qu'elle avoit donnez; mais il n'étoit plus tems; car ils rencontrerent ceux qui l'avoient suivi, ils revenoient sur leurs pas & ils leurs dirent que l'ayant joint ils l'avoient tué malgré sa brave resistence, qu'elle avoit été si grande qu'à la verité il n'étoit succombé que sous le grand nombre d'ennemis dont il s'étoit trouvé accablé.

Ils se rendirent tous ensemble à Villa-Real & raporterent ces funestes nouvelles à Donna Leonor. Elle les reçeut comme une femme qui s'y attendoit déja, & qui ne vouloit plus songer qu'à mourir. Les soins, les prieres, & les larmes de la Reine lui devinrent inutiles? elle s'arracha les cheveux, elle se dechira le visage, & l'excés de sa douleur ne lui permettant pas de vivre elle quitta le monde avec quelque sorte de consolation, puisque c'étoit le seul moien de reparer le mal qu'elle venoit de commettre contre le Prince de Carency & contre elle-même.

Monſieur & Madame de Velaſco étoient inconſolabes de leur côté. Ils ſe reprochoient de n'avoir pas donné une aſſez grande eſcorte au Prince. Ils le regrettoient comme ils auroient pû faire leur propre fils, & ils chargeoient d'imprecations la memoire de la cruelle Leonor. Pour Benavidez il fut informé de cette mort, parceque l'on commençoit à le garder avec moins de rigueur; les interêts de ſon amour l'emporterent ſur ſa reconnoiſſance & l'empêcherent d'avoir la moindre ſenſibilité pour la perte du plus aymable Prince du Monde, qui promettoit les plus grandes choſes, & qui étoit le plus ſincerement de ſes amis.

Pendant que tous ces évenements ſe paſſoient à la Cour, Leonide ſous le nom de Felicie, & Caſilda ſous celui de Beatrix de Leon avoient auſſi d'étranges alarmes dans leur ſolitude. Ce vieux Gentilhomme qui les avoit conduites juſques là les avoit informées du malheur de Benavidez, qu'il étoit arrêté, & qu'on l'accuſoit d'être d'intelligence avec les Mores. Caſilda vouloit abſolument retourner à Villa-Real afin de ſervir ſon frere & de ſolliciter pour lui; mais Leonide qui craignoit de reſter ſeule lui repreſenta fortement que puis qu'elle étoit brouillée avec Donna Leonor, & qu'elle l'avoit miſe ſi mal dans l'eſprit de la Reine bien loin que ſa preſence apportât quelque remede aux affaires de ſon Frere, elle ne feroit que les aigrir; qu'elle auroit le chagrin de voir Enriquez marié avec Donna Blanca & qu'il faloit encore attendre quelque tems pour connoître le tour que prendroit cette acuſation. Toutes ſes raiſons n'auroient point eû la force d'arêter Caſilda, s'il n'y en avoit eû une plus preſſante, c'étoit la paſſion de Benavidez pour Leonide,

Casilda apprehendoit que si elle la quitoit son frere ne perdit tout le merite & tout le fruit de ses indignes malices, & qu'elle retournât chez Don Juan de Velasco, cette crainte l'arrêta auprés d'elle.

Leonide & Casilda alloient se promener quelquefois dans les forêts qui étoient proche de leur solitude. Elles y étoient un soir assises au bord d'un ruisseaux, lors qu'elles virent passer contre elles un cheval qui couroit à toute bride. Comme personne ne le conduisoit, elles en eurent peur; elles se leverent promptement & entrerent dans une route qui répondoit au château, mais elles furent extrémement surprises d'y trouver deux hommes couverts de blessures & noyez dans leur sang, elles ne douterent point qu'ils ne fussent morts, un tel spectacle étoit bien propre à effrayer des personnes si jeunes, elles n'oserent s'en approcher, mais elles coururent au château & revinrent aussi-tôt avec leurs femmes & quelques domestiques afin que l'on pût donner du secours à ces Cavaliers, s'ils étoient encore en état d'en recevoir.

Elles aperçeurent le même cheval qu'elles avoient déja vû; on l'arrêta par leur ordre, & il étoit aisé de juger par son équipage qu'il appartenoit à un homme de qualité, la petite escorte que ces Dames avoient prises les rassuroient un peu, elles s'aprocherent de ces inconnûs & virent que l'un des deux étoit déja mort, l'on trouva que l'autre respiroit encore, & Leonide qui n'avoit jamais ressenti d'empressement pour personne fut touchée d'une si grande pitié que sous ce nom de pitié il entra dans son cœur des sentimens plus dangereux, plus vifs, plus tendres. Elle versoit des larmes en regardant ce jeu-

ne étranger dont la bonne mine & l'habit marquoient assez la Noblesse, & comme Casilda, ne paroissoit pas moins touchée qu'elle, les mouvements de compassion qui leur devinrent communs furent cause que Leonide ne s'étonna pas des siens particuliers, bien qu'ils fissent des effets dans son ame, qu'elle n'avoit point ressentis jusqu'à lors.

Ha ! quelle perte ma sœur, s'écria-t-elle douloureusement en regardant Casilda, si ce Cavalier vient à mourir, mais que pouvons nous esperer de sa vie, il touche peut-être à son dernier moment; en disant ces paroles elle tenoit ses belles mains sur une de ses blessures, & les y pressant elle empêchoit que le sang n'en sortit avec abondance, l'on aporta de l'eau que l'on jetta sur son visage, il poussa quelques soupirs. Leonide avoit appuyé sa tête sur ces genoux pendant que Casilda faisoit faire un espece de brancard, avec des branches d'arbres pour l'emporter; enfin il ouvrit les yeux & le premier objet qui les frappa ce fût Leonide, il demeura comme ébloüi de l'éclat de sa beauté, il fit un effort pour lui parler, il ne le pût, & il retomba tout d'un coup dans une foiblesse, qui laissa croire à tout le monde qu'il étoit mort.

Leonide & Casilda que je devois toûjours nommer Felicie & Beatrix de Leon, (car elles se faisoient nommer ainsi) voyant que le Brancard étoit achevé firent emporter cet aimable Etranger, & elles le suivirent si vîte & si remplies de leurs differentes pensées qu'elles ne purent les interrompre pour se parler. L'on envoya promptement à Carmona querir un Chirurgien qui les assura, aprés avoir mis le premier appareil à ses blessures, qu'il n'y avoit rien à craindre.

Cet-

Cette nouvelle les fit passer tout d'un coup de la douleur à la joye. Leonide s'approcha de son lit, il avoit recouvré la parole, & le premier usage qu'il en fit, ce fut pour lui marquer sa reconnoissance. Je ne puis me plaindre, lui dit-il, d'une voix foible, de la funeste avanture qui m'est arrivée ; Je suis beaucoup plus sensible au bien qu'elle me procure, en vous voyant, Madame, que je ne le suis à mon malheur ; mais la crainte de vous incommoder, & d'abuser de la grace que vous me faites de me souffrir ici, trouble toute la satisfaction que j'ai de m'y voir. En disant ces paroles il la regardoit avec tant d'admiration & de plaisir, que si elle avoit été un peu plus intelligente dans le langage des yeux, elle avoit sans doute diviné ce qui se passoit déja dans son cœur. N'ayez point d'inquietude, lui dit-elle, vous serez secouru dans ce Château, & vous n'aurez pas lieu Seigneur de vous appercevoir que nous vous y voions avec peine. Cependant vous étes dans un état, où je crois que le silence & le repos vous sont également necessaires, & cette raison m'engage à vous quitter. Elle se retira seule, parce que Casilda qui étoit seule dans sa chambre, feignit d'avoir encore quelques ordres à donner pour y demeurer plus long-tems, Elle s'approcha de lui à son tour. Bien que ma sœur, lui dit-elle, vous ait asseuré de l'envie que nous avons de vous être utile, je ne puis m'empêcher, Seigneur, de vous le dire encore, & de vous conjurer de ne songer qu'à vous guerir. Il sera difficile, lui dit-il, d'un air languissant, que je puisse guerir dans ce lieu ici, ce que l'on y voit, Madame, est bien plus dangereux que les blessures que l'on reçoit dans un combat. Casilda feignit de ne pas entendre ce

qu'il

qu'il vouloit lui dire, elle ne douta point que ces paroles ne s'adressassent à elle; & aussi-tôt qu'elle l'eut quitté, elle fut rejoindre Leonide. Elle lui demanda adroitement ce que l'inconnu lui avoit dit, elle lui en rendit compte, & Casilda ne pouvant moderer sa joye, je veux bien vous avoüer, lui dit-elle, qu'il m'a parlé plus obligeamment qu'à vous; à ces mots Leonide ressentit quelque inquietude sans en pouvoir demêler la cause.

Elles se mirent au lit: elles dormirent peu: Leonide faisoit reflexion à la bonne mine & à la parfaite beauté de ce charmant Etranger. Elle examinoit ensuite ses mouvemens, elle trouvoit qu'elle ne s'étoit jamais si fortement interessée pour personne qu'elle avoit fait pour lui, que tout ce qu'il avoit dit lui avoit plû: qu'elle ressentoit du chagrin des choses obligeantes qu'il avoit dites à Casilda; & elle demeuroit d'accord avec elle même qu'elle devoit faire une garde exacte sur ces propres sentimens, afin de n'avoir pas lieu de se les reprocher.

Casilda étoit dans des dispositions bien differentes. Elle pensoit que le seul moyen d'oublier Don Fernand Enriquez, c'étoit de donner son cœur à un autre. Quelque chagrin qui puisse m'arriver dans un nouvel engagement, disoit-elle, il ne sçauroit égaler ceux que je ressens. Je vois ce que j'aime entre les bras de Dona Blanca, je n'ai aucune ressource du côté de l'esperance; & lors que je m'attacherai ailleurs, je pourrai être payée d'un tendre retour: J'avois lieu de craindre que ce charmant Inconnu ne trouvât Leonide plus belle que moi, mais ce qu'il m'a déja dit doit me mettre en repos; il faut donc l'aimer, continua-t-elle, si l'amour a ses peines,

nes, il a ses plaisirs. L'inconnu de son côté faisoit des reflexions sur le procedé honnête de Felicie. C'est ainsi qu'on lui avoit dit, qu'elle se nommoit. Que je crains, disoit-il, que son cœur ne soit difficile à toucher. Les regards timides & modestes, la rougeur qui couvroit ses jouës, aussi-tôt que je jettois les yeux sur elle ; marquent assez qu'elle n'a point encore aimé ; oserois-je me flatter de la rendre sensible ? Quand on est aussi malheureux que je le suis, peut-on esperer un si grand retour de fortune ? j'ai été aimé à Nicopolis sans avoir celle qui me vouloit du bien ; j'ai pris des chaînes à Gennes qui n'ont servy qu'à m'accabler ; je me rends à Villa-Real pour épouser Leonide, je trouve qu'elle n'y est plus ; & qu'elle me fuit, qu'elle me haït, peut-être qu'elle est avec un autre, & qu'elle l'aime, la fatalité de mon étoile ne se contente pas de me persecuter de toutes ces manieres. Il faut que je plaise à Léonor, à cette furie qui vient de me faire assassiner, & dont la passion emportée menace ma vie des derniers perils, si elle découvre que je suis encore dans un lieu où elle a du pouvoir. Quel moyen cependant de me separer de Felicie, elle m'est déja plus chere que la vie que je voudrois garantir ; toute la précaution dont je suis capable en l'état où je me trouve, c'est de changer mon nom ; il me semble qu'aiant été pris à Gennes pour le Comte de la Vagne, je pourrai passer pour lui en Espagne, & si j'avois le bonheur de toucher le cœur de la jeune Felicie, nous irions ensemble à la Cour de France ou dans mes Etats, & comme elle est la Maison Royale de Leon, je n'aurai point à rougir de mes feux pour elle ; mais helas ! il faudroit lui plaire, & je n'ose me le promettre,

cepen-

cependant elle aime sa sœur, je veux m'attacher à elle, je veux la mettre dans mes interêts, & par son moyen je pourrai faire entendre mes sentimens à cette belle personne. C'est ainsi que le Prince de Carenci passa la nuit, combattu de mille craintes & de mille esperances.

Casilda plus matinalle que Leonide, s'étant fait promptement habiller courut vers la chambre de l'aimable Etranger pour sçavoir comme il se portoit. On lui dit qu'il avoit peu dormir, & qu'il étoit éveillé, cela l'obligea d'entrer pour luy demander elle-même de ses nouvelles. Il la remercia d'un soin si obligeant, & la pria de lui dire à son tour si elle avoit bien reposé. Il me semble, lui dit-elle, Seigneur, que j'ai eu quelque sorte d'inquietude, dont je dois vous accuser; car enfin elle vient de la curiosité que vous m'avez inspirée de vous connoître & de l'incertitude où je suis que vous ne vouliez pas la satisfaire. Vous avez mal jugé de ma reconnoissance, lui dit le Prince, si vous avez pensé, Madame, que je refuserois de vous obeïr. Je suis Genois de la Maison de Fiesque, l'on m'appelle Sinibald Comte de la Vagne; je voyage depuis quelque tems, j'allois à Seville lors qu'en passant dans cette forêt, des voleurs m'ont attaqué; j'ai voulu me défendre contre eux, & vous avez vû, Madame, en quel état ils m'ont laissé. Je connois vôtre Maison, Seigneur, repliqua Casilda, j'aurois aisément jugé en vous voyant qu'elle devoit être Illustre: mais vous m'avez fait plaisir de me confirmer l'opinion que j'en avois. Le Comte de la Vagne (car il faut que je nomme ainsi le Prince de Carency) l'interrompit pour lui demander des nouvelles de Felicie avec un empressement qui ne

fit guerre de plaisirs à Casilda, elle lui dit froidement qu'elle ne l'avoit pas encore vuë, & comme le Chirurgien trouva à propos de lever le premier appareil, elle se retira.

Ce ne fut que pour passer dans la chambre de Leonide qui venoit de se lever. Quoi! vous étes habillée, dit-elle à Casilda, d'où vient, ma sœur, cette diligence? Je ne puis vous en rendre d'autre raison, lui dit-elle, que la beauté du jour. Il m'a fait honte d'être si paresseuse; mais croiriez vous que j'ai déja vû nôtre hôte? que je sçais son nom & son païs? ajoûtez, interrompit Leonide avec un air un peu chagrin, que vous sçavez aussi le secret de son cœur. Non, reprit Casilda en souriant, je suis de bonne foi, & nôtre confidence s'est terminée à m'informer qu'il est Genois & qu'il s'apelle Sinibald Comte de la Vagne: mais c'est à vous à l'aller voir à vôtre tour, peut-être en aprendrez vous davantage. Comme je suis moins curieuse que vous, lui dit Leonide, d'un ton de voix un peu alteré, je ne pense pas que je le voie avec tant de soin, en effet elle n'entra dans la chambre du Prince que sur le soir. Il avoit passé tout le jour avec une si grande inquietude de ce qu'elle n'y venoit point, que cette peine jointe à ses blessures lui avoient donné la fievre. Lors qu'elle se fut placée proche de son lit, il la regarda d'une maniere tendre & respectueuse, & il lui dit: je m'étois trop flatté, Madame, d'avoir pensé que vous aviez pitié de l'état où je suis; je connois bien à present que vous n'avez été touchée que de cet objet affreux d'un homme couvert de sang & de blessures; vous m'abandonnez, belle Felicie, & vous ne songez point à conserver la vie d'un malheureux qui tient de vous le peu qui

lui

lui en reste. Je n'ai pas voulu, Seigneur, lui dit-elle, vous embarasser d'une visite dans l'étàt où vous étes. Ma sœur qui vous a vû ce matin m'avoit dit que vous aviez besoin de repos..... Non, non, Madame, dit-il en l'interrompant, vous n'avez pas songé à moi: Dona Beatrix ne vous a point empêchée de venir; vos yeux m'en assurent, & vous ne souhaitez le retour de ma santé que pour me bannir de vôtre presence. Il lui dit ces paroles d'un air si touchant, que quelque aplication qu'elle eut sur elle-même, elle ne put s'empêcher de le regarder d'une maniere où il paroissoit beaucoup plus de tendresse que d'indifference; il y à si peu que vous étes ici, lui dit-elle, que je n'ai pas eu le tems de faire aucune reflexion sur ce que vous me dites, mais à present que vous m'en donnez lieu je peux vous assurer, Seigneur, que l'examen de mes sentimens ne vous est point desavantageux, & que je regretterois beaucoup de vous avoir connu si je pouvois penser qu'en cessant de vous voir vous fussiez capable de m'oublier pour toûjours. Elle prononça ces mots avec une peine & une timidité qui ravit le Prince; il y demêla quelque sorte de bonté, & il alloit lui témoigner sa reconnoissance, lors que Casilda entra. Il paroissoit beaucoup d'émotion sur son visage; une de mes femmes, dit-elle, qui vient de se promener dans la forêt a trouvé au même endroit où nous vous rencontrâmes, Seigneur, cette table de portrait, apparamment elle est de vous, & la Dame que l'on y voit peinte est trop belle pour ne pas meriter vôtre attachement. Le Prince lui dit, qu'en effet cette table étoit à lui, & il ne put la prendre sans pousser un profond soûpir. C'étoit celle

qu'O-

qu'Olimpie Doria lui avoit donnée. Leonide en fut inquiete, elle ne pût s'empêcher de souhaiter de voir ce portrait, & cette vûë remplit son ame de trouble & de douleur. Pour cacher ces divers mouvemens elle se retira dans son cabinet, où elle s'abandonna à une profonde réverie. Je croiois n'avoir que Casilda à craindre, disoit-elle, & comme le Comte de la Vagne ne pouvoit être plus prevenu pour elle que pour moi, j'étois en droit de pretendre à son cœur aussi-bien qu'elle ; mais helas ! mon sort est bien plus triste ; il est certain qu'il aime une des plus belles personnes du monde, & qu'il en est aimé, puis qu'elle lui a donné son portrait. S'il cessoit de l'aimer pour s'attacher à moi, il seroit un infidele, j'aurois lieu de craindre d'éprouver à mon tour une semblable destinée, & s'il est fidele pour elle, que dois-je esperer pour moi ? Elle s'abîmoit ainsi dans ces tristes reflexions ; & passant de celle-là à d'autres, helas ! continuoit-elle, se peut-il rien de plus fatal que cette derniere avanture, je fuis le Prince de Carenci, parce qu'on me le veut donner pour Epoux, je me crois en seureté dans le fonds de ce desert, & si j'avois eu quelque chose à redouter, ce n'auroit été que les Lions & les Ours ; mais ces fiers animaux ne m'ont point fait de mal, c'est un Etranger, c'est un homme mourant qui vient troubler le repos de ma vie, & qui me fait connoître des sentimens dont je ne ne croiois point le cœur de Leonide capable. Les larmes qu'elle versa en abondance, ne purent la soulager, elle resolut de ne plus voir un Cavalier si dangereux, elle dit à Casilda qu'elle se trouvoit mal, & elle passa plusieurs jours sans sortir de son lit.

Elle ne pouvoit cependant s'empêcher de demander des nouvelles du Comte. Toutes celles qu'elle en apprenoit étoient tres-mauvaises, la fievre qui l'avoit pris augmentoit si fort par la douleur de ne point voir Leonide, & la pensée que sans doute il lui déplaisoit, l'accabloit d'une maniere si cruelle qu'il ne songeoit plus qu'à mourir.

Il étoit dans un peril évident lors que Casilda vient toute en pleurs dans la chambre de Leonide, ah ! c'en est fait, lui dit-elle, ce n'est fait ma sœur, le pauvre Comte est mourant, si vous le voulez voir encore une fois, hâtés-vous de venir. Ces paroles auxquelles Leonide n'étoit point preparée, penserent la faire évanoüir ; elle ne resta pas long-tems dans cet état, mais elle n'en sortit que pour tomber dans un autre bien plus terrible, elle s'imaginoit le Comte expirant, elle se reprochoit l'opiniâtreté qu'elle avoit euë de ne le point voir, elle pensoit qu'elle alloit le perdre pour jamais & que cette perte la rendroit infailliblement la plus malheureuse personne du monde. Ciel ! juste Ciel ! disoit-elle, en y allant, rend moy Sinibald, qu'il ne m'aime point, qu'il me haïsse même, j'y consens pourvû qu'il vive.

Elle courut dans sa chambre ; il étoit tombé dans une grande foiblesse ; ses yeux étoient fermez, il n'avoit plus de voix, ni de poux. Elle s'approcha de lui toute troublée ; elle souleva sa tête, elle l'appuya contre son sein, elle mouilloit son visage de ses larmes, & dans ce triste moment elle étoit bien plus à plaindre que celui qu'elle regrettoit. Il poussa enfin quelques soûpris ; il ouvrit languissement les yeux, & les tournant sur les premiers objets qui s'offrirent, il pensa mourir de plaisir en voyant sa chere Leonide si tou-

chée & si proche de lui ; il la regarda tendrement & faisant un effort pour parler, quoi c'est vous divine Felicie ! lui dit-il, c'est vous vous qui venez me secourir, c'est vous qui venez me défendre contre la mort, ah ! ne craignez plus pour ma vie, je ne pourrai la perdre tant que vous y prendrez quelque interêt, Seigneur, lui dit-elle assez bas, pour n'être entenduë que de lui, souvenez vous que vôtre vie m'est chere, que je souhaite la conservation, & que si vous sçaviez tout ce que vous m'avez fait souffrir, vous... Casilda les interrompit en s'approchant d'eux ; ils ne sçûrent continuër leur conversation, mais ce peu de mots produisit de si grands effets, que le Prince se porta toûjours de mieux en mieux.

Qu'ils étoient à plaindre l'un & l'autre, de ne se point connoître. Ils avoient fait tout ce qui se peut faire pour cela. L'amour & la fortune d'intelligence les réunissoit ; cependant ils ne profitoient point d'un bien pour lequel ils auroient donné toutes choses. Telle est la malheureuse destinée de certaines personnes ; il faut qu'elles acheptent les plaisirs les plus légitimes & les plus innocents par mille & mille peines.

Leonide alloit voir souvent le Prince, elle menoit toûjours Casilda avec elle afin de n'être pas seule auprés de lui. Il remarquoit assez le soin qu'elle prenoit, mais il n'osoit prier Casilda de lui ménager quelque occasion favorable d'entretenir sa sœur ; car encore qu'il fut l'homme du monde le moins presomptueux, il n'avoit pas laissé de s'apercevoir des sentimens qu'elle avoit pour lui ; les soins qu'elle prenoit, ces regards & de certaines choses qu'elle lui disoit sans que le hazard tout seul s'en mêlat lui faisoient connoître qu'elle étoit prevenüe, & qu'il ne devoit pas

 met-

mettre son secret entre ses mains. Mais soit qu'il étoit encore dans une extrême foiblesse, ayant apris que Casilda se promenoit dans la forêt & que Leonide étoit restée dans son cabinet, il se fit aussitôt habiller, & bien qu'il pût à peine se soutenir, il vint l'y trouver.

Elle ne pût s'empêcher de faire un grand cry, lorsqu'elle le vit, & pour lui, sans avoir la force de prononcer une parolle, il se laissa tomber à ses pieds & prit une de ses mains malgré elle; il la baisa avec tant de plaisir & des transports si doux que ses yeux seuls pouvoient exprimer les mouvements de son ame. Leonide n'étoit pas moins troublée; ils se regardoient l'un & l'autre comme s'ils se fussent retrouvez aprés une longue absence; enfin le Prince parla le premier, la respectueuse passion que vous m'avez inspirée adorable Felicie, lui dit-il, est trop violente & sincere, pour que vous ayés pû vous dispenser de la voir dans mes yeux, & dans toutes mes actions, je vous avoüe aussi qu'il m'a paru que vous en aviés quelquefois pitié; mais vous ne m'avez pas mis en état de m'en flatter longtems; & il me semble, trop souvent pour mon repos, que vous n'avés que de l'indifference, jugez de l'inquiétude où ces sortes de doutes me jettent, moi qui sens pour vous la passion la plus respectueuse & la plus tendre qui sera jamais. Dans le desir pressant d'apprendre de vous-même ma destinée, j'ose vous la demander, belle Felicie, j'ose vous conjurer d'aprouver mes feux. S'ils vous étoient bien connus vous ne les desavoueriés pas, je vous trouve la plus aimable personne du monde, & si j'étois souverain de l'univers je m'estimerois heureux de porter éternellement vos chaînes. Il se tut en cet endroit & Leonide

lui

lui répondit avec autant de grace que de modestie ; j'ay eu tant de trouble pendant que vous m'avez parlé Seigneur, que je n'ay pas fait reflexion que vous étes à mes pieds, je vous prie de vous lever si vous voulez que je vous dise quelque chose. Il se leva aussitôt, mais il n'osoit jetter les yeux sur elle, il étoit pâle & tremblant, semblable à un homme qui attend l'arrêt de sa vie ou de sa mort. Elle voyoit sur son visage toute l'agitation de son cœur. Nous sommes l'un & l'autre dans une confusion, lui dit-elle, que nous nous serions épargnée si vous ne m'aviez pas parlé & si je ne vous avois pas écouté, je veux bien l'avoüer Seigneur (quoi que ce soit avec beaucoup de honte & de peine) cette même inclination qui vous a engagé à m'entretenir m'a disposée à vous entendre, & que vous diray-je de ma foiblesse, continua-t-elle, en rougissant ? J'ai connu une partie de vos sentimens, j'ai essaié de vous cacher les miens, vous les avez démêlez malgré moi, je vous ai fui, je vous ai évité, je n'avois rien aimé jusqu'à present, enfin l'astre fatal qui preside à ma destinée vous reservoit le don de me plaire : Cependant, Seigneur, ne croiez pas vous prevaloir d'une confession si ingenuë & si peu commune, je ne consens à vous en parler que dans le dessein de ne vous en parler de ma vie. Je suis resoluë de vous les cacher & de vous les taire à l'avenir : mais sans que j'en veuille sçavoir la raison, je ne puis m'empêcher de vous dire la crainte que j'aurois d'être sacrifiée à une autre, que vous aimeriez peut-être plus que moi : ah ! Madame, s'écria le Prince transporté d'amour & de joie, jugez mieux d'un homme que vous venez de combler de plaisirs & de graces, ne

 soup-

soupçonnez point d'ingratitude un cœur où vôtre image est si parfaitement gravée, & soiez certain que lors qu'on a soûpiré pour vous, il est impossible de changer. Que n'aurois-je pas lieu de craindre, reprit-elle d'un air languissant, de cette aimable personne dont vous conservez si cherement le portrait. Vous n'en serez jamais blessée ni par les effets, ni même par les apparences, adorable Felicie, s'écria l'amoureux Prince, le voilà, je vous l'offre, & je vous supplie de le garder comme un gage de ma fidelité. Leonide fut atendrie de cette preuve de la passion, & de la complaisance du Prince, Elle l'accepta, & elle lui dit qu'elle étoit fort touchée de la maniere obligeante avec laquelle il avoit prevenu ce qu'elle pouvoit souhaiter. Elle le pria ensuite de se retirer; elle aprehendoit qu'il ne se trouvât mal d'avoir été si longtems levé, & quelque violence qu'il se fit pour se separer d'elle, il ne pût refuser de lui obéïr.

Aussi-tôt qu'il l'eût quittée elle fit reflexion aux choses qui venoient de se passer. Quoi Leonode! s'écria-t-elle, tu ne t'es pas contentée d'entendre une declaration de laquelle tu dévois te deffendre, tu as osé avouër à un inconnu que tu l'aimes, toi qui es promise au Prince de Carenci, tu es assez foible pour aimer? & assez lâche pour le dire; tu as même marqué de la jalousie que l'on ne ressent que dans les grandes passions, quel jugement Sinibald fera-t-il de ta conduite; tu vas perdre son cœur & son estime, il s'éloignera de toi & se vantera dans son pays d'avoir triomphé de la fierté des Dames Espagnolles; tu va être la honte de ton sexe & de ta Patrie; ah malheureuse! quelle conduite dois-tu tenir pour reparer une faute si irreparable; ces pen-

pensées la jetterent dans une si vive douleur qu'elle avoit le visage encore tout couverte de larmes lors que Casilda arriva, mais elle les cacha avec tant de soin qu'elle ne s'en apperçeût point.

Le Prince s'étoit retiré dans sa chambre, comme je l'ay déja dit, & il y passa les moments du monde les plus agreables, lors qu'il rapeloit à son souvenir, les bontés que Felicie lui avoit témoignées. Il n'osoit presque se flater que se fussent là ses veritables sentimens, tu veux enfin, amour, tu veux, s'écrioit-il, changer mes peines en plaisirs; tu veux me payer de tous les maux que tu m'as faits : l'aimable Felicie m'a écouté, elle a bien voulu m'avoüer que je ne lui étoit pas indifferent, ciel ! fais que nous soyons unis pour jamais, que nos cœurs & nos destinées ne soient qu'une même chose, & que je puisse faire tout son bonheur comme elle peut faire tout le mien. Le jour commençoit de paroître sans qu'il eût encore fermé les yeux. Il se leva & fût voir Leonide, elle étoit seule dans son cabinet qui révoit tristement aux mêmes choses qui l'avoient occupée toute la nuit; elle reçeut le Prince avec beaucoup de civilité, mais son air étoit si mélancolique, & elle affectoit tant de froideur qu'il en demeura éperdû. Qu'ai-je donc fait Madame, lui dit-il, d'une maniere tendre & empressée, qu'ai-je fait qui ait pû vous deplaire, à peine voulés vous jetter les yeux sur moy, vous repentés-vous belle Felicie de m'avoir rendu pour quelques heures le plus heureux de tous les hommes; regretez vous les termes obligeants que vous emploiâtes hier pour me rassurer contre mes allarmes ? helas ! continua-t-il, voudriés vous me jetter tout d'un

coup dans le desespoir? étes vous changée pour moi? non Seigneur, non, lui dit-elle, en le regardant d'un air propre à le rassurer, je fais des efforts inutiles pour me vaincre & pour prendre d'autres sentimens que ceux que je vous ay découverts; je voudrois n'avoir que de l'indifference pour vous, mais je sens bien que je n'en suis point la maîtresse, n'ayez plus d'inquietude, c'est moi seule qui doit en avoir. Le Prince penetré d'amour, & de reconnoissance prit une des mains de Leonide qu'il baisa avec tous les témoignages de passion & de respect que l'on peut donner dans une occasion si touchante; mais Casilda qui avoit sçeu qu'ils étoient ensemble, se hâta de les venir trouver, & elle les surprit dans le moment que le Prince baisoit encore la main de Leonide. Qu'est-ce qu'elle devint à cette vüe, elle changea plusieurs fois de couleur, ses yeux s'animèrent d'un feu qui ne leur étoit pas ordinaire, & malgré le soin qu'elle prit pour cacher son trouble, ils s'en apperceurent avec inquietude.

La conversation devint generalle entre eux, & depuis ce moment elle ne leur en laissoit gueres pour se parler. Cette maniere d'agir mettoit le Prince dans la derniere impatience. Belle Felicie, disoit-il, un jour à Leonide, si vous n'avés pitié de moy je vais tomber dans une extreme affliction; j'ay le bonheur d'être auprés de vous, & de ne vous pas déplaire, sans avoir la liberté de vous entretenir de ma passion, est-ce qu'il suffit d'être vôtre aînée pour vous contraindre si terriblement. Je me suis apperçüe comme vous Seigneur, luy dit Leonide, de sa jalousie, mais sçachez, que ce n'est pas parce qu'elle est ma sœur que je l'ay soufferte, je veux bien vous

dire

dire qu'elle ne m'est rien, & je vous aurois déja apris mon secret, si j'avois pû trouver le tems de vous entretenir, ah ! Madame, que cette confiance est obligeante, reprit le Prince, & que je dois me reprocher à mon tour, d'avoir été jusques ici auprés de vous sans vous faire part de tout ce qui me regarde. Si Dona Beatrix nous avoit moins gênez je n'aurois pas tardé un moment à vous informer de mes malheurs, mais les heures que j'ay passées avec vous ont été si courtes que je n'ay pû m'empêcher de les employer à vous parler de ma passion & à vous conjurer d'y répondre. Nous avons manqué l'un & l'autre, Seigneur, reprit Leonide, d'avoir été jusques à present, sans nous dire des particularitez qui sont toûjours essentielles, lorsqu'elles regardent ce que l'on aime, mais si je juge de vos sentimens par les miens, nôtre cœur n'a point de part à cette faute, & je vous promets de vous informer de toutes mes affaires. Vous connoîtrés que ce n'est pas sans sujet que je soupire quelquefois, & que je me plains de ma triste destinée, & vous devez même vous preparer à surmonter bien des obstacles, si vous continuez de vous attacher à l'infortunée Felicie. Ah ! Madame, luy dit-il, je ne manque ni d'amour ni de courage pour les vaincre, & si vous étes dans mes interêts, je ne sçay rien qui me puisse effrayer. Mais, luy dit-elle, si j'étois engagée que feriez vous ? à ces mots le Prince changea de couleur. Que me dites vous Madame ! s'écria-t-il, vous engagée ? grand Dieu ! à quel excez de malheur suis-je donc reservé ; ne vous affligés pas, reprit-elle, Seigneur, je suis encore la maitresse de mon sort, pensez vous que j'eusse pû me resoudre à vous

écouter, si jamais j'en avois écouté un autre, non je trouverois que mon cœur ne seroit pas digne de vous, s'il avoit eu d'autres sentiments que ceux que vous luy avez inspirez. Cette assurance calma un peu l'esprit du Prince, il alloit le dire à sa belle maitresse, lors que l'importune Casilda vint les joindre.

L'esprit inquiet de cette fille ne souffroit plus sans peine qu'ils se parlassent. Elle s'abandonnoit en secret, à tout ce que le desespoir a de plus violent. Je ne suis pas aimée, disoit-elle, je me flatois d'avoir inspiré de tendres sentimens dans ce cœur trop ingrat, il ne reconnoit que Leonide, elle triomphe de ma foiblesse, Sinibald l'adore, mais que dis-je, continuoit-elle, aprés de longues reflexions, peut-être que s'il connoissoit mes sentimens, il ne s'atacheroit qu'à moy; ah! pourquoy ne m'en suis-je pas expliquée avec luy, & pourquoi l'accuser des maux qu'il me fait souffrir, puis qu'il ignore ce que je sens? je dois me resoudre à l'instruire, ou je dois me resoudre à le voir aimer Leonide.

Aprés avoir employé une partie de la nuit dans ces differentes pensées, elle se leva de tres-bonne heure; elle envoya éveiller le Prince & le prier de la venir trouver dans le jardin, Il demeura fort inquiet de cet empressement, mais il ne s'en rendit pas avec moins d'exactitude à ses ordres, & lors qu'elle le vit, elle fut sur le point de luy rien dire de ce que l'avoit obligé de l'envoyer querir. Il luy demandoit avec empressement ce qu'elle vouloit luy ordonner, quand elle rompit le silence, en ces termes. Il m'a paru Seigneur, luy dit-elle, que vous avés trouvé tant de satisfaction dans nôtre societé

que vous n'avez pas voulu jusqu'à present vous éloigner, bien que vôtre santé vous ait mis en état de le faire, je n'ay point encore démelé laquelle de ma sœur ou de moy contribuë à vous arrêter ici; peut-être même que la question que je vous fais est indiscrette, mais je suis persuadée que vous avez assés de bonne foy pour ne me pas laisser dans cette incertitude. Si vous étes attaché à ma sœur, je vous promets de vous servir auprés d'elle, si c'est sur moy que vous avez jetté les yeux, vous n'aurés pas lieu de vous en repentir, cependant quelque parti que vous preniez entre nous deux, pourveu que je le sçache, je n'en seray pas moins vôtre amie.

Le Prince de Carency n'étoit pas né pour ces sortes de dissimulations qui sont toûjours indignes d'un honnête-homme, & particulierement d'un Prince. Ainsi il fut trés-aise de l'ouverture que Casilda lui donnoit pour lui expliquer ses sentimens. Aimable Beatrix, lui dit-il, c'est sous ce nom seulement qu'il la connoissoit, rien n'est si genereux que vôtre procedé & je ne mériterois pas les bontez que vous me témoignez si j'en abusois. Je veux donc bien vous confier mon secret, j'aime il est vray, & c'auroit été vous que j'aurois aimée sans que je vous ay crû de l'éloignement pour moy; je vous conjure de m'être favorable auprés de la belle Felicie, j'en auray tous les sentimens de reconnoissance que je dois, & je vous conserverai toûjours ceux d'estime, d'amitié & de reconnoissance que vous meritez. Casilda frapée de ces parolles comme d'un coup de foudre, eut besoin de trouver un arbre contre lequel elle s'apuya pour s'empêcher de tomber de sa hauteur. Quelque soin qu'elle

aportat, afin de cacher son deplaisir, le changement de son visage & ses yeux couverts de larmes découvrirent au jeûne Prince une partie de ce qu'elle ressentoit; cela ne pût l'obliger à se repentir de sa sincerité, il continua de lui dire des choses fort obligeantes pour la consoler; il lui promettoit une estime empressée, qui ne lui laisseroit rien à souhaiter de ses soins & de ses services, rien ne put la satisfaire, l'amour demande de l'amour, c'est l'offencer que de le vouloir payer par d'autres sentimens.

Don Fernand de Benavidez étant innocent de l'accusation que l'on avoit faite contre lui, n'ayant plus Doña Leonor pour ennemie il avoit commencé depuis la mort de cette favorite d'être entendu dans sa justification. Il l'écrivit à Casilda, & qu'il esperoit dans peu sortir de prison pour se rendre auprés de Leonide. Elle n'avoit pas voulu le dire à cette belle fille jusqu'à ce qu'elle eut penétré les sentimens du Prince de Carency; mais lors qu'elle fut sans aucune esperance, elle ne songea plus qu'à troubler le bonheur de ces tendres amants. Quoy, disoit-elle, pour ménager à cet ingrat le plaisir de voir ma rivalle, je me dispenserai d'avertir mon frere d'une chose qui l'interesse si fort. Il aime Leonide, elle aime Sinibald, elle en est aimée, mon frere & moy sommes les victimes de leur passion, il aura des réproches éternels à me faire d'avoir souffert dans sa maison un Etranger si dangereux. Il faut que je la sacrifie & que je m'en vange, qu'ai-je aussi bien à esperer de son barbare cœur; ni mes plaintes, ni mes larmes n'ont pû l'émouvoir, je dois l'en punir, c'est le seul remede qui me reste & la seule consolation qui puisse flater un cœur desesperé.

Aprés avoir roulé dans son esprit toutes ces differentes pensées, elle fut écrire à Benavidez, elle l'informoit du séjour du Comte de la Vagne avec elles, & de la passion que ce séjour avoit fait naître entre Leonide & lui; elle ajoûtoit encore, qu'elle croioit fort difficile de les séparer, à moins, qu'il ne prit des mesures bien justes, & bien secrettes. Ces nouvelles arriverent à Benavidez le jour même que par l'ordre de la Reine on lui rendit sa liberté. Il demeura penetré de la plus vive douleur, quoy disoit-il, à celui qui avoit conduit Leonide à son château, j'arrache cette belle fille au Prince de Carency pour la ménager au Comte de la Vagne? je la cache dans une solitude que je croy inpenétrable, il faut que mon malheur y conduise un homme aimable que l'on trouve mourant & que l'on sauve pour lui donner le moyen de me ravir le cœur de Leonide! il passe avec elle les jours que je passe en prison, cet affreux contretems me coutera ma maîtresse, c'est cette prison qui est cause de la mort du Prince de Carency, de cet amy si genereux qui cherchoit à plaire à Leonor dans le seul desir de me tirer du danger où j'étois & par quelle fatalité, continuoit-il, aprés avoir longtems révé, par quelle fatalité le Comte de la Vagne, est-il encore au monde, n'est-ce pas le même dont la belle Olimpie Doria regretoit si sensiblement la mort, qu'enfin elle mourut de douleur? a-t-il pû aprés de si grands témoignages de la tendresse de sa maitresse en choisir un autre? & ne devroit-il pas être fidelle à sa mémoire? je punirai son inconstance pour Olimpie, & sa nouvelle passion pour Leonide, je ne laisserai point ma felicité imparfaite, elle me coute déja de trop grands crimes, il faut

mettre mon cœur & mon esprit en repos, il faut arracher la vie à ce dangereux rival. Ces violentes reflexions étoient suivies de plusieurs autres, car il pensoit encore que s'il gardoit Leonide plus longtems chez lui, le même hazard qui l'avoit fait voir au Comte de la Vagne pourroit la faire voir à quelqu'autre qui la connoîtroit & qui ne manqueroit point d'en avertir Don Juan de Velasco.

Les interêts de son amour & ceux de sa jalousie ne lui permirent pas de rester davantage à Villa-Real. Aussitôt qu'il eut vû & remercié la Reine, il partit secretement & se rendit à Porto-Real pour trouver le moyen de passer avec Leonide à Maroc, où il étoit bien certain d'étre receu avec de grands égards. Il avoit des relations dans cette Ville & dans plusieurs autres de Barbarie.

Lors qu'il eut parlé à un Capitaine de Vaisseau & qu'il s'en fut assuré, il se rendit chez lui, & s'arrêtant dans la forêt il envoia querir son concierge, auquel il donna un billet pour Casilda avec ordre de ne le rendre qu'à elle. Il y avoit peu qu'il en attendoit la réponce lors qu'il la vit venir conduite par ce même homme. Benavidez s'avança vers elle ; ils s'embrasserent tendrement ; ils chercherent ensuite un endroit écarté où ils pûssent s'entretenir sans témoins, & ce fut dans ce lieu fatal qu'ils prirent des resolutions si contraires à la felicité du Prince de Carency & de Leonide qu'elles penserent leur couter la vie. Helas ! qu'ils étoient éloignés de prevoir leur malheur ; ils étoient ensemble dans ce même moment, & se faisoient mille protestations d'une amitié éternelle ; ils n'auroient pas pensé que dans le tems où ils jouïssoient d'un si grand repos, Benavidez & Casilda eussent pris des mesures pour le troubler.

Cependant c'étoit le ſeul ſujet de leur conference. Caſilda lui dit que le Comte de la Vagne étoit aimé de Leonide, & qu'il n'y avoit aucune lieu d'en douter. Je vais traverſer une ſi belle paſſion, interrompit Benavidez d'un air furieux, je ſuis reſolu d'enlever Leonide & de paſſer avec elle à Maroc : vous y viendrez auſſi, mais avant mon départ, je ſacrifierai le téméraire Comte de la Vagne à mon juſte reſſentiment. Quoi mon frere ! s'écria-t-elle, toute éperduë, vous ne ſerez pas content d'avoir vôtre maîtreſſe, il faudra que je vous ſuive ſur la Mer, & dans un païs pour lequel j'ai tant d'averſion, je n'ai pas prétendu vous faire violence, dit-il, en vous propoſant ce parti, je croyois que les mêmes raiſons qui vous ont fait abandonner la Cour, vous feroient encore quitter cette ſolitude avec plaiſir ; mais ma ſœur vous en étes la maîtreſſe, & il ne s'agit pour ma ſatisfaction que de me faire entrer cette nuit dans la chambre du Comte, je veux lui percer le cœur de ma propre main, puis que ce cœur trop téméraire oſe ſoûpirer pour Leonide. Suſpends tes deſſeins, barbare, interrompit Caſilda dans ſon premier tranſport, je ne ſuis pas en état d'étendre & de ſeconder ta cruauté, tu ne feras le maître de la vie du Comte qu'aprés m'avoir attaché la mienne ; que dites-vous, s'écria Benavidez, avec la derniere ſurpriſe, que dites-vous ma ſœur ; ce que j'entens, eſt il poſſible? quoi vous aimez auſſi cet Etranger, vous avez oublié Don Fernand Enriquez ? Vous étes donc deſtinée pour vous attacher à des ingrats, ſouvenez vous de quelle maniere vous avez été traitée par ce premier amant, qu'eſperez vous de celle-ci, penſez vous qu'aprés avoir adoré Leo-

Leonide & s'en étre vû aimé, il puisse changer en vôtre faveur ? Vous étes bien desobligeant, lui dit-elle, mais enfin, j'espere tout, & je me flatte de tout pourvu qu'il ne la voye plus ; enlevés la, fuyez avec elle, & me laissez ici avec lui, la bien-seance dit-il pourra-t-elle s'accommoder avec ce sejour, si l'on en est informé à Villa-Real, qu'aura-t-on lieu d'en croire ? L'on n'en pensera rien qui me soit desavantageux, dit-elle, mon parti est pris, le Comte deviendra mon Epoux ou je me ferai Religieuse, ainsi j'ai peu de chose à menager dans la bonne ou dans la mauvaise opinion du monde. Songez-vous bien ma sœur, ajouta Benavidez, que vôtre tendresse pour mon rival le mettra peut-être quelque jour en état de me disputer Leonide, je l'aurois fait voir à ses yeux percé de coups, il ne lui seroit demeuré aucun sujet d'esperance, & cette mort l'auroit portée à me recevoir plus aisément pour son Epoux. Quelle erreur est la vôtre, s'écria Casilda, pouvez-vous penser qu'un spectacle si affreux vous l'eut renduë favorable ; elle vous reprocheroit toûjours cette cruelle mort, mais si vous croyez qu'elle doive servir à vos desseins, dites lui que vous l'avez tué, l'on ne se vante gueres de ces sortes de choses, quand elles ne sont pas veritables, & sur ce pied vous tournerez son esprit comme vous le voudrez.

Benavidez connut que sa sœur aimoit trop tendrement le Comte de la Vagne pour consentir au dessein qu'il avoit formé contre lui. Il ne s'y opiniâtra point par complaisance pour elle, & par la crainte qu'il eut qu'elle ne vint à le deceler. Pour vous en témoigner ma tendresse, lui dit-il, en soûpirant, je vous accorde ce que

vous

vous voulez, mais au moins ſçachez garder le ſecret. Il avoit amené trois hommes avec lui ſi devoüez à tout ce qu'il leur commanderoit, qu'il étoit bien certain que l'enlevement de Leonide ne ſeroit ſçû de perſonne. Il demeura d'accord avec Caſilda qu'elle l'engageroit à ſe promener le ſoir même dans le parc, qu'il y entreroit par une porte qui répondoit à la forêt, & qu'auſſi-tôt qu'il en ſeroit le maître, il l'ameneroit en diligence à Porto Real, ainſi il ne lui fut pas difficile d'executer un deſſein dont les meſures étoient ſi bien priſes.

Caſilda entretenoit Leonide dans une allée proche de la porte dont je viens de parler; la nuit étoit fort obſcure, mais au bruit qu'elle entendit quand Benavidez s'approcha, elle eut peur, & elle vouloit s'enfuir lors qu'il l'arrêta avec tant de force, qu'elle ne put s'arracher de ſes bras, & malgré la crainte dont elle étoit ſaiſie, elle fit tout ce qu'elle put pour s'échapper; elle n'eut pas lieu de douter dans ce moment que cette partie ne fut faite contr'elle, elle pouſſa de hauts cris, répétant pluſieurs fois le nom de Sinibald, & l'apellant à ſon ſecours, mais helas! il ne ſoupçonnoit point la trahiſon que l'on exerçoit contre ſa chere Leonide & contre lui, elle étoit déja bien éloignée qu'il ignoroit encore leur commun malheur: Caſilda ne voulut s'en informer que le lendemain, afin que ſon frere ayant marché toute la nuit, il put être aſſez éloigné pour ne rien craindre de ſa part, elle avoit donné ordre que l'on dît au Prince de la venir trouver. Auſſi-tôt qu'elle le vit, elle affecta un air triſte, il n'eſt point d'amitié, lui dit-elle, dont l'amour ne triomphe, vous ſçavez, Seigneur, celle qui étoit entre Felicie & moi; je veux bien vous avoüer

avoüer qu'elle n'étoit pas ma sœur, mais je n'aurois pû croire qu'elle m'eut abandonnée comme elle a fait ; voyez le billet qu'elle a laissé sur sa table, l on vient de me le rendre, vous y avez part aussi bien que moi. Le Prince à ces paroles où il ne comprenoit rien, prit un papier qu'elle lui presenta, il le prit dis-je avec un trouble & une agitation qui lui annonçoit déja une partie de ce qu'il avoit à craindre, il y lût ces mots.

La tendresse que vous avez pour vôtre frere, & la crainte où je vous ay toûjours vuë de l'exposer dans quelque peril, ma empéchée jusques ici de vous découvrir son secret & le mien, vous vous seriez opposée à la demarche que je fais en sa faveur, je part avec luy, & je serois ravie ma chere sœur que vous m'aimassiez assez pour nous venir joindre à Jaen, vous devez étre persuadée de la joye que j'aurois de vous y voir, & de la passion avec laquelle je souhaite que le Comte de la Vagne réponde à vos sentiments. Je vous le laisse, vous ne m'accuserés plus de son indifference, & vous me rendrés un bon office, si vous voulés bien lui dire qu'il est l'homme du monde pour lequel je conserverai la plus solide estime. Racontez lui ce que vous sçavés de mes affaires, afin qu'il connoisse que je ne suis plus en état de disposer de mon cœur, & souvenez vous ma chere Casilda, que si j'ay manqué en vous faisant un secret de ma resolution, vous me le devez pardonner, car les fautes que la tendresse fait commettre, sont plus dignes de pitié que de colere.

Le Prince n'acheva la lecture de ce fatal billet qu'a-

qu'avec une douleur capable de lui donner la mort. Ses yeux se couvrirent d'un nuage épais; ses forces l'abandonnerent, il perdit le sentiment, avec la parolle, il demeura sans poux & sans voix. Casilda s'étoit preparée à cette scêne, elle le fit secourir, & la force des remedes eut un heureux effet, il revint à lui, il regarda ceux qui l'environnoient & il fit signe que l'on s'éloignât pour le laisser seul. Casilda étant demeurée proche de lui, il jetta les yeux sur elle & les y tint longtems sans pouvoir parler; ensuite rompant le silence, avez vous bien voulu, lui dit-il, vous charger de m'aprendre la plus funeste nouvelle que je puisse jamais recevoir? je l'ai voulu, dit elle, parce qu'en perdant Felicie, il est bien juste que vous soyés informée de ses dispositions & de ce qu'elle vient de faire pour Benavidéz. Qui me nommés vous, interrompit brusquement le Prince? je vous nomme Don Ferdinand de Benavidez, ajoûta t-elle il est mon frere, & celle que vous connoissiés sous le nom de Felicie de Leon s'apelle Leonide de Velasco; son Pere l'avoit promise au Prince de Carency dont la grande naissance & le merite particulier le distingue par tout avec avantage, mais elle aimoit mon frere avec tant de passion qu'elle a preferé de quiter la Cour & de se cacher icy au chagrin d'attendre le mary que son pere lui destinoit. Il devoit arriver pour l'épouser, elle se sauva de Villa-Real, je l'ay accompagnée dans sa fuite; elle a toûjours conservé un tendre commerce avec mon frere, vous voiés enfin qu'elle est partie cette nuit avec lui: à ces mots le Prince n'étant plus maître de son desespoir, il le fit éclater par des transports de colere & de plaintes si douloureuses qu'elles auroient été

été capables de toucher les plus insensibles; affreux malheurs, implacable fortune ! s'écria-il, ne cesserez vous jamais de me persecuter! C'étoit donc Leonide que vous m'aviés fait trouver pour m'assujetir au pouvoir de ses charmes & pour me faire éprouver en même tems tout ce que l'infidelité a de plus cruel ; elle me trahit, elle me fuit l'ingrate & cet amy si cher, ce Benavidez pour lequel je me suis sacrifié est celui qui abusoit de ma bonne foi ? amoureux de celle qui m'étoit promise ? le perfide m'en faisoit un portrait terrible pour m'éloigner d'elle, voila donc la recompence que je reçois d'avoir adoré Leonide & d'avoir tant aimé Benavidez. Casilda étoit dans le dernier étonnement de ce qu'elle entendoit dire au Prince de Carency ; elle n'avoit pas de peine à démêler par ces paroles qu'il étoit ce Prince de la Maison de Bourbon que le Comte de la Marche son pere avoit accordé avec Leonide. Jamais surprise n'a été égale à la sienne ; car elle avoit toûjours pensé que n'ayant pas trouvé Leonide à Villa-Real il étoit retourné en France, elle n'avoit rien sçeu de l'avanture de Leonor avec lui, ainsi elle comprenoit difficilement, par quel hazard on l'avoit ataqué dans la forêt, & pourquoi il avoit changé de nom, toutes ces choses la jettoient dans une profonde réverie. Le Prince de son côté paroissoit enseveli dans la sienne, tantôt marchant à grands pas dans sa chambre, tantôt se jettant par terre comme un homme mort, tantôt poussant de hauts cris, puis versant de larmes, tantôt menaçant son ennemy, & dans tous ces états, il paroissoit dans un trouble & dans une agitation épouvantable.

Dequoi sert, lui dit-elle, Seigneur la sensibilité que vous avez pour Leonide, elle ne vous a jamais aimé, elle s'atache à un autre, elle oublie même les regles de la bienseance pour le suivre, voulés vous souffrir tant pour une ingrate ? ha ! Madame, s'écria le Prince, je ne sai ce que je fais, je ne me connois plus, je suis au desespoir ; les circonstances de mon malheur sont incomprehensibles ; je me trouve trahy par une personne qui m'est promise dés ses plus tendres années, & par un amy auquel j'avois donné toute ma confiance: Leonide paroissoit touchée de mon amour elle me trompoit, elle ajoûtoit le mépris à l'ingratitude, elle sçavoit que je l'adorois, l'infidelle travailloit à ma perte, & dans le moment qu'elle recevoit mes vœux ; c'étoit pour les sacrifier à Benavidez ; elle me laissoit tout esperer de sa tendresse pour me donner des preuves plus éclatantes de son aversion, ciel ! juste ciel ! s'écria-t-il, vange moi de cette ame parjure ; mais que dis je, reprenoit-il un moment aprés, je n'ai pas la force de lui souhaiter la punition qu'elle merite, elle m'est chere malgré elle & malgré moi ; je suis si foible encore que je vais tout mettre en usage pour la retrouver ; je l'aime helas ! je l'aime éperduement sans pouvoir cesser de l'aimer ; les seuls effets de ma colere tomberont sur le perfide Benavidez ; il faut que je le punisse & & que je lave dans son sang l'affront & la douleur qu'il me cause. Vous pourriés faire ce que vous dites, Seigneur, reprit Casilda, si Leonide l'aimoit moins, mais vous devés être persuadé par la lettre qu'elle a laissée & par sa conduite, que Benavidez est déja son époux ; ils vont ensemble à Jaen, Don Alonço Fajardo, qui en est le Gouverneur se trouve tout ensemble l'oncle & l'ami

l'ami de mon frere, il aprouve sa passion pour Leonide, il se rendra leur protecteur, croiés moi, ajoûta-t-elle, le dessein que vous formez est absolument impossible; pensez vous que mon frere ait fait une telle démarche sans avoir pris toutes ses mesures; Don Juan de Velasco est un des plus grands Seigneurs de toute l'Espagne: Benavidez sçait qu'il faudra lui resister & que ce ne sera jamais avec son aprobation qu'il retiendra sa fille. Cependant il la mene à Jaen, où il n'aprehende point le pouvoir de ses ennemis; tant de précautions, interrompit fierement le Prince, lui seront inutiles contre moi; je ne crains ni le peril, ni la mort: je veux me vanger, & si je meurs, je mourerai satisfait.

Vivez plutôt, vivez pour moi, reprit Casilda, en rougissant du trouble & de l'honte, vivez Seigneur & voiez avec quelle perseverance je vous aime; vôtre passion pour Leonide, l'éloignement que vous avez toûjours eû pour moi, le plaisir que je vous ai fait en vous recevant dans ma maison, le peu de reconnoissance que vous en avez n'ont sçeu me rebuter; le fatal destin qui m'atache à vous ne me laisse plus la liberté de choisir, je ne peux vous éviter, je ne puis vous haïr; ah! Seigneur, des sentimens si tendres ne sçauroient-ils vous toucher? J'ai du bien, ma maison est une des premieres du Roiaume de Castille, pourvû que vous me donniez vôtre foi & que je puisse accorder mon devoir avec mon amitié je vous suivrai par tout, je vous serai toûjours fidelle, je ne vivrai que pour vous, faites donc que nôtre union soit douce & éternelle; Seigneur, vôtre patrie deviendra la mienne, j'abandonnerai mes parens, j'abandonnerai mes amis, & vous seul me tien-

drez lieu de tout. Pendant qu'elle épanchoit ainsi son ame & qu'elle se flattoit de toucher le cœur du Prince, il se promenoit tristement dans la chambre, les bras croisez; son chapeau enfoncé, il n'avoit entendu que quelques mots du discours de Casilda, & sans même penser qu'il étoit avec elle, sans la regarder & sans lui répondre, il alloit sortir de la chambre, si transporté qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit ni de quel côté il tournoit ses pas.

Casilda se voiant sur le point de le perdre, ne garda plus de mesures ni dans ses paroles ni dans ses actions, elle courut vers lui, elle l'arrêta & lui faisant voir son visage couvert de larmes, tu parts barbare, lui dit-elle, tu me fuis, tu ne veux pas faire reflexion au bonheur que tu pourois goûter dans la possession d'un cœur qui t'adore & qui te seroit fidelle? est-tu fait pour suivre une ingrate? laisse là avec mon frere, vange toi d'elle par ton mépris; oublie une personne qui fait une demarche si opposée à son devoir & qui se rend si indigne de tes vœux; je n'ai pas moins de qualité qu'elle, & ce que j'ai de plus c'est la constance & la fermeté; mais que vois-je, grand Dieu! s'écria-t-elle en le regardant, de quel mépris, ingrat, paie-tu mon inclination? tu me quite pour te precipiter dans les derniers perils, tu..... Elle alloit continuer quand le Prince l'interrompit, que voulez vous, Madame, lui dit-il? puis-je aimer une autre personne que Leonide; & si j'étois capable de changer, serois-ce pour la sœur de Benavidez? Ah! tu m'ôtes jusqu'à l'esperance que l'on n'envie point aux plus infortunez, dit-elle, en versant des larmes où le dépit n'avoit pas moins de part que de la tendresse; mais, perfide

de, ne pense pas joüir en repos de toute ta cruauté, je trouverai les moiens de te nuire, & de te faire regretter le peu d'égards que tu as pour moi.

Le Prince ne s'arrêta point à lui répondre, il sortit, Casilda demeura sur un siege, sans avoir la force de courir aprés lui, comme elle auroit bien voulu le faire, & sans pouvoir prononcer une parole ni former aucunes plaintes, elle rouloit dans son esprit mille funestes desseins où l'amour, le desespoir, la haine & la colere avoient également part.

Cependant il alla prendre son cheval qui étoit le plus beau & le plus noble qui fut encore sorty des Montagnes d'Andalousie; c'étoit Monsieur de Velasco, qui l'avoit choisi entre tous les siens pour lui envoier, lorsqu'il se sauva de la Tour de Villa-Real, & comme il avoit eu le tems de se reposer, il couroit si vîte & si legerement, que l'œil avoit peine à le suivre; le Prince le poussa d'abord dans une grande route de la forêt; mais s'étant arrêté ensuite, il résolut d'aller à Carmona qui étoit la ville la plus proche du château de Bènavidez. Il vouloit s'informer si l'on n'avoit point vû Leonide, & de plus ne sachant pas le chemin de Jaen, il faloit qu'il s'en instruisit.

Pourrai-je à l'avenir, disoit-il, en y allant, pourrai-je me fier à ma fortune? pourrai-je me flatter de la possession d'un cœur aprés avoir été si cruellement deçû? à quoi pouvoit aboutir la feinte que Leonide mettoit en usage pour me persuader qu'elle me vouloit du bien? étoit-ce par cette humeur legere & coquette que l'on reproche ordinairement aux belles personnes? étoit-ce, qu'en l'absence de Benavidez, je devois lui tenir lieu de quelque chose? non je ne puis

puis avoir des pensées si injurieuses contre elle, cet air modeste, ses manieres si sages & si retenues, cet esprit si judicieux démentent mes soupçons : un moment aprés il se souvenoit qu'elle lui avoit dit qu'elle étoit engagée ; pourquoi cruelle, s'écrioit-il ; comme s'il eût parlé à elle, pourquoi ne me faisiez-vous pas la confidence entiere ? vous étiez engagée, il est vrai, c'est avéc moi que vous l'étiez, nous nous serions reconnus, helas ! vous m'auriez peut-être aimé : mais vous avez poussé la perfidie aussi loin qu'elle pouvoit aller, vous avez flatté ma passion pour l'augmenter & pour m'abandonner, ensuite à tout mon desespoir.

Dans un tems où sa douleur auroit été moins grande, il auroit pû craindre les cruelles suites de la colere de Leonor, car il ignoroit qu'elle fut morte, & les extremités où elle s'étoit portée ne lui laissoient aucun lieu de croire qu'elle l'épargnat, si elle sçavoit que cet assasinat n'avoit pas eu tout son effet ; il vouloit d'ailleurs éviter d'aller à Seville où l'Infant Don Fernand étoit retenu par une maladie, & il auroit été au desespoir que le Comte de la Marche l'eût rencontré, parce qu'il auroit sçeû s'en debarasser & trouver un pretexte assez plausible pour aller, à Jaen, à moins de lui faire confidence de son aventure avec Leonide, & de la faute qu'elle venoit de commettre ; mais il ne se sentoit point capable de parler contre une personne qu'il aimoit si éperdûment.

Tous ces obstacles l'auroient dis-je embarassé dans un autre têms ; ils ne l'embarasserent point dans celui-là, parce qu'il ne pouvoit faire d'atention que sur son malheur. Quoy qu'il fut vetû à l'Espagnolle, ceux qui le virent arriver à Carmona

mona jugerent à la blancheur de son tein & à la couleur de ses cheveux qu'il devoit être d'une autre Nation; il étoit déja suivi d'un grand nombre de personnes qui étoient attirées par sa bonne mine & par le desir de le connoître, mais il avoit dans les yeux & sur le visage une si grande impression de mélancolie, qu'encore que ce fussent les premiers de la Ville, ils n'oserent l'aborder ni interrompre sa réverie, par des questions qui ne lui auroient peut-être pas été agreables.

Il envoya querir un lapidaire auquel il vouloit vendre des pierreries pour se mettre en état de continuer son voiage; cet homme lui demanda innutilement ce qu'il les estimoit, il étoit abimé dans sa réverie, il ne lui répondit rien, & poussant de profonds soupirs, il ne songeoit plus aux pierreries; enfin le lapidaire y mit le prix lui méme, & dans une rencontre, où sa bonne foi agissoit toute seule, il ne negligea pas ses interêts. Le Prince ne s'en aperçeut point: il ne regarda pas même l'argent qu'il lui donnoit, & cet homme surpris ne pût s'empêcher de dire à ses voisins ce qui venoit de se passer.

Il y avoit peu que l'on avoit volé à Villa-Real une ceinture de diamans admirable à la Reine d'Espagne; on avertit le Gouverneur de Carmona de l'arrivée de cet étranger, de la précipitation avec laquelle il vouloit partir, de son air inquiet & du bon marché qu'il faisoit des ses bijoux, il crut qu'il faloit l'arrêter, il vint dans la maison où il devoit passer la nuit, il l'aperçeut dans le jardin qui se promenoit de la maniere du monde la plus triste, mais cet air de grandeur & de Noblesse qui paroissoit dans toute sa personne malgré son abatement & sa negligence ne per-

permirent pas au Gouverneur de poûsser plus loin ses soupçons, il s'avança vers lui dans une intention bien differente de celle qui l'avoit amené, ce fut pour lui offrir tout ce qui étoit en son pouvoir & pour le prier de venir loger au château où il seroit fort bien.

Le Prince ne manqua pas de le remercier avec beaucoup d'honnêté, car rien ne lui pouvoit ôter ses manieres polies & civiles qui lui gaignoient le cœur des plus indiferents, sa resistance ne servit qu'à lui atirer des nouvelles importunités de la part du Gouverneur, & n'aiant pas la force de s'opiniâtrer contre tant d'empressements il voulut bien aller au château.

Il auroit été difficile que le Gouverneur ne se fût pas aperçeû que quelque grand déplaisir l'accabloit: mais encore qu'il eût une forte envie d'en apprendre le sujet il ne voulut pas le lui demander; il sçut seulement en general qu'il alloit à Jaen, & là dessus il lui offrit d'ecrire à son fils lequel étoit avec sa compagnie en garnison dans la Citadelle. Il ne me sied pas bien, ajoûta-t-il, de le loüer, cependant j'ose vous dire Seigneur que vous ne trouverés guere de Cavalier qui soit plus discret & plus galant homme que lui; on l'apelle Don Gabriel d'Aguilar, & s'il est capable de faire quelque chose pour vôtre service, il n'en negligera aucune occasion.

La maniere dont le Gouverneur parloit étoit si franche & si obligeante que le Prince accepta avec la même franchise les lettres qu'il vouloit bien lui donner. Il ne connoissoit personne à Jaen & rien ne lui étoit plus necessaire que de pouvoir trouver là un amy, afin d'entrer sans dificulté dans la citadelle où il croyoit que Leo-

nide s'étoit retirée avec Benavidez. Toutes ces veuës l'engagerent de profiter d'une occasion si favorable, & aprés avoir assuré le Gouverneur de la reconnoissance qu'il conserveroit pour des graces si peu communes il partit avec la derniere diligence, mais ce ne fut pas sans avoir écrit à Don Juan de Velasco, tout ce qui s'étoit passé jusqu'à lors, afin que de son côté, il agit pour recouvrer Leonide; l'on ne peut rien ajoûter à la surprise que ces lettres causerent à la Cour, car Mr. & Madame de Velasco étoient persuadez qu'il avoit été tué par les assassins de Leonor; leur joye fut extrême d'aprendre que le Ciel l'avoit conservé, mais leur douleur pour la perte de Leonide ne peut s'exprimer. Ils songerent promtement aux moyens de la retirer de Jaen où ils la croient. Pendant que le Prince fait son voiage & qu'il cherche ce qu'il aime, voions ce qui se passe à l'égard de Leonide.

Aussitôt que Don Fernand de Benavidez l'eût portée hors du parc, il monta à cheval, & la prenant devant lui il la tenoit avec tant de violence que quelques efforts qu'elle fit pour s'arracher de ses bras, ils étoient inutiles; elle poussoit de hauts cris, elle demandoit du secours au Ciel & à la terre, elle appeloit le Comte de la Vagne à son aide, mais ses gemissemens étoient inutiles, on la menoit par des chemins detournez, on la faisoit passer par des montagnes environnées de rochers ou les échos repetoient plusieurs fois ses tristes plaintes, sans qu'il lui vient d'ailleurs aucun soulagement.

Qui que vous soyez, disoit-elle à Benavidez, n'étes vous pas le plus injuste de tous les hommes de m'enlever comme vous faites; je ne puis pré-

présuposer que je vous aye donné sujet de me rendre ce deplaisir, car je n'en ay jamais fait à personne, & par ce moyen vous ne pouvez vous plaindre de moy. ; c'est donc de gayeté de cœur que vous m'offencez, que vous venez troubler mon repos, & tout le bonheur de ma vie : mais que pretendés vous ? si vous étes envoyé de la part de mon pere pour me ramener auprés de lui ou s'il faut que j'entre par son ordre dans un convent, je suis disposée à lui obeïr sans qu'il soit necessaire pour m'y résoudre de me faire marcher pendant la nuit au milieu d'une troupe d'hommes comme feroit une vagabonde; arrêtons nous, continua-t-elle voiant qu'on ne lui répondoit rien, ramenez moi où vous m'avez enlevée, vous étes assés fortes pour ne point aprehender que je vous échape & je n'en ay pas la pensée, je suis seule dans ce château avec une fille de qualité, vous sçavés que celui à qui il appartient est encore prisonnier à Villa-Real, & quand il y seroit il a tant de deference pour moi qu'il ne s'oposeroit pas aux ordres de mon pere.

Ses larmes interrompoient ses plaintes, & gardant alors un profond silence elle faisoit reflexion à son malheur, elle étoit persuadée qu'il lui venoit par l'ordre de Monsieur de Velasco, & que c'étoit lui qui aiant été informé du lieu de sa retraite & du séjour que le Comte de la Vagne avoit fait avec elle venoit de la faire enlever. Elle regrettoit amerement l'absence du Comte ; s'il sçavoit où l'on me mene, disoit-elle, je serois moins a plaindre ; il trouveroit peut-être le secret de me voir, il est d'une naissance & d'un merite à m'obtenir de mon pere, s'il me demandoit à lui, car enfin l'aversion que j'ai pour le Prince auquel je suis promise suffit pour m'n-

pêcher de consentir jamais à nôtre mariage, il en sera lui-même ravi, & mon Pere fatigué de mon opiniâtreté se resoudroit à m'accorder au Comte de la Vagne.

Leonide s'occupoit toute entiere à penser aux moyens d'informer son amant du lieu où elle alloit être; mais elle ne sçavoit encore si l'on la rameneroit à la Cour ou si on l'enfermeroit dans un Couvent. Elle se reprochoit de n'avoir point apris au Comte de la Vagne son nom & son engagement avec le Prince de Carency; helas! disoit-elle, il ne me pourra trouver en cherchant Felicie de Leon; qui luy dira que c'est Leonide de Velasco? est il possible que j'aye eû quelque secret pour un homme qui me témoignoit un attachement si sincere & une passion si violente.

Lors que l'Aurore commença de paroître Leonide d'un œil timide chercha aussi-tôt à reconnoître son raviseur, ô Dieu, ô Dieu, se peut-il une surprise égalle à la sienne quand elle vit Benavidez. Elle demeura quelque tems sans pouvoir parler, pâle & tremblante, le visage baigné de larmes, elle le regardoit, & rouloit confusément dans sont esprit mille choses differentes qui s'y presentoient tout à la fois: Elle poussa enfin un cris douleureux, & ne doutant plus de son malheur, vous étes donc mon ennemi Don Fernand, luy dit-elle? Vous qui m'avez offert vôtre maison comme un azille, vous qui étiez le dépositaire de mon secret, vous osez violer les droits de l'hospitalité; Vous m'en devez, enfin......: Ne m'accusez point sans m'entendre, belle Leonide, luy dit-il, en l'interrompant, ma respectueuse passion n'auroit jamais éclaté si vous vous éties destinée par vos

pro-

propres mouvements au Prince de Carency comme vous y étiez destinée par la volonté de vos proches. Je vis naître avec plaisir l'aversion que vous avez pour luy, & cette aversion me flata qu'apres vous avoir rendu un service aussi essentiel qu'étoit celuy de vous fournir une retraite contre la persecution de vôtre pere dont l'autorité & le ressentiment font redoutables, vous seriez assez juste pour jetter les yeux sur moy & pour vous souvenir que je ne m'étois pas devoüé avec tant de passion sans vous aimer éperdument, mais dans le tems où j'étois accusé prisonnier & malheureux, vous n'étiés occupée que du Comte de la Vagne, vous veniés de luy sauver la vie, de le recevoir chez vous; j'aprenois qu'il vous adoroit & que vous le trouviés aimable; quoy, je ne vous avois servie que pour cet étranger? je ne m'exposois pour vous qu'afin de luy faciliter le moyen de vous dire qu'il vous aime? se pourroit-il une destinée plus bizarre? cessés donc Madame cessez de vous accabler par une douleur extraordinaire, vous n'en avés point de justes sujets, ce n'est pas la maison paternelle que vous regretez; ce n'est pas non plus le Prince de Carency, puisque vous avés tant d'aversion pour luy, & que pour l'éviter vous étes sortie de la Cour. C'est le Comte de la Vagne, cruelle qui vous coûte tant de soupirs, c'est lui dont vous ne pouvez être separée sans verser des torrens de larmes: he quoi, Madame, ne devez-vous pas preferer mes vœux aux siens? rendez moi justice sans écouter vôtre ressentiment, vous aprouverez ma conduite: ah! s'écria Leonide, vous étes trop criminel à mon égard, vous tenez la conduite d'un traître & vous allez vous attirer toute la haine de ma Mai-

 son

ſon & toute la mienne. S'il eſt vrai que vous aiez la foibleſſe de m'aimer comme vous me le dites, prenez des manieres toutes oppoſées à celles que vous tenez, rendez moi ma liberté, faites-moi l'arbitre de mon ſort, & diſputez aprés au Comte de la Vagne les moiens de me plaire plus que lui ; meritez par vos ſervices la preference que vous craignez que je ne lui donne, vous avez un avantage qu'il n'a point ; c'eſt que vous m'avez déja obligée & que je vous dois de la reconnoiſſance ; ne perdez pas ce merite, je ſuis équitable, mais ne penſez pas au moins que ce ſoit par une conduite ſi peu reſpectueuſe & par des manieres hautaines que vous puiſſiez la meriter. Vous m'allez devenir odieux ſi vous refuſez de m'obéïr ; que pretendez vous de moi lors que je n'aurai que de la haine pour vous ? & ne devrois-je pas en avoir déja, ſi les bons offices que vous m'avez rendu ne prevaloient dans mon eſprit ſur l'offence que vous me faites ? Je veux bien cependant pardonner à des mouvemens dont vous n'avez peut-être pas été le maître, je veux bien les oublier, je veux bien vous permettre d'eſſaier à me plaire, pourvû que je ſois la maîtreſſe de mon ſort.

Je penetre trop dans l'avenir, Madame, lui dit-il, pour me laiſſer ſurprendre par un diſcours que vous ne me feriez pas ſi vous étiez en état de me declarer vos ſentimens. Le Comte de la Vagne a un avantage inconteſtable ſur moi, c'eſt qu'il a ſçeu vous plaire & que vous ne m'avez jamais regardé qu'avec beaucoup d'indifference ; il entre auſſi-bien plus de politique que de bonté dans ce que vous me dites, vous étes trop prevenuë pour mon rival ; je ne puis eſperer ſans temerité que vous ſoiez tout d'un coup

auſſi

aussi apaisée que vous la voulez paroître, & je ne dois pas hazarder la perte d'un bien que je tiens déja ; ainsi, Madame, pardonnez à ma passion la resistance que je fais à vos ordres, si vous consentez à me donner la main, si vous voulez me rendre le plus heureux de tous les hommes, je vous menerai en quel lieu il vous plaira, vous serez alors maîtresse de vôtre destinée & de la mienne, je ne m'éloignerai jamais de vous obéïr.

Ah barbare ! s'écria douleureusement, Leonide, je consentirois plutôt à perdre mille vies, si je les avois, que de consentir à vous recevoir pour mon époux, ce n'est pas sans raison que vous vous étes defié de mes paroles, elles avoient pour but d'obtenir ma liberté, & de vous fuïr aprés comme le plus cruel de mes ennemis ; ma moderation n'a sçeu vous surprendre, vous étes trop habile dans l'art de dissimuler pour ne pas pénetrer ce que les autres pensent, & la haine implacable que je vous dois vous aprend assez ce que je peux ressentir, pour l'outrage que vous me faites : mais vous ne joüirez pas longtems de vôtre trahison, la mort, toute odieuse qu'elle est, m'effraiera moins que de passer quelque jour avec vous, ouy je sçaurai mourir, & je recevrai la mort comme le plus grand bien qui peut m'arriver dans l'état où je suis.

Aprés avoir prononcé ces mots avec beaucoup de vehemence & de courage, elle ne voulut plus parler à lui ni le regarder, quelque chose qu'il pût lui dire pour l'apaiser. Elle étoit dans ce deplorable état lorsque Benavidez la fit embarquer à Porto-Real pour aller à Maroc ; le trajet n'est que de 24 lieuës, & il faut passer le détroit de Gibraltar ; mais il y avoit beaucoup

de peril depuis le combat naval qui s'étoit donné en 1407 entre les Galeres d'Espagne & celles des Rois de Tunis & de Fremenzen. Ces deux Princes amis & alliez du Roi de Grenade avoient envoiez 23 Galeres pour couvrir les côtez d'Andalousie, l'Amiral Don Alonço Enriquez les rencontra proche de Cadix, & bien qu'il n'en eût que 13 il ne balança point à les attaquer. La victoire seconda son courage, il prit 8 Galeres, il en coula plusieurs à fonds, & à peine s'en pût-il sauver quelques-unes pour en aller aprendre les mauvaises nouvelles aux Barbares. Une perte si considerable leur causa la derniere fureur ; ils jurerent de s'en vanger, & ils attaquoient sans quartier tous les vaisseaux qui arboroient le Pavillon d'Espagne.

Leonide étoit à peine entrée dans le vaisseau, lors qu'une jeune fille extrémement bien faite l'aborda avec beaucoup de grace & de respect. Tous ses traits étoient si reguliers, & son air si doux & si agreable qu'encore que Leonide ressentit la plus vive douleur dont une personne puisse être touchée, elle ne laissa pas d'arrêter ses yeux sur elle & de la regarder avec plaisir. Elle se nommoit Ines ; c'étoit la fille du Capitaine, & elle s'empressoit pour rendre à cette belle affligée tous les services dont elle étoit capable. J'ai bien de la reconnoissance de ce que vous faites pour moi, lui dit obligeamment Leonide, mais je vous prie de vous en dispenser ; l'état où je suis ne me laisse pas chercher ni vouloir aucun soulagement ; permettez plutôt que je m'abîme dans ma douleur ; tout ce qui m'en detourne me fait de la peine : Je n'ai pas dessein, Madame, de vous déplaire, lui dit Ines d'un air engageant, mais je me crois dans l'obligation de

vous soulager en tout ce que je pourrai ; il m'est aisé de reconnoître que vous étes occupée d'une violente affliction, & que vous vous y abandonnez toute entiere, j'ose cependant vous dire que la fortune a de si grands retours que les evenemens les plus desesperez deviennent quelquefois favorables. Charmante Ines, interrompit Leonide (car elle l'avoit entenduë nommer ainsi) je suis presque sans esperance, nous faisons voile en Afrique, le traître qui m'enleve va dans un Roiaume où il a beaucoup de protection ; helas ! qui viendra me defendre contre ses violences, ni mes parens, ni mes amis ne sçavent rien de mon malheur, il n'y a qu'une fille qui puisse en être informée, laquelle n'est pas moins perfide que cet homme ici. Ces paroles lui rapellerent Casilda dans l'esprit, & ce fut un souvenir qui lui coûta de nouvelles larmes. Infidelle, disoit-elle, comme si elle eut été presente à ses reproches, que vous avois-je fait pour consentir à mon enlevement ? Vous y avez donné les mains, c'est vous qui me conduisites dans le parc, & qui m'arrêtant exprés pour me livrer à vôtre frere, attendiez le moment de ma disgrace avec la derniere impatience. Vous me paiez bien mal la tendresse que j'avois pour vous. Je souffrois avec peine que le Comte de la Vagne me marquât de l'attachement, parce que je sçavois que vous en aviez pour lui, & si j'avois peu disposer de son cœur & du mien, il me semble que je ne vous aurois jamais causé le plus leger deplaisir. Vous n'avez pas eu pour moi des sentimens si genereux ; c'est par vous que vôtre frere a sçeu les égards que j'avois pour cet étranger. Dans le tems où vous ne vouliez pas me paroître suspecte, où vos caresses surpre-

prenoient toute ma confiance, vous en abusiez ingrate, & vous ne penetriez mon secret, que pour le troubler. Elle prononçoit toutes ces choses animée par ses justes deplaisirs; il lui sembloit que son cœur, pressé de douleur & de ressentiment se soulageoit un peu par ces plaintes.

Benavidez se flatoit déja d'une heureuse navigation, & lors qu'il osoit aborder Leonide, il ne l'entretenoit que de la necessité où elle se trouvoit de ceder à sa destinée & de consentir à lui donner la main. Elle ne daignoit ni l'écouter, ni luy repondre; ses prieres, ses larmes, ses emportements ne pouvoient même l'obliger à jetter un regard sur luy. Elle meditoit de quelle maniere elle échaperoit à son ravisseur; Elle n'auroit pas balancé à se donner courageusement la mort plûtôt que de se resoudre à devenir sa femme, si les sentimens de Religion qui étoient fortement gravés dans son ame, ne l'avoient empêchée de prendre une resolution qui étoit si opposée au Christianisme; mais à l'égard de Benavidez, comme il étoit convaincu que sa presence lui étoit odieuse, il ne paroissoit presque plus devant elle, & se contentoit d'esperer tout du tems. Il pensoit que lors qu'il seroit à Maroc, il sçauroit bien se faire obeïr, s'il n'étoit pas assez heureux pour sçavoir se faire aimer.

Le vaisseau poussé d'un vent favorable s'avancoit toujours, & passant le détroit de Gibraltar, où l'on voit deux hautes colonnes qu'on dit qu'Hercule y avoit posées, ils quiterent l'Ocean pour entrer dans la Mediteranée. Quelque tems aprés les Matelots pousserent des grands cris de joie pour marquer qu'ils voioient les côtes

tés d'Afrique & qu'ils esperoient d'y arriver bien-tôt. Leonide à cette nouvelle tomba dans un abatement si extraordinaire qu'elle n'avoit pas la force de se plaindre ; elle voulut monter sur le tillac, & passant vers la poupe elle jetta ses tristes regards de tous les côtés, je cherche dans le ciel, dit-elle à Inès quelques nuées, quelque présage ; qui nous annonce une tempête prochaine, je voudrois n'être pas avec vous, je souhaiterois encore plus ardâment de perir icy ; Mais helas ! que la Mer est calme, que l'air est serein, je ne me dois rien promettre, nous arriverons bientôt, j'en suis au desespoir. Elle tenoit sa tête panchée sur une des ses mains ; sa gorge étoit toute mouillée de ses larmes ; il sembloit que ses beaux yeux fatiguez de l'aplication qu'elle avoit eüe à considerer le Ciel ne pouvoient plus en soûtenir la lumiere ; ils se fermoient insensiblement, Inès la pria de s'apuyer sur elle, & elle essayoit de la consoler, lors qu'elle fit tout d'un coup un grand cry, ah mon Dieu ! dit-elle, voicy deux grands vaisseaux qui paroissent, ils viennent à nous à toutes voiles ; quel seroit nôtre malheur, si c'étoit des ennemis ? ces navires les avoient découverts & connû au pavillon qu'ils aboroient que c'étoit des Espagnols. Cela sufisoit pour les attaquer, car c'étoit l'Amiral de Fez ; & la guerre étoit cruellement allumée entre eux & les Castillans. Ils vinrent à l'abordage ; ils étoient une fois plus forts que celui où étoit Leonide, mais malgré cette inegalité le Capitaine ne voulût pas se rendre sans combatre. Benavidez le secondoit avec la derniere valeur, il étoit comme un furieux ; il se trouvoit sur le point de perdre une personne qui lui étoit plus chere que la vie ; & il

alloit la perdre de la maniere du monde la plus crüelle ; car ce ne pouvoit être que par sa mort, ou par sa captivité.

Ces funestes pensées lui faisoient concevoir qu'il auroit assés de valeur, pour la defendre. Vous allez connoître aujourdhui, Madame, lui dit-il, si je merite d'être preferé au Comte de la Vagne. Je vais emploier tout ce que j'ay de courage & jusqu'à la derniere goute de mon sang pour vous guarentir du peril, qui vous menace. Mais si je meurs belle Leonide, souvenez-vous au moins que c'est pour vous seule, & que sans mon amour je n'aurois point commis les crimes qui m'ont attiré vôtre haine.

Je ne pense pas, lui dit-elle, avec autant de fierté que de froideur, que je doive vous remercier de ce que vous allez faire pour ma defense; je ne puis tomber en des mains plus barbares, ni qui me soient plus odieuses que les vôtres. Benavidez n'eut pas le tems de lui répondre, il courût sur le tillac & fit des choses que l'on pouroit juger incroiables, s'il avoit été animé d'une passion moins violente. Cependant il fut impossible à ce brave Espagnol de soûtenir l'effort des Mores; tous ceux qui auroient pû le seconder étoient déja hors de combat; il se trouvoit blessé en plusieurs endroits, enfin il se laissa choir, sur les ennemis qu'il venoit de sacrifier à sa fureur, & qui étoient étendus autour de lui.

Le jeune Prince Abelhamar qui venoit de le combatre avoit admiré son courage, & il ne le vit si proche de mourir qu'avec beaucoup de peine. Il commandoit que l'on n'oubliât rien pour le sauver, & il alloit lui parler, lors qu'on lui amena plusieurs femmes que l'on avoit trou-

vées dans la chambre de poupe. Leonide paroissoit au milieu d'elles comme une Reine parmi ses sujets. Il demeura surpris de son extreme beauté, & quoi que la frayeur fut encore peinte sur son visage, & dans ses yeux, il lui restoit des charmes si puissants que le vainqueur se trouva en état d'être vaincu. Benavidez la reconnut tout mourant qu'il étoit, & faisant un effort pour soulever sa tête & lui parler, il la regarda avec des yeux, où l'on voioit déja l'image de la mort. Vous étes vangée, Madame, lui dit-il, d'un malheureux qui n'auroit jamais été capable de vous déplaire s'il n'avoit pas été capable de vous aimer, ne m'enviés point la consolation de croire que vous ne hairiés pas jusqu'à ma memoire, & que la perte de ma vie suffit pour satisfaire à vôtre ressentiment.

Leonide atendrie d'un spectacle si triste, & de l'état dans lequel elle se trouvoit elle même, ne pût s'empêcher de verser des larmes. Je vous pardonne Don Fernand, lui dit elle, je n'ai jamais été assés cruelle, pour souhaiter vôtre mort, & je vous promets d'oublier le mal que vous m'avez fait. Elle ne lui dit pas davantage, parce qu'elle vit que ses yeux se fermoient, & qu'elle étoit extrêmement occupée des nouveaux malheurs qui venoient de lui arriver. Elle trouvoit que les peines dont elle étoit menacée n'étoient pas moins terribles que celles dont elle sortoit. Elle se voioit esclave des plus redoutables ennemis qu'eussent les Espagnols; elle n'ignoroit pas que Don Juan de Velasco avoit été la terreur de ses barbares: que sous le Regne de Don Henri Roi de Castille Mahomet fils de Joseph Roi de Grenade s'étant racommodé avec son pere par les sages conseils de l'Ambassadeur du

Roi de Maroc, étoit entré ensuite dans le Roiaume de Murcie avec 700. cheveaux & 3000. hommes d'Infanterie, mais que Don Juan de Velasco, avec Alonço Fajardo qui n'avoient que 150. chevaux les avoient attaquez si vigoureusement qu'ils furent taillez en pieces. Il les avoit encore maltraitez, en plusieurs autres occasions, avec la même gloire pour lui & la même honte pour eux, & elle aprehendoit avec raison que si elle se faisoit connoître pour ce qu'elle étoit, sa captivité n'en devint plus longue & plus rigoureuse.

Pendant qu'elle s'abandonnoit à toutes ces reflexions, le jeune Prince Abelhattar la regardoit plûtôt comme une divinité que comme une personne mortelle; & bien que l'Amiral commendât en chef, sa qualite de Prince du sang lui attiroit de sa part toutes les deferences qu'il pouvoit se promettre de son rang. Ainsi il s'aprocha de Leonide, & lui dit d'un air obligeant qu'elle n'auroit pas lieu de se plaindre de son sort; qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour lui rendre la liberté qu'elle venoit de perdre; que si la Reine de Fez avoit été moins jalouse de son authorité, il l'auroit ramenée sur le champ dans sa patrie; mais qu'il promettoit tous les bons offices qu'il seroit capable de lui rendre. Il parloit fort bien la langue Espagnolle; & Leonide reçeut avec beaucoup de reconnoissance les temoignages de bonté & de compassion qu'il lui donnoit.

Puisque l'état où je suis, Seigneur, peut vous inspirer quelque pitié, lui dit-elle, daignés m'aprendre quel doit être mon sort. Je vous en rendrai compte Madame, lui dit le Prince, lors que vous serez passée dans nôtre Amiral, car les tristes objets qui se présentent ici à vos yeux ne

ne servitoient qu'à augmenter vôtre melancolie. Il lui donna aussi-tôt la main & la conduisit dans son vaisseau.

Toutes les femmes qui venoient d'être prises avec elle la suivirent. Elles avoient quelques sortes d'esperance, qu'elle les garantiroit de la captivité dont elles étoient menacées. Dés qu'elle fut dans le chambre de poupe, le Prince s'étant placé auprés d'elle, vous voulés Madame, lui dit-il, sçavoir quelle va être vôtre destinée. Si j'en étois le maître absolu vous pouriez dans ce moment la régler, & je m'estimerois heureux de vous obeïr; mais pour vous donner quelque lumiere des choses qu'il faut que vous sçachiez; je vous dirai que nous sommes obligez de vous mener à Salé capitale du Roiaume de Fez, auprés de la Sultane Celime. Cette Princesse étoit fort jeune lors qu'elle fut prise par des Corsaires; son pere, frere, & cadet du mien n'étoit pas encore Roi; il faisoit élever sa fille dans un château sur le bord de la Mer. Les Corsaires y descendirent sans être aperçeus, & trouvant la jeune Celime qui se promenoit le long du rivage suivie seulement de ses femmes; ils l'enleverent sans difficulté, & la menerent à Bajazet, duquel ils reçeurent une recompence proportionée au present qu'ils venoient de lui faire.

Cet Empereur devint malgré sa fierté naturelle éperdument amoureux de cette Princesse. Elle s'acoutuma à sa captivité, & sa naissance aussi-bien que ses charmes lui attirerent toutes les marques de distinction qu'elle pouvoir atendre d'un Prince qui avoit un penchant naturel à la galanterie, mais qui étoit d'ailleurs cruel, jaloux & tout occupé de sa grandeur. Celime fit sçavoit sa destinée à son Pere; il n'avoit souffert qu'a-

qu'avec impatience de voir régner son frere, il profita alors du credit de sa fille sur l'Empereur Turc, il en obtint un secours d'hommes & d'argent qu'il emploia à usurper le Roiaume; il fit déscendre mon Pere d'une place où la nature & les loix l'avoient élevé; il sacrifia sa vie à son ambition & à la politique, à mon égard il se contenta de me renfermer dans son Palais; ma jeunesse ne lui donnant aucun sujet d'aprehension.

Bajazet passa en Misie, il y a mena Celime; elle y fut témoin de tous les avantages qu'il remporta sur les Hongrois, & sur les François; mais la fortune de ce Prince eût un étrange revers, le grand Tamerlan le combatit, gagna la bataille sur lui & le prit prisonnier. Tout le monde sçait la cruauté qu'il exerça contre cet Empereur; qu'il le tint dans une cage & qu'il ne le nourit que des restes de sa table. Il mettoit le pied sur lui, lors qu'il montoit à cheval comme s'il étoit devenu son marche-pied, & jamais la grandeur d'un Monarque, n'a été plus cruellement abatüe.

Cependant Celime effrayée du peril trouva le moien dans la deroute generale de se sauver; elle vint chercher une retraite dans les Etats de son pere, elle se rendit à Salé où il la reçeut avec tous les témoignages de joye & de tendresse qu'elle se pouvoit promettre; il vecut peu depuis le retour de sa fille, & son fils qui mourut presqu'en même tems, laissa la couronne à cette Princesse, & elle n'oublia rien pour l'afermir sur sa tête. L'on croioit qu'elle pouroit jetter les yeux sur moi pour me faire partager sa puissance, & me restituer en quelque maniere un Roiaume que son pere avoit usurpé sur le mien; mais elle déclara qu'elle ne vouloit point se marier,

rier, & bien qu'elle ſoit jeune & belle, la vie qu'elle mene eſt ſi triſte & ſi languiſſante que l'on eſt perſuadé qu'elle a quelque déplaiſir ſecret. L'on ne peut l'attribuer à la captivité de Bajazet, elle dit qu'elle ne l'a jamais aimé & qu'elle auroit plutôt choiſi d'être la derniere de ſes eſclaves que la premiere de ſes favorites. Elle voit peu de monde, mais elle a un grand nombre de belles eſclaves auprés d'elle, qu'on lui amene de mille endroits diferents; elle leur rend dificilement la liberté lors qu'elles lui plaiſent, & je vous avoüe Madame que je crains bien que vous ne lui plaiſiés trop; j'aurois prévenu ce malheur ſi j'en avois été le maître, mais l'Amiral me feroit une affaire mortelle avec elle, & il ſuffiroit que la choſe vint de moi pour qu'elle l'expliquât comme un crime.

Helas, Seigneur! interrompit Leonide, je connois bien à preſent que l'eſpoir dont je m'étois flatée n'aura point d'autre ſuite qu'une affreuſe captivité: mais le peril auquel je viens d'échaper en ſortant des mains de mon raviſſeur, me ſembloit encore plus terrible. Le Prince la pria avec inſtance de lui raconter comment ce déplaiſir lui étoit arrivé. Elle cacha le nom de Benavidez & le ſien, elle lui dit qu'elle ſe nommoit Felicie de Leon, & elle lui déguiſa de la même maniere tout le reſte de ſes avantures.

Aprés s'être entretenus aſſez longtems, Abelhamar lui fit ſervir à manger, & il la laiſſa enſuite dans la liberté de ſe retirer. Elle demeura avec quelqu'unes des femmes qui avoient été priſes dans le vaiſſeau, qui l'avoient ſuivies; mais Ines faiſoit éclater ſon affliction plus vivement qu'aucune autre. Le ſujet de ſa douleur

venoit particulierement de la mort du Capitaine qui avoit été tué dans le combat. Ah! mon Pere, disoit-elle, pourquoi vous ai-je perdu, ou pourquoi ne suis-je pas morte avec vous? que vai-je devenir? toutes mes esperances sont éteintes, je n'aurai plus dans la suite de ma vie que des sujets de déplaisir; me voilà esclave, & je n'ose me promettre de la tendresse de mes parens; qu'ils veuillent jamais me rachêter; vous me teniez lieu de tout, vos bontez paternelles faisoient mon unique joie. Bien que Leonide ne fut gueres en état de consoler personne, & que ses propres malheurs fussent assez grands pour la dispenser de songer à ceux des autres, sa generosité naturelle & l'amitié qu'elle avoit déja prise pour Ines ne lui permettoient pas de l'oublier dans une si triste occasion. Elle s'aprocha d'elle, & l'embrassant tendrement: hé quoi! dit-elle, ma chere Ines, ne voulez-vous écoûter que vôtre douleur? vous nous voiez toutes aussi malheureuses que vous, & cependant nous avons beaucoup plus de fermeté.

Ah! Madame, lui dit Ines, vous avez de moindres sujets de vous affliger, ou vous avez plus de courage que moi: mais à mon égard tout contribuë à m'acabler; les mouvemens de la nature me representent mon Pere dans le pitoiable état où je viens de le voir, & mon cœur perd en même tems les plus douces esperances qui pouvoient le flater. Que n'avois-je pas fait, grand Dieu, s'écria-t-elle, pour parvenir à ce voiage ici? je m'en promettois enfin un succés agréable; voiez Madame, voiez en quoi consiste les biens de la fortune; elle me charge de

fers

fers dans le moment où elle me promettoit ses plus cheres faveurs. En achevant ces paroles qu'elle avoit souvent interrompuës par des soûpirs & par des sanglots, elle jetta tristement les yeux sur Leonide, & lui voiant le visage tout couvert de larmes, elle ne douta point que son discours ne l'eut attendrie. Cette pensée lui fut d'une grande consolation. Helas ! que vous étes genereuse, Madame, continua-t-elle, de prendre part à mes peines. Que je m'en trouve touchée, & que je souhaiterois de pouvoir vous marquer toute ma reconnoissance ; ah ! croiez, Madame, que vous achevez de gagner aujourd'hui un cœur dont l'attachement ne finira jamais.

La compassion que j'ai pour vous, belle Ines, vous est trop bien dûë, lui dit Leonide, pour que m'en deviez une si grande recompence, & je vous avouë que je trouverai beaucoup de consolation dans mon infortune, si je puis conter sur vôtre tendresse. Nous sommes captives l'une & l'autre, nous ignorons encore quelle va être nôtre destinée ; mais quelle qu'elle soit, je souhaite que l'on ne nous separe point ; nous pourons au moins nous plaindre ensemble ; c'est une consolation pour les malheureux. Ces tristes reflexions la menerent plus loin qu'elle ne pensoit ; elle s'y abandonna toute entiere ; elle avoit apuié sa tête sur sa main ; elle s'étoit mise à la fenêtre de sa chambre ; & versant un torrent de larmes elle se plaignoit pendant l'obscurité de la nuit. Que ne venez-vous me delivrer, cher Comte de la Vagne, disoit-elle, que ne venez-vous m'arracher d'entre les mains de nos communs ennemis ? helas ! que le changement de ma fortune seroit agreable & touchant pour moi.

Aprés un service si considerable mon Pere ne vous refuseroit rien, & le Prince de Carenci qui n'a que de l'aversion pour moi, seroit ravi de voir manquer son mariage par le nôtre. Mais que dis-je, reprenoit-elle, aprés avoir révé quelque tems, que je suis éloignée de cet état; mes maux sont réels, & je ne trouverai même peut-être jamais le moien de vous les aprendre; que sçai-je de quelle maniere la Reine de Fez me traitera; vous n'entendrez plus parler de moi, la mort seule me delivrera de l'état douleureux dans lequel je vais tomber. Elle auroit passé le reste de la nuit dans ces tristes regrets, si Ines qui s'interessoit beaucoup pour elle ne l'ût interrompuë: pardonnez, Madame, lui dit-elle, à la liberté que je prends; mais il n'est pas possible que je me dispense de vous prier de vouloir chercher un peu de repos; s'il est vrai, comme on le dit, que nous devions arriver demain à Salé, voudriez vous y paroître dans un si grand abatement? nous mettons nôtre espoir en vos charmes, nous croions que vous serez agreable à la Reine, & que vous contribuerez à nôtre liberté: mais à cause de vous-même, Madame, menagez cette admirable beauté dont il nous a paru que le Prince Abelhamar a été touché: les belles personnes ont des droits qui s'étendent bien loin, & l'on s'en peut tout promettre.

Helas! Ines que me dites-vous! interrompit Leonide, en poussant un profond soupir, que vos sentiments & les miens sont diferents; la triste experience que j'ai faite des passions violentes que l'on peut inspirer lors que l'on a quelque sorte d'avantage au dessus des autres, me feroit craindre avec justice que l'on pût me di-

distinguer à la Cour où nous allons; pensez vous bien au personnage que nous y ferons, nous sommes Chrétiennes & esclaves, c'est meriter tout le mépris de ces Barbares & se trouver exposé à toutes leurs cruautez : mais il n'en est aucune que je ne préférasse au malheur de me voir aimée du Prince Abelhamar. Vous avez jugé ma chere Ines que ma vanité seroit flatée de cette conquête, je vous assure que je la souhaite si peu que je veux croire pour ma consolation que vous avez pris pour des mouvements de tendresse ce qu'il ne faut attribüer qu'à la seule générosité de ce Prince ; Je veux bien cependant me mettre sur mon lit, puis que vous le desirez, quoi que je n'aye pas d'esperance de trouver aucun repos. En achevant ces paroles, elle embrassa Ines, & se jetta sur le lit qu'on lui avoit preparé.

Le Prince Abelhamar avoit été si surpris des charmes de Leonide que la seule pensée de la perdre en la mettant entre les mains de la Sultane Reine, le jettoit dans un trouble extrême; Est-il possible, disoit-il à Mula, qui étoit son favori, est-il possible que je conduise cette belle fille dans un lieu où elle va être captive, où je ne la verrai que rarément, & d'où je n'aurai pas le pouvoir de la retirer ; je serai donc l'Auteur de nôtre commune disgrace ! c'est moi qui livrerai ce que j'aime à ma plus crüelle ennemie, helas! comment pourrai-je aprés une telle conduite, lui persuader ma passion ? n'aura-t-elle pas lieu de me reprocher que je l'ai abandonnée, & que je l'ai trahie ; n'aura-t-elle pas lieu de me fuïr & de me haïr ? Il rouloit alors mille differents desseins dans son esprit ; tantôt il vouloit empécher que Leonide allât jusqu'à Salé, tantôt

il

il cherchoit des moyens de l'enlever lorsqu'elle y seroit, d'autres fois il s'examinoit lui-même, est-ce que je suis déja amoureux, disoit-il, à peine ai-je vû cettte belle etrangere, non, non, c'est l'effet de la surprise & des premiers mouvements que cause l'admiration : mais ces effets n'auront point de suite & je l'oublierai dés que je cesserai de la voir ; si je l'aime enfin, je la demanderai à la Reine, je ne pense pas qu'elle voulut me la refuser, c'est une esclave qui n'a point d'autre recommandation que celle de son propre merite, Celime me tiendra compte de recevoir de sa main une personne que j'aurois pû garder sans son aveu, & elle ne sera point fachée de me donner cette preuve de sa bonté dans un tems où j'en pourrois pretendre de plus essentielles.

Cette opinion calma un peu l'agition dans laquelle il étoit : mais ce calme ne dura guere. Ah ! Mula, reprit-il, ce n'est pas Celime seule qui peut s'opposer à mon bonheur, c'est Felicie qui le peut bien davantage qu'elle ; & puis-je me flater qu'elle n'ait point d'engagement. Si elle aime en Espagne, que ne dois-je pas apréhender ; elle n'aura aucune disposition favorable pour moi, elle me régardera comme son ennemi, comme un homme qui l'a rendüe esclave, qui l'empêche de recevoir son amant, elle n'aura que de l'aversion pour moi : je n'en dois esperer aucune bonté particuliere. Mula n'oublioit rien pour luy donner des sentiments plus avantageux de son merite, mais cela ne put l'empêcher de passer la nuit dans ces differentes inquiétudes. Il esperoit, il cessoit d'esperer, il ne savoit à quoi se resoudre ; il atendoit le jour avec la derniere impatience pour revoir Leonide ;

nide ; il ne la connoissoit que sous le nom de Felicie.

Il s'informa si elle étoit levée ; il entra ensuite dans sa chambre avec un trouble & une agitation qui paroissoit également au son de sa voix & sur son visage, Leonide le réçût avec beaucoup de civilité : mais d'un air si triste qu'il en ressentit une douleur extreme ; elle le pria de trouver bon qu'elle montat sur le tillac. Il commanda qu'on le couvrit d'un riche tapis de Perse avec des carreaux de brocard d'or, & lui aiant donné la main ils s'y placerent sous un pavillon magnifique. Leonide luy parla un moment. Ensuite elle tourna les yeux du côté de l'Andalousie. Elle ne pût s'empêcher de pousser de profonds soupirs , & elle demeura longtems sans faire autre chose que pleurer amerement. Le Prince n'osoit l'interrompre , il ne paroissoit guere moins affligé qu'elle ; enfin elle rompit le silence , & le regardant d'un air plein de langueur , le respect que je vous dois Seigneur , lui dit-elle , devroit m'engager à cacher ma douleur devant vous : mais la pitié que vous m'avés si genereusement temoignée m'empêche de me faire cette violence ; je lui donne un libre cours : c'est l'unique soulagement que je puisse avoir en l'état déplorable ou je me trouve ; je considere que je suis éloignée de ma Patrie & de mes proches , que je tombe tout d'un coup d'une assez grande fortune dans les fers d'une Reine qui ne voudra peut-être pas mettre ma liberté à prix , helas ! quelle va être ma destinée Seigneur , n'y a-t-il point quelque moien de me garantir des maux qui me menacent. Le Prince n'étant plus le Maître de sa passion , se jetta à ses genoux , & prenant sa main ; belle étrangere,

lui

lui dit il, jugez mieux du pouvoir de vos charmes, vous n'étes pas encore à Salé, & il ne tiendra qu'à vous de n'y point aller; je vous adore Felicie, je vous adore, vous ne pouvez être aimée mediocrement, & je suis prét de vous sacrifier ma fortune, si vous voulez répondre à mes vœux; je suis né Prince de l'ancienne Maison des Idriël, je devrois être Roi, & plût aux Dieux que je fusse le maître d'une Couronne, vous la porteriez avec moi si vous me jugiez digne de la partager avec vous; mais enfin j'ay encore des amis & des retraites assurées, allons y Madame, je sens bien qu'avec vous toute mon ambition sera satisfaite.......... Ah! Seigneur, interrompit Leonide, écoutez moins une passion naissante qui pourroit vous faire rougir; songez que vous parlez à une esclave Chrétienne, & que j'ai assez de reconnoissance & de generosité pour refuser des offres qui vous perdroient. Je voi, je sens tout ce que je vous dois, voiez aussi tout ce que je me dois à moy-même; seroit il possible que je pûsse me resoudre de vous suivre pour être cause de vôtre disgrace, & pour me deshonorer; vôtre Loi & ma Religion sont si differentes, nos fortunes si dissemblables, nous venons à peine de nous voir, nous ne nous connoissons pas encore, & cependant je vous abandonnerois le soin de ma conduite; que n'aurois-je pas à me reprocher Seigneur si j'y consentois.

Achevez Madame, reprit le jeune Prince d'un air impatient, dites que vous aimez en Espagne, dites cruelle que vous avez de l'aversion pour moy, & que c'est ce qui vous fait considerer la difference de nos Religions & de nos fortunes. Ha! Felicie, que vous sçauriez aisément vain-

vaincre vos scrupules si l'amour étoit le maître de vôtre cœur, comme il l'est du mien; que vous penseriez peu aux suites d'une adventure dont les commencemens seroient si doux ; vôtre tendresse surmonteroit toutes les difficultez que vous faites naître à present je ne le voy que trop , vous preferez les fers de la Reine de Fez à la liberté que je vous offre. Il se tût en cet endroit , & appuyant sa tête sur ses mains il cacha pour quelque tems son visage dans la crainte de laisser voir des larmes qu'il n'avoit pû retenir. Leonide continua de luy parler avec beaucoup de douceur & de sagesse : mais oubliant ensuite qu'il fût auprés d'elle elle se remit encore à regarder du côté de l'Andalousie, à soupirer , à pleurer & à se plaindre...... Ils étoient l'un & l'autre , dans cette situation d'esprit lorsque l'Amiral qui les avoit toûjours observés d'un lieu d'où il pouvoit les voir sans en être veu , s'approcha d'eux pour demander au Prince s'il avoit agreable de manger ; il se remit le mieux qu'il pût & luy répondit que c'étoit à Felicie d'en ordonner. Cette belle fille rougit. Vous ne vous souvenez pas Seigneur , luy dit-elle, du rang que je tiens ici , helas ! une captive n'a plus de volonté , ah ! Madame reprit-il en luy parlant bas , vous ne sçavez que trop que vôtre pouvoir est sans bornes où je suis , vous me faites éprouver toute la rigueur du vôtre, & si vous étes si redoutable dans la mauvaise fortune que pouvez-vous être dans un autre tems. Leonide , ne luy répondit rien , parce que selon la coutume des Matelots ils se mirent à faire de grands cris de joye à la veüe des côtes du Roiaume de Fez , qu'ils venoient de découvrir, elle demeura toute interdite & le Prince aussi.

Elle pensoit que tant qu'elle seroit sur la Mer, elle avoit lieu d'esperer ou quelque tempête qui la jetteroit en son pays, ou l'heureuse rencontre de la Flote d'Espagne qui étoit pour lors en Mer, mais qu'aussi-tôt qu'elle seroit arrivée à Salé elle ne pouroit plus se flater de rien. Le Prince de son côté disoit à Mula qu'il craignoit moins la mort que d'être separée de Felicie, & qu'il auroit souhaité que ce petit poisson qui s'attache quelquefois aux Vaisseaux & les arrête, eut pu rendre le sien immobile au milieu des flots, parce qu'il ne connoissoit point de plus grand malheur que celui de mener Felicie à la Sultane.

Il employa le reste du tems qu'il demeura avec cette aimable fille à lui dire les choses les plus tendres & les plus passionnées que son respect & son amour pouvoient lui inspirer : mais elle l'écoutoit avec tant d'indifference qu'il n'osoit se promettre de la toucher.

Ils arriverent ainsi à Salé. Le Prince ne put se resoudre de la conduire chez la Reine ; il dit à l'Amiral qu'il n'étoit point en état de se rendre au Palais, qu'il se trouvoit fort mal, qu'il alloit se mettre au lit, & s'approchant de Leonide; C'est vous Madame, luy dit-il, qui m'empêchez de faire ma Cour aujourd'huy, je ne puis vous accompagner dans un lieu où vous n'allez qu'avec répugnance, mais soyez persuadée que malgré vôtre rigueur je n'oublieray rien pour vous en retirer. Vous étes trop genereux Seigneur, luy dit-elle, de vouloir contribuer à mon repos, quelque avantage qui pût m'en revenir je l'acheterois bien cher si dans la suite il vous en coûtoit du chagrin.

Abelhamar se retira accablé de tristesse; l'on fit

aussi-

auffitôt monter Leonide, Ines & toutes les autres esclaves dans des chariots que l'Amiral avoit envoyé querir. Hé bien ma chere Ines, dit Leonide, en la regardant tristement, nous voila sur le point de tomber dans la servitude, & jusqu'à present le procedé honnête d'Abelhamar vous avoit empêchée de sentir toute la force de nos malheurs. Ce Prince nous quitte, & le superbe Palais que nous découvrons déja va devenir nôtre prison. Elle ne pût à ces mots retenir le cours de ses larmes, & Ines luy tint compagnie dans cette douloureuse occupation; elles arriverent dans la principale Cour du chateau & l'on ne tarda guere à les conduire à l'appartement de la Reine.

Elles la trouverent sur un tapis de differentes couleurs à fond d'or. Il y avoit plusieurs carreaux brodés de perles; elle étoit habillée d'un longue veste à la Turque, de brocard d'argent mêlé d'incarnat, la taille & les manches en étoient justes, elle étoit rattachée par de grandes boutonnieres de diamants & d'Emeraudes, une ceinture de pierreries soutenoit un petit poignard qu'elle portoit comme les Sultannes en portent, une partie de ses cheveux étoit renfermée sous un voile de mousseline brodé d'or & ceux qui sembloient s'échaper tomboient negligemment sur sa gorge, ses yeux étoient grands, fort noirs, brillants & pleins de fierté, elle étoit tres belle: mais il paroissoit sur son visage une certaine impression de chagrin & de mauvaise humeur qui lui déroboit une partie de ses charmes, & qui la rendoit redoutable.

Leonide & toutes celles que l'on avoit prises vinrent se jetter à ses pieds. La Reine s'attacha à la regarder; elle la trouva d'une beauté merveilleuse, & elle la choisit pour la servir à sa

chambre avec Ines ; elle donna les autres à l'Amiral afin de les vendre ou de les garder auprés de luy ; elle connut bien à l'habit de Leonide qu'elle étoit Espagnolle; elle lui demanda en cette langue son nom, & en quel lieu elle alloit lorsqu'elle avoit été prise; elle lui répondit qu'elle s'appelloit Felicie, qu'elle ignoroit le dessein d'un malheureux Gentilhomme qui l'avoit enlevée, lequel avoit été tué dans le combat : qu'elle lui avoit entendu dire qu'il la vouloit mener à Maroc, & qu'elle s'estimoit heureuse dans sa disgrace d'être tombée entre les mains d'une si grande Reine. Elle ne pût achever ces parolles d'un ton de voix assez ferme pour que Celime en la regardant ne connût bien qu'elle étoit fort affligée ; elle eût pitié de son extrême jeunesse, & l'air de grandeur qui paroissoit dans toute sa personne aidoit à luy persuader qu'elle devoit être d'une naissance tres distinguée. Il faut te consoler Felicie, lui dit-elle, j'auray de la bonté pour toi; il est encore de plus grandes peines que celles que tu éprouveras dans ce palais. Il ne faut pas toûjours juger de la felicité par ce qui nous en paroît, & je ne sçay si en examinant bien ton état & celui de quelques souveraines dont j'ay entendu parler, je ne trouverois point le tien plus heureux. Car enfin ajoûta-t-elle je croy que ton cœur a conservé sa liberté ; il n'est pas ordinaire de prendre de grands engagements à ton âge. Leonide ne répondit rien, elle baissa les yeux, changea de couleur, & fit un profond soupir. La Sultane l'examinoit dans ce moment, elle ne lui avoit parlé de cette maniere que pour découvrir le secret de son cœur, elle connût aussi-tôt qu'elle étoit touchée, mais elle ne lui en témoigna rien.

Peu aprés la Maîtresse des esclaves dit à Leonide & à Ines de la suivre. Elle les mena dans le quartier du Palais qui leur étoit destiné ; elle leur fit changer d'habit, & comme elles devoient servir la Reine, on leur donna d'étoffes magnifiques ; leur juppes étoient courtes & tres amples : elles avoient des petits Corcets de Brocard d'or boutonnée au côté, une chemise dont les manches étoient de Mousseline de differentes couleurs qui étoient fort longues & fort larges; elles se ratachoient en plusieurs endroits avec des agraffes de pierreries ; elles ne portoient rien sur leur tête: leurs cheveux étoient nattés & tomboient negligemment sur les épaules ; on mit à leurs bras des aneaux d'or avec des chaines de même ; c'étoit la marque de leur servitude, & lorsqu'elles alloient à la promenade, ou qu'elles suivoient la Reine, elles portoient un grand manteau blanc d'une étoffe fine dont elles se couvroient la tête & une partie du visage.

Leonide parût aussi belle dans ce nouvel habillement que dans celui qu'elle venoit de quitter ; elle avoit tant de grace dans tout ce qu'elle faisoit, qu'il sembloit que rien ne pouvoit lui être nouveau. On la fit passer dans la Salle où l'on apprenoit à chanter & à joüer des instrumens aux esclaves ; elle demeura surprise du grand nombre de belles personnes qu'elle y trouva ; il sembloit que l'on avoit eu la liberté de les choisir dans toutes les Cours de l'Univers pour les amener à Celime. Si elle en témoigna de l'étonnement elle ne leur en causa pas moins, chacune vint la saluer & elle remarqua entre les autres une fille dont l'air étoit si majestueux, les traits si reguliers & toutes les manieres si char-

charmantes qu'elle s'attacha à la regarder avec beaucoup de plaisir : mais ce qui augmentoit encore son attention, c'est qu'elle avoit une idée confuse de l'avoir veüe qui lui laissoit croire qu'elle ne lui étoit pas inconnüe. Elles se firent des honnêtetés particulieres, & comme les malheureux par la conformité de leurs fortunes se lient plûtôt d'amitié que les autres gens, ces deux aimables filles prirent beaucoup d'atachement l'une pour l'autre.

Leonide fut conduite chez la Sultane avec son nouvel habit. Abelhamar y étoit déja. Ce jeune Prince l'avoit à peine perduë de veüe qu'il se repentit de l'avoir quitté ; mais oubliant qu'il venoit de charger l'Amiral de faire ses excuses à la Reine & de lui dire qu'il alloit se mettre au lit, il courut au Palais & demeura fort inquiet de ne point trouver Felicie auprés d'elle : Il n'osa lui demander où elle étoit, mais elle lui en parla la premiere ; vous m'avez amené une charmante Espagnolle, lui dit-elle, vous allez la voir vêtuë en esclave ; je suis persuadée qu'elle n'en sera pas moins belle ; mais il faut vous dire que j'ai apris depuis vôtre depart qui est celle que l'on enleva il y a quelque tems de l'Isle de Sardagne, c'est la fille de Brancaleon Doria, elle se nomme Olimpie, & . . . . la voici, ajoûta la Reine, en voiant entrer Olimpie (c'étoit la même qui avoit tant fait d'amitié à Leonide) elle va vous aprendre des choses assez surprenantes. La Reine lui commanda aussi-tôt de raconter au Prince ce qui la regardoit. Elle obéit sur le champ, & Leonide qui venoit d'entrer s'aprocha d'elle pour l'entendre ; Olimpie parla ainsi.

Un Cavalier jeune & bien fait dont la naissance

sance n'étoit pas inferieure à la mienne, & d'un merite si élevé au-dessus des autres que l'on ne pouvoit se deffendre de le loüer & de l'admirer, prit tant d'attachement pour moi que j'y voulus bien répondre; m'imaginant comme lui que mon Pere seroit trés-satisfait de me donner à une personne si distinguée par sa qualité & par tant d'autres avantages. Nous écoutames volontiers le doux penchant qui lie les cœurs d'un lien éternel, & nous pensions, Seigneur, qu'il suffisoit pour nous voir heureux qu'il me fit demander à mes proches. Nous étions bien éloignées de prevoir les obstacles que nous trouvames à nos desirs.

Mon Pere irrité contre la Maison de ce Seigneur, regardoit tous ceux qui en étoient, comme ses plus cruels ennemis; jusques-là des raisons de politique lui avoient fait cacher ses veritables sentimens, mais ils éclaterent lorsqu'on lui proposa mon mariage, & nous connumes avec un mortel deplaisir que le tems seul pouvoit remedier à nos peines. Nous ressentimes l'un & l'autre toute l'affliction qui suit ces sortes de contretems, nôtre tendresse en prit de nouvelles forces; nous ne pouvions nous empêcher de nous voir; mon Pere s'irritoit par une conduite si oposée à ses intentions; il me dit plus d'une fois avec la derniere colere qu'il se vangeroit sur celui qui m'aimoit des deplaisirs que je lui causois; cette raison m'engagea de le conjurer de vouloir s'éloigner pour quelque tems, il s'en presenta une occasion glorieuse. L'Empereur Bajazet c'étoit rendu le maître d'une partie du Levant; le Roi de Hongrie travailloit à l'en chasser, & demandoit du secours à toute l'Europe. Chacun s'empressoit de lui en

donner, & bien que le voiage fut d'une affreuse longueur & que j'en aprehendasse tous les perils, je ne laissai pas de seconder les desirs que ce Cavalier avoit de se rendre en Misie.

Nous nous donnâmes une foi reciproque, & la douleur de nous separer pensa nous coûter la vie. L'évenement de cette campagne fut bien malheureux. Les troupes aiant été defaites mon amant demeura prisonnier, & j'en apris la nouvelle avec toute la sensibilité que l'on a pour ce que l'on aime uniquement. Je lui fis tenir sa rançon, j'attendois son retour avec la derniere impatience. Lors que je fus assurée de sa mort, il est aisé, Seigneur, de juger de l'effet que produisit sur moi la perte d'une personne si chere, je ne gardai plus de mesures, je persecutai mon Pere de mes plaintes & de mes reproches: je ne voulois plus voir mes parens ni mes amis; la vie m'étoit insuportable, & je demandois à Dieu d'en voir la fin pour être delivrée de mes peines & de mes ennuis.

Etant dans cet état je m'assoupis un soir l'esprit tout rempli de ma douleur: mais je fus bientôt reveillée, & aiant ouvert les yeux je vis un homme auprés de moi que je pris d'abord pour l'ombre de mon amant, j'en aurois eûë beaucoup de fraieur si je l'avois moins aimé; enfin je connus par tout ce qu'il me dit que je n'étois point avec un fantôme, & que c'étoit celui qui m'étoit si cher; à cette vûë je m'abandonnai à tous les transports de ma joie, & je le témoignai à ce Cavalier par mille empressemens de tendresse; il eut la cruauté de ne me point detromper, je ne la sus que le lendemain en la presence de mon Pere, lorsque le hazard fit qu'il l'amena dans la grotte où j'étois allée réver au bonheur qui m'étoit arrivé.

Je fus donc informée que celui que j'avois pris pour mon amant ne m'avoit jamais vûë que cette seule fois ; je demeurai si sensiblement touchée, & si honteuse de mon erreur que l'on ne croioit point dans l'état où l'affliction & le dépit me reduisirent que je passesse le jour ; mon Pere en étoit extraordinairement touché, je connus ses sentimens, je ne doutai point qu'il ne fût disposé à m'accorder tout ce que je pouvois lui demander, je profitai de cette disposition pour le supplier dans les termes les plus pressants de contribuer à faire croire dans le monde que j'étois morte, & de trouver bon que j'allasse en Sardagne où ma Mere étoit demeurée pour les affaires qui regardoient sa Maison. J'avois proche de Cagliary une de mes Tantes Abesse d'un celebre Monastere, mais fort écarté. Il étoit bâti au bord de la mer, & j'y pouvois finir ma déplorable vie sans reçevoir aucun objet que me fit souffrir aussi cruellement que je venois de le faire.

Mon Pere m'avoit donné sa parole trop positivement pour la revoquer ; quelque chagrin que lui causât une telle separation, il y consentit. Le bruit de ma mort courut par tout ; personne ne pût penser qu'elle fut supposée par le peu de raison qu'il y avoit d'imposer au public sur une chose si indifferente. Je partis promptement de Gênes, mon voiage n'eût rien de remarquable & j'arrivai auprés de ma Mere, elle voulut bien m'accorder ce que je souhaitois ; elle me conduisit chez sa Sœur qui demeura seule depositaire de mon secret ; je changeai de nom & je menois une vie plus retirée de celui des vivants : Mais je me trouvois souvent allarmée par les lettres de mon Pere ; il me pressoit de quiter ma solitude

pour revenir auprés de lui ; j'apprehendois qu'il ne se servit de son authorité pour m'y contraindre. J'allai un jour me jetter aux pieds de ma tante, & je la conjurai de me donner le voile, afin qu'étant engagée par des vœux ; mes proches perdissent l'esperance de mon retour.

Elle eut une peine extréme à m'acorder cette grace. Elle craignoit d'irriter ma famille en faisant une telle démarche sans son agréement. Néanmoins mes larmes & mes instantes prieres obtinrent d'elle ce qu'elle m'avoit refusé jusqu'alors. Elle pria l'Evêque de Cagliary de faire la cermonie, & c'est l'usage dans ce lieu que celle qui doit prendre l'habit de Novice sorte avec plusieurs jeunes filles pour aller attendre le Prelat dans une petite Chapelle qui est au bord de la Mer. J'étois vetüe d'une longue robe de brocart d'argent : mes cheveux tomboient épars sur mes épaules & ma tête étoit couronnée de fleurs, mes compagnes avoient aussi des habits blancs, en cet état nous marchions le long. du rivage formant une procession en chantant des himnes.

C'est à present disois-je, ô mon cher Amant, que je vais te sacrifier les restes languissants de ma triste vie, si tu peu être sensible dans le lieu où tu es à ce que l'on fait pour toy en ce monde, tu dois te trouver heureux d'avoir inspiré des sentiments si tendres & si fideles à ton épouse. J'étois encore ensevelie dans ces pensées lorsque j'entendis un grand bruit, & que les cris de mes compagnes m'obligerent de regarder ce qui se passoit. Je vis plusieurs hommes qui l'épée à la main les poursuivoient, & deux d'entre eux m'aiant jointe, ils m'enleverent avec quelquesunes d'elles ; ils nous porterent dans leur Chalou-

pe & ramenerent avec tant de promptitude que nous étions déja arrivés à leur Vaisseau avant que l'on fût en état de nous secourir.

Il est aisé de juger de nôtre douleur & de l'augmentation qu'elle reçeut lorsque nous sçeumes que nous étions tombées entre les mains d'un Corsaire d'Alger. Il nous avoit apperçeües & s'étoit prévalu de l'occasion pour décendre & pour nous enlever. Nos larmes & nos Prieres ne furent pas capables de lui inspirer aucune compassion ; il ne songea qu'à tirer tous les avantages qu'il pouroit de nôtre captivité, & s'éloignant de la Sardagne avec diligence il emploia quelque temps à courir les Mers. Il fit encore des prises & vint ensuite à Salé où il sçavoit que la Reine achétoit volontiers des esclaves. Elle me choisit, Seigneur, comme vous sçavez par un pur mouvement de pitié, car j'étois dans une mélancolie si profonde que l'on ne pouvoit guere me voir sans être touché de quelque compassion.

Il ne me tomba point dans l'esprit de faire sçavoir à mon Pere que j'étois esclave. Je ne souhaitois point de recouvrer ma liberté que j'étois sur le point de perdre quand les Corsaires me l'ôterent. Il m'étoit égal d'être enfermée dans le Palais de Salé ou dans le Convent de ma tante, mes desirs se bornoient à fuir le monde & à passer le reste de ma vie sans aucun engagement.

Les choses étant en cet état je continuois d'éprouver les bontés de la Reine & d'en ressentir les effects, lorsqu'un Marchand Génois qui ne vend que des pierreries vint à cette Cour. Sa Majesté voulût voir ce qu'il avoit de plus beau, j'étois auprés d'elle quand il entra dans sa chambre, mais il eut à peine jetté les yeux sur moy qu'il me reconnut avec tout l'étonnement qui suit une

aventure si surprenante. Il avoit sceu ma mort pretendüe, il ne l'avoit pas mise en doute; il ne pouvoit croire en me voyant que je ne fusse pas la fille de Brancaleon Doria; il m'avoit parlé trop souvent chez mon pere pour me méconnoître; l'alteration qui étoit sur mon visage, car je le reconnus aussi, luy confirmoit encore qu'il ne se trompoit pas. Il demanda la permission de me parler, & l'ayant obtenüe de la Reine, est-il possible, me dit-il, que vous negligiez de donner de vos nouvelles aux personnes qui vous ont tant aimée, & pendant que l'on pleure tous les jours vôtre mort à Gênes vous vivez Madame, & vous vivez esclave à Salé! Qui me pleure, luy dis-je, tristement, ignorez vous qu'aprés la perte que j'ay faite d'un amant qui m'étoit plus cher que ma vie, & qui m'avoit donné sa foy en recevant la mienne, je n'ay plus été capable que d'une profonde douleur; c'est cette douleur qui m'obligea de faire repandre dans le monde le bruit de ma mort, afin de me cacher à toute la terre, & de regretter toûjours celuy que j'ay tant aimé; en achevant ces mots mes yeux se couvrirent de larmes, & ce joüaïllier me regardant avec quelque témoignage d'admiration, vous étes digne Madame, d'un meilleur sort, me dit-il, & je m'estime heureux d'avoir à vous apprendre des nouvelles dont vous n'avez pas été assurement instruite: Cet amant que vous pleurez n'a point pery comme la renommée l'avoit publié; il arriva à Gênes peu aprés qu'on y eut dit vôtre mort, il en demeura si touché qu'il n'y a point de parolles qui puissent vous exprimer sa desolation. Il me faisoit l'honneur de me souffrir, & je le voyois tres souvent, mais il ne parloit point du tout, ou il ne parloit que de vous. Il tomba

dan-

dangereusement malade ; lorsqu'il fut gueri il voyagea, & revint ensuite à Gênes, je puis vous assurer, Madame, qu'il vous aime toûjours.

Nous étions dans un endroit assez éloigné de la Reine pour qu'elle ne pût entendre nôtre conversation : mais je me sentis tout d'un coup si transportée de joye que sans sçavoir ce que je faisois n'y pourquoy je le faisois, je courus me jetter à ses pieds. Je ne luy pouvois parler, j'avois le visage couvert de larmes, & je la regardois d'une maniere si touchante qu'elle me demanda plusieurs fois ce que je voulois. Le Marchand qui étoit homme d'esprit le luy expliqua, & comme j'eus le tems de me remettre un peu pendant son discours, ah ! Madame, luy dis-je, je supplie vôtre Majesté de me rendre ma liberté, je veux vivre à present, je souhaite de retourner à Gênes, mes infortunes sont finies, je ne voyois rien de plus à plaindre que moy, je ne voi rien à present de plus heureux ; je vous l'avouë, Madame, je ne souffrois le jour qu'avec peine ; je croyois avoir perdu celui seul que je voulois pour époux, & je disirois de mourir parce qu'il étoit mort. Je ne sçaurois redire à present Seigneur toutes les autres choses dont je fatigai la Reine, elle m'écouta neantmoins avec beaucoup de bonté, & comme elle avoit ignoré jusqu'à ce moment qui j'étois, elle me témoigna une estime particuliere pour ma Maison ; & que volontiers elle m'accordoit ma liberté. Je l'en remerciai mille fois, je continuai encore de faire des questions au jouaillier, je ne pouvois plus le perdre de vüe, & je songeois à profiter de la premiere occasion pour retourner à Gênes: mais aprés avoir passé quelques jours pendant lesquels j'eus le tems de faire des reflexions moins tumultueuses que les premieres, il me sem-

sembla que je ne devois point me remettre entre les mains de mon pere que je n'eusse avant toutes choses concerté avec mon amant la conduite que nous devions tenir pour faire réüssir nôtre mariage sans courre le peril d'y trouver de nouveaux obstacles.

Cette raison m'a engagée de luy écrire par le même Marchand Gênois lequel s'en retourne afin de le faire venir promtement ici. Voilà Seigneur ce qui s'est passé depuis vôtre depart & ce que la Reine m'a commandé de vous apprendre.

Abelhamar remercia la Sultane, & ensuite Olimpie pour laquelle il avoit toûjours marqué une consideration particuliere. Vous n'étes plus à plaindre, luy dit-il, les plaisirs de l'himenée vont vous payer avec usure les peines que la tendresse vous a fait souffrir, vous allés revoir ce que vous aymés, le revoir fidelle, & unir vos destinées. Ah! que cet état est heureux. Il regarda Leonide en achevant ces mots; elle baissa les yeux crainte de rencontrer les siens; & la Reine qui avoit ses deplaisirs secrets retomba dans sa melancolie ordinaire.

Le Prince essaya de parler à Leonide: elle l'évita avec un soin qui luy parut desobligeant, & dont il fut touché, il se retira, & la Reine étant passée dans son cabinet les esclaves retournerent à leur quartier.

Leonide trouva Ines dans sa chambre; elles s'embrasserent comme si elles ne s'étoient pas veuës depuis longs-tems. Nous avons d'illustres compagnes de nôtre servitude, luy dit-elle; cette belle personne que l'on appelle Olimpie est fille du fameux d'Oria, elle vient de raconter son Histoire au Prince Albelhamar; je l'ai enten-

renduë, ô Dieu ma chere Ines que son sort est digne d'envie, elle est sur le point de recevoir un amant fidele qu'elle croyoit mort, & qu'elle aime plus qu'elle même. Si vous avez été jamais sensible à la tendresse, vous pouvez bien vous imaginer dans quelle douce situation ces circonstances mettent une ame. Il est vrai aussi qu'elle a l'air riant, les yeux vifs, & toute la beauté que le repos de l'esprit conserve. Qu'il s'en faut, helas! continua-elle, en levant les yeux vers le Ciel, que je ne lui ressemble. Il m'est aisé de connoître, Madame, interrompit Ines, que vous êtes touchée d'un chagrin plus pressant que celuy de vôtre captivité, & s'il m'étoit permis de pousser mes lumieres plus loin, je n'aurois pas peine à juger que vôtre cœur a part à ces soupirs & à ces larmes que vous ne pouvez quelquefois retenir. Soulagez vous en vous plaignant Madame, c'est une espece de remede dans l'état où je vous vois, & je n'abuserai jamais de vôtre secret, si vous me jugez digne de le partager. J'en suis persuadée aimable Ines, luy dit Leonide, je vous crois discrette, & j'ay regardé comme une consolation essentielle de vous pouvoir témoigner ma confiance; mais si je vous fais le recit de mes peines, je souhaitte que vous mes fassiés celuy des vôtres, & je le demande bien moins par un effet de curiosité que par le veritable interêt que j'y prens; Je me flatte de ce que vous me dittes charmante Felicie, repliqua Ines, & pour vous marquer mon obeïssance je vais dés à present vous informer de mes malheurs.

Je suis née d'une noble famille d'Andalousie; mon pere avoit du bien, il épousa une femme qui ne luy en apporta point; il étoit brave homme

me & depuis son enfance il avoit été sur la Mer; il devint Capitaine de Vaisseaux, il n'eut que deux filles; ma sœur ainée se nomme Mathilde, ma mere l'a toûjours cherie plus tendrement que moy, elle a de la beauté, & nous voyons l'une & l'autre peu de monde selon la coûtume d'Espagne. Lorsque mon Pere reçeut chez luy un jeune Toledan de bonne Maison appellé Don Ramire de Castro, une secrette simpathie disposa nos cœurs l'un pour l'autre. Je fus surprise de sa bonne mine, de son esprit & de toutes ses manieres douces & insinuantes qui engagent insensiblement. Il m'a dit depuis qu'aussitôt qu'il me vit il se trouva si fortement touché qu'il m'aima avec la même passion que s'il n'avoit jamais rien fait que m'aimer.

Il écouta avec plaisir les mouvemens de son cœur. Sa fortune & son merite luy donnoient tant d'avantage qu'il ne comprit point que quelqu'un de ma famille deut s'opposer à son bonheur; je ne le crûs pas non plus, & si je resistai à l'inclination naissante que j'avois pour luy, ce n'étoit que dans la crainte de n'en être point aimée. Que je serois malheureuse! disois-je, si j'avois du penchant pour un homme qui n'auroit pour moi que de l'indifference; je dois songer de bonne heure à le fuïr pour ne me point trop accoûtumer au plaisir de le voir. La juste defiance que j'avois de mon merite m'obligea de tenir une conduite avec Don Ramire si opposée à mes propres sentiments qu'il commença de croire que j'avois de l'aversion pour luy. Cette pensée ne l'affligeoit pas seulement, elle luy donnoit une si grande timidité qu'il n'osoit lever les yeux sur moi; je l'examinois avec soin, & lorsque nous étions ensemble, il me paroissoit

tri-

triste & réveur. J'attribuois ces dispositions à sa froideur pour moi, j'en souffrois cruellement, je me faisois la derniere violence pour ne luy en rien témoigner, mais quelquefois nos yeux se rencontroient, & bien que nôtre esprit fut prevenu, ils ne laissoient pas d'exprimer nôtre tendresse; ah! disois-je, moi-même, trop indifferent Don Ramire! si vous étiés touché, de quelle maniere pouriez vous me regarder, puisque sans l'être il paroit tant d'amour dans vos yeux. Il m'a conté qu'il n'en pensoit pas moins; qu'il me trouvoit une langueur qui l'auroit flatté s'il n'avoit pas eû mille autres preuves de mon indifference.

Ma sœur passa quelque tems à nous étudier. Elle vouloit penétrer si nous nous aimions : elle y avoit un secret interêt qui nous étoit inconnu, & tous ses soins ne servirent qu'à lui persuader que nous avions tant d'éloignement l'un pour l'autre qu'elle pouvoit s'embarquer sans peril. Don Ramire lui avoit paru aussi aimable qu'à moi, la difference de son procedé avec elle étoit trés remarquable. Il s'étoit mis dans l'esprit qu'il devoit en faire son amie pour en faire dans la suite sa confidente & l'engagea à le servir. Voilà comme l'amour s'aveugle dans ses projets, car il n'y avoit guere d'apparance que Mathilde voulut joüer un tel personnage. Elle étoit mon aînée, ma mere l'aimoit passionément, elle devoit être établie avant moy; personne ne s'étoit encore presenté pour en faire la recherche, ainsi supposé que Don Ramire voulut prendre une alliance dans nôtre famille, il falloit que ce fut avec Mathilde.

Je ne demeurai guere sans découvrir ce qu'elle avoit dans l'esprit, & j'en sentis un redouble-

ment

ment d'inquietude capable de me faire mourir. Quoi, disois-je, en me plaignant, n'est-ce pas assez de n'être point aimée ! faut-il encore que je sois jalouse & que j'éprouve tant de differentes peines dans un âge où je n'en devois connoître aucune. Quel parti puis-je prendre ; j'ay peut-être attendu trop tard à laisser connoître à Don Ramire que s'il s'étoit attaché à moi avec l'agrément de mes proches, je n'aurois pas été indiferente pour lui : je l'ai évité ; je l'ai fui avec le même soin que l'on prend pour éviter & pour fuir ce que l'on hait : helas ! qu'il s'en faut cependant que je ne le haïsse : mais quelle conduite a été la mienne : ma sœur profite de ma timidité ; elle est aimée, & malgré cela je conserve encore des sentimens qui me doivent faire rougir, & qui me vont rendre la plus malheureuse personne du monde.

Don Ramire n'étoit pas dans une situation plus tranquille. Il ne pouvoit plus se taire, & comme Mathilde le laissoit profiter volontiers de toutes les occasions de l'entretenir, un soir qu'ils se promenoient ensemble dans une grande allée du Jardin, & que j'étois dans un autre sans qu'ils le sçussent je les regardois avec attention, & bien que la distance qui étoit entre nous m'empêchât de les entendre, il m'étoit aisé de connoître qu'il luy parloit avec beaucoup de vêhemence, & enfin je vis qu'il se jetta tout d'un coup à ses pieds, & qu'il luy prénoit les mains d'une maniere si passionnée que je ne pus douter que dans ce moment il ne luy eut declaré son amour, & qu'elle ne luy eut répondu assez favorablement pour obliger de luy donner ce témoignage de sa joye & de sa reconnoissance. Quelle veüe bon Dieu ! pour une personne en l'état où j'étois.

j'étois. Je ne voulus plus les suivre ; j'entrai dans un cabinet de verdure qui terminoit l'allée , n'ayant pas la force de me soutenir & de résister à ma douleur.

Je me jettai par terre la tête appuyé sur un banc : je pleurois amerement; je me couvris le visage de mon voile , ah ! c'en est fait , dis-je , Don Ramire & Mathilde s'aiment ; il l'a persuadée de sa passion , elle l'a écouté favorablement : il s'est jetté à ses genoux pour l'en remercier : je ne dois plus me flatter de luy être chere , mes maux sont sans remede. Je soupirois , mes sanglots & mes plaintes me faisoient honte , je n'étois pas moins desesperée de ma sensibilité que de l'insensibilité de Don Ramire , mais si j'avois sçeu ce qui venoit de se passer entre luy & ma sœur , j'aurois eû autant de satisfaction que j'avois eu de déplaisir.

En effet Madame, aprés une conversation qui roula d'abord sur toutes les choses indifferentes, que l'on dit ordinairement , Don Ramire pressé de sa peine regarda quelque tems ma sœur ; belle Mathilde , lui dit-il , j'ay un secret à vous confier , d'où depend le repos de ma vie. Voudrés vous bien l'entendre , & puis-je me promettre de trouver en vous ces dispositions de bonté qui me sont si necessaires dans l'état où je suis. Comme elle pensa que cette confidence la touchoit elle creut qu'elle devoit garder des mesures qui ne donnassent point trop de liberté à Don Ramire. Vous devriez Seigneur , lui répondit-elle , dire vôtre peine à quelque personne plus spirituelle que moi ; je n'ay point assez d'experience pour vous donner des Conseils utiles , & il est de certaines choses dans lesquelles je ne veux point entrer. Pourveu que vous n'y ayez aucune part, inter-

terrompit brusquement Don Ramire, & que je conserve le respect que je vous dois, qu'avez vous à craindre ? Je ne veux que vous declarer ma passion pour Ines, vous dire que je l'adore, que j'espere tout de vos bons offices auprés d'elle, & vous conjurer enfin de m'être favorable dans une affaire d'où dépend tout le bonheur de ma vie. En achevant ces mots il se jetta aux pieds de Mathilde si occupé de ce qu'il lui disoit, qu'il ne remarqua pas les differents mouvements qui l'agitoient ; tout ce que le depit, la honte & même une forte tendresse peuvent faire ressentir de peine se joignerent pour tourmenter Mathilde.

Vous aimez ma sœur, lui dit-elle, aprés quelques moments de silence, & vous me choisisés pour m'en faire part sans vous souvenir que je suis son ainée ; que je dois être établie avant elle, & que vôtre indifference m'est si injurieuse que si j'étois plus vindicative que je ne suis je ne songerois qu'à m'en venger ; allés Seigneur, continua-elle, parlés luy vous même, je vous servirois trop mal. Elle le quitta aussitôt & jamais un homme n'est demeuré plus confus. Il se promena encore quelque tems dans cette allée révant à ce qu'il devoit faire. Ce n'étoit donc pas assés ! disoit-il, d'être haï d'Ines, il faut que je sois aimé de Mathilde & que je trouve une ennemie dans la seule personne qui pouvoit m'aider à vaincre l'aversion de ma maitresse.

Il étoit tout occupée de ces pensées & elles le jettoient dans la derniere confusion quand il vint dans le cabinet où je vous ay dit Madame, que j'étois. Le bruit qu'il fit en entrant m'obligea de jetter les yeux vers la porte. Il fut agreablement surpris de me trouver en ce lieu, & je demeurai si irresolüe sur ce que je devois faire que je ne sça-

ſçavois encore le parti que je voulois prendre, ſoit de reſter, ou de ſortir, lorſqu'il ſe mit à genoux auprés de moi, & que me faiſant une douce violence pour m'arrêter, charmante Ines, me dit-il, l'état où vous m'avez reduit ne me permet plus de garder le ſilence, que juſqu'a preſent le reſpect & la crainte m'avoient impoſé; je ne puis douter de vôtre averſion, vous me fuiez, vous ne daignés pas jetter les yeux ſur moi, je n'ay rien oublié pour m'affranchir d'une paſſion qui ne vous eſt point agreable, & qui me prepare de ſi grands maux, mais bien éloigné de me guerir mon amour a pris de nouvelles forces, & quelques mauvais traitements que je puiſſe recevoir de vôtre part, il me ſera plus aiſé de les ſouffrir qu'il ne m'eſt aiſé de mourir ſans vous dire que je meurs pour vous.

Je ne penſois pas, Don Ramire, m'écriai-je, en l'interrompant, que vous fuſſiez capable de me vouloir tromper; mais la conduite que vous tenez m'aprend ce que j'en dois croire, vous eſſaiez en vain de me perſuader par une declaration dans laquelle vous obſervez toutes les aparences de la verité; je ſçai à quoi m'en tenir, & vous ajoûtez l'inſulte à l'offence; allez, Don Ramire, je ne veux jamais vous voir ni vous parler. En achevant ces mots, je me debarraſſai de ſes bras, parce qu'il eſſaioit de me retenir encore, & je le quittai avec tant de fierté & tant de marques de colere qu'il m'a dit depuis qu'il fut ſur le point d'expirer de douleur. Il n'a jamais été un plus grand deſeſpoir que le ſien; il ſe retira dans ſa chambre ſi troublé qu'il ne ſçavoit ni où il alloit, ni ce qu'il faiſoit; la fievre continuë qui le prit avec une extréme violence l'obligea de ſe mettre au lit.

Je

Je m'étois cependant enfermée dans mon cabinet, & là sans témoins je m'abandonnois aux plus tristes reflexions que l'on sçauroit jamais faire. Si je n'avois eu, disois-je, qu'à disputer à Mathilde le cœur de Don Ramire, il me semble que j'aurois peu me promettre quelques avantages sur elle : mais les choses sont à present dans un tel état que s'il vouloit me donner la possession de son cœur, il me semble que je la refuserois : il est scelerat & traître, il me jouë, il feint des sentimens pour moi qu'il n'a pas, il a dit à ma sœur les mêmes choses qu'il vient de me dire, il faut qu'il ne nous aime ni l'une ni l'autre, ou qu'il ait bien du mépris pour moi de me choisir entre toutes celles qu'il connoît pour l'objet de sa raillerie : que je suis foible, grand Dieu, de l'aimer encore ! cependant, continuois-je, le perfide a penetré les favorables dispositions que j'ai pour lui, il sçait que je l'aime, & voilà un surcroit de malheur que je ne puis soûtenir. Je fondois en larmes, je faisois tous mes efforts pour l'arracher de mon cœur, & j'étois si occupée de ma peine que l'on étoit déja venu plusieurs fois fraper à ma porte pour m'avertir d'aller dans l'appartement de ma Mere, sans que j'eusse répondu. L'on me cherchoit par toute la maison quand j'entendis enfin que l'on m'apelloit ; je décendis promtement les yeux encore tous moëttes & l'air si triste que ma sœur qui m'étudioit ne douta point que je ne vinsse de la chambre de Don Ramire, & que la violence de son mal ne me causât la melancolie qui paroissoit sur mon visage. J'ignorois cependant qu'il fut malade, & je demeurai surprise de ne le point voir. Je ne voulus point m'informer où il étoit ; il me sembla qu'il

ne meritoit pas un ſoin ſi obligeant, de maniere que je me retirai ſans entendre parler de lui.

Mathilde qui continuoit de l'aimer & qui me haïſſoit à cauſe de lui, rendit conte à ma Mere de la converſation qu'ils avoient euë enſemble; elle la pria de lui être favorable, de conſiderer que je ne devois point être établie devant elle, & enfin elle la ſupplia de me commander d'avoir une conduite ſi fiere avec Don Ramire qu'il perdit pour jamais l'eſperance d'être aimé de moi. Ma Mere lui promit là-deſſus tout ce qu'elle oſa lui demander, & ce pauvre Gentilhomme ſe voioit mourir ſans pouvoir croire que j'y priſſe aucune part. Je ſçeu l'état où il étoit, & cette nouvelle ſuſpendit toute ma colere, je ne me trouvai capable que des plus cruelles inquietudes qui puiſſent agiter une ame veritablement touchée. Je ne voulois pas l'aller voir, & pour m'en empêcher je me faiſois une violence qui augmentoit beaucoup ma peine.

Que je ſuis malheureuſe! m'écriois-je toute en pleurs; je n'ay pas aſſés de fierté pour guerir de la tendreſſe qui m'occupe, & j'ay aſſés de reſſentiment pour me refuſer la ſeule ſatisfaction que je puiſſe goûter, je ne veux point voir un homme qui eſt toûjours preſent à mon ſouvenir: il eſt mourant, hélas! je donnerois ma vie pour la conſervation de la ſienne.

La fievre qui le tourmentoit étoit ſi violente que les Medecins declarerent à mon pere qu'ils n'en eſperoient plus rien & que ſa grande jeuneſſe pouvoit ſeule le ſauver. Il vint nous faire part de cette triſte nouvelle; il dit à ma mere de l'en avertir afin qu'il ſe preparât à ce dernier moment. Je ne ſçay point encore de quelle maniere je pûs entendre ces funêtes paroles ſans expi-

expirer de douleur : mais je m'en trouvai si saisie que tout ce que je pus faire ce fut de passer dans ma chambre où je demeurai évanoüie plus de deux heures,

J'avois prés de moi une fille nommée Teresa qui m'aimoit fort, qui sçavoit quelque chose de ma foiblesse pour Don Ramire & qui m'ayda à cacher le desespoir dans lequel j'étois; non m'écriai-je, quand je fus revenüe de mon évanoüissement, non je ne puis souffrir qu'il meure, malgré son indiference, malgré son mauvais procedé; je sens bien que la conservation de ma vie dépend de la sienne. Grand Dieu! continuai-je, toute en pleurs, ôtés moi plûtôt la vie & conservés Don Ramire; qu'ai je aussi bien à faire en ce monde qu'à y souffrir des peines inconcevables, Je vous avoüe Madame que je disois encore mille autres extravagances dont le recit pourroit vous ennuyer, & jamais l'on n'a été plus vivement touchée que je l'étois. Lorsque ma mere entra dans ma chambre; sa presence me surprit si fort que je pensai me jetter à ses pieds & lui conter de bonne foi le sujet de ma douleur. Elle venoit de voir Don Ramine qui l'avoit conjuré d'une maniere à ne le pouvoir refuser de me commander de l'entendre quelques moments, qu'il mourroit content s'il pouvoit obtenir cette satisfaction, & qu'il se flattoit qu'en l'état où elle le voioit, elle ne seroit pas fâchée de faire quelque chose pour sa consolation.

Ma mere lui dit qu'elle alloit m'ordonner de passer dans sa chambre, & que pour lui laisser une entiere liberté de m'entretenir elle n'y vouloit pas étre. Elle venoit donc pour me faire ma leçon. Don Ramire, me dit-elle, est si prêt de mourir que ce que je vais vous dire aujourd'hui

est

eſt une précaution fort inutile. Cependant Innes, pour n'avoir rien à me reprocher, je vous ordonne de lui témoigner tant d'éloignement, en cas qu'il vous parle de ſa paſſion, qu'il ne puiſſe jamais ſe flater de vous plaire. Madame, repliquai-je, j'executerai les ordres que vous me donnés ſans balancer : mais j'oſe vous diré que s'il a cherché une alliance dans nôtre famille ce n'eſt pas aſſeurement la mienne. Vous me faites un miſtere qui n'eſt plus de ſaiſon, interrompit-elle d'un air chagrin ; je ſçai qu'il vous aime éperdüement, il a été aſſés imprudent pour en faire la confidence à vôtre ſœur : elle eſt vôtre ainée & par toute ſorte de raiſons elle doit paſſer devant vous ; c'eſt auſſi ma volonté & je pretends que vous en informiés Don Ramire, car j'aimerois mieux vous voir morte que de le voir vôtre époux.

Ma mere me parloit avec tant de chaleur que je ne pûs douter de la verité de ſes parolles ; elles m'ouvrirent tous d'un eſprit, je ne trouvai plus qu'un amant tendre & fidelle où j'avois crû trouver un traitre, & un malhonnête homme. Je me ſentis dans un état bien different de celui où j'avois été juſqu'alors ; mais il n'adoucit guere mes ennuis. J'étois d'un côté comblée de joye de ſçavoir qu'il m'avoit parlé ſincerement, & qu'il m'aimoit autant que je l'aimois ; mais de l'autre je me voiois ſur le point de le perdre dans le moment où il me paroiſſoit digne des ſentiments de diſtinction que j'avois pour luy. Mes juſtes allarmes prevaloient ſur toutes les eſperances qui vouloient me flatter, rien ne pouvoit adoucir un malheur ſi réel. Je trouvois qu'au lieu d'être ſoulagée par la choſe du monde que je deſirois davantage, elle ne ſervoit alors qu'à

augmenter mon malheur ; & j'avois tant d'empressement de luy parler que je ne contestai sur rien avec ma mere, bien qu'elle me dit les choses du monde les plus dures & les plus deraisonnables.

Je n'avois avec moi que cette fille qui me servoit, & dont je vous ay parlé, Madame ; j'étois si tremblante que je fus obligée en approchant du lit de ce pauvre malade de m'appuyer sur elle pour ne pas tomber.

Aussi-tôt qu'il me vit entrer, il se tourna vers moi, & me tendant la main, il me dit d'une voix foible, venez belle Ines, venez recevoir les derniers soupirs d'un homme qui n'en a jamais poussé que pour vous ; bien que vous m'ayés appellé traître, & que vôtre injustice m'ait reduit dans le triste état où vous me voiez, je ne me plaindrai point, si je puis esperer que vous étes à present convaincüe qu'il n'a jamais été une passion ni plus respectueuse ni plus forte que la mienne. C'est pour vous que je meurs, charmante Ines, continua-il en me serrant la main, c'est vous seule qui en étes la cause : je n'ay sçeu vous plaire, ne suis-je pas en quelque maniere heureux de ne point survivre à cette disgrace. En achevant ces mots il me regarda avec des yeux tous baignés de larmes, & pendant quelque tems il ne put parler ; mais ensuitte il me dit, par quelle fatalité Ines n'ai-je pu vous plaire ? si un autre que moi avoit soupiré pour vous je vous croirois sensible pour lui, & je l'accuserois de ma disgrace, mais j'ay eu trop d'interêt à vous étudier, & je l'ay trop bien fait aussi, pour ignorer que vous n'avez point d'engagement.

Je ne l'avois pas interrompu jusques là, soit que je n'en eusse pas la force, où que je fusse

ravie de l'entendre parler d'une passion dont je commençois d'être persuadée & qui m'étoit si chere, enfin je luy dis ; cessés de me faire des reproches Don Ramire, cessés de vous plaindre, & ne songés plus qu'à vôtre guerison ; c'est moi qui suis la plus malheureuse personne du monde, & pour vous declarer tout d'un coup vôtre fortune & mes sentiments, je veux bien surmonter la repugnance qu'une fille vertueuse doit avoir à convenir qu'elle est capable d'aimer, oui Seigneur je vous aime, je vous l'avoüe, quelque honte qu'il y ait dans cet aveu, & quelque avantage que vous en deviés tirer ; aussi-tôt que je vous connus je me trouvai sensible à vôtre merite, ces sentiments m'alarmerent, j'essayai de vous les cacher, parce que je crû que vous étiés touché pour ma sœur ; j'expliquois à son avantage tout ce que vous faisiés pour elle, j'en ressentois une vive douleur, & ce qui mit le comble à mes peines ce fut ce que vous fites il y a quelque jours, lorsque nous jettant à ses genoux mon malheur me conduisit assés proche de l'allée où vous étiés pour vous voir l'un & l'autre & pour me persuader que vous luy parliés de vôtre passion ; j'en demeurai si troublée que je pleurois amerement quand vous me trouvâtes dans le cabinet de verdure ; vous voulutes profiter de cette rencontre pour m'entretenir ; je ne doute point que vous n'eussiés concerté avec ma sœur la tromperie qu'il me sembloit que vous me faisiés ; jugés de l'effet que produisit ce dernier coup sur une ame prevenuë de tendresse, qui ne pouvoit cesser de vous aimer, & qui vouloit vous haïr. Ces differents mouvements vous attirerent mes reproches: mais ne m'en faites plus cher Don Ramire, je

suis assés punie & vous êtes assés vangé. Je ne pûs alors retenir mes larmes, & ce Cavalier passant tout d'un coup de la plus grande affliction à la plus sensible joye, il s'écria; non, trop aimable Ines, non, je n'achepte point trop cher un bien qui me comble de bonheur; quand je le payerois de ma vie; j'étois sur le point de la perdre, vous m'arrachés d'entre les bras de la mort, je vais vivre par vous & je ne vivrai jamais que pour vous. Cependant oserai-je vous demander pourquoi vous m'avés caché des sentiments qui m'étoient si glorieux; quelle injuste defiance aviés vous de vos charmes, Ines? qu'avois-je fait qui put vous persuader que j'y étois insensible; mon silence respectueux, ma langueur, ma tristesse, le soin que je prenois de fuir les nouvelles connoissances, l'opiniâtreté que j'avois à refuser les parties de plaisir dans lesquelles on vouloit m'engager, parce que vous n'en pouviés être; enfin la difference avantageuse qui est entre vous & Mathilde, toutes ces choses ne suffisoient elles pas, pour vous persuader que je n'étois point capable de m'attacher à d'autre qu'à vous?

J'ai tant de plaisir à vous entendre, lui dis-je en l'interrompant, que j'oublie de vous informer d'une chose qu'il est necessaire que vous sçachiés; c'est que ma mere m'a commandé de vous ôter toute esperance d'être aimé; elle veut que vous ne pensiés qu'à ma sœur, ou tout au moins que vous ne pensiés jamais à moi; Prenons des mesures assés justes pour la satisfaire sans troubler nôtre repos. Je vous avoüe, me dit-il, que je ne pourrai cacher des sentiments qui paroîtront malgré toutes mes precautions; je sens même que j'aurois quelque

cho-

chose à me reprocher là dessus, si j'engageois Mathilde à me vouloir du bien, & j'ay une sincerité si naturelle que jusqu'à mes ennemis, ils peuvent s'en prévaloir; mais permettés moi Ines de parler à vôtre pere, il me connoît, il sçait que j'ay de la naissance & du bien, il n'aura pas de peine à consentir à mon bonheur. Ha! je suis trop informée des sentiments de ma mere, luy dis-je, en l'interrompant, pour vous laisser prendre cette voye; Jalouse de son pouvoir, elle regarderoit comme une insulte que vous ne vous fussiés pas adressé à elle, suivés mes conseils Don Ramire, faignés d'aimer ma sœur, j'ay mille raisons pour le souhaitter & je vous en prie, pourriés vous me refuser.

Non, me dit-il, je ne vous refuserai pas Madame, quand bien vous me demanderiés ma propre vie; ordonnés de ma destinée & de ma conduite, je vous obeïrai aveuglement. Nous demeurames d'accord ensemble que je dirois que Don Ramire prendroit volontiers le parti de s'attacher à ma sœur, & que s'il ne mouroit point de la maladie dont il étoit accablé, il l'épouseroit, pourveu que ses proches qu'il vouloit en consulter approuvassent son dessein. Je ne manquai pas en sortant de sa chambre de passer dans celle de ma mere; & de lui dire ce que nous avions concerté. Elle me creut, ou du moins elle feignit de me croire; & il est vrai aussi que ma sœur n'en douta pas. Rien ne peut égaler la joye qu'elle témoigna pour un changement qu'elle n'osoit plus se promettre.

Ma Mere me permit de voir quelquefois Don Ramire. Je payois cette satisfacton par mille complaisances auxquelles je me contraignois

pour Mathilde, & qui m'auroient été insuportables dans une autre occasion. Il falloit que je luy exagerasse la tendresse que Don Ramire avoit pour elle : & nous passions les nuits à parler de lui. Cela ne laissoit pas de me causer quelque peine, & à force de dire qu'il l'aimoit, je craignois quelquefois de dire vrai. Il ne fut pas longtemps sans se rétablir ; sa santé revenoit insensiblement ; on la regardoit déja comme le futur époux de Mathilde ; il n'y avoit point de bons traitements & d'honnêtetés qu'il ne reçeut de ma famille. Les choses étoient en cet état lorsque le Gouverneur de Porto-Real, Marie sa fille & toutes les Dames furent priées au bal qu'il donna à ses nopces. Ma mere nous y mena avec deux autres de nos parentes. Nous n'aviens point encore parû dans de si grandes assemblées. Don Ramire m'en témoigna quelque inquiétude. Que vous étes belle, me dit-il, lorsqu'il me vit parée, charmante Ines, que vous allés me donner de rivaux, & que je crains que vous n'en trouviés quelqu'un plus digne que moy de vous servir.

Vous m'étes trop cher, lui dis-je, en sousriant, pour que vôtre jalousie puisse me déplaire, je vous promets de n'aller que jusqu'au Château & de trouver le moien de n'y pas rester. Cependant tenés moi compte du sacrifice que je vous ferai en passant la soirée sans vous voir, car vous iêtes vous même si bien mis & de si bon air que j'ay lieu d'apprehender que quelques-unes de nos Dames ne veuillent faire la conquête de vôtre cœur. Si vous n'étes pas au bal, me dit-il, pensés vous que j'y puisse demeurer ; je reviendrai auprés de vous ma chere Ines, & vous comprenés bien la difference que je mets

entre le plaisir de vous entretenir ou d'être à une fête qui ne peut avoir rien d'agreable pour moi quand vous y manquerés. Quelque peine que vous y aiés, lui dis-je en soupirant, il faut vous resoudre d'y paroître, vous me feries une affaire mortelle si vous preniés un autre parti. Ce seroit faire connoître que nous avons voulu profiter en ce tems-là pour être ensemble, & vous jugés bien qu'il est de certaines choses sur lesqu'elles l'on ne sçauroit avoir trop de circonspection. J'achevai ces paroles d'une maniere si serieuse qu'il n'osa s'y opposer : mais il me conjura ne point sortir du bal. Ne vous arrêtés pas, dit-il, aux mouvements que je vous ai fait paroître, ma chere Ines, je serois bien plus à plaindre d'être si long-tems sans vous voir, & je ne vous répond pas que j'eusse la force de demeurer dans un lieu que vous n'auriés quitté que pour m'obliger. Je ne pûs lui répondre, parce que ma mere m'envoia dire qu'elle alloit partir.

Don Ramire vint avec nous. Lorsque nous fûmes arrivées chés le Gouverneur il donna la main à ma mere ; ma sœur la suivit & mes parentes ; pour moi je me laissai tomber, & je feignis de m'être donné une entorce au pied ; je m'étois laissée choir dans le ruisseau, mon habit fut tout perdu, il n'y eut plus moien de paroître dans le bal boiteuse & mouillée, ma mere se facha fort contre moi, elle s'inquieta bien moins de la douleur dont je me plaignois que de ma parure que j'avois mise fort en desordre ; je revins sur mes pas, je me couchai, & Don Ramire resta au bal trés-chagrin de n'être point avec moi, & sensiblement touché de la complaisance que je venois d'avoir pour lui. Il n'eut pas la force de se contraindre auprés de Mathilde, & sans songer

qu'ils devoient danser ensemble, il fut se mettre dans un coin de la salle où prenant ses tablettes il écrivit ces mots dessus.

A quel martire me livrez-vous, adorable Ines, vous me quittez dans le tems où vous voulés que je rende des soins à vôtre sœur. Le plaisir de vous voir auroit pû m'arracher quelque témoignage de complaisance pour elle, mais aussitôt que vous avez été retournée chez vous je n'ay été occupé que du desir de vous suivre. Helas ! que dans ce moment qui est si triste pour moy, je pourrois en passer d'heureux auprés de vous !

Matilde naturellement inquiete ne voiant point Don Ramire auprés d'elle regarda de tous côtez où il pourroit être. Elle l'apperçeut dans un coin où il écrivoit sur ses tablettes, elle fit dessein de les lui prendre, & en effet aprés que les Sarabandes & les passacailles furent dansées l'on commença le Sarao. Vous sçavez, Madame, que c'est une dance que nous tenons des Mores, & comme chaque Cavalier mêne une Dame d'une main & porte un flambeau dans l'autre, ma sœur appella Don Ramire pour dancer avec elle ; & il luy fut aisé de trouver le moyen pendant toutes les figures de cette dance de luy prendre ses tablettes sans qu'il s'en apperçeut ; elle feignit de vouloir raccommoder quelque chose à sa coëffure, elle entra dans une chambre qui étoit proche de la salle où elle lût promptement ce qu'il venoit d'écrire, & il est aisé de juger du chagrin qu'elle en ressentit. Elle l'aimoit ; elle en étoit trahie & méprisée ; elle avoit encore plus de fierté que de tendresse ; elle étoit au desespoir de s'être sacrifiée, & enfin elle se trouvoit un merite au dessus du

du mien, qui devoit la garantir de ce malheur.

Rien n'est égal au dépit & à la colere dont elle fut agitée ; elle eut assez de force pour dissimuler son ressentiment : & comme il est vrai qu'elle est fort aimable, Don Sanche de Gusman fils du Gouverneur qui étoit jeune & bien fait, mais trés-prevenu en faveur de son merite s'attacha particulierement à lui parler. Il eût mille soins pour elle pendant toute la fête, & de son côté elle le regarda comme un homme qui pourroit aider à la guerir, & à la vanger de Don Ramire. Dans cette pensée elle lui laissa entrevoir que ma mere recevroit ses visites avec plaisir ; bien que nous soions fort retirées, lui dit-elle, le merite qui vous distingue Seigneur & la Maison dont vous étes suffit pour vous attirer des égards ausquels peu de gens pourroient pretendre. Ces flateuses paroles le toucherent sensiblement, il prit une violente passion pour elle, il la lui declara, & il ne remit que jusqu'au lendemain la visite qu'il vouloit nous rendre.

Mathilde avoit déja préparé ma mere à le recevoir. Elle ne lui dit rien de l'avanture des tablettes : mais elle lui fit comprendre qu'elle ne se croyoit pas assez sûre du cœur de Don Ramire : Qu'un rival lui donneroit de l'émulation, & qu'il songeroit à conclure un mariage sur lequel il faisoit toûjours naître des difficultez. Pendant qu'elle menageoit ainsi les moments de sa vengeance Don Ramire m'avoit informée de la perte de ses tablettes & de sa crainte que ma sœur ne les eut prises. Quelque peu d'attention que j'aye sur sa conduite avec moi, me dit-il, je n'ay pas laissé de remarquer qu'elle a au fond de froideur depuis quelques jours qu'elle essaie de vaincre par des motifs que je ne puis pénétrer ; j'apprehen-

de qu'elle ne sçache ce que vous m'avez ordonné de tenir secret : je n'ay que cette seule raison, continuoit-il, de m'en inquieter ; si vous me le vouliez permettre je ne serois plus un mistere de la passion que j'ay pour vous, & je ne sçai enfin jusques où vous voulés que cela aille.

Je vous avoüe Madame que je ne le sçavois pas trop bien moy-même, & que lorsque j'y pensois serieusement je n'en comprenois les motifs ; si ce n'est que j'avois le plaisir d'être aimée sans bruit & sans éclat de l'homme du monde qui me paroissoit le plus digne de mon estime, & que l'humeur de ma mere, & de ma sœur, avoit quelque chose de si opposé à la miéne, & j'avois été élevée dans une si grande contrainte que je n'osois vouloir un moment ce qu'elles ne vouloient pas. Attendons du tems, luy disois-je, le secours dont nous avons besoin, & souvenez-vous Don Ramire que nous sommes moins à plaindre que vous ne l'imaginez. Nous vivons dans la même maison, nous nous voyons tous les jours, & quoique nous ayons bien des mesures à garder, & que nous soyons fort observez, nous ne laissons pas de nous aimer, de nous le dire & de nous consoler.

Telles étoient ordinairement nos conversations. Mais Madame nous remarquâmes l'un & l'autre, que Don Sanche de Gusman rendoit des devoirs si assidûs à ma sœur que nous ne pûmes douter qu'il n'en fut devenu fort amoureux. Partagez ma joye belle Inés ; me dit un jour Don Ramire ; Mathilde a un amant qui va lui plaire, & l'air dont elle le traitte fait assez voir qu'il s'est distingué auprés d'elle : Elle l'aimera sans doute ; elle va goûter la difference qui se trouve entre un homme veritablement touché & un

hom-

homme qui feint de l'être. Cette difference est elle grande, lui demandai-je avec beaucoup d'innocence, & peut-on s'en appercevoir aussi sensiblement que vous me le voulez faire croire. Rien n'est plus aisé, ajouta-t-il, quelque habile que l'on soit dans l'art de dissimuler, l'on ne peut s'observer assez pour ne manquer jamais. Il est facile de soûtenir un personnage passionné pendant quelque tems : mais il est impossible de le soûtenir toûjours. Lorsque l'on aime tout coule de source, rien n'est affecté, le cœur se découvre lui même, l'on est empressé, tendre, exact, caressant, liberal & soumis ; tout ce qui a du raport avec la personne aimée nous devient essentiel ; ce que l'on traitte de bagatelle avec les indifferents est regardé comme une chose serieuse ; & lorsque l'on n'est pas veritablement amoureux l'on s'ennuye, l'on s'embarasse, l'on est mécontant de tout ce que l'on fait, parce que l'on ne fait rien avec cette liberté & ce plaisir que l'on goute quand on aime. Pour moi je tiens qu'il faut avoir des raisons trés essentielles pour se resoudre à jouer un tel personnage, ou qu'il faut être né un grand fourbe pour vouloir de gayeté de cœur tromper une femme.

Mais, lui dis-je, il y en a qui veulent l'être, & qui seroient au desespoir que l'on eut assez de bonne bonne foi avec elles pour leur faire connoître, qu'on les regarde avec indifference. Celles là sont dignes de pitié, reprit Don Ramire, & il est aisé de juger que si elles pouvoient se guerir elles ne souhaiteroient pas que l'on mit auprés d'elles la feinte en usage : mais elles aiment quelquefois si tendrement qu'elles choisissent plûtôt d'être flattées que d'être éclaircies sur leur erreur. Ne croyez pas cependant qu'elles en

soient, tout à fait les duppes elles demélent fort bien que la complaisance, ou quelque autre raison, fait agir leurs amants; cela leur donne un chagrin mortel, ce chagrin se repand même sur tout ce qui les approche, elles deviennent aigres, & de mauvaise humeur en compagnie; elles veulent des éclaircissements tête à tête, elles s'emportent, elles font des reproches & des menaces à ce qu'elles aiment; c'est un moyen trés-certain de les rendre encore plus insuportables, & alors le politique amant, & la veritable amante souffrent des peines infinies: mais continua-il, de quelle utilité vous peut-être tout ce que je viens de dire, aimable Ines, vous étes faite pour être toûjours adorée, & pour moi je puis vous jurer de ne tromper jamais. Je ne formerai des vœux que pour vous, je ne vivrai que pour vous plaire, heureux & cent fois heureux si je puis y réüssir.

Helas! vous jugés bien Madame que des asseurances si tendres de la part d'un homme si aimable & si cherement aimé, me faisoient passer les jours comme des moments. Mais dans le tems où nous croyons l'un & l'autre, que ma sœur, touchée de la passion de Don Sanche n'attendoit que le retour de mon pere pour donner l'exclusion à Don Ramire, sa jalouse fureur contre luy & contre moi ne luy laissoit pas goûter un moment de repos. Elle étoit plus occupée du soin de sa vangeance que de celuy de menager un amant qui vouloit l'épouser, & la rendre trés heureuse; & j'ay sçeu depuis par une fille qui la servoit qu'un jour que Don Sanche le prioit de consentir qu'il parlât au Gouverneur du dessein qu'il avoit pour elle, elle luy laissa voir tout d'un coup sur son visage & dans

ses yeux la plus grande douleur que l'on peut ressentir. Je ne suis plus en état, lui dit-elle, de vous taire une chose qui vous interesse; puisque vous m'aimez Seigneur, & que vous voulez unir nos destinées, sçachés qu'il faut auparavant détruire les esperances d'un rival auquel je suis promise. C'est Don Ramire qui m'a demandée à ma famille & qui n'attend que le consentement de la sienne pour m'épouser. Avant que je vous eusse vû je n'avois point de repugnance à cet himen: mais helas! depuis que je vous connois la seule pensée m'en fait horreur. Je ne doute point que vous n'ayez assez de courage & de tendresse pour entreprendre de me tirer de l'embarras où je suis, & où je ne suis qu'à cause de vous. Ses malicieuses larmes interrompirent son discours, il en falloit beaucoup moins pour engager Don Sanche à se porter aux derniers extremitez contre Don Ramire. Il l'assura qu'il luy parleroit d'une maniere à le resoudre d'abandonner les pretentions qu'il avoit sur elle; qu'il esperoit même qu'il ne voudroit pas s'opiniâtrer contre lui dans un lieu où il étoit assez le maître pour emporter d'authorité une chose à laquelle il attachoit tout le bonheur de sa vie, & il ajoûta à ses parolles tout ce que la passion luy pût inspirer de plus tendre.

Ainsi Mathilde ne douta point que Don Ramire n'essuyat l'affront de la ceder, ou que s'il vouloit par un mouvement de gloire soutenir sa recherche, il n'eut un ennemi dangereux sur les bras. Il faut être bien vindicative pour entrer dans des sentiments si opposez à la douceur de nôtre sexe, & c'étoit tout ensemble avoir une grande imprudence d'exposer ainsi deux hommes qui luy étoient chers. Cependant Don

Sanche

Sanche de Gusman impatient de régler ses affaires avec Don Ramire luy écrivit le soir même avec une hauteur qui n'étoit pas supportable, voici ce qu'il lui mandoit.

La passion que j'ay pour Mathilde ne s'accorde point avec un rival. J'ay appris que vous etiés le mien, & je n'ay pas crû que je dusse en avoir de la peine. Vous sçavez qui je suis & que vous pourriez être la duppe de vôtre passion, si vous vouliez la soûtenir contre moi: Je vous conseille que la chose se passe sans bruit & que vous me cedsiés de bonne grace ce que vous ne pouvez me disputer sans temerité.

Don Ramire a de la naissance, & son cœur ne la dement point. Il se sentit transporté de colere à la veüe de ce billet, & il connut bien que la piece étoit conduite par ma sœur. Il ne voulut pas me parler de ce qu'il avoit resolu de faire, parce qu'il aprehendoit que je ne m'y oposasse, il fit sur le champ réponse à Sanche en ces termes.

L'indifference que j'ay pour Mathilde n'auroit pû m'engager de disputer son cœur contre un autre que vous. Il suffit que vous l'aimiés pour m'y opposer. Je vous donne avis à mon tour de ne la plus voir, ou de vous mettre en état de deffendre vôtre vie contre moy.

Comme Don Ramire ne douta point que des commencements si violents n'eussent des suites encore plus violents, il fut le lendemain matin entendre la Messe dans un Couvent où il sçavoit que Don Sanche alloit presque tous les jours. En effet il l'y trouva. Aussi-tôt que Don San-

Sanche le vit ; il s'aprocha de lui sans affectation, & lui dit sort bas ; êtes vous disposé à mésurer vôtre épée à la mienne ; je suis disposé à vous punir en sortant d'ici, répondit Don Ramire, & je vas vous attendre proche de la Mer, afin que personne ne s'y oppose. Ils s'éloignerent alors l'un & l'autre, & Don Ramire ne tarda pas à prendre le chemin qu'il lui avoit dit.

Il étoit à peine arrivé qu'il vit venir Don Sanche d'un air menaçant. Ils mirent l'épée à la main & se porterent des coups terribles. Don Ramire aussi diligent à parer ceux de son ennemi qu'il étoit adroit à l'ataquer ; le mit bien tôt hors de combat. Il lui donna un coup mortel qui ne le laissa vivre qu'autant qu'il le falloit pour declarer celui qui l'avoit blessé. Pour Don Ramire il revint au logis avec un sens froid que je ne puis comprendre. Il ne songea pas même à se sauver. Il sembloit qu'un charme secret le retenoit. Helas ! je peus dire que ce charme étoit la tendresse qu'il avoit pour moi. Il entra dans ma chambre ; & il me parloit avec une liberté d'esprit qui ne pût être attribuée qu'à la grandeur de son ame, sa tranquillité dis-je étoit si apparante que je n'aurois jamais soupçonné les malheurs qui venoient de luy arriver, lorsque tout d'un coup le Gouverneur & ses gardes environnerent nôtre maison, s'en rendirent les maîtres & vinrent l'arracher d'entre mes bras, ils l'arracherent en effet d'entre mes bras, puisqu'il n'y eut rien que je ne fisse pour le retenir.

Quels moments juste Ciel ! je ne puis les rapeller à mon souvenir sans effroi. Le Gouverneur inconsolable & irrité de la mort de son fils unique étoit venu luy même pour sacrifier Don

Ra-

Ramire à son ressentiment. Je ne mets pas en doute qu'étant le plus fort, comme il étoit, il ne l'eut tué à mes yeux; si je n'avois couvert son corps du mien, si pour le garantir, je ne m'étois exposée à tous les coups qu'on lui portoit, & bien que je sois naturellement timide & que la veüe d'une épée me donne quelque sorte de frayeur je vous asseure Madame, que j'étois si hardie, & que je faisois si peu de reflexion au peril que je courois, que j'ay lieu de croire qu'il suffit d'aimer pour ne rien ressentir que par raport à ce que l'on aime.

Mon amant voyoit avec le dernier desespoir ce que je faisois pour le sauver. Il étoit comme un lion qui se deffend contre une troupe de chasseurs. Il blessoit les uns, il évitoit la fureur des autres, mais son adresse, son courage, mes cris, mes larmes, mes prieres, & le foible secours que je pouvois luy donner n'empécherent pas que l'on ne se rendit maître de sa personne, & que l'on ne le trainât sur le champ en prison.

Il me sembla dans ce moment que mon ame venoit de m'abandonner, & que j'avois perdu la vie. Je voulois suivre le malheureux Don Ramire, partager ses peines & m'enfermer dans son cachot, mais ma mere & ma sœur m'arrétement pour achever de m'accabler. Mathilde plus semblable à une furie qu'à une fille raisonable me chargea de reproches & d'imprecations. La mort de Don Ramire, disoit-elle, me vengera de celle que je pleure; ce traître sera sacrifié au juste ressentiment du Gouverneur; je n'aurais jamais de plaisir que le seul jour où je lui verrai perdre la vie. J'étois si troublée & si peu en état de lui répondre que mes larmes étoient les

uni-

uniques interprettes de ma douleur & j'éprouvai que les grandes afflictions rendent insensible à bien des choses.

Dans le moment qu'Inez entretenoit ainsi Leonide, la Gouvernante des esclaves remarqua de la lumiere dans leur chambre, & les entendit parler. Elle vint leur dire de se coucher, & que ce n'étoit pas la coûtume de veiller si tard dans le Palais. Elles obeïrent l'une & l'autre : mais cette severe fille s'étant retirée, Leonide appella doucement Ines. Non ma chere compagne, luy dit-elle, il ne m'est pas permis de fermer les yeux sans avoir sçeu auparavant la fin de tant de malheur. Venez auprés de moi pour m'en raconter la suite. Ines étoit une des personnes du monde la plus complaisante, elle prit une légere robe sur elle, & s'étant assise sur le lit de Leonide, elle reprit ainsi son discours.

Fin de la premiere Partie.



HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON, PRINCE DE CARENCY.

PAR L'AUTEUR DES MEMOIRES ET VOYAGE D'ESPAGNE.

SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS, Marchand-Libraire prés la Cour, à la Librairie Françoiſe.

M. D. CC. IV.

HISTOIRE

DE

[illegible]

PAR L'AUTEUR

[illegible]

VOYAGE EN ESPAGNE.

SECONDE PARTIE.

[illegible]



HISTOIRE DE JEAN DE BOURBON, PRINCE DE CARENCY.

Seconde Partie.



IL vous est aisé, Madame de juger de la triste nuit que je passai. Dés qu'il fut jour, j'envoyai Teresa à la prison pour apprendre des nouvelles ; elle me vint dire toute en pleurs qu'il ne restoit gueres d'esperance de sauver Don Ramire, qu'on l'avoit déja interrogé, que tout le monde se declaroit contre lui, que l'on traitoit cette affaire d'assasinat, que le credit du Gouverneur oprimeroit aparemment l'innocence de l'accusé ; mais que pour garder quelque formalitez dans sa condamnation, on avoit permis qu'un Gentilhomme, appellé Dom Teillo, lequel

quel étoit de Tollede & de ses amis prit sa deffence ; le vit & la laissa pour mort.

Bien loin de m'abattre par l'excés de mes malheurs je trouvai de nouvelles forces dans leur extrémité. Il n'est plus tems, m'écriai-je de verser de larmes, Inés, il faut songer au salut de ton amant, il faut le sauver ou mourir avec lui ; Teresa, continua-je tu m'és fidele, & je n'ai que toi en qui je puisse prendre de la confiance, va, cours, ne perds pas un moment à m'achepter un habit d'homme, j'irai au lieu où Don Ramire est retenu, je feindrai que je suis le fils de Don Teillo, & qu'il m'envoie pour l'informer de ce qui se passe contre lui, peut être que je le verrai, peut être que nous pourrons prendre des mesures ensemble pour sa liberté.

Ah ! qu'allez vous faire, Madame, à quoi vous exposerez vous, me dit-elle, si vous étes reconnüe, si vôtre famille en a le plus leger soupçon, il n'y a point d'extremité à quoi elle ne se porte contre vous & contre moi. Je ne suis pas dans des circonstances, lui dis-je, qui me permettent d'examiner & de craindre : il s'agit d'arracher Dom Ramire à l'injuste vangeance du Gouverneur ; quand il sera en seureté je pourrai penser à ce qui me regarde. En achevant ces mots je l'obligeay d'aller me chercher l'habit que je voulois avoir, & lors qu'elle me l'eut aporté & que je l'eus mis, comme je suis grande & que ma taille est assés aisée on pouvoit me prendre pour un jeune Gentilhomme.

J'attendis qu'il fût nuit pour sortir, de crainte d'être reconnuë. J'ordonnay à cette fille de fermer ma chambre, de dire que je me trouvois mal, que j'étois au lit, & de m'aller attendre ensuitte à une petite porte du jardin, dont je pris

pris la clef. Elle donnoit dans une ruë écartée, & je pouvois rentrer par là sans être apperçeüe. Je sortis donc, mais ce fut avec toute la crainte & toute l'agitation dont peut-être capable une fille de mon âge, ainsi seule travestie, & qui ne sçavoit pas même le chemin pour aller à la prison. Si par malheur, disois-je, Dom Teillo qui vient de s'offrir genereusement pour soûtenir les droits de Dom Ramire l'est déja allé voir, ou s'il étoit avec lui quand j'arriverai, qu'est-ce que je deviendrois, & comment me tirer d'un tel embarras.

Cette reflexion ne pût m'empêcher de continuer mon chemin; amour, disois-je, amour, tois qui me fais souffrir de si cruelles peines, hela! sois moi favorable; tu vois que je suis accablée des perils qui menacent ce que j'aime, j'ai tout à craindre, j'ay peu à esperer; amour ne nous abandonne pas à la mauvaise fortune qui nous persecute.

Quand j'arrivai à cette fatale prison je n'avois presque plus la force de me soûtenir, ma voix étoit tremblante, & je me trouvois dans une telle agitation que si j'avois parlé d'abord à une autre qu'à la fille du geolier il est certain que j'aurois été reconnuë, mais lorsque je lui dis que j'étois le fils de Don Teillo, ami de Don Ramire & qu'il m'envoioit pour l'entretenir de l'état de ses affaires, elle me prit la main & me la serrant comme une personne qui souffre, ah! me dit-elle, le pauvre Cavallier est perdu si l'on ne prend des voies plus promtes pour le secourir; j'en sçay plus que vous, continua-t-elle, & je m'y interesse peut-être davantage. Nous étions dans un lieu si sombre qu'encore que ces parolles m'obligeassent de la regarder fixement, je ne pus la voir.

Mais

Mais, lui dis-je, toute troublée, que sçavez vous donc de si funeste; je sçay, continua-t-elle, que tous les Juges sont devoués au Gouverneur, & qu'ils condamneront Don Ramire avant qu'il soit six jours, c'est une chose certaine, je n'ay pu trouver le moyen de lui parler, mon pere est le seul qui entre dans sa chambre & je ne l'ay vû que dans le moment que l'on l'amena tout couvert de sang & de poussiere dans un desordre inexprimable, & plus charmant à mes yeux que tout ce que j'ai jamais vû, helas! que cette vuë m'a été fatale, son malheur m'a si fort touchée que je n'ay songé à rien depuis qu'aux moyens de le sauver, & j'en ay trouvé d'immanables.

Mais.... elle se teut en cet endroit, & reprenant ensuite la parolle, puisque vous étes de ses amis; continua-t-elle, il ne doit pas vous cacher les dispositions que j'ay pour lui, je l'aime vous le dirai-je, & je l'aime si fortement que je suis resoluë de le tirer d'ici, pourveu qu'il veuille m'épouser & rendre ma fortune inseparable de la sienne. Faites lui considerer qu'il court le dernier peril, qu'il sera jugé sans quartier & que pour conserver sa vie il peut bien s'abaisser jusqu'à devenir mon époux. Je suis informée de sa qualité; il est vrai que je n'en ay point, & je comprens assez que je ne pourrois pretendre à un si grand avantage sans le malheur dans lequel il est tombé. D'ailleurs j'exposerai toute ma famille au ressentiment du Gouverneur, il croira que mon pere a donné les mains à sa fuitte, il l'en punira peut-être, & combien de fois me suis-je déja dit, cesse, cesse Laurea de pretendre à un bien qui ne te prepare que des peines, tu auras mille reproches secrets à

à te faire dans la suitte du temps. En effet si j'avois une tendresse moins forte pour lui, son bien & sa naissance ne me feroient point abondonner mes proches, mais que voulés-vous, je ne suis plus la maîtresse de ma volonté; je sens que je lui sacrifierois tous mes parens ensemble; il m'est plus cher que ma propre vie, & le peril qui le menace me menace plus que lui; assurés-le que jusques icy mon cœur n'avoit reçeu aucune impression de tendresse; je suis jeune, & l'on dit que sans être belle je ne suis pas desagreable, ha! si je pouvois luy plaire, ha s'il pouvoit m'aimer par inclination plûtôt que par reconnoissance, j'en mourrois de joie, mais vous le connoissez particulierement, me dit elle, aprenés moi s'il n'a point quelque engagement qui l'empêche de m'épouser; car enfin je veux qu'en faisant tout pour luy il fasse tout pour moi; allés le trouver, j'attendray vôtre réponce afin de prendre des mesures en sa faveur.

J'avois le cœur si serré & si peu de force pour lui répondre qu'aprés qu'elle eût cessé de parler je me contentay de lui dire, aymab[illegible] Laurea vôtre dessein est bien genereux de vouloir conserver la vie d'un Cavalier si digne de vivre. Je vous réponds qu'il n'est pas capable d'une ingratitude, je vous rendrai compte en sortant de ses sentiments. Elle me quitta aussi-tôt pour dire à son pere que j'étois le fis de Don Teillo, & que je demandois à voir Don Ramire; il n'en fit aucune difficulté, il me conduisit par mil petits chemins dans une grosse tour où ce pauvre Gentilhomme étoit enfermé, helas! Madame, trouverai-je des parolles capables de vous exprimer la douleur & le trouble dont j'étois

agitée; que vais-je dire, que vais-je faire, quel conseil, lui donneray-je, disois-je en moi-méme, veux-je le perdre, veux-je le livrer à cette nouvelle rivalle, non je n'y puis consentir, il faut que je me taise sur la confidence qu'elle vient de me faire. Il me sembloit alors que je ne devois pas en user d'une autre maniere, mais je me reprochois aussi-tôt cette resolution comme l'on se reproche un crime; barbare que je suis, disois-je, je veux donc le voir périr, je veux être d'intelligence avec ses ennemis pour le sacrifier à leur fureur; non je n'en suis point capable; quoi qu'il m'en doive coûter en le perdant, je dois lui cacher mon desespoir, & je dois l'engager de donner sa foi à Laurea. Quelle commission reprenois-je, juste ciel! s'en peut-il une plus funeste; par quelle fatalité m'a-t-elle choisie pour travailler moi même à ma ruine; quoi c'est de ma main qu'elle recevra celle de mon amant, de cet amant qui m'est si cher, & sans lequel je ne puis vivre! il faut donc m'immoler à sa conservation, je ne regretteray pas ma vie si je puis assurer la sienne.

Enfin, Madame, je me rendis dans cette chambre où Don Ramire étoit couché sur un matelas. Il ne prit pas la peine de tourner la tête pour voir ceux qui entroient. Le geolier s'étoit retiré, les portes étoient refermées, & j'étois déja proche de lui sans qu'il eût jetté les yeux sur moy. Sa reverie étoit si profonde que j'eus le tems de reprendre un peu mes forces pour lui parler; hé quoi! lui dis-je, Seigneur, vous paroissez abatu de vôtre disgrace, qu'avez vous fait de ce courage & de cet esprit qui vous ont toûjours été d'un si grand secours? Le son de ma voix le frapa, il me reconnut & me tendant le bras, ô mon

Ange! s'écria-t-il, unique & cher objet de mes vœux, je vous revois malgré mes malheurs : vous venez dans cette affreuse prison partager mes peines ; ou plûtôt vous venez me les ôter toutes ; à ces mots il prit ma main, & il la baissa avec des transports de tendresse qui ne purent adoucir mes cuisants déplaisirs ; je m'assis sur ce méchant matelas où je l'avois trouvé, il se mit à mes pieds & il y voulut demeurer.

Mes larmes & mes sanglots m'ôterent pour quelque tems l'usage de la voix j'étois au desespoir de le voir dans un lieu si affreux ; je ne pouvois me résoudre à lui parler de Laurea & je pouvois encore moins me dispenser de lui en parler ; enfin faisant un effort sur la repugnance que j'y sentois, si vous sçaviés ce que l'on médite contre vous mon cher Don Ramire, lui dis-je en poussant un profond soupir, vous ne vous abandonneriés pas comme vous le faites aux mouvements de joie que ma presence vous cause ; on travaille à vôtre procés, & vous ne pouvez éviter les malheurs qui vous menacent qu'en prenant le party d'épouser Laurea ; c'est la fille du geôlier de cette prison, elle vous a vû, elle vous aime ; elle se fait forte de vous sauver ; l'habit sous lequel me voici travestie l'a deçûë, elle vient de m'avoüer la passion qu'elle a pour vous ; elle m'a chargée de vous la declarer, de lui donner une parolle positive de vôtre part & de vous dire de la sienne que vous n'avés rien à craindre si vous consentés à ce qu'elle souhaitte. Ne pensez pas au reste que je veuille vous empêcher de mettre vôtre vie en seureté ; moi qui donnerois la mienne pour vôtre liberté, moi qui vous aime si cherement, pourrois-je, quoi qu'il m'en doive coûter, me preferer dans une occasion si impor-

tante il hait bien éloigné d'avoir ce dessein ; je viens vous conjurer par toute nôtre tendresse d'accepter la main de cette fille & de lui donner la vôtre ; je vous avoüe même que si vous étiez dans des circonstances moins perilleuses je ne pourrois vous voir changer sans une douleur mortelle, mais je vous avoüe aussi que je ne suis pas capable de balancer vos interêts par les miens ; helas ! continuai-je, que ferois-je si les sinistres desseins de nos ennemis avoient lieu ; je pleurerois la perte de vôtre cœur, mais au moins je ne pleurerois pas vôtre mort, vivez donc continuai-je, vivez mon cher Don Ramire, deussiez vous vivre pour une autre que pour moi ; soiez heureux si vous le pouvez être sans vôtre fidelle Ines ; pour moi je sens bien que je ne la serai jamais sans vous, & je ne chercherai pas même à la devenir ; j'ai déja resolu de passer le reste de mes jours dans un Monastere.

Dom Ramire m'écouta sans m'interrompre, soit que la surprise & la douleur l'empêchassent de parler, ou qu'il voulût entendre tout ce que j'avois à lui dire ; ensuite joignant ses bras il me regarda tristement, en verité, me dit-il, pouvez-vous me donner des conseils tels que ceux que vous venez de me donner, & pouvez-vous croire que je les suive ; où je suis un fourbe & un lâche, où je vous aime plus que ma vie, si je vous trompe je ne merite pas que vous vous interressiez à ma conservation ; si je ne vous trompe point seroit-ce une chose possible que je perdisse pour jamais l'esperance d'unir nos destinées & que je voulusse épouser la fille d'un Geolier ; ne m'alleguez plus que je suis en peril, que j'ai des Ennemis qui sauront se prevaloir de l'état deplorable où ils m'ont reduit de l'absence de

vôtre Pere qui étoit le seul ami qui pouvoit me défendre contre leurs injustices ; je veux bien convenir que je suis abandonné, prisonnier, malheureux ; mais ma chere Ines, je sens qu'il me reste encore tout mon amour & tout mon courage ; que puis-je craindre avec cet amour & avec vous ! Cependant vous étes ma plus cruelle & ma plus dangereuse Ennemie. Il se teut en cet endroit, & aprés quelque moment de silence ; je vois que vous pleurez, continua-t-il en essuyant les larmes dont j'avois le visage tout moüillé : vous pleurez ma chere maîtresse, vous me voulez donc accabler ; ou cachez moi vôtre doûleur ou mon ame y succombera : hé ! de grace ne me parlez plus de l'alliance que vous venez de me proposer.

Que je ne vous en parle plus ! repris-je en soupirant, Seigneur ; vous voulez donc vôtre mort & la mienne, de quoi vous garantira vôtre courage & vôtre tendresse dans l'état où vous étes à la veille de voir tomber sur vous les effets de l'implacable colere d'un pere irrité dont vous avez tué le fils. Tout au moins sauvez vous, promettez tout à Laurea & ne lui tenez que ce que vous voudrez. Que vous me connoissez mal, interrompit Don Ramire, ha Madame ; je ne suis pas capable d'une perfidie, cette fille conteroit sur la parole que je lui aurois donnée, je la tromperois ; je ne puis me resoudre à tromper personne, & que ferons-nous donc grand Dieu! m'écriai-je, que vôtre scrupuleuse delicatesse est hors de saison, envisagez-vous la mort prochaine dont vous étes menacé ; non vous croyez sans doute que je fais le mal plus grand qu'il ne l'est, & que pour vous resoudre à ce que je souhaite j'exagere : mais mon personnage dans cette

occasion ici est assez violent pour vous persuader qu'il est inévitable ; je vous prie , je vous presse de donner vôtre Foi à Laurea dans le tems où vous m'étes plus cher que ma propre vie ; helas! si je voyois quelque rayon d'esperance , prendrois-je un parti si contraire à mon repos ! ô mon cher , & mon tendre amant ! continuai-je , ne vous sacrifiez pas à nôtre commune tendresse ; accordez moi ce que je vous demande avec autant d'instance que je vous demanderois ma vie.

Un deluge de larmes & de soupirs redoublez m'ôterent la voix ; mes forces m'abandonnerent, & je tombai en foiblesse entre ses bras. Que vôtre pitié m'est fatale ! s'écria-t-il , que vos inquietudes me troublent & m'attendrissent, ne vous abattez point mon aimable Ines , ne vous défiez pas de nôtre bonne fortune , le Ciel prendra soin de nous. Il en prendroit soin en effet, lui dis-je, si vous vouliez le seconder ; n'est ce pas lui qui nous envoye Laurea. Vous m'offensez si fort quand vous me parlez d'elle , reprit-il , que je vous demande par toute nôtre amitié de ne prononcer jamais son nom. Vous voulez donc perir , lui dis-je. Je veux vivre pour vous , reprit-il ; hé! comment ce que vous voulez sera-t-il possible , m'écriai-je. S'il n'est pas possible , continua-t-il , je mourrai au moins fidel & satisfait de mon cœur , il ne sçeut s'empêcher de s'attendrir en cet endroit , & il embrassa mes genoux & moüilla mes mains de ses larmes : en cet état nous ne pouvions parler, nous n'avions plus que la force de mêler nos soûpirs & de nous affliger ensemble ; enfin dans ce triste moment il me vint une pensée dont l'execution ne me parut pas difficile,

Ne

Ne vous opposez pas tout au moins, lui dis-je, à ce que je veux faire pour vous sauver, & jurez moi par toute l'amitié que vous m'avez promise de suivre exactement ce que je vous prescrirai. Il ne faut pas m'engager par des serments à vous obeïr, me dit il, vous sçavez que j'ai assés de disposition pour vous; he! bien vous ne la tromperez point, repris-je, c'est moi qui luy parlerai, & qui le ferai d'une maniere à ne rien promettre de positif; je viendrai vous trouver demain à pareil heure, je vous donnerai mon habit, je prendrai le vôtre, vous sortirez, vous irez chez Don Teillo, il en sera averti, les vaisseaux partent pour aller en course, vous m'avez dit qu'un de vos parents ayant été pris étoit devenu le favori du Roi de Maroc, vous trouverés aisément le moyen de vous embarquer pour l'aller chercher, & pour demeurer quelque tems en seureté avec lui: Et vous ma cher Enfant, & vous s'écria-t-il, vous resterez donc prisonnier à ma place exposée à la colere de vos proches, au ressentiment du Gouverneur, vous serez seule sacrifiée, je vous abandonnerai, je ne serai occupé que de ma conservation, je me mettrai en seureté, & je vous laisserai dans le peril! fasse plûtôt le Ciel que je meure à vos yeux, je ne suis ni un lâche, ni un ingrat, continua-t-il, je vous aime Ines, & je vous aime d'une maniere si tendre, que je ne puis me separer de vous. Je vois bien, lui dis-je, en prenant un air & un ton de colére, que ce n'est qu'en usant de tout mon pouvoir que je réüssirai à ce que je souhaite; hé bien Seigneur je vous ordonne de vous preparer à sortir demain de la maniere que je viens de vous le dire; je vous défens de vous y opposer, & si vous êtes assez

 opi-

opiniâtre, pour le faire, je vous declare que je ne vous verrai de ma vie ; je vous haïrai autant que je vous aime, je retire dés à present la parole que je vous ai donnée de vous recevoir pour mon Epoux ; je vous rends la vôtre, ainsi libres & degagez nous pourrons prendre nôtre parti.

Un coup de foudre qui seroit tombé sur le pauvre Dom Ramire, ne l'auroit pas accablé d'une autre maniere qu'il le fut à ces rigoureuses menaces. Il se jetta à mes pieds, & paroissant tout éperdu, vous dégagez vôtre parole, Madame ! s'écria-t-il, vous étes capable de penser que vous pourrez me haïr ! que vous serez à un autre qu'à moi ! & vous me le dites, quels crimes, quels crimes, ai-je donc commis qui m'attirent tant de malheurs ? je refuse de sortir de prison, s'il faut que vous y demeuriez ; Est-ce le témoignage de mon amour qui vous offense cruelle! Voulez-vous ajoûter de nouvelles peines à mes peines ; je veux être obeïe aveuglement, repris-je, & sçachez qu'en me laissant ici nous ne risquerons rien, car Laurea m'en fera sortir, c'est avec elle que je prendrai des mesures justes, si vous m'aimez, ne vous opposez plus à vôtre liberté ; helas! Madame, faites tout ce qu'il vous plaira me dit-il d'un air rempli de douleur, je suis tout à vous ; lors que je vous conteste quelque chose, ce n'est pas par un défaut de passion ou de respect, mais par la seule crainte de vous engager dans des affaires fâcheuses dont j'aurois peine à vous tirer. Je suis contente de vous, mon cher Dom Ramire, lui dis-je, si je vous aimois moins, je ne me serois pas trouvée si sensible à vos refus. Il me baisa tendrement les mains, & nous nous separâmes avec un vif regret de nous quitter.

Le Geolier averti par un des Soldats qui gardoit son prisonnier que je voulois sortir, vint m'ouvrir les portes & me conduisit par les mêmes tours & détours que j'avois passez en venant. J'étois fort inquiete où je parlerois à Laurea, je la trouvai couverte de sa mante qui m'attendoit proche de sa maison. Arrêtez vous Cavalier, me dit-elle en passant, donnez-moi des nouvelles de celui que vous venez de voir; il a la derniere reconnoissance de vos bontez aimable Laurea, lui dis-je, il vous rend la maîtresse de son sort, il ne veut vivre que pour vous. Ne me flatez-vous point, reprit-elle, il est aisé de me tromper; cependant le Ciel vous en puneroit l'un & l'autre. Nous ne devons rien craindre de ce côté-là, ni vous non plus, continuai-je, ses intentions sont droites, vous n'aurez jamais lieu de vous en plaindre, mais quand voulez vous le mettre en liberté; le plûtôt que je le pourrai, dit-elle, mon pere, & les soldats qui le gardent mangent tous ensemble, je mêlerai du pavot dans leur vin, & lors qu'ils seront assoupis, je me rendrai maîtresse des clefs de la tour: mais que deviendrons-nous ensuitte? continua Laurea; vous vous embarquerez ensemble, lui dis-je, & vous irez jouïr de vôtre bonheur loin de Porto-Real. Nous nous separâmes promptement, & elle parut contente de tout ce que je venois de lui dire.

Je retournois vers nôtre maison pour m'y retirer lors que je pensai qu'il falloit que sans perdre un moment j'avertisse Dom Teillo de ce qui se passoit. Je fus chez lui sans me faire connoître qu'en qualité d'ami de Dom Ramire; je lui dis que pour le servir dans sa prison j'y étois allée de sa part, que je m'étois fait passer pour son fils;

que je croyois qu'il m'aprouveroit en cela ; que je travaillois à le sauver ; que tout m'en promettoit un succez favorable ; qu'il viendroit chez lui aussi-tôt qu'il seroit en liberté ; que je le croiois assez genereux pour lui donner un azile ; & qu'il étoit question de trouver dans le même tems un Vaisseau qui partit pour Maroc. La circonstance est heureuse ; me dit-il ; mon frere est à la rade, & il n'attend qu'un bon vent pour faire voile de ce côté-là. Je vous assure que je ne negligerai rien de tout ce qui dependra de moi pour le servir. Je le priai ensuitte de ne le pas aller voir, parce que je devois m'y rendre encore le lendemain, & me dire toûjours son fils. Il me promit de travailler promtement aux choses necessaires pour le départ de Dom Ramire. Je le quittai ensuitte sans qu'il m'eut reconnuë ; mon esprit étoit un peu plus tranquille qu'il n'avoit été depuis le triste moment où l'on avoit arrêté Dom Ramire.

Je ne laissois pas d'être fort en peine de l'évenement de tant de choses qui pouvoient peut-être manquer & qui étoient de la derniere consequence pour celui que j'aimois ; & pour moi-même. Je trouvai Teresa à la porte du jardin ; j'en ressentis de la joye, car si elle avoit negligé de s'y rendre je ne sçai ce que j'aurois fait pour rentrer. Elle m'avoit apporté un de mes habits que je mis promptement ; elle me dit que ma mere, ni ma sœur n'avoient pas songé à demander où j'étois. Je me retirai dans ma chambre sans les voir, & je ne leur avois pas parlé depuis la disgrace de mon Amant. Je ne sçeus m'empêcher de dire à cette fille tout ce qui se venoit de passer ; mais quand je rappellai à mon souvenir la resolution que j'avois prise de persuader à Dom Ramire

de

de donner sa foy à Laurea, je ne pouvois assez m'étonner d'avoir été capable de lui conseiller un chose si oposée à mes sentimens & à mon repos. Qu'aurois-je fait ! m'écriai-je, qu'aurois-je fait, ma pauvre Teresa, s'il avoit été aussi foible que je l'étois, si la peur l'avoit obligé à m'être infidelle; à l'heure que je te parle, il ne seroit plus à moi, & à l'heure que je te parle, il ne seroit plus au monde.

Je trouvai quelque soulagement à l'entretenir. J'y emploiai une partie de la nuit. Je lui representai l'extreme tendresse qu'il m'avoit marquée; sa fermeté, son amour, son courage & même le dessein que j'avois de l'aller joindre à Maroc. Je ne dois pas me defier, disois-je, de la parolle qu'il m'a donnée puis qu'il est si delicat sur ce chapitre qu'il prefere le peril dont il est menacé à la necessité de promettre à Laurea ce qu'il ne veut pas lui tenir, & si je puis avoir les pierreries de ma mere; rien ne m'empêchera de faire le voyage. Teresa me dit, qu'il étoit trés-facile d'entrer dans son cabinet, par une fenêtre qui étoit condamnée depuis longtems, qu'elle trouveroit le moyen de l'ouvrir, & que si je la voulois mener avec moi on les pourroit prendre; je lui promis de ne l'abandonner jamais; tu vois bien, continuai-je, qu'il faut que tu sorte d'ici, car aussitôt que l'on s'appercevra de ma fuitte & particulierement de la perte des pierreries on nous en accusera l'une & l'autre. Si tu demeurois dans la maison tu serois arrêtée. Il ne s'y faut pas exposer; mais où irai-je ? Madame, reprit-elle, on me cherchera chez mes parens. Ce n'est point aussi chez eux où il faut te mettre, luy dis-je, Dom Teillo est honnête homme & dans les interêts de nôtre pauvre captif, je passerai chez lui

avant d'aller à la prison, je lui conterai ma resolution, & comme quoi je veux rester à la place de Don Ramire. Je le prierai de te recevoir chez lui & je l'engagerai en même tems de nous trouver un Vaisseau pour aller joindre Don Ramire à Maroc. J'espere qu'il ne s'apercevra point que tu es travestie, & ne te contente pas de te charger des pierreries de ma mere, porte aussi mes habits afin que je m'en serve dans le vaisseau. Mais, Madame, reprit-elle, que ferez vous de Laurea, de cette fille qui vous faisant sauver par ce qu'elle vous prendra pour Don Ramire deviendra vôtre compagne de voyage! si elle vous connoît elle pourra vous faire beaucoup de peine. Cet article n'est pas sans difficulté, lui dis-je, mais je n'ai peu encore y faire de serieuse reflexion; je vais employer ce qui me reste de la nuit à songer à cette affaire; je me mis aussitôt au lit, & en effet, Madame, je ne fermai pas les yeux. Tout ce que j'avois à craindre se presenta alors à mon imagination pour me tourmenter de mil manieres differentes; Don Ramire va partir, disois-je, un long trajet doit nous separer, s'il alloit devenir infidelle que deviendrois-je moi qui prend la resolution de rester en sa place, qui veus l'aller trouver à Maroc, & qui n'ay pour m'autoriser à des démarches si tendres & si extraordinaires pour une fille sage & vertueuse que la parolle qu'il m'a donnée d'être mon Epoux. Mais s'en est assez, continuai-je, cette parolle doit suffire pour me rassurer; mes doutes lui sont injurieux, il est un trop honnête homme pour me vouloir tromper. Vous sçavez, Madame, que lors que l'on aime tout nous porte à juger avantageusement de la personne aimée, ainsi mes soupçons cederent à ma tendresse, mais à l'égard de Lau-
rea,

rea, je ne me trouvai pas si tranquille, je prenois ma resolution aprés que Don Ramire seroit sauvé de lui declarer que j'étois une fille. Quand il n'aura rien à craindre, disois-je, que puis-je aprehender de Laurea, elle ne me declarera point à ma famille le mal qu'elle me pourroit faire ne lui seroit d'aucune utilité; & de quoi lui serviroit de me trahir? la chose se passera sans bruit; ha! c'est que je ne dois point esperer, reprenois-je aprés d'assez longues reflexions, l'amour d'un côté, la colere de l'autre, le depit d'être trompée, & la jalousie qui se mêleroit à ce depit si elle venoit à me connoître suffiroient pour l'obliger à me livrer elle même à mes proches: ne devrois-je point plûtôt prier Don Teillo, de me venir attendre lorsque je sortirai de la prison, afin d'empêcher Laurea de me suivre? Cet expedient me parut assés bon: je m'en serois servie sans que j'ignorois le jour que cette fille choisiroit pour me tirer du lieu desagreable où j'allois m'enfermer, ainsi je ne pouvois marquer ni le tems ni l'heure fixe à Dom Teillo. Tant de difficultés me désoloient étrangement, je remis tout à la providence; j'étois persuadée qu'elle ne m'abandonneroit point, & je ne tardai pas à me lever.

Je n'étois point allée dans la chambre de ma mere depuis le malheur de Don Ramire. J'étois toûjours demurée dans la mienne; elle m'y laissoit avec une grande indifference, & cela me facilitoit de sortir sans qu'elle s'en apperçeut. Teresa s'habilla en homme, elle entra dans le Cabinet de ma mere, elle prit ses pierreris comme nous l'avions projetté, j'attendis la nuit avec mille impatiences. A peine fut-elle venuë que j'allai à la prison; Laurea m'attendit sans lumiere

à

à la porte; je luy dis que j'étois dans la resolution d'exposer ma vie s'il le falloit pour son service, & pour celui de Don Ramire. J'ajoûtai qu'elle pouvoit prendre une entiere confiance à ma parolle & que je la conduirois au Vaisseau avec la derniere seureté. Ma fortune est entre vos mains, dit-elle, & pourvu que je sois avec celui que j'aime, menez-moi où vous voudrez. Travaillez vous à sa liberté; luy dis-je: ô sans y perdre un moment, reprit-elle, & j'ay lieu de me promettre un heureux succez de mes soins. Je la remerciai pour Don Ramire, & m'étant caché le visage avec mon manteau, comme vous sçavez, Madame, que tous les Cavaliers en portent en Espagne, je m'avançai vers la chambre du Geolier auquel je fis mon compliment en peu de mots pour le prier de me laisser parler à Dom Ramire de la part de mon pere. Vous le verrés encore ce soir, me dit-il, brusquement, mais ne vous y attendez pas davantage, car l'on a ordonné que Don Teillo viendra luy même & non pas son fils; si nôtre Gouverneur sçavoit la liberté que je vous donne il m'en feroit repentir. Un acceuil si rude me transit; helas! disois-je, si nous ne profitons de ce moment ici nous sommes perdus.

Je trouvai Don Ramire, couché sur son miserable matelas. Dés qu'il entendit ouvrir la porte de la chambre, il ne douta point que ce ne fut moi. Il se leva promptement pour me recevoir. & il ne se peut rien adjoûter à tout ce qu'il me dit de tendre & de reconnoissant. Ne perdons pas un tems si precieux, dis je en l'interrompant, mettez mes habits, donnés moi les vôtres & sortés avec mon manteau sur votre visage de la même maniere que je suis entrée. Si vous trouvez Laurea, vous luy diréz en deux mots que Dom

Rami-

Ramire se promet tout de son amitié; Teresa qui m'est fidelle est aussi vêtuë en homme, elle vous attend au bout de la ruë, vous irez ensemble chez Dom Tello, il est preparé à vous recevoir. Pour moy je resterai ici, & j'espere que Laurea m'en tirera bientôt. Helas ma chere Ines! dit Dom Ramire, je voudrois pouvoir faire les choses que vous me prescrivez; vous verriez que le plaisir de vous obeïr me touche encore plus que la liberté que vous voulez me procurer; mais quelque avantage que je trouve dans ce que vous faites pour moi; j'aimerois mieux être mort que de vous abandonner, non ma chere enfant; je n'ai point assez de force pour envisager un coup comme celui-ci; si je dois perir plûtôt que de m'éloigner de vous; ha! cruel, lui dis-je, allons nous tomber dans la même contestation que nous eûmes hier! Voulez vous me mettre au desespoir, mon cher Don Ramire; je vous prie, je vous conjure par toute nôtre tendresse & par les témoinages que je vous donne de la mienne de ne me pas refuser, il y va de vôtre vie, il y va de mon repos, je ne crains rien pour moi, j'aprehende tout pour vous: Hé! Madame, s'écria-t-il, pensez-vous que j'aie des sentimens moins tendres & moins genereux; je vous adore, mon Ines, & je vais m'éloigner de vous, vous demeurerez ici en ôtage pour moi; encore un coup dis-je, ne perdons pas un moment. Je quittai aussitôt mon manteau, ma veste & le justaucorps à l'Espagnolle, j'attachai ses cheveux avec un ruban, comme étoient les miens, nous changeâmes même de chapeau & d'épée, & bien qu'il fut plus grand que moi, il se baissoit d'une maniere qui empêchoit de remarquer la difference de nos tailles.

Quand nous eûmes ainsi changé d'habit, & que l'heure de nous separer aprocha, nos soupirs & nos larmes furent les seuls interpretes de nôtre vive douleur. Ce que je fais est-il possible, me dit Don Ramire, & ne dois-je point craindre de passer dans vôtre esprit pour le plus timide & le moins amoureux de tous les hommes. Je vous assure cependant que je ne manque ni de courage, ni de passion, & que l'obéïssance que j'ai pour vous dans cette occasion ici est la preuve la plus essentielle, que je puisse vous donner de mon attachement. Ne craignez point mes soupçons, lui dis-je, en prenant ses mains & les serrant dans les miennes, ne craignez rien de mon cœur, c'est ce cœur dis-je, qui connoît tout ce que vôtre generosité & vôtre passion vous font ressentir : Le Ciel protecteur des vrais & fidels amans, nous réünira, mon cher Don Ramire ; nous passerons des jours heureux ensemble, nous triompherons de la fortune qui nous a persecuté jusqu'à present, & je trouve une sensible douceur dans mes disgraces de vous pouvoir témoigner à quel point je vous aime. Hé ! que je trouve d'amertume dans les miennes, s'écria-t-il, de vous laisser dans un lieu si affreux, & de joüir pour quelques jours d'une liberté que vous ne partagerez pas avec moi : Mais, continua-t-il, croiez que c'est seulement mon corps qui va être separé de vous, mon cœur ni mon esprit ne vous quitteront pas, recevez ma foi, belle Ines, & que cette bague en soit le gage ; fasse le Ciel, que nous puissions bientôt nous unir pour ne nous jamais separer. J'accepte vôtre main, lui dis-je, voici la mienne, recevez-la, que le Ciel soit témoin de nos promesses. Adieu mon cher Epoux, dis-je, en l'em-

l'embrassant, & mouillant son visage de mes larmes, Adieu ma chere Epouse, dit-il en me serrant étroitement dans ses bras, je suis inconsolable de m'éloigner de vous. Il le faut, lui dis-je, si vous me voulez plaire; ma douleur n'est pas moins grande que la vôtre; mais nous n'avons que ce seul moien de vous sauver.

Don Ramire sortit enfin de la chambre. Le Geolier le conduisoit, & je l'eus à peine perdu de vûë que tout ce que j'avois à craindre pour lui & pour moi, revint dans mon esprit d'une maniere si terrible, que je ne sçai, Madame, comment je pûs resister à mes inquietudes. S'il est reconnu, qu'allons nous devenir! quelle sera nôtre destinée! J'écoutois avec mille terreurs si je n'entendrois point de bruit; je croiois quelquefois en entendre, & le voir ramener par une insolente troupe de Soldats; je me le figurois alors blessé, noié dans son sang, pâle & mourant entre mes bras; je passois de ces funestes pensées à l'état où j'étois dans cet espece de cachot sans aucun secours, incertaine de ma destinée; mais à la verité ces dernieres reflexions ne m'arrêtoient gueres, & comme j'y avois part toute seule, je trouvois que je devois m'en allarmer beaucoup moins. Il s'écoula assez de tems pour me persuader que Don Ramire étoit heureusement sorti; & la joie que j'en eûs me mit en état de passer une nuit plus tranquille que je n'aurois dû l'esperer dans un lieu si affreux.

Lorsque le Geolier vint m'aporter à manger je demeurai toûjours couchée sur mon matelas couverte de mon manteau. Il crut que j'étois malade, il mit les plats dans la chambre & se retira. Je demeurai ainsi en liberté; mais helas! cette liberté avoit des bornes bien étroites, &

mon

mon esprit étoit encore moins libre que ma personne. Je m'affligeois de l'absence de Don Ramire; je craignois tout ce qui pouvoit lui arriver, s'il ne partoit pas bientôt de Porto-Real; je m'alarmois aussi des perils que l'on court sur la Mer, & j'étois ingenieuse à me tourmenter de mille manieres differentes. Il est vrai que mes peines furent extremement soulagées par une lettre que Don Teillo m'apporta. Elle étoit de Don Ramire, j'apris qu'il s'étoit embarqué heureusement & Don Teillo loüa autant qu'il est possible la generosité que j'avois euë de rester à sa place & de hasarder ma vie pour sauver la sienne. Il est vrai qu'aprés avoir passé quelque tems avec moi, il commença de pénetrer que je n'étois point ce que je paroissois être. Le son de ma voix, un air de modestie & de timidité, des traits & un teint delicat, mais particulierement l'émotion où j'étois en luy parlant de Don Ramire, ma joye à la vuë de sa lettre, & les larmes que je ne pus retenir en la lisant acheverent de confirmer des soupçons. Il n'osa cependant s'en expliquer, crainte de me faire de la peine; il m'assura en general qu'il n'y avoit rien qu'il n'entreprit pour mon service, & que je ne pouvois accorder ma confiance à personne qui en fit un meilleur usage que luy. Il me dit, que le Gouverneur continuoit ses poursuittes avec le dernier emportement, que le procez auroit déja été jugé sans qu'il apportoit tous ses soins pour le prolonger, & il me quitta. Aprés m'avoir souhaité la recompence que meritoit une amitié aussi parfaitte & aussi rare qu'étoit la mienne, je passai le reste du soir à lire & relire la lettre qu'il m'avoit renduë. Elle fit toute ma consolation pendant cinq jours

jours que je demeurai prisonniere. Il seroit difficile que je ne l'eusse pas retenuë. Elle étoit en ces termes.

Je viens de vous quitter ma chere Ines, dans un lieu si affreux & avec des circonstances si douloureuses que vous pouvez assez comprendre l'état où je suis par celuy où vous êtes. Je vous avouë aussi que j'ay été une fois sur le point de retourner vers vous, & la seule aprehension de vous déplaire a pû m'empêcher de vous donner ce témoignage de mon amour. Mais ne dois-je point être honteux que vous me surpassiez en generosité, que vous ayez assez de force pour vous exposer & que j'aye assez de foiblesse pour le souffrir. N'expliquez pas cette complaisance à mon desavantage; je n'ay consenti à ma fuitte que pour me conserver à vous, & puisque nôtre bonheur est également attaché à ma vie, j'ay voulu la menager comme un bien qui n'est plus à moy & que je vous ai consacré. Venez vîte mon ange, venez goûter les douceurs que l'himen, la tendresse & la reconnoissance nous preparent; mon depart n'est differé que jusqu'à la fin de cette lettre, je vais vous attendre avec toute l'impatience que vous meritez. C'est vous dire que je mourrai si je ne vous vois bientôt. Adieu mon ame, adieu ma chere Epouse; nous ne nous plaindrons plus ni l'un ni l'autre de nos peines, le plaisir de vous aimer les surpassera toutes.

Je dois vous dire, Madame, que j'avois mené Teresa avec moi jusqu'à la prison, & que par mon moïen elle avoit connoissance avec Laurea qui la prenoit pour un jeune Gentilhomme de mes amis & de ceux de Don Ramire. Elles se par-

parloient trés-souvent dans un lieu où elles étoient convenuës de se rendre. Laurea ne pût s'empêcher de lui dire un jour, je vous avouë que j'ai mille inquietudes lors que je pense à l'entreprise que j'ai faite, & j'ai quelquefois envie de laisser Don Ramire dans la tour, car enfin je ne dois pas douter d'avoir des chagrins bien sensibles, quand il ne s'agiroit que des poursuittes que l'on fera contre mon pere. Je vais perdre ma famille, & que sçay-je si je ne me perdrai point avec elle. On me promet tout de la part de Don Ramire, mais sa naissance & la mienne sont si differentes qu'il n'y auroit qu'une grande passion qui pût le faire passer par dessus les égards qu'il se doit à luy-méme, & comment puis-je me flatter qu'il en ait pour moi. Il ne m'a jamais veuë, nous nous embarquerons ensemble, je lui deviendrai incommode, bien loin de m'aimer peut-être qu'il me haïra, ha! je croi déja aborder dans quelque Isle deserte où il m'abandonne; & que la mort est dans ce funeste lieu la recompense de toutes mes peines. Teresa fremissoit en entendant parler cette fille; elle apprehendoit que tout de bon elle ne mit dans sa tête de laisser Don Ramire prisonnier; elle sçavoit que je ne me pouvois sauver que par son moien, ainsi elle ne negligea rien pour la faire revenir à ses premiers sentiments. Aimable Laurea, lui dit-elle, je suis sincere, & je puis dire que si vous connoissiez comme moy le Cavalier que vous voulez servir vous ne changeriez jamais pour lui. Il a tous les sentiments d'un honnête homme: je suis seur qu'il vous adorera, vous deviendrés grande Dame sans qu'il vous en coûte beaucoup de peine; & ces imaginations qui vous alarment ont si peu de fon-

fondement que vous feriez tort à vôtre esprit de vous y arrêter. Je vous conjure aussi de ne vous point démentir dans une occasion si importante, & qui contribuera sans doute à vôtre commun bonheur. Laurea honteuse d'avoir marqué tant d'inégalité revint tout d'un coup à ses premiers sentiments ; hé bien, dit-elle, je veux vous croire, & pour vous le témoigner trouvez vous cette nuit à deux heures precises dans ce même endroit icy, j'y conduirai Don Ramire; car tout est prêt pour le sauver & vous pouvez prendre des mesures pour vôtre départ. Teresa fut extrémement consolée de ses dernieres parolles ; elle courut chez Don Teillo où elle avoit toûjours demeuré pour lui dire que cet amy de Don Ramire qu'il avoit été voir dans la prison en sortiroit la même nuit, & qu'il falloit tenir une chaloupe prête au bord de la Mer pour aller jusqu'au vaisseau dont il s'étoit assuré ; mais, continua-t-elle, tout nôtre embarras roulle sur Laurea : comment nous en debarasserons-nous; elle voudra nous suivre, si nous l'en refusons elle pourra faire du bruit, nous découvrir, & nous livrer à de nouveaux perils. Il ne faut pas la mettre en état de nous nuire, dit-il ; je serai de la partie, nous la menerons jusqu'au vaisseau ; elle verra là qu'il ne s'agit plus de Don Ramire ; elle sera trop heureuse de revenir sans bruit & sans éclat chez elle, elle n'osera même me deceler, parce que ce seroit convenir qu'elle auroit aidé à sauver Don Ramire, & s'il n'arrive quelque accident imprévû je suis certain que nous sortirons de cette affaire ici avec satisfaction.

Je ne sçavois point encore quel seroit le moment que Laurea choisiroit pour me tirer du lieu où j'étois; je commençois à m'y ennuyer beaucoup;

coup ; j'avois continué de faire la malade ; & je n'avois pas fermé les yeux de toute la nuit lors que j'entendis ouvrir doucement ma porte ; je ne doutai point que ce fût ma geôliere, je me levai promptement ; j'étois envelopée dans mon manteau, je m'avançai vers elle ne découvrant guere mon visage de crainte qu'elle ne remarquât que ce n'étoit pas celui de Dom Ramire ; je l'embrassay avec de grandes marques de tendresse & je lui dis peu de chose sur ma reconnoissance ; elle étoit si troublée que je ne pense pas qu'elle se fût aperçeuë de la tromperie que je lui faisois, quand bien elle m'eût veüe ; elle tenoit dans un de ses mains une petite Lanterne sourde & dans l'autre un paquet de clefs, elle ne me dit rien & se contenta de marcher devant moi ; je la suivis ; nous passames au milieu des soldats qui dormoient profondement, elle avoit mis du jus de pavot dans leur vin, comme elle l'avoit resolu, nous sortîmes sans aucun obstacle ; mais aussitôt que nous fûmes dans la ruë elle me prit par le bras & s'atachant à moi comme si elle eût sçeu que je voulois lui échaper elle me serroit si fort que je pouvois à peine marcher.

Dom Teillo & Theresa m'attendoient dans le lieu qu'elle leur avoit marqué. Nous nous avançâmes tous ensemble du côté de la Mer où nous trouvâmes la chaloupe du vaisseau dans lequel je devois passer à Maroc. La nuit étoit obscure, Laurea transportée de joie me faisoit des caresses auxquelles je répondois assez mal, & j'étois fort en peine de ce que deviendroit cette pauvre fille, quand elle veroit que je n'étois pas Dom Ramire. Nous ne tardâmes pas à nous rendre au vaisseau. Dés que nous y fûmes Don Teillo nous mena dans la chambre du Capitaine ; mais, Madame,

vous

vous le dirai-je sans mourir encore de frayeur, ce Capitaine étoit mon pere, il ne jetta pas plûtôt les yeux sur moi & sur Teresa qu'il nous reconnut, & ce qui en fut la cause c'est que Don Tello qui lui avoit parlé & qui sçavoit son amitié pour Don Ramire lui avoit avoüé confidemment que c'étoit la maîtresse de ce Cavalier qui vouloit l'aller trover à Maroc travestie en homme il recula trois pas & n'étant point le Maître des premiers mouvemens de sa colere, il portoit déja la main sur le garde de son épée lorsque je me jettay à ses pieds ; ha ! Seigneur, lui dis-je, pardonnez moi, souvenés vous que vous étes mon pere, & daignez m'entendre avant que de me punir ; j'embrassois ses genoux & je mouillois ses mains de mes larmes, mais bien qu'il m'aimât tendrement, il me dit, hé quoi malheureuse ! crois-tu justifier ta fuitte & le vol que tu as fait à ta mere de ses pierreries ? cependant parle je t'écouteray.

Je jugeai bien que je ne devois pas lui dire autre chose que la verité, & je la lui dis en effet d'un air si soûmis que je le touchai de compassion. Il connoissoit tout le merite de Don Ramire ; sa prison lui avoit causé un sensible déplaisir, & bien qu'il eût des affaires considerables à Maroc, il seroit demeuré exprés à Porto-Real pour le servir, si Don Tello ne l'avoit pas informé de sa fuite dans le peu de tems qu'il y avoit sejourné. Ma Mere & ma sœur n'avoient rien omis pour aigrir son esprit contre moi, elles lui avoient dépeint ma conduite avec des couleurs effroiables, & elles continuoient de me faire chercher par toute la ville & dans les lieux voisins ; mais il auroit été malaisé qu'elles m'eussent trouvé dans la prison ou j'étois. Cependant mon

mon pere pressé de ma douleur se retira avec Don Teillo lequel étoit de ses amis. Je vois bien lui dit-il, que vous étes aussi surpris que moi de ce qui se passe. Vous ignorez sans doute la fuite d'Ines, & vous ne pensiez pas que c'étoit elle que vous alliez remettre entre mes mains. Je vous l'avoüe dit Don Teillo ; je me trouve dans une consternation que je ne puis exprimer, je n'ose dire que j'ai fait une faute, car il est peut-être avantageux que les choses se soient passées de cette maniere ; mais si vous ne voulez pas qu'il m'en reste un déplaisir mortel accordez moi le pardon de vôtre fille. Quelque sujet que vous ayez d'être irrité contr'elle, j'espere que vous ferez un peu d'attention à ma priere, & qu'à regarder vos propres interêts il n'y a point d'autre parti à prendre que de la remettre entre les mains de Don Ramire. Elle vient de vous assurer qu'il lui a donné sa foi, c'est un homme de merite, il a de l'honneur, & de la naissance, que pouvez vous faire de mieux. J'en conviens, reprit mon pere, mais les moyens qu'il emploie pour obtenir Ines sont si offensants que je n'en puis revenir. Je l'ai reçû dans ma maison comme mon meilleur ami ; je voulois même lui donner ma fillé aînée, n'est-il pas cruel que pour recompence de tant d'affection il fasse déguiser cette jeune creature, qu'il l'oblige de voler sa mere, & qu'il l'engage à courir aprés lui comme une insensée. Si vous vous souvenez de ce qu'Ines nous a raconté, reprit Don Teillo, elle est seule coupable, mais enfin les crimes que l'amour fait commettre sont les plus excusables de tous ; considerez qu'il nous ôte nôtre libre arbitre ; lorsqu'il s'est rendu maître d'une ame il ne dépend plus d'elle d'aller contre ses volontés, & il au-

roit

roit été difficile qu'une jeune personne qui a si peu d'experience eût été capable de resister à des sentimens dont elle ne connoissoit pas tout le danger; en un mot ajoûta-t-il en l'embrassant, je vous conjure de lui pardonner, & c'est une obligation dont je ne perdray jamais le souvenir. Mon Pere étoit déja si disposé en ma faveur qu'il embrassa Don Teillo à son tour. Je vous dois beaucoup, lui dit-il, d'entrer si genereusement dans les interêts de ma famille. Je veux bien oublier la faute d'Ines puis que vous le souhaittés, & je considere même que si je la remetois entre les mains de sa mere & de sa sœur, elle seroit perduë. Je sçai l'aversion qu'elles ont pour elle, & je ne crois pas qu'elle puisse paroître à Porto-Real, aprés l'éclat que sa fuitte vient de faire. S'il est vrai que Don Ramire lui ait promis de l'épouser, je serai ravi de l'avoir pour gendre, je vais la mener à Maroc; pour les rendre l'un & l'autre heureux & pour en être le témoin.

Don Teillo ne pouvant douter que ce ne fût là les intentions de mon Pere, il les fortifia par toutes les prieres & par toutes les raisons qu'il pût imaginer, & il le remercia mille fois de lui avoir soumis son ressentiment.

J'étois demeurée dans la chambre de poupe dans une affliction si extréme que tout ce que j'avois ressenti jusqu'alors ne sçavoit égaler celle-là. Je ne me pouvois flater que le resultat de la conversation de mon Pere & de Don Teillo me fût favorable; Je suis perduë Teresa, m'écriai-je, je suis perduë, c'est-il jamais veu une fatalité égalle à celle qui preside aujourd'hui sur moi; le seul moment où je me puis croire maitresse de ma destinée est le seul qui m'ôte absolument la

liberté d'en disposer. Me voila donc entre les mains de mon Pere qui ne devoit revenir de trois mois. Mon malheur l'a ramené, & remarque encore qu'aprés qu'il êst arrivé il ne part de long-tems. Cependant il s'embarque aussitot. Je n'avois à craindre que luy, & je ne trouve que luy, helas ! je ne verrai de mes jours, le pauvre Don Ramire, que pensera-t-il de moi. Il m'attend avec la derniere impatience. Il ne doutera point que je ne sois morte ou infidelle. Lequel que ce soit des deux luy coutera tout son repos. On me remettra sous le pouvoir de ma mere. Je serai livrée aux jalouses fureurs de ma sœur. Non Teresa je n'ai pas la force de soutenir une telle disgrace, je n'envisage aucun secours que dans ma mort.

Pendant que je parlois, Laurea me regardoit avec des yeux égarez tout étincelants de colere. Ne merite-tu pas, dit-elle, tous les maux qui t'arrivent, tous ceux qui te menacent & mil fois davantage. Tu m'as trompée perfide, tu as profité de la foiblesse que j'avois pour ton amant. Je viens de livrer ma famille à la rage du Gouverneur. Je me suis livrée moi-même sur ta parole. Je croiois trouver un Epoux, je ne trouve qu'une fille à qui je dois toute ma haïne. Ne pense pas aussi m'échaper, tu deviendras ma victime, comme je suis devenuë la tienne. En prononçant ces mots elle se jetta sur moy, & je ne doute pas qu'elle ne m'eût étouffée entre ses bras sans le secours de Teresa & celui de mon Pere & de Don Teillo, lesquels entendant un grand bruit accurerent & m'arracherent des mains de cette fille desesperée ; j'avois besoin d'eux pour me sauver d'elle ; car je ne faisois aucun effort pour m'en deffendre, & il me sembloit que je ne serois pas malheureuse de mourir.

Don

Don Teillo vit bien l'état où ma douleur me reduisoit. Il ne negligea pas de m'en tirer. Il me dit de ne me plus affliger, que mon Pere consentoit à ma felicité. Il m'a promis de vous mener à Maroc, ajoûta-t-il, vous ne pouvez assez remercier le Ciel des dispositions favorables qu'il lui donne. Vous auriez eu beaucoup de perils à courre avec un autre Capitaine, & dont vous serez exempte avec lui. Une fille jeune & belle peut plaire sans en avoir envie, & l'on peut par la suite d'une violente passion lui causer beaucoup de deplaisirs. Il parloit encore que je ne l'entendois déja plus. Je m'étois allée jetter aux pieds de mon Pere; j'embrassois ses genoux, je lui exprimois ma joye & ma reconnoissance, plûtôt par mes larmes que par mes paroles. Il me dit avec la derniere bonté qu'il vouloit bien oublier ma faute, qu'il s'étoit engagé à Don Teillo de me la pardonner, & qu'il consentoit enfin à mon mariage avec Don Ramire. A ces mots Laurea fit des cris & des plaintes dignes de pitié. Elles me toucherent par raport à mes propres sentimens. Helas! disois-je à Teresa si j'étois comme elle, que deviendrois-je, elle aimoit don Ramire, elle devoit passer le reste de sa vie avec lui, & tout d'un coup elle perd ses flateuses esperances. Elle l'aimoit moins que vous ne croyez, me dit elle, & si je n'avois travaillé à confirmer ses premieres intentions je doute qu'elle eût executé ce qu'elle avoit promis. N'importe dis-je, elle ne laissoit pas que de cherir Don Ramire, & sa timidité venoit d'un reste de prudence qui faisoit ses derniers efforts. Teresa me conta la conversation que je vous ai dit, Madame, qu'elles avoient euë ensemble. Don Teillo dit à Laurea que dans une telle conjonctu-

re elle n'avoit point d'autre parti à prendre que de retourner à Porto-Real ; qu'il y falloit arriver avant le jour afin que son Pere ne connut rien de ce qui s'étoit passé, ainsi ils rentrerent l'un & l'autre dans la chaloupe.

Je n'avois eu que le tems de changer mes habits d'homme contre ceux que Teresa m'avoit aportez lors que vous arrivâtes, Madame. Votre douleur troubla toute la satisfaction que je commençois de gouter, je n'osai par respect vous témoigner la part que j'y prenois déja, mais il est vrai que je tombai dans une melancolie qui me presageoit le funeste accident dont j'ay été accablée depuis par la mort de mon pere, par ma captivité & par l'éloignement de Don Ramire. Jugez en quel état ce fidele amant se trouve, & ce qu'il fera dans la suite s'il ne reçoit aucune de mes nouvelles. Il partira peutêtre de Maroc pour me venir chercher à Porto-Real. Sa passion lui faira oublier ce qu'il doit craindre dans ce lieu-là, & je ne sçai enfin quand je serai assez heureuse pour le recevoir. J'ay aussi perdu la fidelle Teresa ; cette pauvre fille me fut arrachée par un des Officiers du Vaisseau de l'Amiral; mes prieres ne purent la garantir de suivre ce barbare, & je vous assure, Madame, que sans vous j'aurois succombé sous le poix de tant de disgraces.

Quelque effort qu'elle fit pour retenir ses larmes elle ne sçeut en arrêter le cours. Leonide l'embrassa tendrement : elle lui dit toutes les choses qui pouvoient adoucir ses peines. Si vous étiez informée, ajouta-t-elle, de la scituation de ma fortune, des avantages qu'elle me promettoit, & des afflictions qui me pressent le cœur, vous ne croiriez pas être la seule à plain-

dre.

dre. Helas, helas ! ma chere Ines , que j'ai de cruels déplaisirs ; mais il est temps, continua-t-elle, de nous retirer. En effet, Madame, reprit Ines, j'ai abusé de vôtre patience, je vous ai fait un long & ennuyeux recit de mes infortunes. Ce défaut est commun à tous les malheureux. Ils cherchent à se plaindre; c'est presque la seule consolation qui leur reste. Vous me faites tort, répondit Leonide, si vous avez une pensée si desobligeante. J'ai été sensible à tout ce que vous m'avez dit, & pour vous témoigner que je merite votre confiance, je veux demain vous raconter à mon tour ce qui m'est arrivé. En achevant ces mots, elle l'embrassa encore & elle se mit au lit.

La jeune Ines impatiente de sçavoir le secret de Leonide se leva de trés-bonne heure. Elle s'aprocha doucement de son lit & regardoit si elle dormoit encore. Nè craignez pas de m'éveiller, dit-elle, en lui tendant la main, j'ai peu dormi, & je voudrois n'avoir point dormi du tout. J'ai fait un réve effréiant sur l'homme du monde qui m'est le plus cher. Je l'ai vû dans le dernier peril combattant contre les Mores & vaincu. Ha ! que j'en suis allarmée. Votre esprit est rempli d'objets si funestes, lui dit Ines, que vous ne devez pas être surprise qu'il vous en presente pendant votre sommeil ; mais Madame, il ne faut pas vous arrêter à des choses si peu réelles. Helas ! ma chere, reprit Leonide, je ne m'y arrêterois pas non plus dans un autre tems ; mais que n'ai-je point à craindre en celui-ci, où je suis éloignée de ma patrie, & d'un ami qui fait le sujet de toutes mes inquiétudes. Je me trouve aimée par Abelhamar, & je n'aurai pas seulement à supporter les rigueurs d'une absence

cruelle : J'aurai à resister aux persecutions d'un Prince qui peut beaucoup dans cette Cour. Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, mes malheurs ne sont-ils point assés grands ? Faut-il que le peu de beauté que l'on me trouve serve encore à les augmenter. N'ajoûtez rien à vos ennuis, Madame, dit Ines, en l'embrassant, le Prince vous regarde & vous parle avec trop de respect pour croire qu'il use de son autorité pour vous faire de la peine, & vous pouvez bien penser qu'aussi-tôt que vous aurez informé vos proches de votre triste destinée, ils n'ometteront rien afin de vous secourir. J'aurois tort de douter de leur tendresse, ajouta Leonide toute en pleurs ; mais j'ai, selon eux, fait tant de choses qui m'en rendent indigne, que je ne sçai enfin s'ils ne voudront point m'en punir. Ha ! que je choisirois bien plutôt d'être redevable de ma liberté à celui sans lequel je ne puis vivre heureuse. Vous aimez, Madame, vous aimez ! interrompit Ines. Je vous l'avouë, repliqua Leonide, en rougissant, & puisque je vous ai promis ma confiance, & que vous m'avez donnez tant de preuves de la votre ; je veux bien vous aprendre toutes mes foiblesses.

La belle Leonide commença aussi-tôt le recit de ce qui lui étoit arrivé depuis que son pere l'avoit promise au feu Comte de la Marche pour Jean de Bourbon son fils. Elle interrompit plusieurs fois son discours par les larmes qu'elle donna au souvenir de tant de disgraces. Je ne regrette pas seulement, disoit-elle, d'être separée du Comte de la Vagne, je suis inconsolable de la trahison que Casilda m'a faite, je ne puis me pardonner d'avoir choisi pour amie la plus perfide de toutes les filles. Lors que l'on aime de bon-

ne foi comme je l'aimois, comptez Ines que l'on ressent une veritable douleur d'avoir eu des lumieres si bornées, & d'en être la dupe comme je l'ai été.

Il seroit difficile, Madame, interrompit Ines, que l'on put demeurer toûjours dans cette sorte de défiance qui nous garantit d'être trompées. Nous deroberions mêmes de grandes douceurs à nôtre cœur si nous voulions être continuellement en garde avec des personnes qui nous conviennent; il vaut mieux, selon moi, courre le hazard du sacrifice que de s'en garentir par une conduite si opposée à la confiance. Vous avez raison, ajoûta Leonide, rien n'est plus agreable que de pouvoir découvrir nos pensées les plus secretes à une veritable amie; mais on paye bien cher cette satisfaction lors qu'elle en abuse, & qu'elle en fait un usage aussi pernicieux que Casilda. Je ne veux point l'excuser, reprit Ines, je deteste son procedé, & je le haï autant qu'il merite d'être haï; mais je suis persuadée que si le Comte de la Vagne ne lui avoit pas semblé entierement aimable, elle vous auroit été fidelle. Ha! dit Leonide, je ne sçaurois croire que sa tendresse pour lui eût pû la rendre injuste pour moi, si elle n'y avoit de grandes dispositions naturelles; car enfin je comprends que l'on peut aimer même au de là de ce qu'il est permis, mais je ne comprends point que l'on puisse manquer à sa propre gloire & à son amie.

Elles parloient de cette maniere lors que la maîtresse des Esclaves vint les avertir de s'habiller promtement pour suivre la Reine à la Mosquée; car encore qu'elles fussent Chrêtiennes, on ne les exemptoit point d'y aller, & Leonide profitant de la liberté qu'elle avoit de se couvrir le visage

avec son grand manteau se cacha si bien pendant la priere de ces Infideles qu'encore qu'Abelhamar la cherchât soigneusement parmi ses compagnes, il ne sçeut la démêler. Il ne douta point qu'elle ne l'eût fait exprés; cette affectation l'affligea sensiblement. Il se retira chez lui pour lui écrire ce billet.

Que vous ai-je fait, belle Felicie, mon amour merite-t-il vôtre haine. Vous me fuyez, & vous m'avez dénié le plaisir de vous voir à la Mosquée. La tendresse de mes regards, & l'ardeur de mes soupirs peuvent-elles vous offenser? N'avez vous pas eu lieu de vous apercevoir de mon respect, & n'étes vous point sensible à la violence que je me suis faite pour vous cacher des transports qui auroient pû vous déplaire. Traitez moi avec moins de rigueur; ma passion le merite. Il ne sera pas inutile à vôtre liberté, & je n'épargnerai rien pour vous la procurer quelque opposition que la Reine y puisse apporter.

Celime étant de retour au Palais fit venir quelques-unes de ses esclaves, entre lesquelles étoit Leonide, pour travailler devant elle à des ouvrages de broderie. Le Prince s'aprocha de cette belle fille, & glissa ce billet sur elle. Il crut qu'elle le verroit, & qu'elle auroit soin de le cacher; mais elle ne l'aperceut pas, & la Sultane qui avoit été avertie par l'Amiral des sentiments du Prince ayant remarqué qu'il mettoit un papier sur Leonide trouva le moyen de le prendre. Ses soupçons furent ainsi confirmés, & elle eut de la joye de connoître que la jeune Espagnolle meprisoit la passion d'Abelhamar. Elle avoit une haine secrette pour luy, que tous les

Usur-

Usurpateurs ont naturellement contre ceux qu'ils opriment, & bien que ce Prince n'eut point d'autre crime à son égard que d'être legitime héritier de la Couronne, il n'en falloit pas davantage pour luy attirer les derniers desagrémens.

Le soir étant venu la Rêine descendit dans le Jardin du Palais. Comme elle vouloit parler à Leonide elle l'apella pour s'apuyer sur elle ; & s'avançant vers une terrasse, d'où l'on découvroit tout le rivage de la mer, & qui presentoit aux yeux une perspectivité admirable, elle s'assit en ce lieu, & regardant Leonide avec beaucoup de bonté ; bien qu'il y ait peu que tu sois à moi, luy dit-elle, j'ai déja de l'affection pour toi, & je veux bien t'avertir que si tu as envie de me plaire tu dois éloigner de ton cœur le Prince Abelhamar. Je suis instruite de ses sentiments, je sçay une partie des tiens, mais je pense que lors que l'on n'a rien dans le cœur, & que l'on est flatté par l'esperance qu'il te donne, la vertu cede quelquefois à l'ambition. Cependant pourrois-tu être satisfaite du simple titre de favorite. C'est tout au plus celui que tu aurois chez un homme, qui ne t'épousera jamais. Je puis deviner, repliqua Leonide, d'un air modeste, qui vous a parlé, Madame, des intentions du Prince ; mais si vôtre Majesté est informée des miens, elle n'ignore pas que j'ai reçeu ses offres d'une maniere à luy ôter toutes les vuës que ma mauvaise fortune pourroit luy donner ; l'état où je suis reduitte, Madame, n'a fait aucune impression desavantageuse sur mon cœur, & je benis le Ciel que vôtre Majesté a tant d'éloignement pour une chose à laquelle je ne pensois point sans le dernier effroi ; mais il est

vrai que mon parti étoit déjà pris, & que je me resolvrois plutôt à une mort glorieuse qu'à mener une vie opposée à ma vertu & à ma naissance.

Quoi, reprit la Reine, tu choisirois plûtôt de mourir que d'être la maitresse d'Abelhamar. Et qui ne le choisiroit pas comme moi, Madame! s'écria Leonide; il ne me tombe point dans l'esprit que cela puisse être d'une autre maniere, & ce dessein m'a ôté une partie de mes ennuis; car je sçavois positivement le chemin qu'il falloit tenir pour éviter ses violences. Si tu as un amant en Espagne, luy dit la Reine, songe tu qu'en mourant à Salé tu ne pourrois jamais être à luy. Si j'avois un amant, continua Leonide, ce seroit encore un motif qui m'engageroit à mourir avec plus de fermeté, afin de luy être fidelle, & de ne vivre pour personne, ayant le malheur de ne pas vivre pour luy. Ha! Felicie, Felicie! dit la Reine, en souriant, tu aimes donc, & l'amour ne paroît pas moins dans tes yeux que dans tes parolles. Est-il possible que ce Dieu redoutable ait déja tant fait de progrés sur ton jeune cœur. Mais que dis-je continua-t-elle, il ne faut qu'un moment. Helas! qu'un moment fatal à tout le repos de nôtre vie. En achevant ces parolles une profonde tristesse s'empara de son esprit. Elle apuia sa tête sur ses mains; elle demeura en cet état comme si elle eut été immobile.

Toutes les personnes qui l'avoient suivie à la promenade s'étoient arrêtées par respect assez loin du lieu où elle s'étoit assise, & elle pouvoit parler à Leonide sans que l'on entendît ce qu'elle luy disoit. Aprés avoir gardé quelque tems le silence elle leva tristement les yeux & tirant de son sein le billet du Prince, tiens lui dit-elle, Felicie,

licie, lis ce qu'Abelhamar t'a écrit, tu me parois trop sage pour douter de ta bonne conduite. Lors que tu le verras ne luy témoigne point que je sçai ses intentions pour toi, mais conseille luy de prendre un autre parti, car sans parvenir à procurer ta liberté malgré moi, comme il te le promet, il parviendroit à perdre la sienne, & peut-être pour le reste de sa vie. Elle se leva aussi-tôt & retourna au Palais.

Leonide demeura dans une joye inconcevable de ce que la Reine venoit de luy dire. Elle pria Ines de s'arrêter avec elle dans le Jardin ; & ces deux belles filles retournerent sur la terrasse & se placerent dans le même lieu que la Sultane venoit de quitter. Malgré tous les malheurs dont je suis accablée, dit Leonide à Ines, j'ay lieu de benir le Ciel des dispositions de la Reine ; elle me defend d'aimer le Prince, ma chere Ines, jugez avec quelle facilité je luy obeïrai, & s'il est necessaire qu'elle y emploie son pouvoir. Je vous felicite interrompit Ines, d'avoir cette peine de moins, mais je ne pénétre point par quel motif elle s'oppose à une chose qui devroit luy être indifferente, si effectivement elle n'étoit pas touchée pour Abelhamar. Il me semble, ajoûta Leonide, qu'elle a quelque chose dans l'esprit qui l'occupe, & je ne crois pas son cœur exempt de passion. Lors qu'elle m'a demandé si je n'avois point d'engagement elle est devenuë mélancolique, & il m'a paru qu'elle a fait des reflexions qui l'ont ménée bien loin. Quel moyen cependant de croire qu'elle veuille du bien au jeune Prince, n'est-elle pas la maitresse de son sort, si elle le choisissoit pour son époux ne s'estimeroit il pas heureux ; je crois plûtot qu'elle veut le tenir dans une entiere dépendance de ses volontez ; connoit-elle si peu

les mouvemens du cœur ? interrompit Ines, pour se persuader qu'Abelhamar regle les siens par les ordres d'une Souveraine qu'il a lieu de haïr ; à mon égard je sais bien qu'il me seroit impossible d'aimer ou de n'aimer pas sur des ordres que l'on m'en donneroit. Je pourrois gagner sur ma raison de me taire & de feindre de l'indifference, mais je ne sçai encore si je le ferois d'assez bonne grace pour contenter ceux qui me le feroient faire. Le Prince prendra là-dessus le parti qu'il voudra, dit Leonide, en souriant, mais entre nous, je me trouve trés heureuse que mon inclination s'accorde si bien avec la loi que l'on m'impose.

Comme elle achevoit ces mots, elle aperçeut à la clarté de la Lune un homme si proche d'elle qu'elle le connut aussi-tôt pour être Abelhamar, Elle ne pût s'empécher de faire un cri & de se lever brusquement pour s'éloigner de lui. Ne fuiez pas tant, Felicie, lui dit-il en l'arrêtant, jouissez de toute l'étenduë de vos rigueurs pour un Prince infortuné qui n'a que trop bien entendu tout ce que vous avez dit à la Reine & à Ines, & qui voudroit n'être déja plus, pour vous épargner le chagrin de le voir encore une fois à vos pieds. Il se tût à ses mots, & aprés quelques momens de silence il reprit ainsi. Quoi ! c'est vous cruelle qui secondez la barbarie de la plus injuste Reine qui soit au monde. C'est vous que j'ai regardée comme une divinité, & qui me traittez à present si mal que vous me jettez dans un veritable desespoir. Ingrate Felicie, continua-t-il, songez plus d'une fois à la conduite que vous tiendrez avec moi. Je ne suis pas ici dans une terre étrangere, & la Sultane qui veut disposer de mon cœur, comme elle fait de ma

Cou-

Couronne, pourroit bien s'appercevoir que la fortune n'est pas constante dans ses caprices, & que les usurpateurs ont toûjours lieu de craindre. Seigneur, lui dit Leonide, je vois par tout ce que vous me dites que vous avez entendu la Reine dans le tems qu'elle a parlé de vous. Je ne dois point entrer dans les interêts d'Etat qui vous animent l'un contre l'autre, je dois seulement me renfermer dans ce qui me regarde, & puisque vous sçavez déja mes pensées je ne hesite point à vous les confirmer. Il est vrai, Seigneur, j'ai eu de la joie de recevoir des ordres si positifs & si conformes à mes dispositions. Je ne sçaurois aimer l'ennemi de ma Patrie, & de ma Religion. Hé ! vous ai-je traitée comme une ennemie ? s'écria le Prince, ai-je usé de ma victoire, ai-je voulu autre chose que vous aimer, vous plaire & vous servir ? Je sens tout ce que vous avez fait pour moi, interrompit Leonide, ma reconnoissance égale vos bienfaits, acceptez-la pour ce que je vous dois, Seigneur, c'est tout ce que je puis, & c'est plus que Celime ne souhaite.

Le Prince outré du plus sensible déplaisir dont un homme soit capable, s'appuya contre une Balustrade de marbre, qui regnoit le long de la terrasse, & regardant Leonide d'un air plain de desespoir, je jure, dit il, par nôtre grand Prophete, & par mon amour, que je mettrai le Roiaume de Fez dans la derniere desolation, que je renverserai du Thrône l'indigne Princesse qui l'occupe & que ce superbe Palais sera bientôt reduit en cendre, à moins que je ne vous possede. Vous verrez, Felicie, vous verrez, ce que peut un amant comme moi lorsqu'on le méprise & qu'on le pousse à bout. Vous verrez que vos

yeux & vôtre rigueur vont causer plus de desordres parmi nous, que toutes les revolutions qui sont jamais arrivées en ce païs. O Dieu! Seigneur, s'écria Leonide, ô Dieu se peut-il rien de plus effrayant que des projets si funestes. Quoi pour une malheureuse esclave telle que je suis vous voudriez troubler le repos dont on jouit en ces lieux ? prenez-en au moins un pretexte qui soit plus raisonnable & qui n'ait rien de commun avec moi. Mes disgraces ne sont elles pas assez grandes; faut-il encore que vous entrepreniez de m'arracher d'auprés de la Reine, lorsque je vous declare que je mourrai plûtôt que de consentir à ce que vous souhaitez. Seigneur, faut-il vous le dire, j'aime en Espagne, & l'on disposera plus aisément de ma vie que de ma main. L'absence ne diminuera point ma tendresse, je sçaurais être fidelle; je sçaurai conserver mon cœur à celui qui .... Non je ne veux plus vous entendre, s'écria le Prince en l'interrompant, vous affectez de m'irriter par tout ce que vous pouvez imaginer de plus cruel. Mais le tems me vangera de vous, de la Reine & de ce redoutable rival; en achevant ces mots il s'éloigna de Leonide.

Elle demeura dans une si grande desolation qu'elle eut beaucoup de peine à retourner jusqu'au Palais. Une Fievre effroiable la prit cette nuit. La Maîtresse des esclaves le dit à la Reine qui envoya Olimpie Doria auprés d'elle, afin de lui tenir compagnie. Lorsqu'elle entra dans la chambre de Leonide, cette belle malade lui dit languissament, cherchez vous à troubler vôtre joye, Madame, & ne remarquez vous pas le triste Etat où je suis, rien ne convient moins à une personne heureuse comme vous qu'une personne

ne malheureuse comme moi. Je ne sçai si quelque chose vous éloigne de moi, lui dit agreablement Olimpie, mais je sçai bien que tout m'attire auprés de vous, & qu'encore que j'aye lieu de me promettre une felicité prochaine qui fera l'unique bonheur de mes jours je ne laisserai pas en quittant ce Palais de regreter l'aimable Felicie. Vous me regreterez ma chere compagne, lui dit Leonide, en l'embrassant tendrement, helas! que je vous regreterai aussi, que je serois contente si je pouvois vous suivre à Gênes, que j'aurois de raisons pour desirer de faire ce voyage; je n'ose vous le demander lui dit Olimpie, crainte de vous paroître trop curieuse; mais si vous me les vouliés apprendre je vous en serois sensiblement obligée. Lorsque ma santé me le permetra ajoûta Leonide, je ferai ce que vous souhaittez, & vous m'informerez aussi de quelques particularitez qui regardent une personne de ce Païs-là, Olimpie ne voulut point la presser davantage sur ce chapitre & elle ne la quitta que pour aller rendre compte à la Reine de l'état où elle étoit.

Cependant Leonide & Ines s'affligeoient ensemble, dés qu'elles étoient en liberté de le faire sans être vûës. Dois-je dire à la Reine les menaces d'Abelhamar? disoit Leonide à son amie, elle pourra prendre là-dessus quelque mesures utiles pour son repos, & me garantir de ces violences en me renvoyant en Espagne, mais ajoutoit elle aprés avoir un peu révé, quelles reproches ne me ferois-je point s'il étoit vrai que ce jeune Prince n'eut parlé que par un premier mouvement de colére & de passion, sans avoir aucun dessein d'executer le projet qu'il a peut-être formé tout d'un coup, & dont les suites sont

trop grandes & trop difficiles pour ne le pas effrayer lui même. Je lui attirerois les derniers malheurs, je lui causerois peut-être la mort; ce seroit payer d'une étrange ingratitude les sentimens qu'il m'a témoignez depuis les premiers momens de ma disgrace. Ines la confirmoit dans cette pensée; elle lui representoit avec quel plaisir la Reine embrasseroit un pretexte de se défaire d'Abelhamar; qu'elle croyoit même que ce n'étoit que par un mauvais Esprit & des motifs de politique qu'elle étoit entrée dans ce qui regardoit la passion naissante de ce jeune Prince; qu'elle ne s'y opposoit que pour lui donner lieu de manquer au respect qu'il lui devoit, & pour faire suivre cette faute d'une prompte punition; qu'autrement il ne seroit pas naturel qu'une Reine s'interessât si fort dans une chose aussi médiocre à son égard que l'est une esclave. Leonide goûtoit tout ce que Ines lui disoit, elle y trouvoit beaucoup de vrai-semblance, & la crainte de causer de plus grands desordres en avertissant de ceux qui pouvoient arriver, l'obligea de se taire, & d'attendre du Ciel le secours dont elle avoit besoin. Pour Ines elle avoit déja écrit les tristes circonstances de sa fortune à son cher Don Ramire, & elle attendoit trés-impatiemment de ses nouvelles, & le plaisir de le revoir.

Abelhamar tout rempli de rage étoit sorti du Palais, & s'étant retiré dans le sien, il s'enferma avec son fidele Muça. Cesse de me flatter, lui dit-il, ne me fais plus rien esperer de ma soumission auprés de la Reine & de Felicie. Ce qui vient de m'arriver ne m'instruit que trop de ce que j'ay lieu de me promettre de ces deux cruelles personnes: Je me promenois dans le jardin du Palais, lors que j'ai vû venir Celime suivie

de

de ses femmes, & de ses Esclaves. Une profonde mélancolie m'ôtant jusqu'à l'usage de la raison, je suis entré dans la grotte qui régne sous la terrasse, afin d'éviter de faire ma cour dans un tems où je ne me connoissois pas moi-méme. La Sultane appuyée sur Felicie s'est mise dans un endroit d'où je pouvois entendre sans peine tout ce qu'elle disoit. Non Muça, je ne puis t'exprimer l'aversion implacable qu'elle a pour moi, avec quel mépris elle me parle, les ordres reiterez qu'elle a donnez à cette belle fille de me fuir, & de me haïr, & de quelle maniere l'ingrate a gouté un commandement si opposé à mon repos & à la reconnoissance qu'elle me doit. Elle a promis à Celime plus qu'elle ne lui demandoit. Cette promesse n'est pas demeurée long-tems sans avoir son effet. Aussitôt que la Reine a été retirée, & que j'ai pû parler à cette jeune Esclave, elle m'a confirmé avec la derniere rigueur tout ce que j'avois déja entendu. Elle m'a dit qu'elle aimoit en Espagne, que rien au monde ne la feroit changer; en un mot, je connois bien que je ne puis trop tôt écouter les propositions du Roi de Tetuan; Ce Prince ressent vivement le refus que Celime lui a fait de sa main, il l'a aimée, il l'aime encore, mais il veut se vanger, il a jetté les yeux sur moy pour seconder ses desseins. Avant que j'eusse vû Felicie, je les éludois; je pensois que la Reine me pourroit choisir pour son époux, mais je connois à present l'erreur de cette idée, elle me haït, & sans doute elle s'opposera toûjours à ma felicité de quelque côté que je la cherche.

S'il m'est permis, Seigneur, de vous conseiller, repliqua Muça, je serois d'avis avant que de vous mettre dans les interêts du Roi de Tetuan

que

que vous parlassiez à Celime pour essayer de lui faire prendre des dispositions plus favorables. Peut-être que vous l'engagerez à réflechir sur la conduite qu'elle tient avec vous, & que pour sa propre conservation elle ne voudra pas vous pousser à bout ; je consens à faire cette demarche reprit le Prince quelque delicate qu'elle soit : mais j'apprehende bien qu'elle ne commence par s'assurer de ma personne. Ainsi Muça préparons nous à tout évenement, & si elle me fait arrêter, va à Tunis, parle à Ismaël, aprens lui le nombre d'amis que j'ai dans cette Cour, concerte avec eux & avec lui pour ma liberté, pour mon amour, & pour ma vangeance.

Il étoit si tard lorsque le Prince finit cette conversation qu'il ne pût aller au lever de la Reine, & comme on ne la voioit qu'à de certaines heures, il eût le tems d'aprendre que Felicie étoit trés-malade avant que d'avoir entretenu Celime. Cette nouvelle l'inquiéta si fort que ne songeant plus à toutes les choses qu'il avoit projettées, il ne s'occupa qu'à chercher les moiens de voir celle qu'il aimoit. C'étoit une chose trés-difficile. Mais ces difficultez generales augmentoient particulierement pour ce Prince à cause que la Reine lui étoit absolument contraire. Il n'osoit même se promettre de gagner la maîtresse des esclaves. C'étoit une vieille femme toute devouée aux volontez de la Sultane, & sans beaucoup d'addresse il ne pouvoit esperer un heureux succez dans son entreprise. Mais dequoi l'amour n'est-il point capable ! & quelles sont les choses dont il ne vient pas à bout.

Le Prince étoit jeune, beau & bien fait. Il resolut de se travestir en fille, de se faire amener chez la Reine par un Capitaine de vaisseau qui lui étoit

étoit dévoué, & comme il parloit trés-bien la langue Espagnolle, il voulut passer pour être de cette Nation. Il communiqua son secret à Muça qui n'omit rien pour le detourner d'un déguisement qui pouvoit lui devenir si funeste. Toutes les raisons qu'il lui allegua ne prevalurent point sur celles que son amour lui fournit. Il se hâta donc de faire appeller son Medecin ; il commanda de dire par tout qu'il avoit une fiévre trés-dangereuse, & qu'il étoit à propos qu'il ne vit personne. Ce bruit s'étant répandu chez la Reine, le Capitaine de vaisseau sur lequel il avoit jetté les yeux, ne manqua pas de le conduire au Palais avec plusieurs esclaves qu'il avoit prises depuis peu.

La Reine choisit le Prince. Elle lui parla quelque tems, & bien que cette converſation dût l'embarasser beaucoup, il s'en tira avec tant d'adresse, qu'elle ne soupçonna rien de son déguisement. La maîtresse des esclaves lui demanda son nom, il répondit qu'il s'apelloit Eugenia, & que la Castille étoit son païs. La Reine dit qu'il falloit conduire Eugenia auprés de Felicie, qu'elles se connoîtroient peut-être, & que l'on étoit toujours bien-aise de voir des personnes de sa Patrie.

Ainsi le Prince fut amené dans la chambre de Leonide qui étoit au lit avec une ardente fiévre. A cette vûë Abelhamar demeura si émeu & si interdit qu'il sembloit que son âme cherchoit à le quitter pour s'unir à sa Maîtresse. Mais comme Leonide & Ines qui ne l'abandonnoit point comprirent que cette nouvelle esclave s'affligeoit de son mauvais sort, elles ne furent point surprises du trouble où elle paroissoit, & elles essaierent par leurs caresses d'adoucir la rigueur de sa

condition ; Eugenia s'étoit placée proche du lit de Leonide. Elle tenoit ses mains dans les siennes, & quelquefois elle les baisoit avec des transports qui auroient pû devenir suspects à cette belle fille, si elle avoit été en état d'y faire reflexion. Mais son mal & ses déplaisirs l'avoient si fort abattuë qu'elle ne pensoit point à une chose si éloignée des apparences.

L'amoureux Prince ne quittoit point sa chere Felicie. Plus il la voioit plus ses chaînes devenoient fortes ; & il n'étoit pas en état de se resoudre de sortir du Palais dans un tems où il goûtoit de si grands plaisirs auprés d'elle; il avoit de l'esprit, de la douceur, de la complaisance, & de l'enjouement, ainsi il ne lui auroit pas été difficile de se faire aimer de toutes les belles esclaves de la Reine, s'il avoit voulu se contraindre un peu pour leur plaire. Mais il n'avoit des yeux & des soins que pour Felicie, & il étoit même jaloux de celles qui l'aprochoient.

Elle contribuoit par ses innocentes caresses à le retenir auprés d'elle. Son humeur lui étoit si agréable que pendant tout le cours de sa maladie, elle demanda en grace qu'Eugenia ne la quittât point ; vous avez un charme secret dans vôtre conversation, lui disoit-elle quelquefois, qui me touche & qui me donne plus de plaisir quand vous étes avec moi que lors que les autres y sont. C'est l'effet de ma tendresse pour vous, belle Felicie, qui vous inspire des movemens de simpathie pour moi, répondit l'amoureux Prince, en effet que ne devrois-je point m'en promettre si vous sçaviez m'aimer autant que je vous aime; mais continuoit-il, puis-je vous le dire sans vous déplaire ; il me semble que vous étes insensible à tout ce que l'on peut ressentir pour vous ; Helas

las ! que je serois heureuse ; ma chere Eugenia, s'écria tristement Leonide, si j'étois telle que vous me representez. Vous connoissez peu le caractere de mon cœur. Il me fait plus souffrir que ma miserable captivité. Eh quoi ! ma chere Felicie, continua la feinte Eugenia, seroit-il possible que m'étant donnée à vous sans reserve vous voulussiez me cacher vos sentimens. Et si vôtre cœur est touché, ne trouverez vous point quelque plaisir à m'en faire confidence ? Que vous dirai-je, Eugenia, reprit Leonide, d'un air languissant, je vous avouerai un engagement qui m'afflige & qui me console, qui fait ma joie & ma douleur, qui nourrit mes esperances & qui les détruit, qui soûtient mon courage & qui l'abat. A ces mots le Prince affligé attacha ses yeux sur ceux de Leonide, & croisant les bras il demeura en cette posture comme une personne immobile, pâle, tremblant, sans pouvoir prononcer une parole, & bien qu'il n'y eut rien de nouveau dans ce qu'il entendoit, puisque Leonide lui avoit declaré ses sentimens dans le Jardin du Palais, il en fut aussi penetré que s'il n'y avoit pas ajoûté foi, & enfin il fit un effort sur lui-même pour lui dire d'une voix mal articulée, je devois bien penser qu'une fille aussi parfaite que vous étoit adorée, & cependant Felicie, je me flattois que vous aviez conservé jusqu'à present vôtre liberté, je croiois qu'aucun mortel n'avoit eu encore le privilege de toucher vôtre cœur ; cette opinion flattoit agreablement ma delicatesse, quoi que nous soions d'un même sexe ; je trouvois un sujet de joie & de vanité à faire des progrez dans une ame exempte de cette passion qui trouble nôtre repos. C'est ce qui m'avoit inspiré un attachement si vio-

violent pour vous ; mais je vois bien, Felicie, que si vous avez des perfections plus éminentes que les autres, vous avez aussi quelques-unes des foiblesses que l'on nous reproche : ha ! que vous me faites de honte & de dépit, s'écria Leonide en se cachant le visage d'une partie de son drap, je pensois en vous declarant mon secret être plainte & consolée, vous m'accablez, Eugenia, & vôtre severité me va donner la crainte & de l'éloignement pour vous. Le malheureux Prince se jetta à genoux proche de son lit, il prit sa main, il la baisa, il la moüilla de ses larmes, il ne pouvoit plus parler & ses soûpirs auroient suffi pour le faire reconnoître, si l'opinion où étoit Leonide que c'étoit une fille, n'eût détruit dans son esprit les témoignages qu'il lui donnoit de sa passion.

Ines entra comme ils étoient en cet état gardant un profond silence, & dans un accablement difficile à representer. Qu'avez vous, leur dit-elle ? Vous me paroissez bien triste ? Est-ce ainsi Eugenia que vous divertissez nôtre chere malade. Vous l'avez sans doutte entretenuë de quelque chose qui rappelle ses malheurs à son souvenir. Je n'ay rien rapellé au souvenir de Felicie, interrompit le Prince d'un ton impatient, qui ne luy ayt fait du plaisir ; & ne me reprochez point ma melancolie quand je merite tout votre pitié. Je la merite bien aussi, ajoûta Leonide ; hélas Ines, la severe Eugenia me reprochoit mes sentimens pour un Cavalier qui pourroit la rendre ma rivalle, si elle le connoissoit comme moi. Je suis bien certaine du contraire reprit la fausse Eugenia, je sens une aversion invincible pour cet inconnu, il nous derobe vôtre cœur, c'est une perfidie qui ne se pardonne pas, quand on cherche à

se fâcher, lui dit Leonide d'un air un peu piquant, il n'est point impossible d'en trouver. Ce n'est pas que si vous vouliez examiner le peu de rapport qui se trouve entre les mouvemens que l'on ressent pour un homme dont on souhaitte de faire son époux, & ceux qui conviennent à une amie, vous tomberiez d'accord que les uns ne font point de tort aux autres. Pardonnez moi Madame, pardonnez moi, s'écria le jeune Prince, lorsque l'on a une grande passion dans le cœur, l'on n'est plus capable que de cette passion; l'on banit l'amitié, & si l'on souffre des amis & des confidentes elles ne tiennent plus lieu que d'un simple amusement; un amant ravit toute nôtre tendresse. Et vous croyez dont Eugenia, interompit Leonide, que je ne vous aime point. Je ne sçay ce que je croy, repliqua le Prince affligé. Tout ce que je sçay c'est que je suis au desespoir. Il prit la main de Leonide en achevant ces mots, & il demeura longtems à genoux proche de son lit sans parler, & sans que sa maîtresse ni Ines interompissent ce profond silence. Elles étoient l'une & l'autre ensevelies dans leurs pensées, lors qu'Olimpie vint les trouver.

Il s'est répandu un bruit dans le Palais, dit-elle à Leonide, dont la Sultane Reine paroît allarmée, on tient que le Prince Abelhamar a feint d'être malade, & qu'il est party secrettement pour seconder Ismaël Roi de Tunis dans le dessein qu'il a de faire la guerre à Celime. Elle a ordonné que malgré les difficultez que fait son medecin de le laisser voir, on lui parle de sa part, & s'il est possible de juger de sentimens de la Reine par son inquiétude, elle a de grandes aprehensions des suittes que peut avoir cet éloignement. Les mouvemens de la Reine & les miens sont aussi differen-

rents que nous interêts, lui dit Leonide, elle s'afflige du départ du Prince, & pour moi je vous avouë que j'en suis ravie. Abelhamar qui n'avoit point interrompu le discours d'Olimpie ne pût s'empêcher de regarder Leonide. Ce Prince est bien infortuné, lui dit-il, puisque vous souhaittez son éloignement avec tant de passion. Il me semble qu'on lui attribuë des sentiments d'estime & de respect pour vous qui sont mal payez par ceux que vous avez pour lui. Qu'avez vous fait de cet esprit complaisant que vous avez apporté parmi nous ; ma chere Eugenia, interompit Leonide, vous me blâmez également d'aimer & de ne pas aimer. Il semble que j'aie tort de n'être pas dans d'autres dispositions pour Abelhamar, & ie suis encore certaine que si je lui voulois du bien vous m'en voudriez du mal. Essayez, essayez, Madame, continua Eugenia, aimez ce Prince pour vous vanger & me punir de mes caprices, & laissez moi le soin de le détruire auprés de vous. Je vous en épargneray la peine, reprit Leonide, je craindrois que vous ne prissiez une humeur moins contredisante que celle où vous étes aujourd'hui, & que vous ne laissassiez dans mon cœur le trait fatal qui l'auroit blessé. Cette idée frappa si vivement Abelhamar qu'il demeura saisi d'une douce langueur dont il ne fut point le maître. Il ne lui restoit que l'usage de ses yeux, car il ne pouvoit parler, & c'est une chose surprenante que Leonide, Ines, ni Olimpie ne demêlassent point des regards si passionnés d'avec ceux qui convenoient à Eugenia. Mais son déguisement suppleoit si bien aux choses qui auroient pû le découvrir, qu'il ne faut pas s'étonner de l'erreur dans laquelle toutes ces belles esclaves étoient.

Que servoit cependant au jeune Prince d'être ainsi travesty dans le Palais. Il voioit Leonide ; il découvroit chaque jour en elle un merite extraordinaire, & des beautez ravissantes qui achevoient de le perdre. Lorsqu'il faisoit reflexion aux sentimens qu'elle avoit pour lui, il se trouvoit au desespoir. Il n'avoit pas seulement une violente passion, il avoit une passion délicate qui n'auroit pas été contente de la possession de Leonide sans avoir celle de son cœur. Il vouloit être aimé. Il connoissoit qu'il ne l'étoit point, & cette connoissance le jettoit quelquefois dans une douleur d'où il ne pouvoit revenir. D'ailleurs la Reine informée de la feinte maladie, de l'absence & d'une partie des desseins du Prince avoit fait arrêter tous les Officiers qui le servoient, & qui pouvoient lui donner quelque lumiere de cette affaire. Elle faisoit des levées de soldats ; elle assembloit des trouppes, & l'on faisoit par son ordre une garde exacte au château; l'on travailloit aux fortifications de la Ville; elle écrivoit à ses alliez ; elle prénoit les dernieres précautions pour se garantir d'un ennemy qu'elle croioit déja avec le Roi de Tunis, bien qu'il fut souvent dans sa chambre, qu'il couchât quelquefois au pied de son lit, & qu'il mît toute sa felicité à demeurer enfermé dans l'enceinte de son Palais. Cependant le peril où il étoit exposé ne l'alarmoit point, il étoit si occupé de son amour qu'il ne le pouvoit être de sa conservation, & sa bonne fortune jusqu'à lors l'avoit garanty d'être reconnu.

Si la maladie de Leonide fut violente, elle ne fut pas de durée ; sa grande jeunesse & la bonté de son temperament la mirent bientôt en état de se lever, & d'aller quelquefois prendre l'air dans

dins du Palais. Les preparatifs de la guerre
oient si fort toute la Cour, que l'on avoit
ı de vigilance qu'à l'ordinaire sur les escla-
ainsi elles se trouvoient dans la liberté d'al-
ıelquefois, vers une grande balustrade de
:e doré qui terminoit le jardin du côté de
r.

ınide, Olimpie, Ines & Eugenia étant al-
:nsemble à la promenade elles tournerent
ıas vers cet endroit qui étoit un des plus
ɔles que l'on pût voir. Mais le tems s'étant
é il se leva tout d'un coup un vent horrible
les éclats de tonnere, & de si grosse grêle,
ı'ayant pû revenir au Palais, elles entre-
ans un cabinet dont les vuës donnoient sur
:.

ınide s'approcha de la fenêtre avec Ines.
voit déja longtems qu'elle regardoit ses va-
rritées qui venoient se briser contre les ro-
, & qui faisoient un bruit terrible lorsqu'el-
ıperçurent un vaisseau prêt à perir. Il sem-
ıu'il fut devenu le jouët de la fortune & des
. Il étoit démâtẽ; tous les cordages, les
& les antenes étoient rompuës, & c'étoit
ıt point un objet digne de compassion. Ces
filles s'interessoient charitablement pour le
les personnes qu'elles voioient si exposées.
faisoient des vœux en leur faveur quand un
illon de vent jetta le navire contre la côte
acheva de se briser. Elles virent que les uns
ıt engloutis dans les flots, que les autres
ıient & que plusieurs cherchoient à se sau-
ec quelques planches sur lesquelles ils se soû-
:nt. C'étoit un spectacle bien triste & bien
e. Il s'élevoit proche de là un rocher qui
ıçoit dans la mer, & dont la pente assez
douce

douce & les pointes herissées dont il étoit couvert donnoient lieu de s'y pouvoir attacher. Quelques-uns de ceux qui venoient de faire naufrage essayerent d'y arriver : mais il n'y en eût qu'un assez heureux pour y parvenir.

La tempête étant appaisée, des pêcheurs qui avoient vû perir le vaisseau entrerent dans leur barque, & ramerent du côté du rocher. Ils y trouverent celui dont je viens de parler qui n'avoit pû monter jusqu'au haut. Il étoit tombé évanouy & demi mort de la fatigue & du froid qu'il venoit de souffrir dans la Mer. Ces bonnes gens l'aporterent au bord du rivage, allumerent du feu & lui donnerent tout le secours dont ils étoient capables.

Ces choses se passoient si proche de la Balustrade du Jardin que ces belles esclaves pouvoient voir aisément en quel état étoit cet étranger. Mais quel fut le trouble de Leonide & d'Olimpie lorsqu'elles le reconnurent pour le Comte de la Vagne. Leur satisfaction auroit éclatté sans la crainte qu'elles eurent en même tems qu'il ne fut mort. C'est luy même s'écrioit Olimpie, dans ces premiers transports; c'est luy je n'en sçaurois douter. Leonide de son côté serroit les mains d'Innes, & d'Eugenia, & ne pouvant se contenir dans sa moderation ordinaire, ô Dieu ! leur disoit-elle, mes cheres compagnes, voilà celui dont l'absence causoit tous mes déplaisirs ; tel que je l'ai trouvé la premiere fois dans la forêt de Carmona où des voleurs l'avoient attaqué ; l'image de la mort étoit peinte sur son visage, mais helas ! j'étois alors dans le pouvoir de le secourir moi même & je ne le vois à present que de loin sans avoir la liberté d'aller à lui.

Pendant qu'elle parloit ainsi à Ines, & au Prince, Olimpie les avoit quittées ; & comme elle n'étoit plus traitée en esclave depuis que la Reine l'avoit connuë pour être la fille de Brancaleon d'Oria, elle courut à la porte qui répondoit du côté de la Mer, elle se la fit ouvrir sans difficulté ; ainsi elle ne tarda qu'un moment à se rendre prés de son cher Comte. Lorsque Leonide apperçut ses soins & ses empressemens pour se retirer du terrible état où il étoit, elle ne sçavoit qu'en penser. Elle partagea toute son attention entre son Amant & Olimpie. Je n'ignore pas, disoit-elle, qu'ils sont l'un & l'autre de Gênes, & qu'ils peuvent être amis, & peut-être parens. Mais il me semble que son amitié est bien forte, puisqu'elle pleure autant que moi, & qu'elle l'embrasse d'une maniere si tendre.

Pendant qu'elle faisoit ces reflexions, le Prince Abelhamar étoit si transporté de jalousie & de rage, qu'il se faisoit la derniere violence pour se contenir auprés d'elle sans se faire connoître, & sans aller ensuitte donner la mort à son redoutable rival. Ines étoit aussi dans une confusion de pensées qui l'empêchoient de pouvoir parler à Leonide. Plus elle observoit Olimpie, plus elle luy trouvoit le caractere d'une amante passionnée ; plus elle examinoit le bonheur dont elle joüissoit auprés du Comte de la Vagne, & plus elle soupiroit aprés son fidel Don Ramire. Enfin il auroit été difficile de trouver des personnes plus inquietes.

Mais que pensa & que ressentit la belle Leonide, lorsqu'elle vit que le Comte de la Vagne revenu de son évanoüissement paroissoit dans des transports de joye inexprimables, qu'il baisoit

ſoit les mains d'Olimpie ; qu'il ne pouvoit arracher les yeux de deſſus les ſiens, & qu'il ſembloit pas leurs regards & par leurs manieres que le Ciel les eût fait naître l'un pour l'autre. Suis-je trahie, c'écria-t-elle douloureuſement, ce qui ſe paſſe est-il poſſible ! le Comte de la Vagne, eſt il amoureux d'Olimpie. N'en doutez point dit Abelhamar qui étoit ravi de confirmer ſes ſoupçons naiſſans. Si vous avez crû être aimée, vous n'avez pas bien connu le cœur de ce traître, ſans doute il aime Olimpie, tous ces actions le diſent. Jugez mieux Eugenia d'un honnête homme ; interrompit Ines, il a peut être des raiſons particulieres d'en uſer comme il fait, & qui nous a dit que la paſſion du Prince Abelhamar pour Felicie n'a point fait de bruit dans le monde. Le Comte vient ſans doute pour la racheter. S'il ſçait qu'il a un rival ſi dangereux dans cette Cour, il aura trouvé à propos d'y cacher ſes veritables ſentimens, pour n'être point traverſé dans ſes meſures ; Que vous cheriſſez l'erreur, s'écria la feinte Eugenia, qui étoit au deſeſpoir de l'entendre parler ainſi, ne vous ſouvenez vous plus Ines que l'on croit Abelhamar avec le Roi de Tunis, & qu'ainſi il n'y a aucuns égards à garder avec lui. Mais le Comte l'ignore, interrompit Leonide, & pour moi je trouve qu'Ines a deviné ce qui ſe paſſe dans ſon cœur ; que nous ſommes foibles quand nous aimons, dit le Prince d'un air de dépit ; nous dementons nos yeux & nous ajoûtons foi à la premiere excuſe que l'on nous donne ; en verité Eugenia, ajoûta Felicie, vous étes bien accoûtumée à montrer les choſes de leur plus méchant côté ; que vous ai-je fait pour chercher de gayeté de cœur à m'affliger. Le Prince qui s'apperçût qu'elle étoit

fachée ne lui parla plus, & meditant dans son cœur les moyens de se défaire d'un rival si dangereux il s'occupa tout entier de ces funêtes pensées.

Cependant Olimpie envoya dire à la Sultane que le Comte de la Vagne étoit arrivé ; & lui demander la permission pour lui de venir lui baiser la main. Cette Reine accablée de chagrin & toute occupée de la revolte d'Abelhamar resolut de ne point voir un étranger si heureux dans sa passion, qui devoit bien-tôt partir, & qui pourroit parler dans le monde de l'abatement où ses ennuis l'avoient jettée.

Elle envoya dire à Olimpie de l'amener au Palais, qu'il logeroit dans un des Pavillons le plus reculé, jusques à son départ, & qu'elle avoit déja donné ordre qu'on le traitât avec toute la distinction qui étoit deuë à sa naissance & à son merite. Elle ajoûta qu'elle avoit tant d'affaires, qu'elle l'auroit vû dans un autre tems; mais qu'elle ne pouvoit se dispenser de s'y donner tout entier. Elle commanda que l'on donnât au Comte des habits, ceux qu'il avoit sur lui ne pouvant qu'être fort moüillez. Ainsi plusieurs esclaves le vinrent trouver portant des vestes, des manteaux, des simeteres, & des turbans, afin qu'il en choisit. On le fit passer par cette porte qui étoit proche du Cabinet où Leonide avoit vû la tempête, & il y entra pendant qu'Olimpie fut chez la Reine pour la remercier.

Leonide, Ines, & Eugenia se promenoient dans l'allée qui donnoit sur la Mer, lorsque le Comte fut proche d'elles. Leonide se sentit si émûë que sans Ines qui la soûtenoit d'un côté & le Prince de l'autre, elle seroit tombée de toute sa hauteur. Mais le Comte qui n'avoit point

de

de raisons precises pour observer des mouvemens qui lui étoient si favorables passa sans s'arrêter. Il leur fit seulement une profonde reverence sans témoigner aucune attention particuliere, & il ne marqua ni joye ni chagrin d'avoir rencontré Leonide.

Quand il fut assez éloigné pour ne la pouvoir entendre. O Ciel! s'écria-t-elle, est il possible que l'on se possede au point qu'il le fait; quoi l'émotion de son visage ne decouvre pas le secret de son cœur, il me regarde comme s'il ne m'avoit jamais vüe; Ines, que signifie cette froideur; que sont devenus ces transports; que puis-je croire de sa passion: quelle est toûjours violente repliqua Ines, & il suffit qu'il soit venu vous chercher jusqu'ici pour vous convaincre de sa fidelité. Ines vous trompe en voulant vous soulager, reprit le Prince, j'ai vû quelques personnes qui s'aimoient, & je vous assure qu'encore qu'elles fussent obligées de s'observer sans cesse devant des jaloux redoutables, leur amour ne laisseroit pas de paroître dans leurs yeux & dans leurs actions. Hé! quoi, continua-t-il, s'adressant à Ines, vous pensez que le Comte de la Vagne a été ravi de revoir Felicie, lui qui l'a regardée sans rougir, sans pâlir, sans soupirer, sans chercher dans ses yeux ce qu'elle ressent pour lui. Non, non, il est moins touché que vous ne le dépeignez, & si vous en parlez autrement, c'est pour flatter le chagrin de nôtre amie. Laissez moi en repos cruelle, s'écria Leonide; ne suis-je pas déja assés malheureuse sans que vous me desoliez par tout ce que vous me dites. Vous voulez sans doute ma mort. Le Ciel m'en est témoin, répondit l'amoureux Prince, en soupirant, & vous jugeriez plus favorablement de mes in-

tentions si elles vous étoient bien connuës.

Leonide craignant que l'on ne s'apperçût au Palais qu'il y avoit déja quelques heures qu'elle en étoit sortie, retourna dans sa chambre, & elle y fut à peine qu'elle écrivit au Comte de la Vagne en ces termes.

Enfin mes malheurs vont cesser, vous êtes ici, Seigneur, & vous faites pour vôtre chere Felicie, tout ce que l'amour & la generosité demandent d'un parfait Amant. De quelle maniere puis-je vous exprimer ma joie, ma reconnoissance & ma tendresse, & quand aurai-je la liberté de vous en parler. Helas! que j'ai pris sur moi-méme de ne vous rien dire lorsque je vous ai vû si proche de moi. Mais comment avez-vous pû vous en éloigner avec tant de promptitude, j'en ai beaucoup souffert, & vous le dirai-je, Seigneur, j'ai été sur le point de soupçonner vôtre fidelité; j'ai crû que vous aviez gardé tous vos transports pour Olimpie; j'en ai eu de la peine, mais c'est un effet de ma delicatesse qui se condamne, faites que je sçache bientôt la conduite que je dois tenir, ne negligez rien pour nôtre depart. J'espere que la fortune va se mettre dans nos interéts. Pourroit-elle être contraire à deux cœurs si parfaitement unis.

La difficulté de faire rendre ce billet n'étoit pas mediocre. Leonide le montra à Ines, & elle la conjura de chercher quelques moiens pour qu'il fut promptement donné. Je n'en sçai point d'autre, lui dit Ines, que de le porter moi-même. Vous-même, s'écria Leonide, comment l'oserez-vous? Je feindrai, reprit-elle, de chercher quelques-unes de mes compagnes; Je m'a-

pro-

procherai du Pavillon où le Comte eſt logé, & ſi je le vois je lui ferai entendre que j'ai quelque choſe à lui dire. Leonide reſſentit vivement le plaiſir qu'elle vouloit bien lui faire en cette occaſion, & elle la preſſa d'y aller ſur le champ.

Olimpie étoit encore dans l'apartement de la Reine. On avoit conduit le Comte dans le ſien; mais ſon impatience de voir revenir ſa maîtreſſe l'obligea de ſortir de ſa chambre & de ſe promener doucement au clair de la Lune. Comme il révoit au bonheur qui lui avoit fait retrouver la perſonne du monde pour laquelle il avoit le plus d'attachement, la jeune Ines couverte de ſon grand manteau blanc l'aborda, & lui dit, liſez promptement ce billet, Seigneur, il vient d'une part qui vous doit être bien chere. Le Comte l'ouvrit & s'étonna de n'en point reconnoître l'écriture; il le lit plus d'une fois ſans y rien comprendre, enfin il lui vint dans l'eſprit que c'étoit une plaiſanterie qu'Olimpie lui faiſoit. Veüillez aſſurer la belle perſonne qui vous envoie, dit-il à Ines, qu'elle recevra par ma bouche la réponce que merite un billet auſſi obligeant, & auſſi ſpirituel que le ſien.

Comme Ines ſe retiroit elle remarqua une femme cachée ſous ſon manteau, elle craignit d'en être reconnuë. Elle paſſa promptement derriere une palliſſade qui bordoit la grande allée, & elle y fut à peine que Leonide l'arrêta. Vous m'allez trouver bien impatiente, lui dit-elle tout bas, de venir au devant de vous pour ſçavoir ce que le Comte vous a dit. Mais ce n'eſt pas auſſi la ſeule raiſon qui m'amene. J'étois aux fenêtres de ma chambre pour vous voir revenir, lorſque j'ai apperçû une femme qui traverſoit le parterre avec beaucoup de diligen-

ce, & qui tournoit ses pas vers le Pavillon où l'on a mis le Comte. Je vous l'avouë, ma chere Ines, j'en ai une si grande inquietude que je n'ai sçeu me deffendre de la suivre promptement. Il m'a semblé que je reconnoissois la taille d'Olimpie. J'apprehende que ce ne soit elle. Une secrete inquietude trouble ma joie. Ha! rassurez moi, ma chere Ines, que ne craint-on point lorsque l'on craint de perdre ce que l'on aime. Jugez mieux du Comte, interrompit Ines, il a lû vôtre billet avec beaucoup d'attention, il l'a loué, & il se reserve le plaisir d'y répondre lui-même. C'en est assez, continua Leonide; mais avançons sans bruit, peut-être que nous découvrirons en quel lieu va cette personne dont je viens de vous parler. En achevant ces mots elles marcherent ensemble se cachant derriere la palissade, & comme elles entendirent parler dans un cabinet de verdure qui terminoit l'allée, elles s'en approcherent doucement.

Le Comte de la Vagne & Dona Olimpie s'y étoient assis, & continuant leur conversation, il ne m'est pas possible, ma chere maîtresse, lui disoit-il, de vous exprimer le desespoir où me reduisirent les funestes nouvelles de vôtre mort, & les circonstances qui l'avoient precedée, elles étoient si touchantes pour moi, & j'en étois en effet si touché, que la vie me devint odieuse; je ne formois plus de desirs que pour sortir du monde, & jamais un amant n'a été dans un état plus déplorable. Mais aussi dans quel heureux changement de fortune me suis-je trouvé, lors que le Joüaillier, qui vous avoit reconnuë auprés de la Reine, vint m'apprendre que cette aimable Olimpie, à laquelle je donnois tant de

lar-

larmes, & qui me coûtoit de si cuisants regrets, étoit à Salé dispoſée à couronner mes ſouffrances par le don de ſa foi. Jugez .... Je ſuis plus capable qu'un autre, mon fidelle Sinnibald, dit-elle, en l'interrompant, de comprendre ce que vous avez penſé & reſſenti en deux occaſions ſi differentes de douleur & de joie ; car la ſimpathie que le Ciel a mis dans nos cœurs, l'union de nos eſprits, & cette tendreſſe mutuelle m'a fait éprouver de mon côté toutes les peines que peut cauſer l'erreur où nous étions. Et vous pouvez bien vous imaginer auſſi quel fut l'excez de ma joie, quand je ſçeus tout ce qui vous regarde, & que j'eus lieu d'eſperer que je vous reverrois bien-tôt. Je vous ai déja dit, ajoûta le Comte, que vôtre illuſtre Pere conſent à nôtre bonheur, il reçût les propoſitions qu'on lui fit de ma part avec des ſentimens de tendreſſe ſi peu communs que j'en aurois été ſurpris, & que je me ſerois peut-être défié d'un effet ſi peu attendu de ma bonne fortune, ſans qu'il n'eſt pas extraordinaire qu'aprés m'avoir tant fait de mal, elle me faſſe de grands biens : Oui, continua-t-il, ma chere Olimpie, elle m'a deſtiné vôtre main, & ..... comme il parloit ainſi, ils furent interrompus par une voix douloureuſe, qui repetant, je me meurs, je me meurs, ne laiſſa pas lieu de douter qu'une perſonne qui étoit proche de ce cabinet, ne ſe trouvat fort mal, & quelque ſatisfaction qu'ils goutaſſent dans ce moment, ils eurent une égale envie de ſecourir celle qui venoit de ſe plaindre.

Ils regarderent de tous côtez ſans rien appercevoir, mais ils entendirent le bruit que faiſoit derriere la palaſſade en ſoutenant Leonide qui venoit de tomber pâmée entre ſes bras. Ils al-

lerent l'un & l'autre à elle. Ha Seigneur! retirez-vous s'écria Ines d'un ton de colere, vôtre presence deviendroit funeste à Felicie. Et de grace continua-t-elle, en parlant à Olimpie, faites qu'elle ne vous voye pas non plus; quelle aversion peut-elle avoir pour nous, dirent-ils presque en même tems, nous ne la connoissons point, & il seroit bien extraordinaire qu'elle eut de la haine sans en avoir aucun sujet. Ce n'est pas ici le moment de vous en parler, reprit Ines toute en pleurs, mais veuillez aller au Palais pour nous envoyer du secours.

Olimpie sans repliquer, quoy qu'elle fût dans le dernier étonnement de ce quelle entendoit, courut chercher Eugenia & quelques Esclaves pour les avertir de l'état où étoit Felicie; cependant le Comte s'étoit tenu auprés d'elle. Non disoit-il à Ines, je ne puis m'éloigner que vous ne m'ayez débrouillé cet Enigme. C'est vous sans doute qui venez de me rendre un billet où je n'ay rien compris. Il semble à vôtre air & à vos parolles que j'ai merité l'indignation de cette belle personne, par quel endroit bon Dieu! me serois-je attiré ce malheur. Il est impossible s'écria Ines de feindre mieux & de cacher avec plus de sang froid la plus noire perfidie qu'un homme puisse jamais faire à une fille de naissance & de merite. Ne vous attendez pas, Seigneur, que je vous débroüille des choses que vous savez mieux que moi. Le Comte de la Vagne n'auroit pû s'empêcher de rire d'une réponse qui lui convenoit si peu, sans que la pitié qu'il ressentoit pour Leonide l'occupoit tout entier, & la colére d'Ines lui paroissoit si violente aussi bien que les instances qu'elle lui faisoit pour l'obliger à se retirer qu'il fut enfin contraint de le faire.

Plu-

Plusieurs filles arriverent dans ce tems-là, Eugenia, ou pour mieux dire, le Prince Abelhamar les devançoit toutes. Il s'approcha de Leonide qui étoit alors sans poux & sans voix. Il la prit entre ses bras, il lui baisa plusieurs fois les mains, il les moüilla de ses larmes, & s'abandonnant à toute sa douleur, il oublia les égards qu'il devoit à son déguisement. Malheureux Prince, s'écrioit-il douloureusement, tu vas perdre l'unique objet de tes vœux; Felicie, ma chere Felicie! dans quel funeste état étes vous reduite? ha! si vous n'en revenez pas, ma vie qui est étroitement attachée à la vôtre, va m'abandonner, oui je vous suivrai, & je mourrai avec vous. Pendant qu'il parloit ainsi, Ines & & ses compagnes jettoient de l'eau sur le visage de Leonide, & voyant que tous leurs soins ne la faisoient point revenir, elles resolurent de l'ôter d'un lieu où elle ne pouvoit être que fort mal, le Prince aida à l'emporter dans sa chambre & ne pouvant plus la quitter, il disoit dans l'excez de son déplaisir tout son secret.

La Maîtresse des Esclaves qui n'étoit pas si préoccupée que les autres, remarqua ses paroles, & l'examinant avec attention, reconnut dans le visage d'Eugenia les traits du Prince; Elle courut rendre compte à la Reine d'une avanture si extraordinaire. Jamais surprise n'a été plus grande que celle où fut la Sultane par des nouvelles si peu attenduës. Il étoit trop tard pour assembler son Conseil, à moins de vouloir faire soupçonner quelque évenement fâcheux au peuple qui n'étoit déja que trop prevenu de tous ceux qui pouvoient arriver par l'approche d'Ismaël Roi de Tunis, ainsi elle differa jusqu'au lendemain à prendre des resolutions contre le Prince.

Il

Il ne pensoit gueres aux malheurs qui le menaçoient. Il ne songeoit qu'à l'état où se trouvoit Leonide, & en effet il est impossible d'en imaginer un plus funeste. A peine eut-elle recouvré l'usage de sa raison qu'elle s'affligea avec violence de la cruauté que l'on avoit de le rapeller à la vie dans un tems où toutes choses la lui rendoient odieuse. Ines apprehenda que la grandeur de ses déplaisirs n'arrachassent des plaintes de sa bouche capable de découvrir la foiblesse de son cœur. Cela l'obligea de dire qu'il falloit la laisser en repos, & qu'Eugenia & elle ne la quitteroient point. Il étoit même si tard que celles qui étoient dans sa chambre ne furent point fâchées de se retirer.

Leonide se trouvant dans l'entiere liberté de se plaindre, laissa couler des larmes qu'elle n'avoit pas retenuës sans beaucoup de violence. Voiez, Ines, voiez en moi, s'écria-t-elle, la plus infortunée personne du monde ; voyez une fille éloignée de son pays, mal avec sa famille, Esclave & trahie par un homme qui me paroissoit digne de toute mon estime, & de toute ma tendresse ; c'est lui qui vient ici pour une autre que moi ; c'est lui qui vient chercher Olimpie, c'est cet amant qu'elle attendoit avec de si grandes impatiences, & qu'elle a vû avec de si grands transports de joye ; c'est le même qui retiré par mes soins d'un état perilleux avoit trouvé prés de moi un azile contre ses ennemis. Il me plut alors, & me plut trop pour mon repos ! il m'engagea par mille promesses de répondre à ses sentimens, il me juroit une passion éternelle, mais quelle passion bon Dieu ! c'en peut il une mieux feinte & plus perfide ! Je rappelle à present à mon souvenir qu'il me sacrifia le portrait de son

Olim-

Olimpie, c'est ce qui me faisoit toûjours trouver dans son visage une idée qui ne m'étoit point inconnuë. Je suis à present un triste exemple de tous les caprices du sort. Elle se tut long-tems en cet endroit. Hé quoi ! ai-je merité s'écria-t-elle ensuite d'éprouver dans un âge si tendre tant de malheurs differens; je n'en connoissois point hier de plus terribles que ceux de l'absence; ceux que je devois connoître aujourd'hui sont bien plus terribles. Ses sanglots & ses soupirs l'interrompirent plusieurs fois, pendant qu'elle parloit, & la force de la douleur l'obligea enfin à garder un profond silence. Le Prince flaté d'un doux espoir prit ce tems pour lui dire, si vous étiez en état de goûter le plaisir de la vengeance, vous seriez bien tôt satisfaite, & mon bras seconderoit courageusement vôtre haine, car enfin il n'est plus en mon pouvoir, charmante Felicie, de vous cacher plus longtems ce que l'excez de mon amour m'a fait entreprendre pour vous, reconnoissez à vos pieds le malheureux Abelhamar travesti en fille, qui vous cherche, & qui s'attache à vous dans un Palais où il trouveroit sa mort, si la Reine sçavoit qu'il y fut, comparez les témoignages de son amour à ceux de l'indigne Rival que vous lui preferez, & demeurez d'accord que vous étes la plus injuste personne du monde.

O Ciel ! ô Ciel ! s'écria Leonide toute en pleurs, que me dites-vous ? quel nouveau coup de foudre vient m'accabler ? vous Seigneur, vous en ces lieux ! Ennemi de la Reine, amant trop témeraire sous l'habit d'une Esclave, vous partagez mon secret & mes caresses depuis plusieurs jours, sans que mes yeux déçeus par vôtre déguisement, vous ayent reconnu. Que deviendrai-je helas ! que deviendrai-je ? que pen-

sera la Reine ? que ne doit-on pas soupçonner de ma vertu ! pourra-t-on croire que sans mon aveu vous ayez fait une démarche si extraordinaire, ha ! je n'envisage plus que la mort qui puisse me soulager dans l'abîme de douleur où je me trouve. Abelhamar étoit si éperdu de voir, & d'entendre Leonide qu'il n'avoit ni la force de lui répondre, ni celle de travailler à sa justification. Ines penetrée de compassion pour des objets si capables d'en inspirer, voulut essayer d'excuser le jeune Prince. Le profond respect qu'il a eu, pour vous, Madame, lui dit elle, doit vous appaiser en quelque maniere. Personne ne sçaura qu'il est travesti, l'interét de vôtre gloire qui doit aparemment lui être aussi cher que sa propre vie, & le peril inévitable qu'il coureroit si la Reine étoit informée de ce qui se passe, l'engagera de garder un secret si important. Que vous connoissez peu les hommes, interrompit Leonide, ils se font honneur de tout, & ils n'aiment jamais assez longtems, pour que rien puisse demeurer caché avec eux, hé bien Seigneur ! continua-t-elle, en le regardant, vous avez voulu travailler à augmenter mes malheurs, je serois morte avec l'estime de ceux qui me connoissoient, je mourrai avec leur mépris, allez, allez declarer à l'ingrat Comte de la Vagne, que pendant qu'il me quitte pour Olimpie, je le quitte pour vous, & que par un déguisement criminel j'ai trouvé le moyen de vous approcher de moi. Connoissez mieux Abelhamar, interrompit le Prince, mon amour est capable de tout entreprendre, mais il est incapable de manquer aux regles de l'honneur & à ce qu'il vous doit. Je ne me démentirai point de ce côté-là, vous n'entendrez jamais aucuns discours de ma part qui puissent vous irriter con-

tre moi ; je ne ſçaurois m'empêcher de vous repreſenter le tort que vous avez, de regretter la perte d'un amant ſi indigne de vos bontez, & ſans doute qu'il vous a toûjours trompée, car il eſt certain que s'il avoit goûté le plaiſir de vous aimer, il n'auroit pû ſe reſoudre à porter d'autres chaînes. Ha belle Felicie ! continua-t-il, éprouvez, éprouvez ſur moi le pouvoir de vos charmes, & la durée d'une paſſion que vous faites naître; je ſuis dans des circonſtances qui me font eſperer de voir bientôt un changement favorable dans ma fortune. Je pourrai monter ſur le Trône que mon pere a rempli autrefois ; mais helas ! Felicie que me ſerviroit d'y être, ſi j'y étois ſans vous. Je vous demande à preſent un ſacrifice que vous me pouvez faire bien aiſément ; c'eſt d'oublier un ingrat & d'aimer le plus tendre & le plus fidelle de tous les hommes. Si vous comparez mes ſentimens aux ſiens, mon attachement à ſon difference, vous rendrez juſtice à ma paſſion, & vous ſortirez du honteux eſclavage où vous êtes pour devenir la Reine de celle dont vous portez les fers. Je ne veux que mourir Seigneur, s'écria douloureuſement Leonide, laiſſez moi pleurer & me plaindre ſans interrompre cette triſte occupation par de propoſitions que je ne puis accepter. Je ne ſuis point en état d'oublier le traître qui m'a oubliée, je l'aime encore malgré tous les ſujets que j'ai de le haïr, & ſi je ne ſuccombe pas à mes ennuis, ſi je ſuis deſtinée à ſupporter quelque tems la vie, s'il arrive que je gueriſſe un jour de la funeſte tendreſſe qui me fait ſouffrir ſi cruellement, ha ! ne croiez pas que je ſois capable de m'engager une ſeconde fois, il n'eſt point d'avantage, il n'eſt point de couronne qui puiſſe me convaincre de cette neceſſité.

Abelhamar l'écoutoit avec une douleur inconcevable, il n'avoit pas la force de lui répondre, il la regardoit de la maniere du monde la plus touchante, & ses soûpirs étoient les seuls interpretes du trouble & de l'affliction de son cœur. Leonide n'étoit pas en état de remarquer le desespoir auquel ce jeune Prince étoit reduit; elle commença ses plaintes, ses larmes ne cessoient point de couler : que faites-vous, Madame, lui dit Ines, est-il possible qu'une personne si belle & si charmante regrette la perte d'un homme qui affecte de vous méconnoître, qui fait triompher Olimpie à vos yeux, qui va partir avec elle, qui vous abandonne & qui paie de tant d'ingratitude les sentimens de bonté que vous avez pour lui. Appellez vôtre courage au secours de vôtre cœur, continua-t-elle; oubliez, Madame, qui vous oublie, & méprisez qui vous méprise. Qu'il est aisé Ines, reprit tristement Leonide, de donner des conseils dans une occasion pareille. Je vous dirois tout ce que vous me dites, si vous étiez à ma place, & que je fusse à la vôtre; ne vous tombe-t-il dans l'esprit que l'on puisse les mettre en pratique lorsque l'on s'est engagée de bonne foi, & que l'on n'est ni coquette ni legere. L'on se haït soi-même, l'on se desespere & l'on ne se guerit pas. Ah! cruelle rivale, continua-t-elle, que tu me causes de douleur : ah! perfide amant, ne te verrai-je point puni à mes yeux de l'outrage que tu me fais? Emploiez mon bras, Madame, interrompit Abelhamar, je vous l'ai déja offert, je sçaurai vous vanger de ce parjure dés que vous y consentirez. Moi, moi! y consentir, s'écria Leonide, je consentirois plutôt à ma mort; non, barbare, ne me faites plus des propo-

posi-

positions si inhumaines : mais, Seigneur, continua-t-elle se remettant un peu de ce premier emportement où son cœur avoit plus de part que son esprit, je vous conjure de me laisser; vous n'étes plus Eugenia pour moi, vous étes un jeune Prince que je souffre au milieu de la nuit sous un habit de fille. Il y va de mon repos & de ma gloire, éloignez-vous de moi, sortez de ce Palais, songez au peril inévitable que vous courrez pour une personne qui ne vous paie que d'ingratitude. C'est le seul malheur que je puisse craindre, interrompit Abelhamar en soupirant; tous les autres me semblent faciles à surmonter; retirez-vous, Seigneur, ajoûta Leonide, je suis au desespoir de vous voir encore ici. Le Prince ne pût s'opiniâtrer davantage à rester auprés d'elle, il la laissa aprés l'avoir assurée que toutes ses rigueurs étoient capables de le faire beaucoup souffrir, sans être capable de lui ôter sa passion.

Olimpie Doria s'étoit retirée, lors que l'on rapporta Leonide dans sa chambre sans pouvoir parler davantage au Comte de la Vagne; elle passa le reste de la nuit dans une agitation d'esprit qui troubla extrémement la joie, que lui pouvoit causer une presence si chere. Que signifie, disoit-elle, l'évanouïssement de Felicie & la colére d'Ines ? a-t-on de tels mouvemens pour une personne indifferente ? cependant le Comte feint de ne les pas connoître, & cette feinte est ce qui me paroît le plus criminel dans sa conduite; n'est-ce point qu'il a aimé Felicie, qu'il en a été aimé ? & que sçai-je, s'écrioit-elle, s'ils ne s'aiment pas encore. Ces tristes pensées la tourmenterent cruellement. Le Comte n'étoit guere moins inquiet de son côté; il appre-
hen-

hendoit qu'Olimpie ne se laissât surprendre aux apparences, & bien qu'il ne pût absolument pénétrer le fond d'une intrigue qui lui sembloit si embrouillée, il ne laissoit pas d'en voir assez pour craindre les soupçons de sa maîtresse. Il l'aimoit si cherement qu'il auroit plutôt choisi la mort que de lui déplaire, & il attendoit l'heure de la voir avec mille impatiences pour la desabuser.

Comme ils avoient une égale envie à se parler, ils se leverent l'un & l'autre fort matin, & quelque raison qu'Olimpie crut avoir de cacher son inquietude, afin de connoître mieux les sentimens du Comte, ses yeux étoient si tristes qu'il lui auroit été aisé de lire dedans qu'elle avoit beaucoup de chagrin, le Comte avoit aussi un certain air de mélancolie qui faisoit assez connoître ce qui se passoit dans son ame : ils s'aborderent sur la terrasse, le Comte demanda avec empressement à Olimpie si elle avoit bien passé la nuit ; elle lui dit froidement que non, & l'entretint des bontez que la Reine lui avoit témoignées pour lui & pour elle ; mais ne pouvant continuer cette conversation, elle tomba tout d'un coup dans une profonde tristesse. Ah ! Madame, s'écria le Comte en se jettant à ses pieds, ne me laissez pas plus longtems incertain de ma destinée, vous avez changé pour moi depuis hier ; qu'ai-je fait mon aimable maîtresse qui puisse justement m'attirer ce malheur ? Je n'ai pas la force de vous le taire, reprit Olimpie, quelque dessein que j'en eusse. Il est difficile de soupçonner ce que l'on aime sans s'éclaircir ; parlés moi, Seigneur, aimés vous encore Felicie ? Je dis encore, car aprés ce qui s'est passé je n'ai point lieu de douter que cela

l'ait été. Le Comte ne pouvant souffrir qu'Olimpie demeurât dans une erreur qui luy faisoit tant de tort auprés d'elle employa les parolles & les serments qui devoient la dissuader de l'opinion qu'elle s'étoit mis dans l'esprit. Il luy offrit de parler à Felicie & à Ines devant elle, je veûx vous croire, Seigneur interrompit cette belle fille, mais pour me mettre plus en repos je serai fort aise que vous ne les revoyés point. La Reine consent à nôtre départ, partons, aussi bien l'approche du Roi de Tunis m'effraye. Il seroit fâcheux de nous trouver assiegés à Salé ; & de ne pas profiter des dispositions favorables de mon Pere; partons, partons Madame, s'écria le Comte transporté de joye, & d'amour, je ne souhaite rien avec tant d'ardeur, & je vais dans ce moment donner les ordres necessaires pour chercher un Vaisseau qui fasse voile en Italie. Je sçai qu'il y en a un tout prêt, ajoûta Olimpie, il n'attend que le vent favorable. Je dois prendre congé de la Reine avant toutes choses, & luy demander des esclaves pour m'accompagner, puisque les femmes que mon Pere m'envoioit, sont peries si malheureusement vôtre vaisseau. J'espere qu'elle ne me refusera pas, & qu'elle entrera là dessus dans toutes les choses que la bienseance prescrit à une fille de ma qualité. Au reste nous serons dans le navire aussi bien qu'ici & moins exposez aux allarmes de la guerre.

Le Comte fut ravi de la resolution qu'Olimpie prenoit, il l'en remercia dans les termes les plus pressants, & elle ne differa point d'aller chez la Reine; elle la trouva déja levée à cause du dessein qu'elle avoit de faire arrêter le Prince Abelhamar. Olimpie obtint d'elle la permission de partir & de mener les filles qu'elle voudroit choisir. Celime

lime luy donna ſon portrait entouré de Diamants d'un prix conſiderable, & elle luy repeta ce qu'elle luy avoit déja dit pour le Comte de la Vagne qu'en tout autre tems qu'en celui-là elle l'auroit vû avec plaſir. Olimpie luy témoigna ſa reconnoiſſance, & elle ſe rendit enſuitte dans l'appartement des eſclaves qui avoient été ſes compagnes. Elle leur dit adieu, & elles luy firent toutes connoître par leurs larmes & par leurs carreſſes l'amitié ſincere qu'elles avoient pour elle. Dans l'incertitude où elle étoit ſi elle diroit adieu à Felicie & de quel œil elle la verroit elle pria la maitreſſe des eſclaves d'entrer dans ſa chambre, pour luy parler; mais au ſeul nom d'Olimpie & aux nouvelles de ſon départ cette belle fille pouſſa des cris & fit des plaintes capables d'inſpirer de la compaſſion aux perſonnes les plus indifferentes. Olimpie l'ayant ſçeu ne voulut point aigrir ſa douleur par ſa preſence, bien qu'elle eut ſouhait avec paſſion de lui parler pour connoître, ſi le Comte de la Vagne étoit de bonne foi, elle n'oſa chercher ſa ſatisfaction aux dépends d'une perſonne ſi aimable.

Le Comte l'attendoit avec mille impatiences. Ils ſortirent enſemble & ſe rendirent au port avec quelques Officiers de la Reine qui les accompagnerent par ſon ordre juſqu'au navire. Cependant Leonide accablée de ſa douleur continuoit de parler à Ines; c'en eſt fait, luy dit-elle, c'en eſt fait, ne nous flatons plus, l'ingrat Sinibald part dans ce moment. Je le perds pour jamais, il me fuit, il enméne l'objet de ſes amours, le barbare ma veù mourante ſans en être touché, il me refuſe juſqu'à ſa pitié, & l'état déplorable où ſa perfidie m'à reduite ne lui coûte pas un ſoûpir, ah! mourons en effet de hon-

honte & de douleur. Ecoutés moins vôtre tendresse, Madame, interrompit Ines; souvenez-vous que celuy dont l'éloignement vous touche avec tant de vivacité est indigne des larmes que vous répandés pour luy. Faites reflexion à son ingratitude, c'est un moyen bien sûr pour l'oublier. Que vous étes trompée, Ines, si vous le croiés ainsi, dit Leonide, en soupirant; lors que l'on aime & que l'on perd ce que l'on aime, l'on n'est occupée que de la grandeur de sa perte. Je vous avouë aussi avec la derniere confusion que toutes les bonnes qualités que j'ay connuës en ce perfide me paroissent mille fois plus touchantes depuis que je suis certaine de son infidelité, & de mon malheur, voyés méme jusques où va ma foiblesse, j'ay un desir pressant de luy écrire pour luy faire des reproches, & pour essayer de le toucher. Quoi, Madame, interrompit Ines, d'un ton de voix rempli d'impatience, vous serez capable de recevoir ses vœux aprés un procedé si méprisant. Helas! Ines, continua Leonide, on est capable de tout pour rappeller un cœur que l'on ne peut perdre sans mourir d'affliction. N'ajoûtés donc rien à mes douleurs je vous en conjure, je ne comprends que trop ce que vous pouvés penser; ma gloire en souffre, j'en rougis, j'en ai la derniere honte, mais je suis toûjours amante & amante desesperée. Ines, continua-t-elle, en versant un torrent de larmes, ma chere Ines, je vous conjure au nom de vôtre fidel Don Ramire, de vouloir chercher les moyens de faire porter une lettre au Comte de la Vagne; Vous ne pouvez me faire un plaisir qui me touche plus sensiblement. Ines sans repliquer sortit pour voir si elle pourroit executer ce que Leonide

nide souhaitoit ; mais elle revint presque aussitôt. Il est impossible, luy dit-elle, d'envoier personne sur le port, soit que la Reine ait eu des nouvelles de l'aproche d'Ismaël ou qu'il se passe quelque chose que l'on ignore encore, elle a commandé que l'on redouble la garde du Palais, que l'on en tienne les portes fermées & que l'on ne sorte que par son ordre.

Je n'ai donc plus d'esperances, s'écria l'infortunée Leonide, je ne puis ni arrêter ni suivre cet ingrat. O Ciel ! juste vangeur des parjures, prends mes interrêts, punis ce perfide, punis celle qui cause mes déplaisirs, que les Flots irrités ouvrent des abîmes pour les engloutir, que j'aprenne les nouvelles de leurs pertes, aussi-tôt que celle de leur départ, helas! continuat-elle aprés quelque moment de silence, suis-je capable de former des souhaits si contraires à ma tendresse ; non que Sinibald vive même heureux. Je l'ai trop aimée pour le haïr, toute ma fureur doit tourner sur moi seule, je merite les déplaisirs dont je suis accablée ; si je n'avois point quitté la maison de mon pere, si je m'étois soumise à ses ordres, je n'aurois pas à present de si cruels reproches à me faire, le Prince de Carency seroit mon Epoux, il auroit peutêtre pris des sentiments avantageux pour moi, & de quelque maniere qu'il en eût agi j'aurois au moins la satisfaction d'avoir rempli mon devoir à l'égard de ma famille & à l'égard du monde. Pendant que Leonide se plaint si tristement voions ce que fait le Prince de Carenci.

La malicieuse Casilda lui avoit persuadé que Benavidez étoit allé avec Leonide à Jaen, étant assuré disoit-elle de la protection que le Gouverneur de cette place leur donnoit, il ne falloit

pas

pas moins d'amour & de courage, qu'en avoit le Prince, pour entreprendre d'attaquer un homme dans une ville considerable dont le Gouverneur & la garnison lui étoient acquis, mais quelque peril qu'il pût imaginer dans un dessein si temeraire, la grandeur de sa passion & celle de son desespoir ne luy permirent pas d'y reflechir.

On remarquoit dans tous les lieux où il passoit quelque chose en lui d'extraordinaire, tant par sa bonne mine & la regularité de ses traits que par son abattement & la douleur qui paroissoit sur son visage, & dans ses yeux; il s'informoit avec le dernier soin si personne ne pourroit luy apprendre des nouvelles de Felicie de Leon, il la nommoit quelquefois ainsi & quelquefois Leonide de Velasco, mais lorsqu'il la dépaignoit pour la faire mieux connoître, il s'abandonnoit si fort au plaisir de la loüer que ceux qui l'entendoient penetroient aussi-tôt qu'il en étoit amoureux.

Cependant il la demandoit inutilement dans des endroits où elle n'avoit point passé. Vous craignés cruelle, s'écrioit-il quelquefois que je vous suive, & que jaloux de l'indigne rival que vous m'avés preferé, je ne vous fasse les justes reproches que vous merités? vous craignés que je ne vous arrache d'entre ses bras, & que je ne cherche dans sa punition, dans ma vangeance & dans vôtre douleur un soulagement aux déplaisirs que vous me caufez? c'est ce qui vous engage de vous cacher si bien que jusques icy je n'ay pû aprendre où vous étes, helas! continuoit-il, aurois-je preveû une si longue suite de malheur; je n'ay jamais goûté de plaisirs sans les voir mêlez d'amertumes, tout est abcinte & poison pour moi.

Ces tristes reflexions le conduisirent jusqu'à Jaen, ce ne fut pas sans un trouble extraordinaire qu'il arriva dans cette grande ville. Il regardoit la Citadelle comme le lieu fatal qui renfermoit son destin. C'est ici, disoit-il, où je dois revoir l'ingrate que j'adore, c'est ici que j'ataquerai à ses yeux l'infidel ami qui tenoit aprés elle le premier rang dans mon cœur. Quel bizare sort ! s'écria-t-il, ma maîtresse & mon ami me trahissent ensemble, il ne me reste rien, je ne trouve point auprés de l'un des remedes pour me consoler de la perte de l'autre ; ils sont d'intelligence pour m'accabler, & peut-être que dans ce funeste moment ils se renouvellent les assûrances de s'aimer toûjours, mais il faudra que ma mort assure leur felicité ; tant que je serai vivant, ils auront un cruel ennemi qui troublera leurs projets & les douceurs dont ils jouïssent.

Lors qu'il arriva il fut tanté d'aller à la Citadelle. Il avoit, comme je l'ai déja dit, accepté une lettre du Gouverneur de Carmona pour Don Gabriel d'Aguilar qui lui assuroit une entrée facile en ce lieu ; Mais il pensa ensuite, qu'il valoit mieux s'informer adroitement de ce qui se passoit. En traversant la ville, il rencontra un Chevalier François de la Maison de Boucicault qui se nommoit Alphonce. C'étoit un parfaitement honnête homme, & il étoit venu à Seville avec le Comte de la Marche ; quoi c'est vous Seigneur, s'écria-t-il en l'abordant avec beaucoup de joye & de respect ; c'est vous dis-je que nous avons pleuré avec Monseigneur vôtre frere, & que nous croions assasiné proche de Carmona, comme le bruit s'en étoit répandu dans toute l'Espagne & sur lequel on premeditoit une vengeance

proportionée à ce crime ; Que je serois heureux mon cher Alphonce, dit le Prince en soupirant, si les mauvais desseins de mes ennemis avoient eû tout leur effet, mais je suis reservé à des maux bien plus terribles. Cependant je vous demande le secret, ne me nommés point icy, des raisons importantes m'engagent à me cacher, & vous me pouvés être d'un grand secours ; je suis amoureux & trahy, il faut que je me vange de mon rival & de ma maîtresse, il faut que je fasse à l'ingrate Felicie tous les reproches qu'elle merite. Ils sont l'un & l'autre à la Citadelle. Ce que vous dites est vrai Seigneur, interrompit Alphonse, je sçai par Don Gabriel d'Aguilar qui est un de mes particuliers amis que Felicie est dans un apartement où elle ne voit personne, elle y est un retenüe malgré elle, & par le moyen de ce Capitaine Espagnol, dont je viens de vous parler, je l'ai vuë un soir sans qu'elle m'ait vû, elle se plaignoit tristement ; ah ! Seigneur qu'elle est belle & jeune, je vous avoüe que j'en eû une veritable pitié.

Vous la plaignés, s'écria le Prince en soupirant, vous la plaignez. O Dieu ! que vous connoissés peu son perfide cœur. Mais dittes moi que signifie cette espece de prison ; est-ce que vous ne l'avez-pas vüe arriver avec Don Fernand de Benavidez neveu du Gouverneur. Non dit Alphonce, celui que vous me nommez n'a point paru icy depuis que j'y suis. Il seroit assez naturel qu'étant tous les jours à la Citadelle j'eusse remarqué un homme comme celui dont vous me parlez, & trés-assurement s'il y est, il s'y tient caché, ah le malheureux ! s'écria le Prince, il n'est dont caché que pour joüir avec plus de liberté du plaisir de voir Felicie ; cette garde ex-

acte que l'on fait autour de son appartement ne l'empêche pas d'y entrer à toutes les heures qu'il veut. Il a sans doute sauhaité que des soldats l'environnoiênt pour le garentir de ma fureur. Il me craint le miserable, il me craint, & il comprend avec raison qu'un homme desesperé comme moi ne ménage ni sa vie, ni celle de son Ennemi. Cette pensée jetta le Prince dans une colere si violente qu'Alphonse l'obligea par ses prieres de sortir de la place où ils s'entretenoient & d'entrer dan s une maison pour que l'on remarquât moins l'état où il étoit.

Le Prince lui dit que s'il vouloit l'empêcher de faire des extravagances, il falloit seconder le desir qu'il avoit de trouver Benavidez & de parler à Felicie. Qu'il avoit une lettre pour Don Gabriel d'Aguilar, qu'il étoit bien aise qu'ils fussent déja amis, qu'il obligeroit de l'aller querir promptement, afin de prendre des mesures ensemble. Alphonse lui promit avec beaucoup de zele d'executer tout ce qui dependoit de lui pour son service, jusqu'à exposer sa vie, & donner tout son sang. Il le quita ensuitte pour aller executer ses ordres, & l'on peut juger aisément de la triste situation où étoit l'esprit du Prince, & de son impatience pour punir une maîtresse infidelle & un ami ingrat.

Quelque diligence que fissent Alphonce & Don Gabriel d'Aguilar qui vient trouver le Prince, ils n'aprirent rien qui pût le satisfaire. Ceux auxquelles ils s'informerent de Don Fernand de Benavidez les assurerent qu'il devoit étre à Villa-Real & qu'il n'étoit point neveu de Don Alonzo Fajardo, personne ne l'avoit vû à Jaen, & beaucoup de gens ne le connoissoient point du tout; lors qu'ils en rendirent compte au Prince

ce, il ne put les croire, puisque Felicie est à la Citadelle, interrompit-il, c'est une consequence que Benavidez ne s'en tient pas éloigné. Mais, continua-t-il, faites ensorte que je puisse entrer dans son apartement; peut-être qu'il y viendra quand tout le monde sera retiré; Don Gabriel s'y engagea, & ayant été prendre l'ordre du Gouverneur, il sçeut qu'il étoit nommé pour garder la belle Felicie. Cette même nuit il revint sur ses pas afin d'en avertir le Prince, & il le fit entrer avec Alphonce sans étre vû que de la santinelle qui les laissa passer par son ordre.

O Dieu! peut on se figurer dans quel trouble étoit l'amoureux Prince, si proche de revoir une personne qu'il adoroit encore, il resolut de se porter aux dernieres extremitez contre son ennemy & de se perdre avec luy plûtôt que de manquer à le perdre; Ces violentes pensées le faisoient soupirer tristement; lors qu'il songeoit que Leonide lui voudroit un mal mortel de ce qu'il alloit entreprendre, il y avoit des moments où il respectoit l'inclination de sa maîtresse jusques dans la personne de son rival. Mais lors qu'il se souvenoit que cette Felicie de Leon étoit sa Leonide de Velasco qui luy avoit été si solemnellement promise & qu'il devoit regarder avec des sentiments peu differents de ceux que l'on a pour sa femme, son honneur ne luy permettoit pas de soufrir qu'un autre luy enlevât un bien si cher & si pretieux.

Dans cette confusion de pensées, où le cœur, l'esprit, l'amour & la colere avoient également part, il se laissa conduire par Don Gabriel, lequel transversant plusieurs cours à la faveur de la nuit le mena dans une grosse Tour separée des autres où Felicie étoit dans un appartement

bas. Les chaleurs étoient alors si excessives qu'il étoit malaisé de ne pas étoufer dans un lieu si renfermé ; trois grosses grilles en bouchoient presques toutes les fénêtres. Felicie avoit obtenu d'aller sur la tour prendre un peu l'air, & le Prince ne trouva aucune dificulté à se placer dans un cabinet qui n'étoit fermé du côté de la chambre que par de grandes portées vitrées. Il se cacha dans l'ambrasure de la fenêtre sous un rideau d'où il lui étoit aisé de voir tout ce qui se passoit.

Quelque tems aprés qu'il fût entré, on vint éteindre les bougies. Il entendit deux personnes qui se glissoient doucement dans le cabinet, & qui parloient fort bas. Il ne sçeut démêler si c'étoit des hommes ou des femmes, & la nuit étoit trop obscure pour les remarquer. On sortit ensuite du cabinet. Le Prince jugea qu'il y étoit resté seul ; on raluma les bougies ; il vit plusieurs femmes qui apportoient tout ce qu'il faloit pour preparer un bain ; elles tendirent sur une cuve de marbre noir un grand pavillon de Satin couleur de rose, brodé d'argent ; elles couvrirent l'eau de mille diferentes fleurs & parfumerent la chambre.

Tout étant prêt, il vit passer quelques Dames qui entrerent du côté où il étoit, de maniere qu'il ne sçeut remarquer leur visage. Elles se placerent sur l'estrade ; le pavillon qui couvroit le bain étoit entre elles & le cabinet où étoit le Prince. Felicie se deshabilla, & n'aiant plus sur elle qu'une legere robe, elle dit à ses femmes de se retirer, & de lui laisser seulement Zaïde. Dés qu'elles eurent obeï à ses ordres, elle se fit donner une harpe ; tu vas entendre, luy dit-elle, les vers dont je t'ai parlé, ils entretiennent mes déplaisirs, mais ces déplaisirs me sont chers, ah,

Zaïde, Zaïde, continua-t-elle, si celui pour qui je souffre pouvoit entendre ces vers comme toy, que j'aurois de plaisir; elle chanta peu aprés ces parolles d'une voix si nette & si touchante que l'on ne pouvoit s'empécher d'en être charmé.

Tiranique devoir, chimerique vertu,
Tu causes tous les maux de l'amoureux Empire,
Et cependant, helas ! quel bien nous produis-tu?
Que le penchant est doux où l'amour nous attire.
Qu'on le suit aisément & qu'il est naturel !
Nos deux cœurs sont unis par un feu mutuel.
Pourquoi, pourquoi faut-il qu'on nous en fasse un crime.
Et nôtre amour doit-il en être la victime ?

Elle recommença plusieurs fois ces deux derniers vers, & elle poussoit de tems en tems des soûpirs si tendres, qu'il paroissoit bien que son cœur étoit rempli d'une grande passion & d'une vive douleur. Cependant le Prince ne retrouvoit point la voix de son infidelle Felicie. Il étoit surpris que quelques vitres qui étoient seulement entre elle & lui en changeassent si fort le son qu'il lui fut impossible de la reconnoître. Ne vous affligez point, Madame, lui dit Zaïde, les grandes passions ont de grandes ressources. Celui qui vous aime est à present informé de ce que vous souffrez ; croiez-vous qu'il ne tente rien pour satisfaire à son devoir & à sa passion ? Felicie ne répondit point, & aiant commandé que l'on fermât la porte de sa chambre

elle entra dans le bain. Que je vous aime encore, cruelle Leonide, disoit l'amoureux Prince, que j'ai de honte & de rage d'être capable de tant de foiblesse pour une ingrate ; ah ! soit que je la regarde comme une personne qui m'est promise ou comme une maîtresse à laquelle je suis attaché, je trouve toûjours qu'elle me trahit, elle me fuït également sous les noms de Carenci & de la Vagne, son cœur perfide & volage ne songe qu'à surmonter les obstacles qui l'empêchent d'épouser Benavidez ; ce peut-il une plainte plus passionnée que celle qu'elle vient de chanter ? mais continuoit-il, que dois-je croire ; est-ce que l'on traverse ses desseins ; je la trouve prisonniere dans le lieu où elle venoit chercher un azile ; elle regrette l'absence de son amant, & il semble que tout ne répond pas à leurs communes pretentions.

Telles étoient les reflexions du Prince, & malgré sa juste colere il sentoit bien que l'amour étoit encore le maître absolu de son cœur ; mais que devint-il lors que Zaïde ouvrant la porte du Cabinet tira le rideau d'une fenêtre d'où il vit sortir un homme qui s'approcha d'un pas précipité du bain de Felicie, & mettant un genoux en terre, il lui parla si bas qu'il ne le pût entendre. Il n'en fût pas de même de cette belle personne qui s'écriant tout d'un coup ah mon cher amant, ah mon cher amant ! est-ce vous que je voi en ces lieux ? elle s'évanouït aparemment de surprise & de joie.

Le Prince alors outré de rage ne fit qu'une mediocre reflexion, sur les suites que pouvoit avoir la scêne qu'il alloit commencer, il sortit du Cabinet comme un furieux, & s'il avoit été capable de profiter d'aucuns avantages, il étoit

en état de percer de plusieurs coups celui qu'il prenoit pour Benavidèz, avant qu'il eût pû se mettre en défence; car l'évanouïssement de Felicie l'avoit jetté dans un trouble si extraordinaire, que le Prince lui tenoit déja l'épée sur la gorge, & le menaçoit d'un air furieux, avant qu'il l'ût même apperçeu; mais cet ennemi eût à peine mis l'épée à la main que le Prince faillit à laisser tomber la sienne, lors qu'il le reconnut pour le Prince Don Alonso fils aîné de l'Infant Don Fernand. Il l'avoit vû à Seville quand il s'y rendit avec le Comte de la Marche son frere, & les belles qualitez de ce jeune Prince avoient engagé le Prince de Carenci de conserver pour lui de grands sentimens d'estime. Il jetta les yeux sur celle qu'il avoit prise pour Leonide, & malgré la pâleur que lui causoit son évanouïssement, & l'agreable desordre où la mettoit le bain, il la reconnut aussi-tôt pour Donna Felicie Dayala fille du Grand Chancelier de Castille, si distingué pat sa naissance & si fameux par l'histoire des Rois Don Pedro & Don Henrique qu'il avoit écrite. Il étoit mort à Calahorra, sa fille avoit toûjours été élevée auprés des Princesses Marie & Eleonor fille de l'Infant Don Fernand; Don Alonso qui voioit souvent cette aimable personne prit pour elle une passion si violente qu'il fit apprehender un mariage secret. Pour éloigner un malheur qui n'étoit encore que prévû, l'Infant fit enlever secretement Felicie dans le tems que Don Alonso étoit à la chasse avec lui, on la conduisit à Jaen, où elle étoit gardée soigneusement. Elle avoit des femmes auprés d'elle qui étoient toutes à la dévotion de l'Infant, & la mort du grand Chancelier de Castille la livroit à la persecution de

ſes envieux. Pour Zaïde, c'étoit une eſclave qui s'étoit renduë Chretienne, que l'on laiſſa auprés d'elle ſans y croire aucune conſequence, & ſans ſe ſouvenir qu'elle avoit été d'abord à Don Alonſo. Ce jeune Prince à ſon retour à Seville tomba dans un grand deſeſpoir, lors qu'il n'y trouva plus ſa maîtreſſe, & qu'il aprit, bien que confuſément, qu'on la retenoit dans une ville forte où elle n'avoit aucune liberté. Il travailla jour & nuit à découvrir ce ſecret, & ſon amour étoit trop clairvoiant pour manquer de lumiere dans une occaſion ſi preſſante. Il ſçeut où il devoit chercher ſa chere Felicie d'Ayala, il trouva le moyen d'écrire à Zaïde & d'en recevoir des nouvelles, enfin la partie fut ſi bien liée que ſans que Felicie en ſçeut rien, le jeune Prince Don Alonſo vint dans ſon apartement. Le Prince de Carency connût l'erreur où il étoit, & pour la reparer autant qu'il le pouvoit, il lui preſenta ſon épée; ſervés vous en Seigneur, lui dit-il, puniſſés un malheureux Prince qui vous ſçaura gré de lui ôter la vie. Vous pouvés juger, par ce que je vous dis du regret que je ſens de vous avoir troublé dans une nuit ſi charmante, & pour laquelle vous avés peut-être couru beaucoup de danger. Mais Seigneur, ſoyés au moins perſuadé que je ſouffre plus que vous de cette mépriſe. Je ne vous en veux point de mal, Seigneur, luy dit le Prince en l'embraſſant; pourvû que vous me promettiez le ſecret, & que vous ayez la bonté de me le garder, vous vous ferez en moy un ami dont la reconnoiſſance n'eſt point à mépriſer. Le Prince lui promit de ne parler jamais de ce qui venoit de leur arriver, & ſans attendre que la belle Felicie fut revenuë de ſon évanoüiſſement, il ſortit avec

un

un desespoir si extrême qu'à peine put il parler à Don Gabriel d'Aguilar, qui s'étoit toûjours tenu à la porte de la premiere Sale avec Alphonce de Boucicault. Ce dernier mena le Prince dans l'apartement de Don Gabriel, car il n'avoit pû quitter son poste pour les conduire lui-même.

Le Prince se trouvant dans l'entiere liberté de s'abandonner à sa juste douleur, rapella tous les malheurs, qui l'avoient persecutez depuis les premieres années de sa vie, jusqu'à ce moment; & de quelque côté qu'il tournât les yeux, il ne voyoit point de relâche, ni d'esperance d'une meilleure fortune; mais il étoit devenu si indifferent pour lui-même, qu'il ne souhaitoit pas une meilleure fortune. Il n'avoit dans l'esprit que des mouvemens de rage & de vengeance; il lui sembloit que Benavidez puni, le Prince de Carenci seroit content, de maniere que ce n'étoit qu'avec un déplaisir mortel, qu'il en perdoit presque l'espoir. Qui n'auroit pas été flatté comme moi, disoit-il à Alphonse de punir cet Ingrat, & de retrouver Leonide; quelle fatale méprise sur le nom de Felicie; & se peut-il rien de plus bizarre? & ce qui m'arrive n'a-t-il pas une singularité funeste? il semble que le destin s'attache à me persecuter plus cruellement qu'il ne persecuteroit un autre! où dois-je aller à present pour trouver le trésor que mon ennemi m'a ravi? je ne presume point qu'ils soient ici & je commence, mais trop tard, à m'apercevoir de la malice de Casilda. Devois-je penser qu'elle m'aprenoit de bonne foi le lieu où son frere alloit se retirer? n'étoit-il pas de son adresse ordinaire de m'engager à le suivre d'un côté, pendant qu'il se sauveroit de l'autre? & si j'avois

été un peu en état de faire des reflexions, n'aurois-je pas connu qu'elle me trompoit ? cependant j'ai donné dans le paneau, j'ai perdu un tems que je ne pouvois trop ménager dans la conjoncture de mes affaires ; que ne m'en coûte-t-il pas, grand Dieu ! je perds tout espoir, mon rival est en seureté avec Leonide, il jouit en repos du bien qu'il m'arrache, & je survis encore à ma honte & à mon desespoir. En cet état il auroit pû se porter aux dernieres violences contre lui-même, si Alphonse n'eût cherché à le consoler par toutes les raisons qui pouvoient au moins adoucir sa fureur. Il y avoit déja longtems qu'il lui parloit sans que le Prince eût entendu une de ses paroles. Il ne levoit pas la tête pour la regarder, & tout enseveli dans sa propre douleur il la renfermoit en lui-même, sans continuer à se soulager par ses plaintes.

Alphonse ne se rebuta point. Il sçavoit par experience une partie des maux qu'une passion violente peut causer. Il regardoit le Prince avec des sentimens pleins de tendresse & de compassion ; il ne pouvoit comprendre comme un homme si parfait, si spirituel, si prudent, d'une fortune & d'un rang si élevé au-dessus des autres pouvoit être malheureux au point qu'il le voioit. O amour ! amour ! s'écria-t-il avec vehemence, ne veux-tu point cesser de persecuter les mortels ? Tu causes presque seul tous les déplaisirs qui nous accablent dans la vie, tu n'a jamais accordé de douceurs sans mélanges, & tu as fait mille maux sans les accompagner d'aucuns biens, pourquoi ne pouvons-nous nous empêcher d'aimer ? Le premier pas que nous faisons vers un engagement nous ouvre

un précipice dans lequel toute nôtre joie & tout nôtre repos fait naufrage ; le Prince l'écoûta sans lui rien dire. Alphonse avoit de l'esprit & de la vivacité, les reflexions qu'il faisoit, le regardoient personnellement, & comme il ne pouvoit obliger le Prince à lier une conversation avec lui, il réva quelque tems, & ensuite il écrivit ces vers.

Amour, cruel amour, écoute nos soupirs,
Et puisque tous les cœurs doivent porter les chaînes,
Au moins fait tes plaisirs aussi longs que tes peines,
Ou tes maux aussi courts que les sont tes plaisirs.

Le Prince lut ces vers & levant les mains & les yeux vers le Ciel, on n'auroit pas lieu de se plaindre, dit-il, s'il se faisoit ainsi une compensation des douceurs & des souffrances ; mais je vous assure que je n'ai éprouvé jusques à present que des chagrins affreux, ils me rendent la vie si ennuyeuse, & si insuportable, que je souhaitois de la perdre tout à l'heure, sans qu'il y a trop de foiblesse de s'abandonner à tous les mouvemens de douleurs, qui nous entrainent vers le desespoir. Dites-vous souvent, interrompit Alphonce, ce que vous venez de me dire ; ne negligez plus rien pour marquer autant de fermeté que vous avez marqué d'amour, il est indigne d'une telle que la vôtre de ceder à une passion qui doit à peine l'occuper, & qui l'arrache au plaisir de faire de grandes actions. Le Prince rougit de ce que lui disoit Alphonse. Il regarda ce discours comme un reproche qu'il lui faisoit d'avoir employé trop de tems à écouter les mouvemens

de sa tendresse. Il en eût une secrete honte & un juste dépit. Vous verrés par ma conduite, dit-il, que je n'ai renoncé à rien du côté de la gloire. J'ai aimé, j'aime encore, & je n'ose me flatter d'être jamais degagé d'une passion qui a pris taut d'empire sur moi. Cependant elle ne m'arrachera point à mon devoir, & si elle me force à chercher la mort, j'en chercherai une si glorieuse qu'elle fera honneur à mon nom.

Alphonse ne voulut pas lui répondre, crainte de l'engager dans une trop longue conversation. Le jour étoit déja bien avancé; il craignit que le manque de repos n'alterat la santé de cet illustre affligé. Il l'obligea de se mettre au lit & de chercher dans le sommeil des douceurs qu'il n'osoit plus esperer qu'en songe. Il s'étoit assoupi par l'effet de son abatement; mais il demeura peu sans se reveiller, & ses plaintes ordinaires recommencerent; helas! disoit-il à Alphonce, de quel côté dois-je aller pour trouver Leonide. Je n'ay aucune connoissance du lieu où elle est. vay-je donc me reduire à faire le Chevalier errant, à courrir le monde sans sçavoir où j'irai. Il vaut mieux, continua-t-il, que je retourne à Seville; & que je me rende inseparable de mon frere, je combattrai contre les Mores dont la valeur est assez grande pour procurer de la gloire à ceux qui peuvent les vaincre.

Alphonce fut ravy d'entendre parler le Prince en ces termes. Il aplaudit à son dessein comme à une chose veritablement digne de lui. Considerez, Seigneur, ajouta-t-il, que tout ce que vous feriez à present pour Leonide demeureroit sans recompence; puis qu'elle vous fuit, elle vous haït, & puis qu'elle a permis à Benavidez de l'enlever, elle l'aime & vous est infidéle. Vous

ne

ne devez plus rien eſperer de ſon cœur, & vous devez chercher dans le vôtre les moyens d'effacer ſi bien ſon idée que vous perdiez juſques au ſouvenir de l'avoir connuë. Je le dois en effet, s'écria le Prince, mais helas le puis-je ? il demeura alors dans une profonde triſteſſe, roulant mille deſſeins differens dans ſon eſprit ſans ſe déterminer poſitivement à pas un. Il conjura Alphonſe de ne le faire connoître à perſonne, & de ne point mander au Comté de Marche qu'il étoit à Jaen ; parce qu'il ne ſavoit encore à quoi ſe reſoudre. Le Chevalier lui engagea ſa parole de lui garder un ſecret inviolable, & de ce côté-là le Prince n'eut aucun ſujet d'inquietude.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à ſon égard le Comte de la Marche ſon frere n'oublioit rien pour ſe ſignaler. Il y avoit peu qu'il étoit arrivé à Seville, lors que les Mores aſſiegerent Baëça avec ſept mille chevaux & cent mille hommes. Une armée ſi formidable répandit une grande terreur dans toute l'Andalouſie ; mais comme la Ville étoit forte & bien deffenduë les Mores ne s'opiniâtrerent point à la vouloir prendre, parce qu'ils eurent avis que les Eſpagnols s'aſſembloient de toutes parts pour la venir ſecourir. Ils ſe retirerent promptement, chargez du butin qu'ils avoient faits dans les campagnes voiſines; mais pendant qu'ils profitoient ainſi de leurs avantages ſur la Terre, ils faiſoient des pertes conſiderables ſur la Mer, & l'Amiral d'Eſpagne donna un combat contre la Flotte Ennemie dont tout l'avantage lui demeura. Cette nouvelle donna autant d'inquietude aux Mores qu'elle cauſa de joye aux Eſpagnols. Celle de l'Infant fut ſi grande qu'il guerit de la fievre dont il étoit tourmenté depuis aſſez long-tems ; & il ſe vit bien-

tôt

tôt en état de se mettre à la tête des troupes pour chercher une vangeance proportionnée au tort que les Mores avoient fait aux Castillans.

Aprés avoir tenu un Conseil où il avoit assemblé tous les Capitaines de son Armée il demeura d'accord avec eux d'entrer sur les Terres de Ronda & d'assieger à son tour Sacharra capitale de sa Province : Il le fit ainsi, & ayant fait placer tros gros Canons qui étoient pour ce tems-là de quoi faire une batterie considerable, il en avoit dû esperer un bon succez sans que l'on étoit encore si peu habille à bien servir l'Artillerie, que la sienne ne fit aucun dommage à la Ville. Le Siege tiroit en longueur, il auroit eu la honte de le lever, sans que les assiegez qui manquoient des choses les plus necessaires à la vie demanderent à capituler. L'Infant le voulut bien, & Zacharia s'étant rendu, il fut aussi-tôt assieger Septenil. Pedro de Cuniga par son ordre en fit autant à Samonté. Ces deux Villes étant prises, le Roi de Grenade voulut avoir sa revanche. Il assembla six mille Chevaux & quatrevingt mille hommes. Cette Armée marcha par diverses routes afin de mieux cacher ses intentions, & tout d'un coup il assiegea Jaen, dans le tems où l'on croioit qu'il étoit occupé ailleurs.

Cette approche surprit le Gouverneur. Il n'étoit point preparé à soutenir de si grands assauts, & il auroit pû y succomber sans le Prince de Carency qui n'étant point encore parti de cette Ville, & trouvant l'occasion qu'il souhaitoit de se signaler, se fit presenter à luy sous le nom de Sinibald Comte de la Vagne. Il luy offrit ses services, & Alonso Fajardo, n'avoit garde de le refuser ; son nom luy étoit trop connu, & il avoit dans toute sa personne un certain air de

gran-

grandeur qui faisoit bien augurer de sa bravoure & de ses entreprises.

Ainsi ce jeune Prince se mit à la tête d'un parti, & les frequentes sorties qu'il faisoit sur les Ennemis rompoient toutes leurs mesures. Il détruisoit leurs travaux, il repoussoit les plus avancez, il portoit par tout la terreur & la mort. Comme il n'avoit plus pour la vie cet amour naturel qui nous y attache & qui nous engage à sa conservation, son peu de ménagement pour lui même devenoit la perte infaillible des Ennemis. Ils le connoissoient à ses armes & ses coups, lors qu'il approchoit, tous les rangs s'ouvroient on ne songeoit point à s'opposer à ses efforts, on n'étoit occupé qu'à le fuir & l'éviter. Le Gouverneur de Jaen l'admiroit, il croyoit que Dieu l'avoit envoyé dans la Ville pour le deffendre contre les infidelles, & il n'y avoit point de loüanges qu'il ne donnât à sa valeur.

Cependant le Roy des Mores desesperé du mauvais succez du Siége & n'en accusant que le Chevalier aux armes noires, il ordonna aux plus determinez de son Armée de mettre toute leur aplication à tuer ou à prendre un Ennemi si dangereux. Les Zegris, les Gomeles, les Maças, les Abenserages, les Almoradis & les Venegas choisirent de chacune de leur famille deux Capitaines qu'ils presenterent au Roi, & qui lui promirent de mourir ou de le vanger d'un homme auquel il avoit tant de raisons de vouloir du mal.

Cette partie étant faite, ils n'eurent aucune peine à l'attirer au combat; d'ailleurs leur nombre étoit si grand qu'il surpassoit beaucoup celui des Chrétiens. Le Prince neantmoins n'étoit pas encore accablé par ses Ennemis. Ils se deffendit con-

contre eux & leur faisoit craindre ses derniers efforts. Ils voioient leurs compagnons étandus autour de lui & que son courage & ses forces sembloient augmenter dans le tems où la fatigue devoit les avoir absolument diminuées. Ils se repentoient déja de la promesse temeraire qu'ils avoient faite à leur Roi de le lui livrer ; lorsque le cheval sur lequel il étoit monté étant percé d'un coup de fleche se renversa sur lui, & ne pût se dégager assés promptement pour empêcher que les Mores n'accourussent en poussant de grands cris. Ils se jetterent sur lui & le presserent si vivement qu'il fut contraint de se rendre. Cette nouvelle vola dans le camp & dans la ville avec une égale diligence. Elle produisit des effets bien differents de joye & de tristesse. Mahomet se crut vainqueur. Le Gouverneur se crut vaincu. Les Barbares se preparoient à donner un assaut general. Les Chrétiens se preparoient à la soutenir, bien que la plûpart des Soldats eussent le cœur abâtu. Ils se disoient les uns aux autres, helas! nous avons tout perdu, le Comte de la Vagne nous manque. Sur ce que nous lui avons vû faire, nous pouvions esperer de nous defendre, s'il étoit resté parmi nous ; mais son malheur est le presage du nôtre.

Dans le tems qu'ils s'entretenoient ainsi, l'Infant n'omettroit rien pour secourir la Ville. Il assembla ses troupes avec la derniere diligence, & s'en approcha avec celle du Comte de la Marche qui ne l'avoit point quitté. Il surprit si fort les Mores, qu'ils se retirerent avec plus de honte que de profit. Ils se contenterent de brûler & de piller tout ce qu'ils trouvoient sans deffence. Les Espagnols irrités les poursuivirent jusqu'à Malaga & à Septenil, qu'ils assiegerent à leur

tour ;

tour; l'Infant avoit sçeu par Don Alonso Fajardo, que le jeune Comte de la Vagne étoit prisonnier de Mahomet, à Benbalba. Si le Chevalier de Boucicault n'avoit pas été tué il auroit pû apprendre au Comte de la Marche que c'étoit le Prince son Frere; Mais enfin sans que cette consideration particuliere y eut aucune part, le témoignage avantageux que l'on lui rendoit & le recit de ses belles actions toucherent l'Infant d'un sentiment particulier d'estime & de reconnoissance. Il envoya un Trompette proposer l'eschange des prisonniers, ou de payer la rançon du Comte de la Vagne à quelque prix qu'on la voulut mettre; mais quoi qu'il put pour le retirer des mains des Ennemis, il n'y put réüssir. Les Mores répondirent qu'il avoit gagné ses gardes, & qu'il s'étoit sauvé; que s'ils l'avoient encore, ils le rendroient volontiers pour lui témoigner les égards qu'ils avoient pour sa recommandation.

Dans le fonds le Roi de Grenade étoit persuadé qu'il ne poit trop bien garder un homme qui lui avoit fait tant de mal pendant le Siége. La politique & la vengeance avoient également part à cette resolution, & bien que le Prince de Carency eût été fort blessé lors qu'on le prit, Mahomet ne laissa pas de l'envoyer au Chateau de Solobereña où il tenoit prisonnier le Prince Joseph son Frere avec ses deux fils Mahomet & Osmin; de maniere que le Prince sous le nom du Comte de la Vagne se trouva pour la seconde fois dans les fers des Infidelles. Mais il s'y trouva avec beaucoup plus d'indifference qu'il n'en avoit à Nicopolis, & ce qui lui auroit causé une peine extréme, dans un autre tems le touchoit si peu dans celui là, qu'il ne daignoit pas y faire reflexion,

xion. Il n'avoit des larmes que pour pleurer la perte de Leonide. Il n'avoit des pensées que pour elle ; il ne pouvoit se guerir de sa passion. C'est un état bien douloureux que celui d'aimer encore une personne de laquelle on croit avoir les derniers sujets de plainte.

L'Infant Don Fernand voyoit avec un chagrin extréme que le Siége de Septenil ne s'avançoit point; & comme les plüies de l'Automne commençoient à incommoder l'Armée, il aima mieux se retirer que d'attendre plus longtems, & de la laisser perir. Ainsi il leva le Siége le 25 d'octobre 1407. Il revint à Seville, il y rapporta avec beaucoup de ceremonie l'Epée du Roi Don Fernand de laquelle il s'étoit servi autre-fois pour conquerir cette même Ville. On l'y gardoit aussi avec une veneration particuliere, & lors qu'un General d'Armée partoit pour aller faire quelque grande expedition, on la luy prêtoit, afin de porter bonheur à ses armes.

Ces choses se passoient dans la haute Andaloüsie, & dans le Roiaume de Murcie, pendant que Celime Reine de Fez, étoit à Salé toute occupée de la vengeance qu'elle vouloit prendre contre le Prince Abelhamar. Leonide l'avoit à peine obligé de sortir de sa chambre que la Reine impatiente de voir ses desseins executez le fit arrêter per Mulei son Capitaine des gardes. Il le conduisit sur le champ dans une tour qui étoit attachée à l'enceinte du Palais, on posa des gardes à toutes les avenuës pour empêcher que l'on n'en approchât, & la Reine s'y rendit.

Abelhamar ne parut point surpris ni de son malheur, ni de la presence de cette Princesse. Les sentiments de mon cœur ne vous sont pas in-

inconnus, Madame, luy dit-il, vous sçavés que j'aime Felicie. Ma passion ne m'a rien fait faire contre le respect & la fidelité que je vous dois, & bien que vous me trouviés travesti dans vôtre Palais, vous n'en devés pas tirer de consequence desavantageuse pour moi. C'est un effet de mon amour. Il peut-être indiscret, mais il est innocent. Je connois trop vos intentions, interrompit fierement la Reine, pour me laisser prevenir par un aveu qui paroît ingenu. Non Prince, vous n'étés ici qu'avec le dessein de me perdre; cet esprit de revolte dans lequel vous avés été nourri n'a pû se rendre sensible à la reconnoissance que vous me devés, j'ai menagé inutilement vôtre vie malgré les raisons d'Etat, qui devoient m'engager à me défaire d'un Ennemi redoutable; j'ay sacrifié mes interêts à vôtre conservation, ingrat, vous ne vivés que pour me porter le poignard dans le sein. Le cruel Ismaël vous seconde; il vous promet ses forces, afin de me renverser de mon Trône. Vous preferez une étrangere à une Reine de vôtre sang à laquelle vous devez tout; mais le Ciel qui me protege m'a mis en état malgré ma confiance pour vous, & la foiblesse de mon sexe de vous punir & de me vanger. Vangez vous donc Madame, luy dit le Prince, d'un air plein d'impatience, ne laissés pas échaper une si belle occasion de m'ôter une vie qui vous est odieuse depuis longtems. Enpoisonnés mon innocence, paignés la des plus noires couleurs, ou plûtôt, Madame, dites que les droits legitimes que j'ay sur la Couronne que vous portez font mon crime, que vôtre haine a toûjours été implacable, pour les restes infortunez de ma Maison, & qu'enfin vous voulez achever l'ouvrage que vô-

tre injuste pere avoit commencé. Pense-tu temeraire, s'écria Celime, aux outrageantes parolles que tu oses prononcer ? pense-tu que je suis Reine & maitresse ici, que tu perdras la vie au premier de mes ordres? Est-ce d'une maniere si arrogante que tu travailles à ta justification & à m'apaiser ; tu ne connois pas tout le peril qui t'environne. Abelhamar ne répondoit rien aux menaces de la Reine ; elle continua inutilement de luy parler ; il agit en homme qui songeoit à mourir, & qui ne regrettoit pas la vie, qu'il étoit sur le point de perdre. Une contenance si ferme étonna la Reine & elle se retira outrée de ressentiment.

Elle avoit commandé que l'on gardât Felicie & Ines sans leur rien découvrir de ce qui se passoit, de maniere qu'on leur ôta la liberté de sortir de leur appartement, & de voir aucunes de leurs compagnes. Cette nouvelle disgrace n'ajoûta rien aux déplaisirs de Leonide ; elle étoit si indifferente pour tous les malheurs qui pouvoient luy arriver, qu'elle négligea de chercher la cause de celui-ci.

La Reine étant sortie de la Tour assembla son Conseil. Elle nomma des Commissaires pour interroger le Prince, & elle voulut garder quelque apparence de formalitez dans une affaire qui pouvoit luy attirer l'aversion de tous ses proches, & particulierement des Maliques Alabez qui étoient descendus comme elle des anciens Rois de Fez. Ils étoient établis à Grenade & fort puissans dans ce Roiaume. Ces raisons l'engagerent de donner toutes les couleurs necessaires aux crimes dont elle accusoit Abelhamar, & bien qu'elle eut pris de grandes mesures pour empêcher que l'on ne sçeut rien de ce

qui se passoit contre le Prince, le fidel Muça qui étoit revenu de Tunis où il avoit porté des lettres de creance à Ismaël de la part d'Abelhamar, mettoit toute son application à bien servir son Maître : il entretenoit dans le Palais des correspondances trop exactes pour lui laisser ignorer la facheuse avanture de son Prince.

Muça avoit du courage & de l'esprit. Il ne s'arrêta point à faire des plaintes inutiles dans un tems où il falloit voir perir ce Prince ou le secourir promtement. Il voulut d'abord assembler les amis & les serviteurs d'Abelhamar, se mettre à leur tête, essaier de faire soulever les Habitans en sa faveur, & marcher vers le Palais pour demander sa liberté ou pour mettre tout ce qui s'y opposeroit à feu & à sang. Mais ensuite il fit reflexion que la Reine avoit aussi ses creatures, une forte Garnison auprés d'Elle, & que le peuple étant déja accoûtumé à son Gouvernement travailleroit peut-être à la maintenir dans son autorité. Il lui sembla plus à propos de recourir à Ismaël pour une affaire si importante, mais ne pouvant se fier qu'à lui-même, il partit en diligence pour Tunis. Cette Ville n'est pas éloignée de Salé, & la proximité donna à Muça les moiens de s'y rendre promtement.

Sa douleur & son affection lui fournirent des paroles si fortes que le Roi étant touché du malheur d'un Prince qui étoit son meilleur ami, & toûjours animé d'un secret ressentiment contre Celime, il ne songea plus qu'à secourir Abelhamar, & fit promtement la revûë de ses troupes. Il en tira de ses garnisons. Il envoia un Ambassadeur au Roi de Maroc pour renouveller avec lui les anciens traitez d'Aliance, afin de se garantir par là de quelque fâcheuse irruption

que

que son absence auroit pû favoriser, n'y aiant de Maroc à Tunis que 25 lieuës.

Aprés avoir pris toutes ces mesures avec autant de prudence que de promtitude, il se mit en campagne, & le fidel Muça revint à Salé pour ne rien negliger de son côté de ce qu'il croioit necessaire au service de son maître.

Le jeune Prince aiant été interrogé par les Commissaires que la Reine lui avoit donnez, il refusa d'abord de leur répondre, soit par mépris ou par negligence. Mais ils lui dirent qu'ils feroient son procés comme à un muët, & qu'il n'en seroit que plutôt jugé. Cette raison le porta à se défendre. Il vouloit prolonger son affaire, se flattant toûjours d'être secouru, & quelque envie qu'eût la Reine de l'avancer, elle n'osoit précipiter si ouvertement une condemnation dont elle ne laissoit pas de prévoir des suites fâcheuses. Les grands Officiers de la Couronne & & les premiers Seigneurs de la Cour lui representerent qu'elle ne pouvoit apporter trop de précaution dans un affaire si importante; & que le meilleur pour elle & pour son Etat seroit d'écouter sa clemence plutôt que sa justice. Qu'ils connoissoient que le Prince étoit coupable, qu'il suffisoit qu'on l'eut trouvé travesti dans le Palais pour n'examiner ni les motifs ni les mouvemens qui l'y avoient conduit, mais qu'au fonds, sa jeunesse, son rang, sa proximité avec elle dont il étoit l'heritier présomtif, toutes ces choses ensemble, & chacune en particulier meritoient beaucoup d'attention. Qu'ainsi ils la supplioient pour sa gloire & pour sa propre utilité de suspendre sa colere, & de faire grace au Prince.

Cette requête déplut à la Sultane, elle servit à lui faire connoître que le Prince avoit des creatures

tures & des amis en plus grand nombre qu'elle ne se l'étoit imaginée. Elle craignoit qu'ils ne prissent tous ensemble des mesures pour lui enlever son prisonnier. Sa passion ne lui laissa plus la liberté de raisonner. Elle voulut faire par sa seule autorité, ce qu'elle avoit resolu de faire par le secours de son Conseil. Elle prévint le jugement des Commissaires, & prononça elle même l'arrêt de mort d'Abelhamar; mais pour tirer toute l'utilité qu'elle pouvoit d'une action si violente, elle la voulut faire servir à intimider les esprits remuants, & les seditieux qui pouvoient songer à cabaler contre son service, de maniere qu'elle ordonna que l'on feroit mourir le Prince sur la plate forme de la Cour où il étoit enfermé, afin que tout le monde le pût voir.

L'on tendit en ce lieu un échafaut de drap noir; on l'entourna de banieres, & d'Etendars brodez d'or, dont l'éclat n'attiroit pas moins les yeux du peuple que tout le reste de ce funeste appareil. L'on alla ensuite anoncer au jeune Prince le malheur auquel il étoit destiné. Il fut surpris de ce nouvelles que son trouble parut dans ses yeux, & sur son visage. Il demeura quelque tems sans parler, puis levant les mains vers le Ciel, tu sçais grand Dieu, s'écria-t-il, si je suis coupable dans le deguisement que l'on me reproche, tu sçais qu'il sert seulement de pretexte à la secrete haine de la Sultane; mais obeïssons, continua-t-il d'un air plus ferme & plus tranquille, obeïssons sans murmurer, pourvû que la Reine m'accorde une grace qui ne peut nuire à son service, & qui fera tout pour ma consolation, il me semble que je mourrai content. Muley, ajouta-t-il, se tournant vers le Capitaine des gardes de la Reine, vas prier la Sultane de ma part

qu'elle me laisse dire les derniers adieux à la belle Felicie, je ne serai pas assés longtems avec elle pour que ce retardement puisse nuire aux desseins de Celime.

Muley fut aussitôt la trouver, & malgré sa répugnance pour consentir à ce que le Prince souhaitoit, ceux qui étoient auprés d'elle luy representerent si vivement la dureté qu'il y auroit de refuser une consolation si peu importante à un homme dans l'état où il étoit reduit, qu'elle commanda que l'on le conduisit sur la tour & que l'on y fit venir Felicie.

Elle avoit ignoré jusques alors la destinée du Prince. On la retenoit prisonniere avec Ines, elle ne s'en inquietoit point, elle ne daignoit pas demander pourquoi l'on ajoûtoit cette nouvelle rigueur à sa captivité. Elle n'avoit de l'inquietude que pour le Comte de la Vagne, elle n'avoit des larmes que pour pleurer son infidelité & son absence, toutes les autres choses du monde ne pouvoient la toucher, & elle étoit dans ces dispositions, quand on vint la querir de la part de la Reine; elle suivit la gouvernante des esclaves, sans s'informer de ce que la Sultane lui vouloit ordonner. Ines la soutenoit, & dans l'extrême abatement où ses déplaisirs l'avoient reduites, elle n'arriva au haut de la tour qu'avec beaucoup de peine.

Le premier objet qui frapa ses yeux ce fut cet échafaut, & un nombre de gardes qui ne lui laisserent pas lieu de douter que c'étoit elle, qui devoit être sacrifiée aux soupçons de Celime. Ines qui le pensa comme elle, en demeura si effrayée qu'elle resta comme immobile. Un tremblement general la saisit d'une maniere si violente qu'elle ne pouvoit plus se soutenir. Leonide

avoit

avoit des sentimens bien opposés aux siens. Ce genre de mort lui paroissoit dur, mais elle ne pouvoit s'empêcher de ressentir de la joye de voir approcher la fin de ses malheurs ; courage ma chere Ines, dit-elle, en l'embrassant avec beaucoup de tendresse, le peril ne regarde que moi, & je le regarde sans foiblesse. Voicy un remede que ma Religion me defendoit de chercher ; mais au moins qu'elle me permet de recevoir avec plaisir ; je vais mourir, mes disgraces vont cesser. Non, Felicie s'écria le Prince, qui étoit assez proche d'elle pour l'entendre, non vous ne mourez point, c'est pour l'infortuné Abelhamar que cet indigne supplice est preparé. Il vient vous dire le dernier adieu & vous assurer qu'il est moins touché de voir trancher le cours de sa vie, d'une maniere si honteuse & si funeste que de mourir sans avoir reçeu quelques témoignages de vôtre bonté ; hé quoi Madame, ajoûta-t-il d'un air plein d'amour & de douleur, me refuserez vous un regard, un soupir, une parole favorable ? voyés que je peris, parce que je vous ai trop aimée ; le desir de vous faire regner m'a donné celui de remonter sur le trône dont on avoit fait tomber mon pere, vous m'avés inspiré une ambition que j'aurois mieux ménagé si j'avois eu moins d'amour. Vous étes la cause innocente du déguisement que l'on me reproche comme un crime, je ne me repens de rien, ma passion suffit pour me consoler de ma cruelle destinée, mais au moins laissés moi croire, mon aimable Felicie que si j'avois vécu, ma tendresse, mon respect, ma perseverance auroient pû vous toucher, & si cet aveu est sincere de vôtre part, je ne l'acheterai point trop cher par la perte de ma propre vie.

Leonide à ces mots interdite & confuse tint quelque tems les yeux attachez sur Abelhamar sans pouvoir parler. Elle étoit touchée d'une compassion sincere ; elle plaignoit le malheur de ce jeune Prince, si beau, si bien fait, à la fleur de ses ans, & sur le point de mourir, par la main d'un boureau ; elle étoit d'ailleurs affligée que tout le couroux de la Sultane n'eut pas tombé sur elle, & dans le circonstances où elle étoit avec le Comte de la Vagne la vie lui sembloit si insupportable, qu'elle auroit souhaité passionément, d'en voir abreger le cours ; enfin remarquant qu'Abelhamar attendoit sa réponce, quoi c'est vous Seigneur, s'écria-t-elle, qui prenez ici une place que je desire ? hé pouvez vous douter que je refuse à vôtre perte les justes regrets que je lui dois. Helas ! que ne puis-je aussi bien vous sauver de ce funeste lieu, vous connoîtriés que je me souviens de tout ce que vous fites pour moi aprés le combat naval où je perdis ma liberté, non, ajoûta-t-elle, en laissant couler des larmes qu'elle voulut bien que le Prince vit pour sa consolation, non Seigneur, je ne suis point une ingrate & je déplorerai toute ma vie le desastre qui vous arrive aujourd'hui. Ah ! Felicie, reprit-il d'un air plein de tristesse, je croiois que vôtre compassion alloit me donner du courage, mais je sens qu'elle me l'ôte, je sens dis-je que je voudrois vivre pour vous, & que ce rayon d'esperance que vous me laissés entrevoir me fait regretter sensiblement de vous quiter pour jamais. Cette pensée le jetta dans une mélancolie si profonde, qu'il ne s'expliquoit plus que par ses soupirs & par de languissantes plaintes qu'il faisoit de tems en tems.

La Reine impatiente voulut plusieurs fois les en-

envoyer interrompre, afin d'achever ce qu'elle avoit resolu, mais tout d'un coup elle fut également surprise & inquiete d'entendre aux portes & autour des murs du Palais les cris d'un grand peuple animé & conduit par le veillant Muça qui étoit déja aux mains avec les gardes & les soldats. Il demandoit la vie du Prince & menaçoit la Sultane, d'une revolte generale, les uns avec des flambeaux & les autres armés; plusieurs portant des échelles & conduisant du canon, s'approchoient pour gagner les endroits les moins fortifiez. Ils disoient tous d'une voix qu'Abelhamar étoit leur Prince légitime, qu'ils avoient lieu de craindre une Reine assés barbare pour tremper ses mains dans le sang du plus proche de ses parents, & que si elle refusoit ce qu'ils lui demandoient ils vengeroient sur elle même la crüauté qu'elle vouloit exercer sur son cousin.

La Reine n'auroit pas fait d'atention aux menaces de ces seditieux sans qu'on luy aprit qu'il se levoit vers le chemin de Tunis de gros tourbillons de poussiere, que l'on entendoit déja un bruit confus d'instruments de guerre & que les sentinelles découvroient des troupes qui marchoient avec beaucoup de diligence. Un moment aprés on vint lui dire qu'un Heraut étoit aux portes de la ville qui demandoit à lui parler de la part d'Ismaël. Ses nouvelles la frapetent comme un trait qu'on lui auroit decoché dans le cœur, elle se jetta par terre & se frappant le sein elle s'écria plusieurs fois qu'elle étoit perduë. Cependant on la pressoit de voir le Héraut du Roy de Tetuan, & aprés s'être un peu remise, elle consentit à luy parler. Il étoit chargé d'une lettre pour elle en ces termes.

Je viens secourir Abelhamar. Ce Prince est chery du Ciel & de nôtre grand Prophete Mahomet ; il faut que tu me le rendes. Considere Reine trop inhumaine que tu n'as ni armée ni sujets, ni forces, ni munitions. Je suis informé de tout ce qui se passe dans ton Palais. Tu vois que je puis m'en rendre aisement le maitre, & je jure que je le reduiray en poudre si tu ne me renvoye le Prince ; mais s'il vient me trouver ou des ôtages, je consents que tu partes avec tout ce que tu voudras choisir dans tes tresors & tes serviteurs.

Ismaël Sultan.

Quel changement de fortune ! s'en peut-il un semblable ; Cette Reine si fiere & si absoluë dans ses Etats voit aux portes de sa capitalle un ennemi qui lui parle en maître & qui veut user de ses droits pour rompre un dessein dont l'execution lui donnoit un sensible plaisir, & procuroit son repos. Le cœur altier de cette Princesse & son esprit peu accoûtumé à remper, se trouverent si irritez des termes Imperieux qu'Ismaël employoit, que sans songer au peril, elle ne songea qu'à la vengeance, viens, viens s'écria-elle barbare, viens être témoin de mon courage & de mon juste ressentiment. Ce sujet revolté pour qui tu m'écri, sera immolé à tes yeux ; Que le Ciel se joigne à la terre, que les élements retournent dans leur premier cachos, que m'importe & qu'ai-je à perdre qu'une vie, qui m'est à charge depuis longtems. Allons faire couper cette tête, si chere à Ismaël, & du haut de nos tours faisons la rouler à ses pieds. Suis-moi, dit-elle d'un ton de voix irrité au Heraut qui atendoit sa réponce ; viens voir le mépris que je fais des menaces de ton maître ; viens être témoin

de

de la mort du jeune Prince, viens recevoir ses derniers soupirs. En finissant ces mots elle marcha d'un pas precipité vers le lieu où l'on n'atendoit plus que ses ordres pour les executer, mais le Mufty, l'Amiral, le Gouverneur de la ville & quelques autres de ses fidelles Serviteurs se jetterent à ses pieds. Ah! Madame, lui dirent-ils, considerés les malheurs qui vous menacent personnellement. Voulés-vous vous ensevelir sous les ruïnes de ce Palais, lorsque vous travaillés à irriter un Roi qui va vous assieger avec une puissante armée, & si la vengeance a pour vous quelque douceur, songés Madame que vous pourrez revenir dans le lieu que l'on vous contraint d'abandonner, & que vous y reviendrés assez forte, pour y punir vos ennemis pour y régner en Souveraine, & pour t'y voir encore heureuse; mais Madame, si vous faites mourir Abelhamar, le Roi Ismaël profitant du desordre de vos affaires & de la revolte du peuple portera sa colere jusqu'où elle peut aller; voudriés vous servir d'ornement à son ttiomphe & suivre en captive le char du vainqueur; n'est-il pas plus glorieux de fuir à present & d'aller chercher dans une autre terre des troupes que vous conduirés vous-même & que vous animerez pas vôtre presence.

Les femmes de la Reine toutes en pleurs prosternez autour d'elle lui disoient tout ce que le zele & la frayeur pouvoit leur inspirer de plus tendre. Enfin cette ame altiere fut touchée bien plûtôt par la crainte du peril où elle exposoit tant de personnes attachez à elle que par son propre interêt; elle se laissa tomber sur une pile de careaux & les regardant d'un œil moëtte, & plain de feu, j'y consents, s'écria-t-elle, je

vais me preparer à une fuite honteuse qui me fera peut-être rougir le reste de mes jours. Si je n'écoutois dans ce rencontre icy que mes propres mouvemens je tiendrois une conduite bien opposée à celle que vous m'inspirés, mais enfin je cede au torent qui m'entraine ; fuions, mais grand Dieu, reprit-elle, aprés quelques moments de silence, se peut-il une destinée plus funeste que la mienne. Je vas donc devenir errante & fugitive; je me trouve banie de mes propres Etats ; il faut que je demande un asile à des gens auxquels j'étois en pouvoir d'en offrir; je ne trouve point que j'aye merité cette cruelle destinée. Elle ne put retenir ses larmes, & pendant qu'elle se livroit à toute sa douleur l'on fut en diligence apprendre au Prince Abelhamar l'heureux changement qui venoit d'arriver dans sa fortune.

Il ne pouvoit le croire bien qu'il eût découvert du haut de la Tour les troupes & les vaisseaux d'Ismaël qui s'approchoient ; mais lors qu'il n'eût plus lieu d'en douter il ne s'occupa que de Felicie. C'est à present Madame, lui dit-il d'un air plein de respect & de passion que je vas être en état de vous rendre la liberté. C'est à present que je pourrai meriter les bontés que vous venés de me témoigner, elles ne m'ont pas moins inspiré de reconnoissance que vôtre vertu & vos belles qualités m'ont inspiré d'amour. Vivés contant Seigneur, repliqua Leonide, d'une maniere noble & modeste, ne vous embarassés point de me faire une destinée plus heureuse que la mienne ; ce que vous souhaiteriez là dessus pourroit ne pas réussir, vous devés vous occuper de pensées plus conformes à l'état de vôtre fortune. Elle se retira en achevant ces mots mais

ceux

ceux que la Sultane avoit envoyés vers Abelhamar le ramenerent dans sa prison, ils furent ensuite trouver Ismaël pour lui donner des ôtages & l'assurer qu'aussitôt que la Reine seroit sortie du port, le Prince seroit mis en liberté.

Cette Reine enpruntant des forces de ses propres malheurs, donnoit tous les ordres necessaires pour preparer sa flote, pour embarquer les meubles les plus pretieux de la couronne, pour consoler ceux qu'elle ne pouvoit emmener & pour leur laisser des instructions, afin de cabaler secrettement & de disposer les esprits à une revolte prochaine. Elle se hâtoit de partir, ne se fiant point à la parolle d'Ismaël & craignant tout du ressentiment d'Abelhamar; ainsi à l'entrée de la nuit la Reine fugitive demie pâmée de douleur suivie de ses femmes & de ses esclaves se laissa conduire dans le vaisseau qui l'atendoit. Il mit aussi-tôt à la voile avec le reste de l'Escadre, & poussé d'un vent favorable, il voyoit sur la Mediterranée pendant qu'elle étoit assise sous un pavillon de pourpre mêle d'or, & que tournant ses tristes regards vers le Roiaume qu'elle abandonnoit elle poussoit de tems en tems de profonds soupirs. Quelque voilence qu'elle se fit pour retenir ses larmes, elle n'en pouvoit arrêter le cours; Fortune ingrate! disoit elle, tu te joües des diadémes comme des houlettes, qui peut se flater d'être à l'abry de tes coups; tu m'as fait la guerre aussitôt que j'ay vû le jour, tu m'as poursuivie dans les pays les plus éloignés du lieu de ma naissance, tantôt sous la forme d'un piratte, tu m'as conduite entre les mains d'un fier & cruel Empereur, tantôt sous une forme plus aimable empruntant les armes de l'amour tu m'as percé le cœur, d'un trait fatal que je n'ay pû ar-

racher, puis te montrant favorable tu m'as conduite sur le trône d'où tu viens de me précipiter; acheve barbare, acheve, qu'attends tu, m'accabler de tes plus cruels coups; est-ce que tu te prépares à me faire soufrir? veux-tu me livrer à de nouveaux tourments? mon sort n'est-il point assés déplorable, ne sçaurois-tu te lasser de me faire du mal; & toy Felicie, continua-t-elle en jettant les yeux sur Leonide qui étoit proche d'elle; toy qui causes une partie de mes malheurs & dont la beauté trop dangereuse a pû animer un courage déja disposé à la revolte, partage au moins les disgraces que tu m'attire, & fais moy connoître par ta fidelité que tu es la cause innocente de mes peines.

Helas! Madame, répondit Leonide, en soupirant, je n'ay point eu de part aux criminelles intentions du Prince, & s'il est vray qu'il m'ait aimée, ç'a bien été malgré moy. J'ignorois le honteux déguisement ou il ç'étoit abaissé: Je ne lui ay donné aucun sujet d'esperance & si l'on pouvoit haïr ce qui nous aime, je l'aurois haï, mais ne le pouvant, je m'affligeois de ses sentiments, & il n'auroit jamais fait changer les miens. L'on m'a dit, reprit la Reine, que ce Comte de la Vagne qui est venu querir Olimpie Doria t'avoit causé beaucoup de trouble & de douleur, sans doute c'est lui que tu aime, mais il t'a donné lieu de croire qu'il ne t'aime plus; & luy voyant des dispositions si éloignées de répondre à ta tendresse, peus-tu continuer encore d'en avoir pour lui. A ces mots Leonide demeura interdite, & rougissant de honte & de dépit, elle tenoit ses yeux baissés sans prononcer une seule parole, & ses joües moüillées de larmes ressembloient à ces belles fleurs que l'on voit au lever de l'Aurore couvertes de rosée.

Tu ne me reponds point ? continua la Reine, en soupirant, ha ! que je suis en état de me répondre pour toy. Je voulois voir si ta bouche étoit capable de trahir le secret de ton cœur, & si tu desavoüerois un mal qu'il ne dépend pas de toy d'arêter ; ouy Felicie je connois par une funeste experience que l'on ne guerit pas, lors qu'on le veut. Helas ! je serois moins à plaindre si j'avois pu arrêter ce mal si charmant, & si dangereux dont nous ne connoissons point tout le peril, lors que nous nous y laissons surprendre.

S'il y a des peines dans un engagement Madame, lui dit Leonide, elles ne doivent pas être pour une grande Reine, toute belle, & toute parfaite comme vous ; la mort peut vous avoir ravy ce qui vous étoit cher, ou vous pouvés en être separée, mais au moins vous étes à l'abry de l'infidelité, la mort ni l'absence n'ont rien de si cruel. Il est des absences, reprit tristement la Sultane, qui sont sans espoir de retour ; celles là portent tous les malheurs ensembles, elles font craindre tout à la fois la mort ou le changement. Au moins Madame, l'on ne sçait rien de positif, reprit Leonide, & l'on panche volontiers du côté qui flatte nos desirs. Non, continua Celime, la chose n'est pas comme tu te l'imagines ; l'incertitude est proprement un martyre qui ajoûte beaucoup à toutes les peines que l'on peut ressentir. Helas ! Madame, repliqua Leonide, je regarderois à present l'incertitude comme un grand bien. Il y auroit encore des moments où je pourrois me flater de n'avoir pas tout perdu, & ces moments ne sont plus pour moi,

C'étoit de cette maniere que la Souveraine & la belle esclave s'entretenoit, sans que la familiari-

té de la Reine fît oublier à Leonide le respect qu'elle lui devoit. La nuit étoit déja bien avancé avant qu'elles eussent cherché dans le sommeil le repos où toute la nature sembloit alors ensevelie. Enfin leurs yeux se fermerent insensiblement & Celime étoit endormie depuis quelques heures, lorsqu'elle fut reveillée par le bruit des matelots & des soldats, les premiers se preparoient à essuyer une tempête prochaine dont plusieurs signes les menaçoient, & les autres courant aux armes & se rangeant sur le tillac avec beaucoup d'ordre & de courage atandoient Abelhamar dont ils venoient de découvrir les vaisseaux.

En effet la Reine avoit à peine apris la revolte du fameux Roiaume de Grenade que les portes de Salé & celles du Palais ayant été ouvertes au Roi de Tetuan, il courut vers la tour où il sçavoit que l'on retenoit le jeune Prince, afin d'être le premier à lui rendre sa liberté. Il trouva qu'il en étoit déja le maître, & qu'il venoit le recevoir avec tous les témoignages de joye & de reconnoissance qu'il devoit à son Liberateur. Mais Abelhamar ayant employé quelque tems à remplir ses devoirs auprés de lui, il ne put s'empêcher de tourner ses pas vers le quartier des Esclaves de la Reine; car il ignoroit son départ, & ceux qui le gardoient ne lui en avoient pas rendu compte.

Il demeura surpris de ne rencontrer aucunes femmes & de remarquer par tout un grand desordre. Il n'osoit s'éclaircir des soupçons qui lui venoient dans l'esprit. Il passa dans les appartemens de la Sultane & les trouvant tous ouverts & demeublés il n'eut plus lieu de mettre son malheur en doute. Ce fut alors que ne pouvant retenir son affliction dans le fond de son cœur il la fit éclater

avec une violence qui toucha ceux qui l'accompagnoient. Je vous perds Felicie, aimable Felicie, je vous perds ! c'écria-t-il dans le moment où je me flatois de vous rendre heureuse, & de le devenir avec vous. Cette pitié que vous m'avés témoigné dans le tems où j'étois menacée d'une mort prochaine m'étoit garante de vôtre disposition, pour me rendre justice, vous m'auriez aimé si vous m'aviez vû plus longtems, mais on vous enleve ma chere Felicie, on vous enleve, je perds tout en vous perdant. Il ne me reste plus rien de vous que la passion que vous me laissés & le regret mortel de vous voir éloigner. Va Muça continua-t-il, va dire au Roi qu'il n'a rien fait pour moi, que je suis prêt de lui rendre la vie qu'il m'a conservée & que je le conjure de me l'ôter ou de me rendre ma maitresse. Mais que dis-je, elle n'est pas en son pouvoir, qu'il me donne donc ses Vaisseaux pour courir aprés elle.

Muça obeït. Il fut parler à Ismaël pendant que d'autres personnes rendoient compte au Prince de la maniere precipitée dont la Reine étoit partie, ils luy dirent que c'étoit à Grenade qu'elle avoit resolu de se retirer. Le Prince cependant impatient n'attendit point le retour de Muça, il courut chercher Ismaël, & il en obtint tout ce qu'il souhaitoit. Il choisit les meilleurs vaissaux & les plus legeres à la course. Il sçavoit que la Flotte de la Reine n'étoit ni forte ni considerable, & il n'étoit pas même en état de reflechir sur le peril qu'il pouvoit courir en attaquant temerairement une Escadre qui auroit été superieure à la sienne. Il se tenoit sur la poupe du Vaisseau & tachoit de découvrir quelques-uns des Vaisseaux de la Reine, lors qu'il en apper-

perçeut un qui n'étoit pas éloigné. Il fit aussi-tôt mettre toutes les voiles du sien, & ayant le vent en arriere il ne demeura pas long-tems sans s'en approcher.

Le premier objet qui frappa ses yeux ce fut le Comte de la Vagne. Ni luy, ni Olimpie n'avoient sçeu partir aussi-tôt qu'ils s'étoient embarquez. Ils étoient restez à la rade, se trouvant heureux & satisfaits d'être ensemble. Le mauvais temps ayant cessé ils se mirent en pleine Mer, & les premiers jours leur navigation n'eut rien de particulier, mais une tempête assez forte les obligea ensuite de retourner d'où ils étoient partis.

Aussi-tôt qu'Abelhamar eut reconnu le Comte, soit qu'il le regardât comme l'amant de Felicie qui l'avoit empêché d'avoir un heureux sort auprés d'elle, ou qu'il le regardat comme un homme qui causoit tant de déplaisirs à cette belle fille, qui avoit eû pour elle la plus noire ingratitude & qu'elle ne pouvoit plus considerer que comme son ennemi, il sentoit pour luy des mouvemens de haïne qu'il ne pût moderer, & faisant entrer Muça dans la Chaloupe, il l'envoya au Comte de la Vagne, assure lui dit le Prince, que je le regarde comme un perfide qui merite la mort, que s'il veut garentir ceux qui sont avec luy & qui n'ont rien à démêler dans nôtre querelle il peut me venir trouver ou me donner sa parolle, & j'irai le chercher, car je n'en veux qu'à luy.

Muça se rendit au Vaisseau du Comte de la Vagne, & bien qu'il ne connut point Abelhamar & qu'il fut persuadé qu'il n'avoit aucun sujet legitime de luy vouloir du mal, il fût si offencé que l'on osât le traiter de perfide, que sans

sans entrer dans un détail qui auroit pû procurer la paix entre eux, il se jetta dans la Chaloupe de Muça. Je vais, lui dit-il, d'un air plein de fierté & de colere, je vais aprendre à vôtre Prince que l'on n'offence pas impunément un homme comme moi. En suivant son premier mouvement il fit ramer vers le vaisseau où étoit Abelhamar, sans faire reflexion à tous les perils auxquels il alloit s'exposer, car enfin le Prince pouvoit le retenir prisonnier, & presuposé qu'il en usât de meilleure foi, que ne devoit-il pas craindre dans un navire Ennemi, soit qu'il fut vainqueur ou vaincu; mais puis qu'il avoit bien été capable d'oublier dans ce moment sa chere maîtresse, il ne faut pas s'étonner s'il s'oublioit lui même.

La Chaloupe s'éloignoit déja lors que les femmes qui servoient Olimpie coururent l'éveiller & lui dire ce qui se passoit. Elle ne se donna que le tems de prendre une robe sur elle, & courant sur le tillac, elle aperçout son amant qui s'éloignoit. Vous m'abandonnez mon cher Comte, s'écria-elle, vous allés exposer une vie dont vous ne devez plus disposer sans ma permission, qu'avez vous à démêler avec le Barbare Abelhamar? quoi vous l'allés attaquer jusque dans son bord? attendez moi au moins, je parerai les coups qu'il vous portera; je vous guarentirai de sa fureur, ou je la partagerai avec vous. Mais helas! vous me laissez comme si vous ne m'aimiez plus, que vous ai-je fait mon cher amant? ne suis-je pas cette même Olimpie qui avoit quité le monde parce qui je ne vous y croyois plus? ne suis-je pas celle que vous étes venu chercher à Salé? ne devons nous pas unir nos destinées d'un lien éternel? si proche de nôtre felicité voulez vous la

trou-

troubler pas quelque funeste catastrophe ; revenez Comte, revenez, qu'aucunes considerations ne puissent vous éloigner de vôtre chere Olimpie. Mais pendant qu'elle faisoit ces inutiles regrets, la barque s'éloignoit, le vent emportoit ses paroles, & voiant que le Comte ne retournoit point vers elle, & que même il ne l'entendoit pas, à quoi m'arrête-je, s'écria-t-elle, je puis encore empêcher le malheur de Sinibald, & je n'y cours point ; allons, volons, il n'y faut pas perdre un moment : elle demanda au Capitaine du Vaisseau sa Chaloupe ; on la mit aussitôt à la Mer, elle se jetta dedans & fit ramer avec la derniere diligence vers Abelhamar. O Dieu ! O Dieu, elle y arriva trop tard, le Comte s'étoit déja battu avec une valeur & une adresse sans égalle, mais quoi nos jours sont comptez, les siens devoient finir de cette maniere ; étant au comble d'esperance, il ne les vit point couronnés, & il rendit ses derniers soupirs entre les bras de sa chere maitresse sur le tillac même où le Prince venoit de le blesser mortellement.

Olimpie arriva dans le fatal instant où il ne luy restoit plus de forces pour se deffendre, son sang sortoit à gros boüillons de ses blessures. Abelhamar qui le pressoit vivement ne luy laissoit pas assés de loisir pour reprendre haleine. Arrête, arrête, impitoyable Prince, s'écria l'infortunée Olimpie, d'aussi loin qu'elle put se faire entendre, que t'ai-je fait crüel pour m'ôter la vie, ne sçai-tu pas que le Comte de la Vagne doit être mon Epoux, barbare suspend ta fureur, s'il te faut une victime pour l'assouvir, me voici prêt à recevoir la mort, viens me percer le cœur, mais épargne celui que j'aime.

Les accents de cette voix si chere au fidel Comte de la Vagne, le fraperent dans le tems qu'il tomboit aux pieds d'Abelhamar. Il se leva & tournant ses languissants regards vers l'endroit d'où venoit Olimpie, helas,! il l'aperçeut dans la Chaloupe qui l'ayant vu tomber ne se possedoit plus. Elle arriva en cet état jusqu'au Vaisseau, elle poussoit de longs gemissements & proferoit quelques paroles mal articulées que l'on ne pouvoit entendre & qui n'avoient aucune suite. Elle se pâma plusieurs fois auprés du Comte de la Vagne, & lors qu'elle revenoit à elle on voyoit ses yeux fixement attachez sur luy, sans qu'il en coulat une larme, sans qu'elle poussoit un soupir, & ne sentant plus sa douleur par l'excés de sa douleur même, elle soutenoit la tête de son amant sur ses genoux, elle tenoit ses mains sur ses blessures, elle regardoit ses beaux cheveux tout ensanglantez, son visage couvert d'une pâleur mortelle, ses yeux demi fermez; Elle perdoit tout dans ce terrible moment, & son ame étoit sur le point de l'abandonner.

Le Comte faisant un dernier effort pour luy parler, tâcha de serrer ses mains entre les siennes. Je meurs, ma chere Olimpie, lui dit-il, je meurs tout à vous, je meurs fidelle & je ne regrette la vie qu'à cause de vous. Ces mots furent les dernieres qu'il proféra, il finit ainsi le cours de sa destinée, & la déplorable Olimpie dit des choses si touchantes & tomboit dans un desespoir si extraordinaire, qu'Abelhamar ne pouvoit se consoler de luy avoir causé de tels déplaisirs. Il la renvoya demie morte dans son Vaisseau, l'on y porta le corps du Comte de la Vagne, jamais il n'a été de spectacle plus touchant.

chant. Olimpie quitta la route de Gênes & prit celle de Sardagne pour retourner dans l'Abaye de sa tante. Elle fit élever en ce lieu un superbe Mausolée à son amant, elle y prit le voile de Religieuse, & pleura tous les jours de sa vie la perte irreparable qu'elle avoit faite. C'est ainsi qu'à la veille d'un grand bonheur nous sommes quelquefois deceus, & que nous éprouvons ce que la fortune a de plus cruel & de plus terrible.

Le Prince desolé de l'état où il laissoit Olimpie ne s'en seroit pas séparé si sa passion ne l'avoit appellé ailleurs. Il brûloit d'impatience de joindre la Reine & de lui ôter sa belle Felicie, ainsi continuant de la chercher, l'on peut juger aisément de la joye qu'il eut lors qu'on l'avertit que l'on découvroit les vaisseaux de la Sultane. Il commanda aussi-tôt qu'on déploiât toutes les voiles, & faisant mille vœux pour obtenir un vent favorable, il se preparoit de son côté au combat avec la même diligence que l'Escadre de la Reine s'y preparoit du sien.

Cette Princesse infortunée sçachant le nouveau peril qui la menaçoit encouragea ses gens, & fit avertir les autres Capitaines de venir à son bord. Elle tint conseil avec eux, les ordres furent ensuite donnez, & l'on ne songea plus qu'à bien remplir son devoir; déja les trompettes se faisoient entendre de part & d'autre; la flotte de la Sultane s'étoit arrêtée, & ploiant ses voiles, elle avoit arboré les étendarts & les flames ondoiantes qui sont les signaux du combat; les canons tiroient comme autant de coups de tonnerre, chacun vouloit ménager le vent pour venir à l'abordage, les ponts & les grapins preparez faisoient voir que l'on n'avoit aucun dessein de s'épargner:

regardez ce dangereux serpent, disoit la Reine en montrant Abelhamar qui paroissoit armé sur la poupe de son navire ; regardez ce Prince ingrat que j'ai élevé avec tant de soin, & qui n'a pris des forces que pour causer tous les malheurs qui m'accablent, lui que je devois faire perir, lui dont la vie faisoit tout le danger de la mienne, & que j'ay conservé au hazard de ce qui pouvoit m'en arriver. Il ne se contente pas que je lui abandonne mon Roiaume, & que je cherche ma sureté sur un Element si dangereux, il vient m'y livrer la guerre, parce que c'est de mon sang qu'il est alteré, & que tout ce qui ne me donne pas la mort est trop peu pour satisfaire sa haine ; aidez moi mes fidéles sujets à punir ce sujet rebelle ; aidez moi à donner un exemple à la posterité de la destinée des traitres qui ne doivent pas jouïr long-tems du fruit de leurs mauvaises actions.

La Sultane animoit ainsi tous ceux qui l'écoutoient pendant que Leonide faisoit des tristes plaintes avec Ines ; voiez ma cheré, ce funeste apareil, lui disoit-elle ; de combien de maux il va être suivi, & quel sera la fin de ce combat ; nous en serons peut-être encore les victimes ; non, je vous avouë que je choisirois plutôt la mort que de me trouver sous le pouvoir d'Abelhamar ; prions le Ciel, ajoûta-t-elle, de nous préserver d'un si grand malheur.

Ines essaioit de la consoler par quelque esperance. Pourquoi vous affligez-vous ; disoit-elle, rien n'est encore decidé, tout se prépare à faire une courageuse resistance, & les flots qui s'enflent, les vents qui soufflent si violament, les nuës qui s'obscurcissent, les éclairs & le tonnerre font croire qu'il sera impossible d'en venir

aux mains. En effet le tems s'étoit rendu tout d'un coup si terrible que l'on ne songea plus du côté de la Reine & de celui du Prince qu'à se guarentir d'une tempête bien plus dangereuse que ne pouvoit être le combat.

Les flotes dispersées voguoient au gré des vents sans pouvoir tenir aucunes routes certaines, les Pilottes abandonnant leur gouvernail demandoient un secours au Ciel, qu'ils ne cherchoient plus dans l'art ni dans l'experience; les uns frapant contre les rochers se brisoient & couvroient la mer de corps morts & des pieces de leurs vaissaux, les autres disputant encore leur salut contre les flots essaioient de gagner la côte; ils la touchoient, ils étoient repoussez & trouvoient enfin leur perte au fond des abîmes.

Le Prince Abelhamar aiant perdu de vûë le navire où il croioit que Felicie pouvoit être, & aiant perdu en même tems l'esperance de la ramener à Salé, ne regarda plus le peril qui menaçoit sa vie qu'avec une espece de joie, malgré la nuit dont l'obscureté étoit si grande qu'il ne paroissoit pas une étoile au Ciel, malgré la grêle & les vagues qui couvroient son navire, & qui l'incommodoient beaucoup, il se tenoit apuié sur le haut de la poupe, & de là tournant ses regards de tous côtez il cherchoit le vaisseau fugitif qui emportoit la belle Felicie. Le fidele Muça desolé de la desolation de son maître, essaioit inutilement de le consoler; non disoit le Prince, si nous échapons du danger où nous sommes, il ne faut pas croire que je puisse jamais gouter de joie ni de repos, jusques à ce que j'aie Felicie, la passion que je sens pour elle augmente par les difficultez qui la traversent; je vois toute la force du malheur qui me la ravit, mais cette fatalité ne sçauroit m'ôter le dessein de la suivre.

Le tems étoit déja un peu adouci, le jour commençoit à paroître, le Prince consultoit avec Muça de quel côté il devoit aller pour trouver sa maîtresse, il passa le fameux détroit de Gibraltar qui separe l'Afrique de l'Espagne, & changeant de mer sans changer de resolution, il vouloit aller à Cartagene ou à Porto-Real, ne doutant point que la Reine ne fût entré dans quelque havre pour se mettre à couvert de la tempête. Il commandoit que l'on tournât vers l'Andalousie, lors que ceux qui l'accompagnoient s'y opposerent avec toute la force imaginable. Considerez, Seigneur, lui dirent-ils; que nous sommes demeurez seuls de plusieurs vaisseaux qu'Ismaël vous a donnez; il ne reste peut-être que le vôtre entier; vous irez vous exposer dans un païs où Celime va vous attirer des Ennemis; son sexe, sa beauté, ses malheurs, tout parlera pour elle; que pensera le Roi de Grenade si vous poursuivez jusques dans ses Etats une Princesse malheureuse qui vient de vous abandonner les siens, qui sçait si elle ne l'engagera point à vous retenir comme un ôtage afin d'obtenir d'Ismaël des conditions avantageuses pour elle, & qui sçait encore les dispositions de ce Monarque, si vous demeurez éloigné de lui. Si vous ne veillez pas à vos propres interêts, qui vous assure assez de sa generosité pour ne point apprehender qu'il garde ce qu'il vient d'acquerir ? retournons Seigneur, à Salé, continuerent-ils, si le Roiaume de Fez vous demeure, vous serez en état d'obtenir ce que vous voudrez du Roi de Grenade, Felicie vous sera renduë, & ce Prince ne voudra point se broüiller avec vous pour une esclave Chrétienne.

Abelhamar connut avec une sensible douleur qu'il

qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre dans la conjoncture où il étoit que celui de retourner à Fez, il en prit la route avec un déplaisir qui augmenta à tous momens par les funestes débris dont il voioit la Mer couverte, & qui ne rapelloient que trop à son souvenir la perte qu'il venoit de faire de la plus grande partie de sa flote.

La Reine de son côté ne courut pas un moindre peril; ses vaisseaux se trouvoient dispercez, lors qu'un coup de vent la jetta dans le Port de Cartagene, & la proüe de son navire frappa si furieusement contre un autre qu'ils penserent perir tous deux; cet accident acheva de rompre ce que la tempête avoit épargné, mais plusieurs chaloupes vinrent assez promptement pour sauver la Reine, ses femmes, & tout l'équipage.

Aussi-tôt qu'elle fut à terre, elle aprit le changement qui venoit d'arriver dans le Royaume de Grenade. Mahomet Abenbalba ayant été empoisonné par le moyen d'une robe dont on lui fit present, laissa la Couronne à son frere qu'il retenoit au château de Salobreña; ainsi la fortune changea tout d'un coup les fers de ce Prince contre un sceptre; & il ne sortit de prison que pour monter sur le Trône. La Sultane dépêcha Muley pour le feliciter sur un bonheur si inesperé, & pour lui demander sa protection dans ses disgraces. Elle le chargea aussi de voir les Maliquez Alabez, ils étoient ses proches parents & tenoient le premier rang dans cette Cour.

Le Gouverneur de Cartagene sçachant que la Reine de Fez venoit d'arriver, se rendit sur le port pour la recevoir avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa qualité. Elle logea au Château, & n'ayant voulu employer que deux jours à se délasser des fatigues d'un voyage où elle avoit

couru tant de differens perils, elle partit pour Grenade. Cependant Muley s'y étoit déja rendu. Il alla d'abord chez Mulchaze chef des Maliques. Ce brave More le reçeut avec de grands témoignages de respect. Pour la Sultane, il l'amena au Château de l'Alhambro, où les Rois de Grenade demeuroient ordinairement. Il le presenta au Roi Joseph, il lui parla si favorablement pour cette Reine infortunée qu'il eut tout lieu d'esperer que sa maîtresse ne se repentiroit pas d'avoir cherché un azile dans cette Cour.

Le Roi voulut que ses deux fils Mahomet & Osmin qui avoient été prisonniers avec lui allassent au devant d'elle pour l'assurer de la part qu'il prenoit à ses infortunes, & du desir qu'il avoit de la servir dans toutes les choses qui pouvoient dépendre de lui. Ces jeunes Princes étoient trés-bien faits, ils avoient de l'esprit & du courage, & comme le Prince de Carency avoit été mis au château de Salobrena par ordre du feu Roi, ils l'avoient trés-particulierement connu, & ils l'aimoient cherement, de maniere qu'ils auroient bien souhaité de le rendre maître de sa destinée, aussi-tôt que la leur changea comme je viens de le dire; mais le Roi leur pere voulant ménager une paix avec les Espagnols & qui n'ignoroit pas l'ardeur que l'Infant Don Fernand avoit témoignée pour obliger Mahomet Abenbalba de recevoir une grosse rançon pour le Comte de la Vagne (il s'étoit toujours fait appeller ainsi) il jugea qu'en le retenant ce pouroit être un moien dans la suite pour parvenir à ce qu'il souhaitoit, & desirant d'ailleurs de marquer l'estime particuliere qu'il avoit pour le Prince, il lui demanda s'il vouloit lui donner sa parole, de ne le point quitter sans son consentement.

Le

Le Prince la lui donna volontiers ; & le Roi le mena avec lui à Grenade.

Il lui envoia le jour qu'il faisoit son entrée une veste magnifique, un turban orné d'une égrette & une épée dont la garde étoit couverte de pierreries. Le Prince connut bien en voiant ce present que le Roi souhaitoit qu'il s'habillât à la Morisque pour l'accompagner, & il fut de cette maniere à toutes les Fêtes que l'on fit de courses, de bagues, de combats de toreaux, de bals & de comedies.

Mais le Roi aiant trouvé que le Prince avoit quelque ressemblance avec le brave Assimir, (c'étoit un More de la Maison des Abensarages qui avoit été tué depuis peu, & qui étoit en grande consideration dans ce Roiaume) il donnoit volontiers ce nom au Prince pour le favoriser, & le Prince n'aiant aucune envie d'être connû ; il le reçevoit avec plaisir & le portoit presque toûjours.

Le tems n'avoit diminué ni son amour, ni sa douleur, mais malgré cette profonde tristesse dans laquelle il paroissoit enseveli, on ne laissoit pas de le distinguer par tout comme un des hommes du monde le mieux fait, & le plus spirituel. Entre tous ceux qui lui témoignerent le plus d'estime, les Princes Mahomet & Osmin lui en marquerent une si particuliere & tant de confiance qu'il devint leur meilleur ami. Mahomet avoit de grandes qualitez qui se trouverent balancez par de grands deffauts. Il étoit aimable de sa personne ; brave & genereux, mais il avoit trop de présomption, ses desirs l'emportoient toûjours sur la raison, & ses premiers mouvements le menoient beaucoup plus loin, qu'il n'auroit dû aller. Il étoit l'aîné d'Os-

min de quelques années. Ce jeune Prince n'étoit pas moins bien fait que lui, mais il avoit plus de douceur & de complaiſance; toutes ſes inclinations étoient dignes de ſon rang. Le Roi ſon Pere l'aimoit plus que tous ſes autres enfans.

Lors que l'on ſçeut à Grenade que la Sultane étoit fur le point d'y arriver, les amis & les parens des Maliques Alabez ſe préparerent pour aller avec eux au devant d'Elle. Le Roi voulut que Mahomet & Oſmin, conduiſiſſent les plus Grands Seigneurs de la Cour, le plus loin qu'il ſe pourroit pour la recevoir, & pour lui faire tous les honneurs poſſibles. Le Prince de Carency ne pût éviter de les accompagner, chacun avoit des deviſes Galantes ſur ſon bouclier, il fit peindre pour la ſienne un Apollon courant aprés Daphné avec ces parolles Eſpagnoles; *Quiero y buſco quien me aborece y me fuyo*, ces mots veulent dire; J'ayme & je cherche celle qui me haït & me fuït. Cette penſée avoit beaucoup de raport à l'état preſent de ſon ame, & il ſembloit qu'il ne pouvoit gueres mieux l'exprimer, les Princes en jugerent ainſi; il leur avoit apris pendant qu'ils étoient priſonniers enſemble une partie de ſes malheurs, & il n'avoit eû rien de reſervé pour eux, que le veritable nom de maitreſſe & le ſien, mais ce qui l'avoit engagé à leur en faire un ſecret, c'eſt qu'il ſçavoit que le feu Comte de la Marche, aiant paſſé en Eſpagne avec le Connêtable Bertrand du Gueſdin pour y ſoutenir les interêts du Roi Henri contre Pierre le cruel, il avoit batu les Mores en pluſieurs occaſions ſignalées, & il n'ignoroit pas non plus que dans la derniere Campagne de l'Infant Don Fernand, le Comte

de la Marche son Frere, qui avoit amené ; comme je l'ai dit, 800. Lances au secours des Espagnols s'étoit fort distingué aux depens de ces infidelles, & le nom de Bourbon, que le Prince de Carency portoit, lui donnoit lieu d'aprehender que les Mores le sçachant, ne voulussent tirer de trop grands avantages de son malheur. Il consideroit encore qu'en 1392. Mahomet étant entré dans le Roiaume de Murcie avec de nombreuses troupes, il fut répoussé par Alonzo Fajardo, & Don Juan de Velasco avec tant de pertes qu'encore qu'il y eut déja long-tems que cette déroute fut arrivée, ces Barbares ne laissoient pas d'en desirer toûjours la vengeance ; de maniere que le Prince pensoit avec beaucoup de prudence que s'ils étoient informés de l'Aliance qu'il devoit prendre dans la Maison de Velasco ce pourroit être un obstacle à sa liberté.

L'on est trop bien informé de la magnificence & de la galanterie qui faisoit alors distinguer les Mores d'entre toutes les autres Nations, pour que je doive m'arrêter dans un endroit que plusieurs Histoires ont particularisé, & qui a fourni tant de sujets à des livres agreables. C'étoit donc dans cette Cour que la Reine de Fez venoit paroître aimable, spirituelle & malheureuse ; ses seules disgraces étoient capables d'inspirer une pitié qui lui auroit assujetti les cœurs les moins accoutumez à aimer, mais elle avoit bien d'autres titres pour se les attirer, & lors qu'elle vouloit plaire ; il étoit trés-difficile de s'en defendre.

Les Princes Mahomet & Osmin partirent avec le Prince de Carenci. Il n'avoit point quitté l'habit que le Roi lui avoit donné, & il auroit été malaisé qu'il en eut mis un plus avantageux. Il mon-

montoit le plus beau cheval de toute l'Andalousie, il le manioit avec tant de grace qu'il s'attiroit les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient sorti de Grenade pour aller au devant de la Reine. Elle venoit dans une litiere magnifique; elle y étoit seule & toutes les femmes étoient aussi en littiere, Leonide & Ines en occupoient une dont elles avoient fermé les rideaux pour être plus en liberté, de s'entretenir. Nous voici raprochées d'Espagne, disoit Leonide à son amie, devons nous regarder ce changement comme un avantage ? Il me semble, dit Ines, que nous n'en pouvons tirer que de consequences heureuses. Helas ! je ne m'en promets plus dans la suite de ma vie, interrompit Leonide en soupirant, & tout ce que je pourrois souhaiter de plus favorable ce seroit de mourir bientôt. Ines n'oublia rien de tout ce qui pouvoit consoler Leonide, quoi qu'elle eut elle-même de cruelles inquietudes; car elle n'avoit rien apris de son cher Don Ramire, & pendant qu'elles s'entretenoient ainsi, les Princes avoient déja abordé la Reine. Ils mirent pied à terre pour la saluer. Ensuite remontant à cheval ils entourerent sa littiere & l'entretinrent des choses les plus convenables au sujet de son voiage, mais la Reine réveuse & distraite n'avoit plus la force de leur répondre; ses yeux attachez sur le Prince de Carency ne pouvoient s'arracher d'un objet si aimable, sa surprise & sa joie la troublerent à tel point qu'elle poussoit déja mille tendres soupris vers lui, mais de le voir habillé à la morisque luy sembloit une metamorphose extraordinaire. Elle trouva le moien de s'informer de son nom, à un garde qui marchoit proche de sa litiere. Celui-ci ne sçavoit point que le Prince fut prisonnier de guer-

re, il l'avoit veu venir de Salobrena à Grenade avec le Roi Joseph, & l'aiant entendu appeller Assimir, il le nomma ainsi à la Reine.

Elle pensa aussitôt qu'il avoit peut-être des raisons qui l'obligeoient à cacher son nom; de maniere qu'elle ne témoigna point d'être là dessus mieux informée que les autres à son égard. Il n'avoit aucune attention particuliere pour la regarder; elle en souffroit cruellement, elle auroit souhaité qu'une douce simpathie eût émeu son coeur autant que le sien l'étoit, mais voyant que cette simpathie n'agissoit point, elle voulut avoir au moins la satisfaction de lui parler. Elle prit pour pretexte la peinture qu'elle remarquoit sur son bouclier, elle lui en demanda l'explication, il la lui dit, & il ajoûta d'un air plein de tristesse qu'elle pouvoit juger par ce qu'il venoit de lui dire qu'il étoit l'homme du monde le plus malheureux. La Reine se mit dans l'esprit que le Prince pretendoit être l'Apollon & qu'elle étoit la Dafné, cette idée lui fit un plaisir difficile à exprimer; il m'est arrivé quelquefois, lui dit-elle, en souriant, de predire des choses dont je ne connoissois pas moy même la cause; je me sens dans cette disposition à vôtre égard, Seigneur Assimir; vous n'étes ni fuï, ni haï de vôtre Dafné, vous aurez le plaisir de la voir bientôt: ha! Madame, s'écria le Prince tout hors de lui, que me dites vous! seroit-il possible que celle qui me cause de si longs déplaisirs, voulut les faire cesser; Oui, reprit la Sultane d'une maniere obligeante, elle le veut pour le moins autant que vous, mais dans mes moments de loisir je vous promets de vous en dire davantage. Non Madame, lui dit-il, je ne merite point qu'une si grande Reine s'occupe de ma fortune, & jusqu'à

qu'à present j'en ai une si fatale que je n'ai pas même lieu d'en esperer une meilleure à l'avenir. Elle ne voulut pas lui parler davantage de crainte que l'on ne remarquât la distinction particuliere qu'elle avoit euë pour lui, & sans doute cela auroit pû faire de la peine à Mahomet ; car ce Prince trouvoit déja la Reine si aimable qu'il ne sçavoit assez plaindre ses disgraces. Ainsi une passion naissante s'emparoit de son ame pendant qu'il ne croioit s'abandonner qu'à des mouvemens de pitié.

Plus la Reine approchoit de Grenade & plus la beauté de cette Ville attiroit son attention. Elle est merveilleusement bien scituée dans une plaine qui se termine à la montagne neigeuse, d'où tombe deux rivieres apelées le Daro, & le Genil, elles n'ont point d'autres sources que les glaces & les neiges, qui se fondent sur la cime de cette haute montagne. L'une de ces deux Rivieres entraîne souvent des grains d'or que l'on trouve parmi le sable, & l'autre produit de l'argent trés-pur. L'air que l'on respire dans cette contrée est si bon & si doux que l'on n'y ressent jamais les incommoditez de l'Hiver. Le printems & l'automne ressemblé dans une même saison produisent des fleurs & des fruits, sans que l'on ait la peine de les cultiver. L'on y voit des fôrets entieres d'Orangers, de Mirthes & de Grenadiers ; & si la nature sembloit avoir pris plaisir à embelir la campagne, l'art n'avoit pas moins bien réüssi à embelir la ville ; les murs en étoient bordez de douze cents tours, le Palais de la Chambre que les Rois avoient choisi pour leur demeure, étoit d'une magnificence qui ne se pouvoient égaler que par celle du chateau d'Abbaycin, tout y brilloit d'or & d'asur, de marbre & de porphi-

re. Le bon goût relevoit l'excelence de la matiere, & l'on remarquoit dans tous les édifices des Mores autant d'esprit que de science ; les jardins & les promenades plaisoient infiniment, les fleurs & les eaux, les bocages, les bois, les fontaines étoient si bien menagées que l'on n'y trouvoit rien à souhaiter.

Lorsque la Reine fut aux portes de la ville la foulle augmenta à tel point que le Prince de Carency qui ne souffroit le grand monde qu'avec peine, se detourna, & suivant insensiblement la riviere de Daro, qui étoit bordée d'Allées de sauls & de peupliers, il s'avança jusque à la fontaine des pins, en cet endroit invité par le silence, par la beauté de l'eau & par le désir de réver quelques moments à ce que la Reine de Fez venoit de lui dire, il mit pied à terre, il attacha son cheval à un arbre & se coucha sur l'herbe. Il rapela à son souvenir, toutes les paroles de la Sultane. Par quel hasard, disoit-il, une Princesse qui ne m'a jamais veû me distingue-t-elle pour m'anoncer que Leonide m'aime encore ? & que je la reverai bientôt ? quelqu'un peut-il l'avoir informé du secret de mon cœur ? quand il seroit vrai qu'on lui en auroit parlé il me semble que son rang s'accorde peu avec les railleries, qu'elle en auroit voulu faire, mais, continuat-il aprés avoir pensé mille choses differentes, serois-je assés credule pour ajoûter foi à ces esperances qui sont trop incertaines pour me rendre heureux & qui sont assés flateuses pour entretenir ma passion.

Il étoit enseveli dans ces differentes pensées lors qu'il en fut retiré par la voix d'un homme qui parlant assés mal l'Arabe lui demanda en cette langue si la Reine de Fez étoit déja arrivée à

Gre-

Grenade. Le Prince connut bien que celui qui l'abordoit étoit un étranger, & qu'il ne lui parloit Arabe, qu'à cause de l'habit qu'il portoit ce jour-là, & qu'elle le faisoit prendre pour un More. Il leva les yeux & les attacha sur cet Etranger, ô Dieu que devinrent-ils l'un & l'autre quand ils se reconnurent. Benavidez (car s'étoit lui) l'infidelle Benavidés pâlit du reproche secret, qu'il ne pouvoit s'empêcher de se faire, le Prince animé de la plus grande colere le regardoit avec des yeux étincelans; d'où sors-tu malheureux, s'écria-t-il, d'une voix menaçante; quel demon te conduit en ces lieux pour y recevoir la juste punition de tes perfidies. En achevant ces mots il mit l'épée à la main & la faisant briller aux yeux de Benavidez, toutes ses manieres avoient quelque chose de si terrible qu'encore que l'Espagnol fut brave, il sentoit une horreur & un frisson, qui courroient dans ses veines & qui suspendoient la force de ses coups; mais le Prince étoit trop animé pour lui faire aucun quartier, & il le pressoit à tel point qu'enfin le peril où il étoit, rapellant tout son courage, il se battit plutôt en homme desesperé qu'en homme qui cherche à menager la vie. Il est difficile lors que l'on a de tels mouvements de ne pas faire courir beaucoup de danger à celui qui nous attaque. Ainsi ce combat ne pût être long. Le Prince profitant de tous les avantages que sa valeur & son adresse lui fournissoient, porta un coup à Benavidez qui le fit reculer plusieurs pas en chancelant, ses yeux se couvrirent tout d'un coup, & il tomba dans le tems que le Prince lui tenoit l'épée sur la gorge, & qu'il lui disoit de rendre la sienne. Je vous la rends, Seigneur, lui dit Benavidez d'une voix foible, & mal articulée. Il est juste que je perisse

de vôtre main, aprés les déplaisirs que je vous ai causés ; ah miserable reprit le Prince que t'avois-je fait pour me trahir, mais au moins ne me trahis plus & dis moi en quel lieu tu as laissé l'infidelle Leonide ; marque à present par un aveu sincere que tu és encore caple de te repentir d'une mauvaise action ; je le veux bien, lui dit Benavidez, en lui tendant une main que la sueur de la mort rendoit déja moëtte & froide, si vous me prometez d'oublier ce que j'ai fait. J'oublierai tout, reprit genereusement le Prince, parle & me tire d'inquietude. Sçaché, adjoûta Benavidez, que Leonide n'a jamais cessé de vous aimer, elle n'a eu aucune part à son enlevement, je ne peux vous representer sa douleur, & les sentiments de tendresse que je lui découvrois pour vous. Elle étoit au desespoir, & paioit mon amour, de toute sa haine. Malgré ses larmes & sa repugnance je m'enbarquai avec elle, & tout me promettoit une heureuse navigation, lors que des navires ennemis nous rencontrerent & se rendirent maître de nôtre vaisseau. J'étois si dangereusement blessé que .... Adieu Seigneur, je n'en puis plus, je me meurs, ses yeux se fermerent, & il rendit les derniers soupirs, entre les bras du Prince.

Il avoit l'ame trop belle pour n'être pas touché d'un objet si funeste. Benavidez mourant n'étoit plus pour luy l'ingrat Benavidez ; & il n'auroit point commis de crimes, s'il avoit pu garentir son cœur des charmes de Leonide. Le Prince le regardoit comme un rival malheureux, & comme un ennemy reconcilié. Il se laissoit atendrir par toutes ces reflexions ; il pensoit ensuite à ce qu'il venoit de lui dire sur sa chere Leonide, mais il ne pouvoit se consoler de n'a-

voit

voir point sçeu quels étoient ces ennemis qui l'avoient prise. Fatale mort ! s'écrioit-il, tu éteins la voix & la vie d'un homme qui m'alloit informer des choses du monde qui m'inportent davantage. Où dois-je chercher celle que j'aime ? que sais-je en qu'elle main elle est tombée. O Dieu ! ne suis-je point encore plus malheureux que j'étois ? mon ressentiment étouffoit une partie de ma tendresse : j'avois des peines que j'essayois de guerir, je ne suis plus dans ces circonstances à present : il s'agit d'une fille qui m'est promise, il s'agit d'une maîtresse qui m'est fidelle dont j'ignore le sort, qui peut-étre a trouvé un amant & un maître dans son vainqueur. Ciel ! j'en fremis, que cette crainte va coûter cher à mon repos, & de quel côté tournerai-je mes pas pour la trouver. Il étoit si troublé de ces differentes pensées qu'il ne s'étoit point encore aperçû d'une assés grande blessure qu'il avoit reçeüe au bras, mais le sang qu'il perdoit l'ayant afoibly il jugea qu'il devoit se retirer.

Ce ne fût pas sans peine qu'il abandonna le corps de Benavidez avant que de luy avoir rendus les derniers devoirs. Il se resolut d'envoier promtement du monde pour l'enterrer, & comme en arivant chez lui, il y trouva Zulema, c'étoit un More de la famille des Abenserages auquel le feu Roi avoit confié le soin de garder dans le château de Salobrena le Prince de Carency, & qui connoissant tout son merite, s'étoit attaché tres étroittement à lui, il pensa que personne ne pourroit mieux que lui retourner à la fontaine des Pins, & faire tout ce qu'il falloit à l'égard de Don Fernand de Benavidez, c'est la grace qu'il lui demanda instamment, & bien que la nuit fût déja assez avancée, Zulema, ayant

pris deux esclaves fidelles, il partit aussitôt pour executer ce que le Prince avoit souhaité.

En aprochant de cette fontaine, il entendit des soupirs & des regrets qui le surprirent. Il ne pouvoit bien distinguer les paroles que l'on prononçoit, mais lorsqu'il eut mis pied à terre il reconnut un homme qui embrassoit le corps de Benavidez, & qui plaignoit son infortune en langue Espagnolle, ha ! mon cher Don Fernand, disoit-il, pourquoi ai-je eu le malheur de m'éloigner de vous dans le seul moment où j'aurois pû vous deffendre contre les traitres qui vous ont assasiné. Helas ! je ne pouvois penser que les pressentimens dont mon ame étoit allarmée m'anonçassent vôtre mort. Le bruit que Zulema fit en s'approchant, obligea cet étranger de se taire. Abenserage ne pût refuser sa compassion au déplorable Benavidez. Il dit à l'étranger qu'il pouvoit l'assurer que l'on n'avoit pris aucuns avantages pour tuer Benavidez, & que celui qui s'étoit battu contre lui, étoit si genereux qu'il l'avoit même prié de lui venir rendre les derniers devoirs; helas ! Seigneur, repartit l'Espagnol en versant un torrent de larmes, mon affliction n'en est pas moins grande & de quelque maniere que la chose se soit passée, il est toûjours vrai que je perds tout en perdant mon cher maître. Zulema lui dit encore plusieurs choses pour le consoler, & ne voulant pas demeurer davantage en ce lieu il commanda à ces gens d'enterrer le corps dans un bois qui n'étoit guere éloigné de la Fontaine.

Lorsque cette petite pompe funebre fut achevée, Zulema qui étoit naturellement genereux & qui se sentoit touché des plaintes que l'Ecuyer de Benavidez continuoit de faire, lui demanda s'il

s'il vouloit venir avec lui à Grenade. Vous serés chez moi en seureté, lui dit-il, & il n'y en a pas trop dans ce Royaume ici pour le gens de vôtre pays. Don Sanche (c'est ainsi que se nommoit cet Espagnol) hesita quelque tems pour accepter l'offre que lui faisoit l'Abenserage, mais enfin la timidité où la prudence l'emporterent sur toutes les autres raisons qui auroient dû le détourner de prendre ce party. Il dit à Zulema que puis qu'il vouloit bien que sa maison lui servit d'asille, il alloit le suivre; Zulema ne voulut pas le mener au Prince, sans sçavoir s'il l'agréeroit, mais comme il étoit inquiet de sa blessure il fut le trouver pendant que Don Sanche alla avec ses gens l'atendre chez lui.

Le Prince s'étoit couché; les Chirurgiens avoient déja mis le premier apareil à sa blessure. Ils la trouverent assez considerable & le bruit se répandit dans un moment, qu'il s'étoit battu. On ne sçavoit point des particularités plus precises de cette affaire, & lorsque Zulema entra dans sa chambre, il y trouva les deux fils du Roi qui s'y étoient rendus avec empressement & qui lui témoignoient leurs inquiétudes pour sa blessure; Mais sçavés vous dit Mahomet en continuant le discours qu'il avoit commencé que le mistere que vous nous faites en nous cachant le nom de vôtre ennemi est une chose si desobligeante que je ne puis la supporter. Je vous dois, reprit le Prince, trop de reconnoissance & trop d'amitié Seigneur pour manquer jamais à vôtre égard, & je vous dirois le nom de mon ennemi si j'avois lieu de l'apprehender & que l'honneur de vôtre protection pût me garentir de quelque nouvel accident, mais je n'en dois craindre aucun de ce côté-là; de plus on m'a demandé le secret, &

je m'y suis engagé avant de sçavoir que vous souhaitiés d'aprendre le detail de cette petite rencontre, je vous supplie de permettre, que je garde le silence là-dessus.

Le Prince Osmin s'étant aperçeu par la maniere dont il se deffendoit de parler, qu'on lui feroit de la peine de le questioner davantage changea adroitement la conversation. Vous avés perdu, lui dit-il, de n'avoir pas suivi la Reine de Fez; sans compter que le Roi l'a reçeüe avec tous les honneurs deus à sa naissance, & que toutes les Dames à la suite de la Reine ma mere se sont empressées de paroître plus belles & plus magnifiques que je les aie jamais veües, la Sultane a commandé à ses femmes & à ses esclaves d'ôter le grand manteau blanc donc elles couvroient leurs têtes & leurs visages, & je vous avoüe que ces filles surpassoient nos Grenadines de si loin que nous sommes demeurés éblouis & charmés aussi-tôt qu'elles ont paru. Nos Dames toutes rouges de depit baissoient les yeux pendant que nous attachions les nôtres sur ces aimables personnes, & que nous leur faisions la cour avec mille empressemens, on n'entendoit dans toutes les Sales que leurs loüanges, chacun faisoit leurs portraits, à ceux qui arrivoient trop tard, pour joüir du plaisir de les voir, & je suis persuadé que plus d'un amant sera devenu infidel à plus d'une maîtresse. Vous en étes déja un, interrompit Mahomet, en souriant, & vous ne pouvés vous deffendre que cette Felicie dont vous avés demandé le nom avec tant d'empressement ne vous ait infiniment plû. Il est vrai reprit Osmin celle là m'a ravi, je n'ay point encore vû de beauté plus reguliere, un air si spirituel & des manieres plus modestes, & moins affe-

ctées

tées. Enfin ses traits, son tein, sa taille, tout m'en a semblé merveilleux ; & tout vous en a charmé, dit le Prince. Mahomet, est-il possible ajoûta Osmin, que vous n'aiés pas ressenti de vôtre côté les effets de sa beauté, comme je les ressentois du mien ; non reprit Mahomet, je ne suis pas si facile à surprendre que vous ; helas ! Seigneur, dit le Prince de Carency en soupirant, c'est que vôtre heure d'aimer n'est pas encore venuë ; mais lors que vous aurés vû celle qui doit vous la faire trouver, vous demeurerés d'acord que la simphatie a les mêmes effets sur vous que sur tous les autres. Le Ciel jusques ici m'a regardé en pitié, continua le Prince, car je vous avouë que je crains l'heure, dont vous parlés comme un Pilote craint un écueil qui le menace du naufrage & que n'aimés vous une esclave comme Felicie, reprit Osmin, vous n'auriez pas sujet au moins d'aprehender de grands chagrins. ; Qui vous a dit Seigneur, interrompit le Prince de Carency, que cette Esclave doit aimer qui l'aimera ? le cœur a ses caprices sur lesquels la raison, ni l'autorité ne peuvent rien, & une esclave peut refuser sa tendresse au plus grand Prince du monde. Mon Dieu que vous étes Ennemi de mon repos, s'écria Osmin, que vous ay-je donc fait pour m'enbarquer dans les reflexions qui peuvent m'affliger ; quoi voudriez-vous que sur cette crainte bien ou mal fondée je cessasse d'aimer Felicie ? En verité mon frere, reprit Mahomet en riant, pouvés-vous appeller aimer une personne lors que vous venés à peine de la voir. Je l'appellerai comme vous voudrés, dit Osmin d'un air enjoüé, mais il est constant qu'elle a déja fait plus de progrez dans mon ame que Daraxa ; Seroit-il possible, s'écria le Prince de

Caren-

Carency que Felicie fut plus belle qu'elle ; il n'y a point de comparaison, ajoûta le Prince Osmin, tout l'avantage est du côté de la jeune esclave, & je meurs d'envie que vous soiés en état de venir faire vôtre çour à la Reine de Fez pour que vous jugiez vous même de cette difference.

Il vous sera moins aisé de la voir que vous ne le pensez, Seigneur, interrompit Zulema, j'ai été à Salé, j'y ai fait un assez long séjour, & les négotiations dont le feu Roy me chargeoit auprés de la Reine Celime, me donnoit lieu d'avoir souvent des audiences publiques & particulieres. En quelque tems que j'y allasse je la trouvois au milieu des plus vieilles & des plus laides femmes du monde. Les belles filles qu'elle achetoit de tous côtés étoient soigneusement cachées ; & si son humeur n'a point changé je suis sûr que vous trouverez quelque difficulté à lier un Commerce avec Felicie. Les femmes sont bien injustes, dit Osmin d'un air impatient ; la Sultane ne veut pas que ses esclaves paroissent, parce qu'elles pourroient effacer ses charmes. Vous étes bien injuste vous même, reprit brusquement Mahomet, d'atribuer à cette crainte un usage que la bien-seance à établi avant elle ; & l'on doit convenir que sa beauté est trop parfaite pour devoir rien craindre de celle des autres. Ha ! mon frere Osmin, vous vous vantiez de n'être pas si aisé à prendre que moi, mais l'empressement que vous avez à deffendre la Reine, & l'air dont vous le faites nous en disent trop pour vous croire aussi indifferent que vous le voulez paroître. Mahomet ne répondit rien au Prince Osmin, & prenant pour pretexte de se retirer qu'Asimir avoit besoin de repos, ils nommoient ainsi le Prince, il l'embrassa le priant d'avoir

d'avoir soin de sa santé comme de la chose du monde qui lui étoit la plus chere, Osmin ne lui en dit pas moins. Zulema fut obligé de se retirer avec eux, bien qu'il eût souhaité d'informer le Prince de Carency de la rencontre qu'il avoit fait de l'Ecuyer de Benavidez, & le Prince de son côté desiroit passionnément de l'entretenir, car encore qu'il lui eût celé son nom comme à tout le reste de la Cour, il lui avoit parlé souvent de Felicie de Leon, & il s'étoit plaint avec lui de son infidelité, mais ce que la Reine & Benavidez lui avoient dit, & le nom de Felicie que portoit une des esclaves de Celime le flattoit agreablement; ce n'est pas que l'avanture qu'il avoit euë à Jaen avec Felicie d'Yamonte ne lui ôtat tout d'un coup ses esperances.

Etant agité de mille differentes pensées il passa une nuit fort triste, & le peu de repos qu'il prit joint à sa blessure, lui donna une violente fiévre. Zulema qui connoissoit tout son merite & qui l'aimoit beaucoup, se rendit chez lui d'assez bonne heure pour s'informer de ses nouvelles. On lui dit qu'il n'avoit point dormi, & qu'il pouvoit entrer dans sa chambre. Aussi-tôt que le Prince l'aperçût, hé! de grace, venez mon cher Zulema, lui dit-il, je meurs d'impatience de vous entretenir, & tout ce qui m'est arrivé depuis hier me jette dans un embarras, dont je ne sçaurois me tirer sans vôtre secours; car enfin, continua-t-il, la Reine de Fez m'a parlé comme si je lui étois connu; je remarquois dans son air & dans ses yeux je ne sçai quoi d'obligeant que l'on n'a point pour une personne que l'on n'a jamais vûë; ajoûtez à cela qu'elle m'a assuré que je n'étois ni fui ni haï de ma maîtresse, & que j'aurois le plaisir d'être bientôt auprés

d'elle,

d'elle. Qui peut donc l'avoir informée d'une chose si positive ; pour moi je croirois qu'elle m'a parlé au hazard, & seulement pour se divertir, sans la rencontre que j'ai euë à la fontaine des pins. Celui contre lequel je me suis battu étoit mon rival, c'est le même Benavidez qui m'avoit enlevé ma chere Felicie. Il m'a dit en mourant qu'elle m'étoit fidéle, & qu'elle l'avoit toûjours été, quel moyen de penser qu'il eût voulu faire un mensonge dans un si terrible état; mais helas dans le moment où il m'alloit aprendre où elle est, il a perdu la parole & la vie. Vous ne pouvez imaginer tout le trouble qui je ressens dans mon ame. Felicie m'aime, se peut-il un plus grand bonheur ? Felicie est perduë pour moi, je ne sçai où l'aller chercher, je ne suis pas même le maître de ma liberté pour partir quand je le voudrois, se peut-il un plus grand malheur ? il se tût en cet endroit & demeura longtems sans parler.

Zulema lui dit que la fortune qui commençoit de lui être favorable, ne le laisseroit point sans lumiere dans une affaire dont le repos de sa vie dépendoit ; qu'il pourroit même tirer quelque éclaircissement d'un jeune garçon qu'il avoit trouvé tout en pleurs proche du corps de Benavidez, & qu'il avoit amené exprés avec lui. He! faite le moi venir ; je vous en conjure, s'écria le Prince, il me souvient que son Maître en m'abordant me demanda si la Reine de Fez étoit arrivée à Grenade, peut être qu'il en étoit connu, & qu'il lui avoit raconté quelques unes de mes avantures en lui aprenant les siennes. Je ne dois rien negliger dans les circonstances où je me trouve. Ha ! s'il étoit avec lui lors qu'il enleva ma maîtresse, & qu'il me pût dire ce qu'elle est

de-

devenuë, je serois le plus content de tous les hommes.

Vous étes si émû, reprit Zulema, que je me repens de vous avoir apris une chose, qui peut vous faire du mal. Ne me ménagez point, continua le Prince, vôtre pitié me deviendroit funeste dans une occasion si pressante. Vous dirai-je donc ce qui me vient dans l'esprit, ajoûta Zulema; le Prince Osmin, qui vous parla hier si avantageusement d'une Felicie Esclave, ne vous auroit-il point parlé de celle que vous aimez? il m'en est venu mille soupçons, interrompit le Prince: mais enfin, je les ay regrettez, car le nom de Felicie est assez commun. Et aprés ce qui m'est arrivé à Jaen avec le Prince Alonso fils de l'Infant Don Fernand sur l'erreur où ce nom me jetta, je ne dois plus me flatter qu'il me designe rien de particulier, mais, ajoûta-t-il, envoyons querir ce jeune homme dont vous venez de me parler.

Zulema dit à un Esclave, auquel il avoit de la confiance, d'aller chez lui, de faire prendre un habit à la Morisque à Don Sanche, c'est le nom de cet Espagnol, & de l'amener promtement. Il prenoit cette precaution, afin qu'il ne fut pas reconnu à Grenade pour être un étranger. Don Sanche eut quelque peine à se resoudre de sortir de la Maison de l'Abenserage, il voulut sçavoir chez qui on le conduisoit, l'esclave qui venoit le querir lui dit que s'étoit chez le meilleur ami de son maître, qu'il l'avoit entendu appeller Assimir. Ce nom rassura l'Ecuyer, il ne douta point qu'Assimir ne fut un More, & il n'en put être détrompé, lors qu'il entra dans la chambre du Prince de Carency, parce qu'il étoit au lit & que les fenêtres étoient fermées. Aprochez Don San-

Sanche, lui dit Zulema, & dites nous de bonne foi si vous ne sçavez rien de la destinée de Felicie de Leon.

Il fut si surpris de cette demande, qu'il demeura quelque tems sans répondre. Quoi ? lui dit le Prince, hesitez vous à nous aprendre de ses nouvelles ? n'étiez vous pas avec vôtre Maître lors qu'il l'enleva ? ô Dieu ! que le soin de cette voix alla loin ? Don Sanche, ou pour m'expliquer mieux, Casilda sœur de Benavidez (car c'étoit elle qui étoit ainsi déguisée) sentit dans ce moment une si violente émotion, qu'elle eut besoin d'être dans un lieu fort sombre pour ne laisser pas remarquer sur son visage tout ce qui se passoit dans son ame. Elle trembloit, elle étoit hors d'elle, & ses yeux pleins de feu cherchoient au travers de l'obscurité à reconnoître celui que son cœur avoit déja reconnu, mais l'empressement du Prince pour s'informer du sort de sa maîtresse, l'affligeoit au dernier point: Quoi, disoit-elle en elle-même, ma Rivale sera donc toûjours aimée ? son éloignement n'a rien diminué de la passion du Prince ? ne suis-je pas bien malheureuse d'être destinée à voir & à entendre des choses si affligeantes ? puis tout d'un coup prenant la resolution de ne rien aprendre de ce qui pouvoit faire découvrir que Leonide étoit auprés de la Reine de Fez ; Seigneur, lui dit elle ; j'étois en effet avec Don Fernand de Benavidez lors qu'il enleva cette belle fille, dont vous me parlez: nous aurions eu une heureuse navigation sans la fatale rencontre de deux navires qui arboroient le Croissant. Ils n'eurent pas de peine à nous vaincre. Mon maître fut presque le seul qui se défendit courageusement ; mais les Capitaines s'étant rendus maîtres de nôtre vaisseau,

teau, ils demeurent charmez à la vûë de Felicie. Sa douleur ne déroboit rien à sa beauté, & ils resolurent de la mener à Constantinople pour la presenter au Grand Seigneur. Leurs desseins ne reçûrent point d'obstacle, ils la firent habiller magnifiquement, & cét Empereur la retint dans son serrail avec tous les témoignages d'une violente passion: A nôtre égard le bonheur voulut que le Bacha de la Morée nous aiant achetez il reconnut Don Fernand de Benavidez pour l'avoir vû, & en avoir reçû quelques bons offices en Espagne. Ce Bacha étoit un fameux Renegat auquel on ne pouvoit reprocher que ce seul crime; du reste il étoit genereux & reconnoissant à tel point qu'il nous accorda notre liberté sans aucune rançon. Nous en profitames pour repasser promtement en Andalousie, & mon Maître ayant apris que la Reine de Fez, venoit à Grenade, il s'y vouloit rendre pour la voir & lui parler.

Il y avoit déjà longtems que le Prince n'entendoit plus ce que Casida sous le nom de Don Sanche lui disoit, il s'étoit trouvé saisi d'une affliction si pressante, lors qu'elle lui dit que Felicie étoit parmi les femmes du Grand Seigneur, que ne pouvant resister à une idée si cruelle sa blessure s'étoit rouverte, le sang en sortoit à gros boüillons, & la foiblesse aussi bien que la douleur l'avoient jetté dans un grand évanoüissement.

Zulema surpris de lui voir garder un si profond silence lui parla sans en recevoir aucune réponce; il lui prit la main: mais l'ayant trouvée froide, il fit un cri & courut ouvrir les fenêtres qui étoient fermées. Ce Prince infortuné avoit le desespoir peint sur son visage; il étoit sans pous

&

& ſans voix ; il ſembloit à ſa pâleur qu'il fût déja mort. Mais pourrai-je bien repreſenter ici l'état déplorable de Caſilda, de cette fille ſi penetrée de ſa paſſion qu'elle en avoit negligé ſa propre gloire, & qu'elle venoit d'inventer des menſonges, afin d'ôter au Prince toute ſorte d'eſperance de revoir ſa maitreſſe, dans le moment qu'une avanture ſi ineſperée le lui faiſoit retrouver; elle avoit à ſe reprocher qu'elle luy cauſoit la mort, & bien qu'elle eût donné mille fois ſa vie pour ſauver la ſienne, il ſembloit que c'étoit elle qui venoit de la lui arracher.

Si Zulema avoit eu moins de trouble, il ſe ſeroit bien apperçû de celui du feint Don Sanche; car il y avoit quelque choſe qui devoit lui paroître fort extraordinaire dans l'abondance les larmes qu'il verſoit, & dans ſon empreſſement pour ſecourir le Prince. Enfin les remedes qu'on lui fit, rappellerent un peu ſes forces : il ouvrit languiſſamment les yeux, il les attacha ſur ſon ami & ſur Don Sanche, dont il crut reconnoître le viſage. Il s'arrêta peu à le conſiderer, & ſe tournant vers Zulema : plaignez moi, lui dit-il, plaignez moi ; il ne manque plus rien à mes malheurs, ils ſont arrivez à leur dernier periode. Felicie m'étoit enlevée, je la croiois infidéle, mon reſſentiment étoufoit une partie de mon amour : j'aprens enfin qu'elle n'a point changé pour moi, & ſi la mort toute barbare qu'elle eſt, me l'avoit ravie, je la pleurerois, je ſerois inconſolable ; mais je trouverois au moins quelque douceur dans mes larmes & dans mon affliction, helas ! des objets encore plus funeſtes ſe preſentent à mon imagination ! Felicie renfermée dans le Serail, aimée du grand Seigneur : ô Dieu ! ſe peut-il rien de plus cruel

pour

pour un homme éperdûment amoureux ! je la perds ; je ne la verrai plus ; je suis même jaloux, & je crains qu'à la fin son cœur ne suive sans repugnance les loix que sa mauvaise fortune lui impose. Il se tût en cet endroit, & Zulema auquel il faisoit une extréme pitié, n'oublia rien pour le consoler. Felicie vous a aimé trop cherement, lui disoit-il ; pour devenir infidéle en faveur d'un Prince qui n'a rien d'aimable, & qui croiroit s'être trop abaissé s'il lui coûtoit quelques soins pour gagner les bonnes graces d'une belle personne : il veut devoir tout à son autorité. Je suis persuadé qu'elle n'aura pour lui ni tendresse ni complaisance, ses dédains rebuteront l'Empereur. Quand je serois à l'abri de ce que j'ai lieu de craindre là-dessus, interrompit le Prince, par quel moien pourrois-je esperer de la revoir ? la voilà dans le Serrail, elle est perduë pour moi, oui elle est perduë pour moi ; tous mes desirs & toutes mes pensées n'offrent aucun remede à ce dernier malheur.

Casilda étoit au desespoir de l'entendre parler avec tant de passion ; elle pensa vint fois se faire connoître & lui dire ensuite tout ce que sa tendresse pouvoit lui inspirer de plus touchant. Mais le souvenir de ce qui se passa entre lui & elle lors qu'il apprit l'enlevement de Leonide, lui fit aprehender de parler aussi mal à propos dans un tems que dans l'autre. Elle paroissoit seulement fort affligée de la peine où le Prince étoit. Il le remarqua & il lui en sçeut gré, car les cœurs genereux se laissent volontiers toucher à la reconnissance, de sorte qu'il eut la bonté de lui dire qu'encore que l'état present de sa fortune ne pût rien promettre de fort avantageux à ceux qui s'y voudroient attacher, & qu'étant prison-

nier comme il l'étoit, il ne pût faire beaucoup de bien à ses gens, cependant s'il vouloit demeurer auprés de luy, il le garderoit & en prendroit soin. Helas ! que c'étoit bien lui faire une proposition qui remplissoit tous ses desirs. Elle l'accepta aussi-tôt avec de grandes marques de respect & de joye. Elle lui dit que personne au monde ne le serviroit avec plus de zele & plus de fidelité. Mais avant de voir de quelle maniere elle lui tint sa parole, il est à propos d'expliquer par quel hazard elle se trouvoit à Grenade.

Le Prince Abelhamar & l'Amiral de Fez s'étoient à peine rendus Maîtres du Vaisseau où Benavidez avoit fait embarquer Leonide pour la mener à Maroc, que le Prince jugeant que Benavidez avoit déja rendu les derniers soupris sur le tillac où il venoit de se deffendre avec tant de courage, craignant qu'un spectacle si funeste n'ajoutât encore quelque chose à la douleur où Leonide paroissoit être ensevelie, il la pria de passer de son vaisseau dans le sien : d'ailleurs Benavidez, qu'elle croioit mort ne l'étoit pas ; il donna quelques signes de vie qui obligerent l'Amiral de commander que l'on en eût soin : il le mena à Salé où il fut longtems à l'extrémité, Leonide n'en sçût rien, parce qu'elle étoit enfermée dans le Palais : mais à son égard il ne perdoit pas un moment pour apprendre ce qui se passoit, & il cherchoit les moiens de rachetter Leonide ou de l'enlever. Dans cette vûë il écrivit à Casilda l'état où il étoit ; cette fille desesperée d'aimer le Prince de Carenci qui lui avoit témoigné tant de mépris, ne meditoit plus que des vangeances proportionnées à sa fureur. Elle prit toutes ses pierreries, elle assembla une grosse somme d'argent, & cachant son

sexe

ſexe ſous un habit d'homme, afin d'éviter les malheurs qui auroient pû lui arriver ſi on l'avoit connuë, elle vint trouver ſon frere à Salé dans la funeſte reſolution de ſe deffaire de Leonide, ſi elle pouvoit la joindre. Elle avoit même porté une boëtte pleine de poiſons les plus ſubtils & les plus dangereux afin de ne pas manquer ſon coup.

Lors que Benavidez eut paié ſa rançon à l'Amiral, il ne ſongea plus qu'a fournir celle de Leonide : mais l'amitié que la Reine avoit pour elle lui parut un obſtacle preſque invincible à ſurmonter. Les choſes étant dans cet état, les troubles que j'ai déja raconté entre Celime, Abelhamar & le Roi de Tetuan arriverent ; ainſi la Reine aiant été contrainte de partir, Benavidez & ſa ſœur toûjours traveſtie, s'embarquerent dans un des navires qui alloient faire voile à Grenade. Plus d'une fois ils virent Leonide ſur le tillac du vaiſſeau de la Reine : Que cette vûë ralumoit de feux dans le cœur de Benavidez, & de colére dans celui de Caſilda ! une furieuſe tempête aiant ſeparé cette Flotte, le navire où étoit Benavidez l'éloigna de Cartagène, où la Reine arriva heureuſement : mais auſſi-tôt qu'il eut mis pied à terre, il fit la derniere diligence pour ſe rendre à Grenade. Caſilda le ſuivoit, & comme elle étoit delicate, & que le chemin la fatiguoit beaucoup, elle n'alloit pas tout à fait ſi vîte que ſon frere : C'eſt ce qui fut cauſe qu'elle n'arriva à la Fontaine de pins qu'aprés ſon combat avec le Prince de Carenci, & qu'elle trouva que Benavidez étoit déja mort.

J'ai déja dit que le Roi & la Reine de Grenade reçurent la Sultane avec tous les témoignages de conſideration & d'amitié qui étoient dûs

à

à son rang & à sa personne. Ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit soutenir la reputation que la Cour de Grenade s'étoit aquise d'être la plus somtueuse & la plus galante de l'Univers. Aprés lui avoir donné un repas magnifique au Palaïs de l'Alhambre où toutes les Dames & les Cavaliers parurent de fort bon air & parez des plus belles pierreries du monde ; le Roi, les Princes ses enfans & la plûpart de ceux qui l'étoient allé recevoir la conduisirent au Château d'Albaicin que l'on avoit preparé pour elle.

Lors que le Roi l'eût quittée, & qu'elle se vit dans la liberté de s'abandonner à toutes ses reflexions, elle passa sur une terrasse qui répondoit à son appartement, & dont le pied étoit arrosé par la Riviere de Darro. Elle se promenoit en ce lieu se sentant agitée de mille mouvemens dont elle ne pouvoit arrêter l'impetuosité. Que dois-je faire, disoit-elle en elle-même, à qui confierai-je mon secret ? Faudra-t-il encore qu'à la honte de mon sexe, de ma gloire & de mon rang, je declare la premiere mes foiblesses à cet aimable étranger ? Le Ciel me le renvoie, il me paroît tout occupé de mon souvenir. Ouï, cet Apollon qui court aprés une Daphné, les paroles Espagnolles qui sont sur son bouclier, & plus que tout cela sa mélancolie, ses regards pleins de langueur, ses distractions, tout enfin m'assure qu'il est amoureux. Mais, reprenoit-elle, si c'étoit de moi qu'il le fut, n'auroit-il pas ressenti quelques mouvemens de simpatie qui lui auroient annoncé que son inconnuë de Nicopolis est la Reine de Fez ? pourquoi ma personne ne lui plait-elle pas autant que mon esprit & ma generosité lui ont plû ? Helas ! il étoit si jeune alors qu'il n'avoit

point encore aimé, & la reconnoissance seule fit tout son effet sur son cœur. Mais que j'ai lieu à present de craindre qu'il ne m'ait oubliée, & que de nouveaux engagemens ne lui aient fait perdre jusqu'au souvenir de celui qu'il prit pour moi ! cependant, continuoit-elle, je ne puis croire que ma bonne fortune me l'ait rendu pour ajoûter de nouvelles peines à celles que je soufre déja. C'est plutôt un commencement de bonheur qui doit être suivi de la punition de mes ennemis. Le Prince est proche parent du Roi de France ; je me ferai Chrétienne, je lui offrirai ma Couronne avec ma main ; il aura des Troupes qu'il conduira à Fez ; il se rendra le Maître de mon Roiaume, tout à mon exemple suivra ses Loix, & aprés m'être vûë sans aucune esperance, fugitive & malheureuse, je me trouverai comblée de biens & de felicité. Ces agreables pensées l'occuperent presque toute la nuit. Il étoit si tard qu'elle fut obligée de se mettre au lit ; un doux sommeil lui ferma les yeux ; elle n'avoit point depuis longtems goûté un si grand repos ; mille flateuses idées lui promettoient une satisfaction prochaine, & son esprit étant moins agité, elle parut le lendemain toute belle & toute charmante.

Elle fut à peine levée qu'elle entra dans son Cabinet, & faisant appeller Leonide : avouë moi de bonne foi, lui dit-elle, ce que tu ressens pour le Comte de la Vagne. Sa perfidie n'a-t-elle pas eû jusques ici le pouvoir de te guerir. Est-il possible que tu ayes pour lui les mêmes sentimens que tu avois lors que tu étois persuadée de son attachement ? examine ton cœur Felicie ; j'ai des raisons pour

m'en informer, & quelque réponse que tu me fasses, je ne t'en aimerai pas moins. Leonide demeura surprise des questions de la Reine; elle eut d'abord envie de feindre qu'elle haïssoit un homme qui luy avoit témoigné tant d'ingratitude, mais il y avoit trop peu qu'elle étoit convenuë là-dessus de sa foiblesse avec la Sultane. Elle jugea qu'elle ne la croiroit point & qu'elle se plaindroit de sa defiance. Il est vrai aussi qu'elle ne connoissoit point l'art de déguiser ses pensées. Elle tint ses yeux baissez pendant quelque tems : mais enfin voyant que la Reine attendoit sa reponse : hé ! bien Madame, luy dit-elle, puisque vous me l'ordonnez, je ne puis manquer en vous obéïssant, & je dois vous avoüer, quoi qu'avec la derniere honte, que jusques ici j'en ai pû arracher de mon cœur le fatal souvenir du Comte de la Vagne. Je me dis mille fois chaque jour les justes sujets que j'ai de le haïr & de le regarder comme mon ennemi mortel : Helas ! Madame, je n'en suis point la maitresse, & je n'ose même esperer que le tems puisse rien pour ma guérison. Tu l'aimes donc, interrompit Celime; si c'est l'aimer, reprit Leonide, que de penser souvent à luy, & de ne le pas haïr, je crois que je l'aime encore. Je peux à present te dire mon secret, continua la Reine : écoute moi, & sois fidelle.

J'étois à peine sortie de l'enfance que mon malheur me fit tomber entre les mains des Corsaires qui pour lors desoloient nos côtes. Ils s'aperçurent de ma beauté. Ils la trouverent plus grande qu'elle n'est en effet : ils savoient ma naissance, & voulant tirer tous les

avan-

avantages qu'ils pourroient de cette prise, ils me menerent au fier Bajazet, qui m'acheta de ces miserables & qui ne me rendit pas ma condition meilleure, l'attachement qu'il prit pour moi & l'aversion que je pris pour lui me causoient tous les jours tant de chagrin, que je ne pouvois assez déplorer la fatalité de mon sort.

Voilà les dispositions où j'étois lors qu'il passa en Mesie & qu'il m'obligea d'y aller avec luy. Aprés avoir gagné une sanglante bataille contre les Chrétiens, il voulut voir les prisonniers ; & comme il se faisoit un principe de Politique de m'inspirer de la cruauté & de m'accoutumer à des spectacles sanglants, il me fit placer derriere une jalousie qui donnoit sur la Cour où l'on les amena. Ce fut en ce lieu où par son ordre on leur trancha la tête; plusieurs François des plus Illustres Maisons du Roiaume avoient déja peri de cette funeste maniere, lors que je vis paroître un jeune Prince plus beau que l'on ne peint l'amour; son âge paroissoit de 15 à 16 ans, ses cheveux blonds luy tomboient par grosses boucles sur ses épaules; malgré sa negligence l'on remarquoit en luy un air plus grand & plus noble qu'en tous les autres. Sa taille étoit haute & bien prise, tous ses traits parfaits. O ma chere Felicie! que sentis-je dans ce moment! quel trouble & qu'elle émotion s'émparerent de mon ame! qu'elle crainte & quel effroi que Bajazet ne le fit mourir! je m'abandonnai sans resistance à tous les sentiments d'admiration, de tendresse & de pitié qui s'emparerent de mon ame; j'étois entre la vie & la mort, que n'apprehendois-je pas grand Dieu,

pour celui qui m'étoit déja plus cher que moi-même ? Je roulois confusément dans mon esprit les moiens que j'emploierois pour le sauver, soit en demandant sa grace à Bajazet, soit en me livrant pour lui à la main meurtriere qui l'alloit égorger ; je me sentois capable de tout. Enfin, l'Empereur resolut de le mettre à rançon avec quelques autres Princes, & cette nouvelle me tira de la plus cruelle incertitude dans laquelle on puisse jamais tomber.

Ce Prince étoit prisonnier dans la tour de Nicopolis ; Les vuës de mon appartement donnoient de ce côté-là : je m'arrêtois des jours entiers aux fenêtres de mon Cabinet, envoiant mille soupirs & mille discours inutiles vers l'endroit qui renfermoit l'unique objet de ma tendresse. Un jour entr'autres qu'avec des lunettes d'aproche je cherchois à le découvrir, je l'aperçûs sur la plate forme de la tour qui se promenoit lentement, & qui paroissoit triste & reveur. Cette vüe acheva de me pénétrer, je resolus de lui écrire malgré le danger effroyable que je courois en cas que Bazajet vint à le sçavoir : mais si l'amour n'est pas prudent il est au moins heureux, & le hazard bien souvent le sert mieux que la raison. Ma lettre fut à peine finie que j'en chargeai un Eunuque qui étoit auprés de moi depuis longtems & qui me témoignoit une affection particuliere. Que ne lui dis-je pas pour l'engager à m'être fidele ? il me le promit, même au peril de sa vie ; & par le moien d'une fléche qu'il décocha sur la tour, le Prince reçût ma lettre. Il y fit une réponce qui m'enchanta ; j'apris ensuite que sa rançon n'é-

toit

toit pas encore venüe. Plus j'examinois les progrés qu'il faisoit dans mon cœur, plus j'avois lieu d'en craindre les suites & pour lui & pour moi. Le penchant qu'il témoignoit à m'aimer, étoit ce que je redoutois davantage; je connoissois l'humeur barbare de Bajazet; je me défiois de mon cœur, & de ne pouvoir pas toûjours me vaincre pour fuïr & pour éviter un Prince que je trouvois si aimable. Il falût alors prendre ma resolution afin de contribuer moi-même à son départ. Que cette necessité me coûta de larmes & de déplaisirs! je fus sur le point d'en mourir.

J'eus encore recours à mon Eûnuque; il trouva le moien de gagner un des gardes du Prince; je lui fis porter dans une cassette une somme considerable. Je lui écrivis & je demeurai sans aucune esperance de le revoir jamais: Figure-toy, Felicie, les tristes jours que j'ai passé depuis.

Les prosperités de Bajazet finirent: Le grand Tamerlan ne borna pas seulement sa bonne fortune, il la détruisit, il gagna une bataille memorable contre lui, il le fit prisonnier, il pilla son camp; & tout ce que je pus faire avec des peines infinies, ce fut de me sauver pour éviter l'amour ou la haine du nouveau tyran.

Je revins dans mes Etats; je trouvai des Princes & des Rois, qui me firent la Cour, les uns par ambition & les autres par tendresse s'attacherent à moi: mais mon cœur prevenu ne pouvant banir la charmante idée qui l'avoit surpris à Nicopolis, se deffendit aisément à Salé contre tous ceux qui essaierent de me plaire. Malgré moi, Felicie, j'aimois,

& j'aimois sans soulagement, je languissois sans me plaindre, je mourois sans regretter la vie. Telle étoit la situation de mon esprit lorsque je suis arrivée ici : mais quelle fut ma surprise & mon agitation quand je démélai parmi cette galante Cour, qui me reçeût hors des portes de Grenade, celui dont je t'ai parlé ! ce Prince Chrétien, sous le nom & sous l'habit d'un More a conservé toute sa bonne mine, & tous ses agrémens. Non tu ne peux comprendre ce que je devins à cette rencontre inopinée. J'étois émüe & tremblante, le cœur me palpitoit, je voulois parler, je n'en avois pas la force ; & lorsque je fus un peu remise, & qu'Assimir, c'est le nom qu'il porte dans cette Cour, qu'Assimir, dis-je, s'étant approché de moi, me donna lieu de voir la divise qu'il portoit sur son bouclier, je t'avoüe, Felicie, que je ne doutai point qu'il n'eut conservé cherement le souvenir de son inconnuë de Nicopolis. Ma surprise égala ma joie; je n'aurois osé me flatter d'être encore dans le cœur de ce jeune Prince ; car les regles qui sont établies pour lui à mon égard ne sont pas établies pour moi au sien. Je l'ai vû, je suis informée de sa naissance ; il ne m'a point vûë, il ne sçait pas même mon nom, & il ne peut avoir été touché que par la reconnoissance & par l'extréme tendresse que je lui marquay dans mes Lettres : mais aussi c'est un endroit bien engageant pour une belle ame.

Enfin, ma Felicie, j'ai envie que tu l'entretienes & que tu essaies à pénétrer dans ses sentimens : Cette negociation est délicate, tu as de l'esprit, je ne peux la remettre en de meilleures mains & qui me soient moins suspectes,

pectes, car je t'avouë ma foiblesse ; je suis naturellement jalouse ; ta beauté & le merite d'Assimir m'auroient donné lieu de tout aprehender d'une confidente comme toi, sans que ta prévention pour le Comte de la Vagne me garantira de tout ce que je pourrois craindre. Leonide se jetta aux pieds de la Reine, & lui baisant les mains avec beaucoup de respect : La part que vous me donnez, Madame, lui dit-elle dans l'honneur de vôtre confidence, est si touchante pour moi, que je ne peux assez vous en remercier : mais quelque zele que j'aie pour vôtre service, je me defie étrangement de ma capacité, mes malheurs m'ont ôté le peu d'esprit que j'avois ; & dans une affaire si importante il faut une si grande conduite, que j'aprehenderois beaucoup d'en manquer. Et quoi, reprit la Reine ; est-ce que tu veux ceder à un autre la gloire de m'être utile ? n'es-tu point jalouse de cet honneur, & ton affection n'est-elle pas assez éclairée pour te garantir de tomber dans les fautes que tu prévois ? Leonide connut bien à l'air dont la Sultane venoit de lui parler qu'elle trouvoit mauvais qu'elle negligeât cette occasion de lui faire sa Cour ; & dans l'état où elle étoit reduite, esclave & malheureuse, elle n'eût point d'autre chose à lui dire, sinon qu'elle étoit disposée à suivre ses ordres. Il faut donc, ajouta la Reine, que tu écrives à Assimir ; que tu lui donne un rendez-vous pour le voir sur la terrasse qui répond à mon appartement, & que tu lui parles là de toutes les choses qui me concernent.

Leonide la quitta pour aller écrire ce billet ; elle trouva Ines dans sa chambre, elles s'enfer-

merent ensemble & Leonide la régardant: Vous ne devineriez jamais, lui dit-elle, un honneur qui m'arrive & que je voudrois bien pouvoir ceder à quelqu'une de mes compagnes. La Reine me chosit pour sa confidente; elle veut que j'entretienne ce soir un Prince qu'elle aime & qui paroît dans cette Cour sous le nom d Assimir: il faut que je lui parle, je vais lui écrire; jugez, ma chere Ines, si j'ai besoin de ce nouvel embaras dans l'état où mes déplaisirs m'ont réduite.

Que voulez vous, belle Felicie, répondit Ines? la déplorable condition d'esclave entraine aprés elle tous les assujettissements fâcheux auxquels nous sentons une repugnance si naturelle: mais vous avez tant d'esprit & de raison que vous étes encore moins à plaindre qu'une autre ne la seroit à vôtre place; & j'espere que vous gagnerez si parfaitement les bonnes graces de le Sultane qu'elle ne poura vous refuser vôtre liberté. Helas! que vos consequences sont fausses, reprit Leonide; les personnes de son rang ne se croient jamais obligées à celles qui les servent, elles se persuadent qu'elles leur font trop d'honneur, lors qu'elles daignent les emploier; & s'il étoit vrai, comme vous le dittes, que je lui devinsse utile ce seroit me charger de nouvelles chaînes, elle voudroit me retenir toûjours, non pas par amitié pour moi, mais par interêt pour elle, & ses affaires finies à son gré ou d'une autre maniere, elle oublieroit bien vîte que j'y aurois travaillé avec affection. Cependant, quoi qu'il en arrive, il faut lui obeïr. Elle prit aussi-tôt une plume, & elle écrivit ces mots.

Vous ne me connoissez point, Seigneur; je ne vous ai jamais vû, & vous trouverez quelque chose de singulier dans le desir que j'ai de vous entretenir : si vous avez agreable de vous rendre ce soir sur la terrasse, qui répond à l'appartement de la Reine de Fez, je vous en expliquerai les raisons.

Felicie.

Leonide porta ce billet à sa Sultane, qui chargea un de ses Pages de le rendre à Assimir: Comme il demeuroit au Palais de l'Alhambre il n'eût point de peine à trouver son appartement; j'ai déja dit le triste état où l'avoit reduit le recit de la méchante Casilda qui étoit demeurée auprés de lui sous le nom de Don Sanche, il ne sçavoit suporter la cruelle pensée que Leonide fût dans le Serail. Zulema n'oublioit rien pour adoucir là dessus sa peine, & Casilda goûtoit à longs traits les plaisirs d'une douce esperance. Elle se figuroit que le Prince partiroit de Grenade, & qu'elle le suivroit avant qu'il eût découvert que Leonide étoit auprés de sa Sultane : elle se souvenoit encore de la maniere dont cette Reine faisoit garder ses Esclaves dans le Palais de Salé; on ne les voioit jamais, & ne voiant point Leonide, quel moien qu'il crût si proche de lui dans un tems où elle venoit de lui persuader par tant de circonstances qu'elle en étoit trés éloignée.

Zulema étoit demeuré seul auprés du Prince: Seigneur, lui disoit-il, Felicie vous a trop aimé pour vous être infidelle; rapellez à vôtre souvenir ce que la Reine de Fez & Benavidez

vous ont dit d'elle. Il me paroît par toutes les choses que vous m'en avez aprises que c'est une fille également vertueuse & spirituelle : son cœur étant prévenû en vôtre faveur comme il l'est, je suis persuadé que le Sultan ne recevra que des sujets de déplaisirs de l'attachement qu'il a pris pour elle. Ha ! mon cher Zulema, lui dit le Prince affligé, vous cherchez inutilement à me consoler ; je comprends toute l'étenduë de mon malheur, & je vous avoüe que je n'ai jamais ressenti une affliction si vive. Dans le tems qu'ils parloient ainsi l'on vint dire au Prince qu'un Page de la Reine de Fez, lui vouloit rendre un billet. Il se trouva tout émû ; il regarda son ami : ne pénétrez vous point, lui dit-il, ce que c'est que ce billet ? si j'en consulte mes presentiments, lui dit Zulema, je suis persuadé qu'il s'agit de quelque heureuse nouvelle ; dans cette incertitude reprit le Prince, veuillez parler au Page de la Sultane, j'aurois de la peine qu'il pût remarquer l'état présent de mon ame.

Zulema ne retarda point l'impatience du jeune Prince, il fut querir le billet de Felicie : & dés qu'il l'ût ouvert, il en reconnut le caractere & le nom. Quelle surprise ! quelle joye ! quel excez de plaisir ! il ne pouvoit l'exprimer, mais donnant ce papier à lire à Zulema & joignant les mains : Ce que je vois est-il possible s'écria-t-il ! Felicie est à Grenade dans le même moment où je deplore son absence, où je la crois à Constantinople : où je n'espere plus de la revoir ! Zulema mon cher Zulema, je crains de mourir d'une si charmante surprise. En verité, Seigneur, je n'en suis gueres moins

moins touché que vous, lui dit-il, je vous en felicite de tout mon cœur : mais je vous avoüe que j'aprehende beaucoup que vous ne vouliez aller au château de l'Albaycin avant que d'être guéri de vôtre blessure : tout ce qui s'est passé depuis hier, le sang que vous avez perdu, & vôtre foiblesse ne vous permettent point de vous lever si-tôt. Il iroit de ma vie, répondit le Prince que je ne differerois pas le plaisir de la voir ; & comme je ne puis luy écrire, je vous conjure de le faire pour moi. Je suis persuadé, reprit Zulema, qu'elle ignore l'état où vous étes : pour peu que vôtre conservation luy soit chere, elle aura bien sujet de se plaindre du peu de soin que vous en prenez ; comment ajouta le Prince d'un air impatient ; que je n'aurai pas toute la force dont j'ai besoin pour l'aller chercher : je vous demande en grace de luy écrire. Voici ce qu'il dicta.

La belle Felicie m'est moins inconnuë qu'elle ne pense : elle en convindra lorsque j'auray le plaisir de la voir ; & malgré une assez grande blessure que j'ay reçue, je seray poinctuel à suivre ses ordres.

Pendant que l'amoureux Prince s'abandonnoit à mille transports de joye & d'impatience, le Page de la Sultane lui rendit son billet: elle le lut avec précipitation & rien ne peut égaler l'inquiétude où elle se trouva. Grand Dieu ! s'écria-t-elle, Assimir connoît Felicie; il semble qu'il desire d'être auprés d'elle, il est blessé ; il ne laissera pas de venir. Mais quel accident lui peut être arrivé depuis hier au

soir ? quoi qu'il en soit, reprenoit-elle, il faut qu'il y ait entre Felicie & lui un commerçe étroit, puis qu'elle me l'a caché. Je croyois que ces sentimens pour le Comte de la Vagne me mettoient en sureté; helas ! que j'étois trompée; lors que l'on est belle & jeune il est difficile de n'avoir qu'un amant. Non, je ne veux plus qu'elle le voye ni qu'elle lui parle. Comme elle rouloit confusement toutes ces pensées dans son esprit, Leonide entra dans sa chambre, Assimir, lui dit la Reine, a reçû vôtre billet, il n'a pû y faire reponce, il est malade. Felicie témoigna qu'elle y prenoit part : elle croioit par ce moyen faire sa Cour à la Reine, & rien n'y étoit moins propre. Car la prevention où elle étoit lui faisoit déja empoisonner les actions les plus innocentes de Leonide.

La Reine de Grenade vint avec ses deux fils voir la Sultane. Elle lui proposa une partie de promenade dans le forêt. C'étoit un endroit charmant; on y trouvoit des allées à perte de vûë d'Orangers & de Grenadiers d'une si grande hauteur & si chargez de fleurs, de fruits & des feüilles que les rayons du plus ardent Soleil n'en pouvoient dissiper l'ombre; mille ruisseaux couloient doucement sur le sable doré & contribuoient par leur fraicheur à augmenter le plaisir que l'on goûtoit dans ces lieux. On se servoit ordinairement à la Cour de certains petits chars tout découverts, peints & dorez où une Dame étoit placée commodement, & un Ecuyer, qui se tenoit debout derriere elle, conduisoit les chevaux dont il tenoit les rênes, & dont les harnois couverts de sonnettes & de broderie ne contribuoient

pas

pas peu à la magnificence de cet équipage.

Comme la Sultane savoit qu'Assimir étoit blessé & que cette nouvelle lui fût confirmée par les Princes Mahomet & Osmin qui luy en parlerent, elle n'appréhenda point qu'il pût voir Felicie dans la forêt ; & le jeune Osmin ayant témoigné beaucoup d'empressement pour la conduire dans son char, la Reine crut remarquer dans les yeux de ce Prince qu'il ressentoit quelque chose de particulier pour Felicie. Elle en eût de la joye, elle auroit voulû que tous les Monarques de la terre l'eussent adorée pourvû que le Prince de Carency n'eut eu que de l'indiference pour elle.

Toute la Cour partit du château de l'Albaycin au son des trompettes, des haubois & des flutes qui se faisoient entendre tour à tour d'une maniere si agreable que Celime voulut aller plus doucement afin de ne rien perdre de leur harmonie. Le Prince Mahomet la conduisoit, la Reine de Grenade avoit son Chevalier, toutes les Dames qui l'accompagnoient trouverent le leur, & les belles esclaves de la Sultane n'en manquerent pas. Il faloit passer si proche du Palais de l'Alhambre, que la Reine de Fez y voulut entrer pour saluër le Roi qui s'étoit trouvé un peu mal.

Zulema n'avoit quité le Prince de Carency que pour aller faire sa Cour. Il avoit vu partir la Reine, & lors qu'il entendit le bruit des trompettes il ne douta point que ce ne fut Celime qui venoit au Palais. Si vous pouviez, dit-il au Prince, venir jusqu'à vôtre fenêtre, peut-être que vous verriez Felicie. O Dieu; si je le peux! s'écria le Prince en se jettant de son

lit, que ne pourrois-je pas pour un si grand plaisir? il se fit habiller promtement, & Leonide passa le long de ses fenêtres; son appartement étoit bas; Osmin l'aperçeut, il le fit remarquer à cette belle fille; à peine eut-elle regardé qu'elle le reconnut; on ne sauroit bien exprimer l'état où elle se trouva dans ce moment, jamais surprise n'a été semblable à la sienne; le Prince de Carency vit bien qu'elle avoit jetté les yeux sur luy & qu'elle l'avoit reconnu. Il étoit de son côté si transporté de joye qu'il seroit sorti pour lui aller parler si Zulema ne l'en eut empêché.

Leonide se trouvoit si agitée qu'elle ne pouvoit presque plus parler : mais comme il luy étoit de consequence de savoir par quel hazard cet infidele amant se trouvoit à Grenade (car elle le prenoit pour le Comte de la Vagne) elle se remit promtement de son trouble, & elle dit à Osmin que celui qu'il venoit de lui montrer paroissoit être un étranger : il l'est aussi, reprit-il, c'est un Genois de la Noble Maison de Fiesque, le feu Roi Abenbalba aiant assiegé Jaen il lui fut impossible de prendre cette ville par la courageuse résistance de ce brave étranger : neanmoins il se trouva dans une occasion où plusieurs de nos plus braves Mores étant conjurez contre lui, il y sucomba & fut pris. Le Roi mon pere, le Prince Mahomet & moy étions pour lors prisonniers dans le château de Salobrena: c'est en ce lieu que l'on conduisit le Comte de la Vagne, & nous y devinmes intimes amis. Abenbalba est mort, le Roi aime cet illustre Comte, & pour le luy témoigner il s'est contenté de prendre sa parole qu'il resteroit parmi nous & qu'il ne partiroit de

Grena-

Grenade qu'avec son agrément. Nous sommes charmez de sa générosité, de son esprit, & de toute la grandeur d'ame que nous luy découvrons.

Leonide ne savoit s'empêcher de prendre du plaisir aux loüanges que le Prince Osmin donnoit à son amant; quelque sujet qu'elle eut de lui vouloir du mal, elle ne pouvoit le haïr. Elle lui demanda ensuite en quel tems il avoit été pris; rien ne l'étonna davantage que ce que le Prince Osmin lui dit là-dessus : car ce qui s'étoit passé à Salé entre Olimpie, lui & elle devoit être une vision (ce qu'elle n'avoit pas lieu de croire) ou ce qu'il lui en racontoit en étoit une autre. Elle mouroit d'impatience d'être avec Ines pour l'entretenir sur des évenemens si surprenans, & sa réverie l'occupoit à tel point qu'elle ne pouvoit plus répondre au Prince sur toutes les choses qu'il lui disoit. Qu'avez-vous donc, belle Felicie, lui dit-il; vous paroissez inquiete & mélancolique. Ha! si vous me vouliez donner quelque part dans vôtre confidence, j'essayerois de la mériter par tous les soins & par tout l'attachement dont vous étes digne, & dont je suis capable: helas! Seigneur, répondit-elle tristement, quels secrets pourroi-je vous faire partager avec moi? Je suis une malheureuse esclave qui ressens peut-être un peu trop la cruauté de ma destinée; c'est la source de mon abatement dont vous vous apercevez : je n'ay pû jusques ici en être la maîtresse. Daignez, reprit le Prince, accepter les services que je souhaite de vous rendre pour contribüer à vôtre liberté; vous cesserez bientôt d'avoir de l'inquietude; mais au moins il faudroit souffrir

que je vous aimasse plus que moy-même & payer mes sentimens d'un retour ; aimable Felicie, ne me répondez rien de cruel, je vous en conjure ; & laissez moi quelque esperance qui nourrisse ma passion. Je ne le puis Seigneur, interrompit elle en poussant un profond soupir, je vous dois trop d'estime pour consentir à vous tromper. Je ne veux point être aimée, je veux encore moins aimer, c'est une resolution si fixe que rien au monde ne me la peut faire changer. Un autre que moy auroit des vûës sur les offres que vous me faites, & laisseroit au tems le soin de vous instruire de ses sentimens ; ce n'est point là mon caractere, Seigneur ; je vous le repete, ne pensez jamais à moy. Osmin demeura dans le dernier étonnement de ce que lui disoit Leonide ; il n'y trouva pas moins de grandeur que de cruauté, & il se ressouvint là-dessus de la conversation qu'il avoit euë avec Assimir. L'indifference qu'elle lui témoignoit luy causa une douleur contre laquelle il ne s'étoit point preparé. Il voulut combattre ses raisons, & il le fit avec beaucoup plus d'esprit que de succez. Cependant, comme l'amour est ingenieux à se flatter, il se persuada que sa perseverance vaincroit une opiniâtreté qui lui paroissoit si injuste.

L'on se promena long-tems dans la forêt ; plusieurs Mores, montez sur les plus beaux chevaux du monde, y firent voir à l'envie leur adresse dans les differentes courses, qu'ils entreprirent les uns contre les autres. La Reine de Fez, qui étoit beaucoup plus occupée de son rendez-vous avec le Prince de Carency que des jeux que l'on faisoit devant elle

pour

pour la devertir, retourna au Château le plus promtement qu'elle put. Elle voulut conduire la Reine de Grenade jusqu'à son Palais. Elle prit ensuite la route du sien, & sur le pretexte de quelque affaire elle se debarassa de la grosse Cour qui l'avoit accompagnée.

Leonide fut à peine dans sa chambre avec Ines, que s'étant enfermée, elle l'embrassa étroitement; & ne pouvant s'empêcher de verser des larmes: ma chere Ines, s'écria-t-elle: que n'ay-je pas à vous dire! dans quel état est mon ame! mon Dieu pourrai-je vous le faire comprendre! le Comte de la Vagne est icy! ouy, je viens de le voir au Palais de l'Alhambre. Ce n'est point un enchantement ni l'effet d'une imagination prevenuë qui se represente les objets dont elle est remplie; c'est une verité incontestable. Il étoit à une fenêtre basse; nos yeux se sont rencontrés si juste, qu'il m'a semblé qu'un nouveau trait venoit de me percer le cœur. Il étoit pâle, & malgré sa pâleur la joye paroissoit sur son visage. Il m'a fait une profonde reverence, & d'une maniere si respectueuse, que je n'ay pas eu la force de détourner mes regards du lieu où il étoit. Ha! que l'on est foible quand on aime! qu'aura-t-il pensé de cette foiblesse? ne devois-je pas lui marquer mon indignation par un air de mépris & de colere! mais bien loin de là, mes premiers mouvemens ont été en sa faveur. Cependant, mon Ines, j'ay des choses à vous dire encore plus surprenantes; c'est qu'on prétend qu'il est en Andalousie depuis plusieurs mois, & je trouve que dans le moment où je fus à Salé un réve qui m'effraya si fort; & où il me sembloit que les Mores l'avoient

voient vaincu, il tomboit effectivement prisonnier entre leurs mains. Le Prince Osmin m'a dit qu'il est resté depuis ce tems là au Chateau de Salobrena ou à Grenade : aparemment il l'a engagé à m'en parler ainsi pour me faire oublier l'indigne procedé qu'il a tenu avec moi, & je lui tiens même conte de garder là-dessus quelques mesures : c'est une preuve qu'il se reproche le passé. D'ailleurs je suis surprise de ne point voir paroître Olimpie; je m'imagine que les Mores les ont attaqués sur la Mer & qu'il n'est icy que depuis peu de jours.

Toutes les apparences le veulent ainsi, interrompit Ines : car enfin ce que nous avons vû à Salé est une chose incontestable. Peut-être qu'il regrette à present de vous avoir témoigné une si cruelle indifference, & qu'il essayera d'obtenir son pardon par une conduite toute opposée à celle qu'il a tenuë, & sans doute, Madame, que vous serez assez bonne pour lui pardonner. Non, ma chere Ines, reprit Leonide d'un air plein de fermeté; je n'oublierai de ma vie son mépris & son ingratitude. Il m'est cher, je n'en puis disconvenir: mais je l'aime sans l'estimer; je l'aime malgré moi : le tems l'arrachera de mon cœur. Ha ! Madame, que vous étes trompée, lui dit Ines, si vous avez cette opinion; vous le verrez, vous l'aimerez, & vous aurez pour lui les mémes foiblessesque vous avés déja eues. Si vous le croyez de cette maniere, ajoûta tristement Leonide, il vaut donc mieux que je l'evite avec soin. O Dieu ! que je suis malheureuse, continua-t-elle, de me trouver Esclave dans un tems où je voudrois fuïr & me cacher à

toute

toute la terre ; j'ai même une augmentation de disgraces de la quelle je suis trés-affligée, c'est que le jeune Prince Osmin veut me persuader qu'il a plus d'inclination pour moi que pour mes compagnes. Je vous laisse à penser l'effet que ces sentimens peuvent produire sur mon esprit, & si j'ai besoin de ce nouvel embarras.

Pendant que Leonide & Ines s'entretenoient de cette maniere, la Sultane avoit fait apeller la maîtresse des Esclaves, qui étoit, comme je crois l'avoir déja dit, vieille & laide ; elle lui commanda de se tenir sur la terasse, de se cacher dans son manteau blanc, d'attendre le Prince de Carency, de ne le point détromper s'il la prenoit pour Felicie & de lui marquer beaucoup de joye de le voir. La nuit étoit assez avancée : mais il faisoit un si grand clair de Lune que tous les jardins de l'Albaicin en étoient éclairez.

L'amoureux Prince s'appuyant à cause de sa blessure, sur Casilda, qu'il prenoit toujours pour un jeune Gentilhomme, & qu'il avoit mené exprés pour lui faire voir Felicie & s'éclaircir si c'étoit la même qui avoit été venduë à l'Empereur des Turcs, s'avançoit aussi diligemment que la foiblesse où il étoit pouvoit le lui permettre. Dés qu'il jetta les yeux sur la terrasse, & qu'il vit une grande personne qui se promenoit doucement, il ne pût douter de son bonheur. Il courut vers elle d'un pas précipité : Quoi c'est vous, Madame, lui dit-il en l'abordant. C'est vous que je retrouve en ces lieux, aprés avoir donné tant de larmes à vôtre absence ? aprés vous avoir soupçonnée de la plus noire infidelité, aprés vous avoir cher-

cherchée inutilement en tant d'endroits, je vous revois ma chere maîtresse ! alors transporté de sa passion il tira le manteau dont cette femme étoit couverte : & comme dans ce moment elle n'étoit pas sur ses gardes pour le retenir, il tomba, & le Prince vit avec la derniere surprise cette vieille qui étoit aussi laide & aussi desagréable que Leonide étoit belle & charmante.

Dans l'excez de sa surprise il poussa un grand cri, & reculant quelques pas, il fit assez connoître ce qui se passoit dans son esprit. La Reine étoit dans un cabinet qui repondoit sur la terrasse ; & par la porte qui étoit vitrée, il fût aisé de remarquer l'action du Prince & d'entendre sa voix. Elle ne douta point de ce qui se passoit ; & sortant aussi-tôt toute brillante de pierreries & dans l'habit du monde le plus galant & le mieux entendu : je viens à vôtre secours, Prince, luy dit-elle, en lui tendant la main avec un agreable sourire, suivez moi : j'ai des choses trop secrettes & trop importantes à vous apprendre pour vous les taire plus longtems.

Elle entra la premiere ; Casilda fut obligée de rester dehors, & rien ne peut égaler sa jalouse inquiétude pour ce qui s'alloit passer entre la Reine & le Prince. Cette fille curieuse & hardie attendit que la maitresse des Esclaves se fût retirée, & au hasard de tout ce qui pourroit lui en arriver, elle s'approcha doucement du Cabinet dont la Reine n'avoit pas fermé la porte. Aussi-tôt qu'elle fut entrée elle se plaça sur des carreaux, & regardant le Prince qui étoit dans un abatement extréme de l'avanture qui venoit de lui arriver ; j'ai travaillé

pou

pour vous, Seigneur, lui dit-elle ; j'ai lû dans mes livres & j'ai fait des figures qui m'ont déja apris une partie de vos avantures ; je sens que je m'y interesse, & si vous avez de la bonne foi pour moi, peut-être que mon art sera le plus fort ; & que je vous aiderai à vaincre vôtre mauvaise fortune. Une grande Reine comme vous, Madame, peut tant de choses, répondit respectueusement le Prince, que sans le secours des astres il ne vous sera pas mal-aisé de me persuader que vous pouvez changer ma destinée : mais je merite si peu que vous daignez y travailler, qu'il me seroit difficile de me mettre d'autres sentimens dans l'esprit. Pour vous convaincre par vôtre propre experience, reprit elle, je sçai déja que vous ne vous apellez point Assimir, & que vous étes d'une naissance si illustre que vous appartenez à des Rois.

Le Prince étoit surpris de l'entendre de cette maniere. Comme il ne lui répondit point : je veux que vous demeuriez d'accord de ma science, continua-t-elle, n'est-il pas vrai que vous avez été en Mesie contre Bajazet & qu'étant dans la Tour de Nicopolis vous y receûtes des lettres fort tendres, & des secours trés-necessaires d'une femme qui vous est inconnuë ? le Prince soupira ; & voyant que la Reine attendoit sa reponse : tout ce que vôtre Majesté me dit est vrai, Madame, reprit-il ; & puis que vous savez si bien ce qui m'est arrivé que je ne le sai pas mieux moi-même, permettez que je vous interrompe pour vous demander qui étoit cette aimable inconnüe ? il lui repondit ainsi, parce qu'il jugea bien qu'elle ne pouvoit être informée que par elle

des choses qu'elle lui disoit ; & son esprit étoit trop éclairé pour donner dans se paneau que la Sultane lui vouloit tendre sur le chapitre de l'Astrologie. Elle sentit une sensible joye de la question qu'il lui faisoit : mais la dissimulant le mieux qu'elle pût : par quel motif, repritelle, avez vous de la curiosité pour cette personne ? ignorez vous que vous ne la verrez jamais ? c'est un malheur que je crains Madame, interrompit le Prince ; & lors que je veux me flatter, je pense que quelque hasard extraordinaire pourra me conduire où elle est. Mais, ajoûta la Reine d'un ton de voix alteré, & qui faisoit déja pénétrer au Prince une partie des mouvements de son cœur ; est-il possible que vous n'ayez pas oubliée une personne qui n'avoit point d'autre merite auprés de vous que celui de vous avoir écrit quelques billets pleins de tendresse & de vous avoir fourni dequoi payer vôtre rançon ? Ha ! Madame, lui dit-il, il est des impressions qui ne s'effacent jamais : & si je pouvois vous faire entendre tout ce que cette connüe m'a fait ressentir, vous comprendriez bien que le cœur ne se prend pas toûjours par les yeux. C'est dont une verité, continüa la Reine que vous seriez bien aise de la retrouver, que vous sentez pour elle des inquiétudes, & des transports qu'elle occupe vôtre ame ? Cela est ainsi, Madame, dit le Prince ; je voudrois la voir & c'est une des choses du monde que je souhaite avec le plus de passion : car enfin j'essayerois de m'aquitter d'une partie des obligations que je lui ai. Hé bien ! ajoûta-t-elle en souriant, Prince, je consulterai les astres, mes livres & quelques genies favorables pour obtenir ce

que

que vous souhaitez : venez demain me trouver à pareille heure, je vous en dirai davantage. Il lui témoigna sa reconnoissance avec beaucoup de grace & d'esprit; il trouva le feint Don Sanche qui l'attendoit, & s'appuyant sur lui il revint au Palais.

Zulema avoit trop d'impatience de savoir ce qui s'étoit passé à l'Albaycin pour tarder à venir trouver le Prince, & Casilda voyant par l'empressement qu'ils avoient de s'entretenir, qu'il s'agissoit de quelque secret dont il lui étoit important d'être informée, elle se glissa doucement dans un Cabinet d'où elle pouvoit entendre leur conversation. Vous croiez peut-être dit le Prince à Zulema, que j'ay vû Felicie & que je vais vous rendre compte d'un agreable rendez-vous; non, mon cher ami, je n'ai pas été assez heureux pour la voir. Je ne sai quel demon jaloux de ma bonne fortune m'a suposé à la place de cette belle fille le plus terrible spectre qui puisse se presenter aux yeux d'un homme, il avoit pris la figure d'une vieille femme d'une laideur hideuse, qui abusant de ma credulité & cachée sous un grand manteau écoutoit tout ce que les premiers transports de ma joye & la violence de ma passion m'obligeoient de lui dire; Enfin impatient de voir celle que j'adore, j'ai tiré tout d'un coup ce manteau fatal; & je suis demeuré si surpris & si indigné, que sans la Reine de Fez qui a parû, j'allois accabler cette furie de mille reproches. Mais la Sultane a voulû que je l'aye suivie dans son cabinet; & là faisant ce qu'elle a pû pour me persuader qu'elle avoit une grande science, qu'elle étoit en commerce avec les bons & les mauvais genies,

nies, & que rien ne lui étoit caché, elle m'a effectivement surpris par les choses qu'elle sait de moi; Elle s'est étendüe sur l'avanture de Nicopolis que je vous ai racontée, & il y a là-dessous quelque mistere que je ne pénétre point. Elle paroissoit toute émuë en me parlant; elle est trop bien informée pour ne l'être pas d'original; il faut que l'inconnüe de Mesie l'ait instruite de toutes choses; peut-être qu'elle est dans le nombre de ses Esclaves: cet évenement me paroit trés-singulier, mais il l'est moins à mon gré que le soin avec lequel la Reine entre dans une affaire de galanterie, elle qui vient de perdre son Royaume, & qui ne devroit penser qu'aux moyens de le recouvrer, elle ne laisse pas de paroître occupée d'une bagatelle & j'ai lieu de croire à present que c'est par son ordre que Felicie m'avoit écrit.

Le Prince avoit cessé de parler depuis quelques moments sans que Zulema lui eût repondu; il paroissoit enseveli dans une profonde réverie; enfin s'en arrachant tout d'un coup: je croi dit il, pénétrer une chose qui n'est pas sans de grandes apparences, & vous en jugerez vous même, Seigneur, quand je vous aurai apris que Celime aiant été enlevée par des pirates devint la premiere favorite de l'Empereur Bajazet, qu'il la mena en Mesie, qu'elle y étoit dans le tems que les Chrêtiens perdirent la bataille & furent taillez en pieces. Il en demeura peu: vous fûtes de ce nombre, Seigneur; la Reine de Fez n'aimoit point le Sultan. Elle vous vit peut-être; & sans doute vous eûtes le bonheur de lui plaire. Remarquez même que le present que vous receûtes

dans

dans la tour de Nicopolis étoit si considerable qu'il ne pouvoit venir que d'une main Roiale &c . . . . Vous me donnez des lumiéres , interrompit le Prince, qui m'ouvrent les yeux tout d'un coup ; je ne puis me souvenir de la maniére dont cette Princesse m'a regardé , de la conversation que nous eûmes le jour qu'elle arriva & celle que je viens d'avoir avec elle, que je ne demeure convaincu qu'elle est mon inconnuë de Misie. Mais helas ! dans quel Labirinte cette rencontre va-t-elle me jetter ? Felicie est auprés d'elle ; si elle decouvre mon attachement pour cette belle fille , j'aprehende qu'elle ne s'en vange sur elle. Hé ! bon Dieu , s'écria-t-il , ne suis-je au monde que pour souffrir ? ne puis-je parvenir à me voir heureux avec ma Felicie ? Il se tût en cet endroit & le souvenir de tant de déplaisirs , qui s'étoient succedé les uns aprés les autres , le jetta dans une mélancolie dont Zulema ne sçeut le retirer. Il étoit déja si tard que dans la crainte de nuire à sa santé , s'il le faisoit veiller davantage , il le quitta fort chagrin de le laisser dans la situation d'esprit où il étoit.

La méchante Casilda n'avoit rien perdu de toutes les choses qu'elle venoit d'entendre. Elle étoit bien résoluë de se porter aux dernieres extremitez puis qu'elle ne pouvoit esperer de toucher le cœur du jeune Prince pour lequel elle avoit déja fait tant d'extravagances. Elle songeoit à se vanger avec la même application qu'une autre auroit pû songer à sa gloire ou à son repos. Son desespoir étoit si furieux , & toutes ses passions si violentes qu'elle ne méditoit pas moins que la mort

de sa rivalle quoi qu'il deût lui en arriver.

La Reine de Fez agreablement flattée de ce que le Prince de Carency venoit de lui dire, se retira toute remplie des projets qui assuroient le bonheur de sa vie avec lui ; elle repassoit dans son esprit ce qu'il lui avoit dit, son attachement pour l'inconnüe de Nicopolis, son envie de la voir ; enfin il lui sembloit qu'elle alloit le combler de plaisirs, lors qu'elle lui apprendroit que c'étoit elle qui l'avoit aimé en Misie, & qui l'aimoit encore à Grenade. Cependant elle voulut s'éclaircir de ses soupçons sur Felicie ; ils interrompoient trop les charmantes idées qu'elle se faisoit ; rien n'est plus beau que cette fille, disoit-elle ; s'il l'a vüe, je ne dois pas douter qu'il ne l'aime : il faut que je les fasse trouver ensemble, que je les écoute & que leur conversation m'éclaircisse.

Elle commanda que l'on fit venir Felicie, & lui aiant dit de la suivre, lors qu'elle fût dans l'entiere liberté de lui parler ; Je te demande de la sincerité, lui dit-elle, considere que tu es mon esclave ; que ton sort est entre mes mains, que je puis tout pour toi & que je ferai tout pour te rendre heureuse si tu veux m'avoüer la verité. Regarde ce billet, continua-t'elle en lui montrant celui que le Prince avoit fait écrire par Zulema : connois-tu ce caractere ? Leonide l'examina long-tems, & elle lui dit d'une maniere où il paroissoit tant de bonne foi qu'elle ne savoit de qui il étoit, que malgré toutes les préventions de la Reine, elle ne pût s'empêcher de la croire ; mais pour avoir encore de plus grandes certitudes sur une matiere qui l'inquietoit si fort : dis-

moi, ajoûta-t-elle : as-tu quelquefois entendu parler de la Maison de Bourbon descendüe de celle des Rois de France ? Leonide à cette question ne douta point que Celime ne la connût parfaitement ; elle lui répondit neanmoins sans s'embarasser qu'il seroit difficile qu'elle n'eût pas entendu parler d'un nom si illustre ; & connois-tu quelqu'un qui le porte, continua la Reine : non, Madâme, dit Leonide, du moins il ne m'en souvient pas. Quoi, reprit la Sultane tu n'as point vû le Comte de la Marche & le Prince de Carency son frere ? ils n'ont point été en Espagne ? je n'en sai rien, continua Leonide : mais je sçai bien, Madame, que je ne les ai jamais vû. Et si tu rencontrois ces Princes, ajoûta Celime, tu ne saurois qu'ils sont ? non en verité, reprit Leonide d'un air plus ferme : je puis vous assurer que je ne les connoîtrois pas.

Sache, interrompit la Reine, sache, Felicie, que ce Prince dont je t'ai parlé, qui me parût si aimable à Nicopolis est de la Maison de Bourbon, & se nomme le Prince de Carency. Je veux que tu l'entretiennes, & que tu essayes de penetrer s'il a quelque chose dans le cœur ; il vint hier au soir ici, je lui fis parler par la maîtresse des esclaves ; c'est une bête qui s'aquita mal de la commission que je lui avois donnée, je m'assure bien davantage sur ton esprit. Si la Reine avoit eû moins d'application aux choses qu'elle disoit, & qu'elle eût examiné Leonide dans le tems qu'elle lui aprit que le Prince de Carency étoit celui qu'elle aimoit, & qu'il étoit à Grenade, le changement de son visage, & son inquietude l'auroient trahie ; mais elle étoit si oc-

cupée des differentes choses qu'elle méditoit, que Leonide eût assez de loisir pour se remettre un peu des premiers effets de sa surprise. Vos interêts me sont si chers, Madame, lui dit-elle, que j'aprehende de ne me point acquiter aussi-bien que je le voudrois de la commission dont vous m'honorez, il ne suffit pas d'avoir beaucoup de zele, il faut encore de la prudence & de la conduite : je suis fort jeune, je puis manquer en quelque chose, & je ne m'en consolerois pas. Non, non, reprit la Reine, ne t'inquiette point : je te connois mieux que tu ne te connois toi-même ; tu ne saurois rien faire de mal ; mais je pense que le clair de la Lune est fort grand à present. Je me souviens aussi que la Riviere de Daro passe au pied de la terrasse, que j'ai apperçeû hier du monde que se promenoit le long du rivage & qu'il seroit désagreable que l'on pût voir le Prince de Carency avec moi. Il vaut donc mieux que je le fasse conduire dans la grotte du bois où tu luy parleras jusqu'à ce que j'aille le trouver.

Pendant que la Reine ordonnoit à un de ses müets, dont la fidélité lui étoit connuë de se tenir le soir à la porte du jardin & de mener le Prince de Carenci dans cette grotte, Leonide se retira si troublée, qu'en entrant dans sa chambre, Innes, qui l'atendoit, connut bien qu'elle avoit quelque nouveau déplaisir. Ne me celez pas ce qui vous occupe, belle Felicie, lui dit-elle d'une maniere pleine de tendresse ; je lis sur vôtre visage une partie de ce qui se passe dans vôtre ame : veüillez m'éclairçir promptement du sujet de vos peines. Ha ! ma chere Ines, s'écria Leonide,

voici

voici le dernier coup de la mauvaise fortune qui me persecute avec tant de cruauté, elle vient de trouver de quoi me pousser à bout. Le Prince de Carency, ce Prince que je fuis, auquel j'ay été destinée dés ma plus tendre enfance, est à Grenade: c'est lui que la Sultane aime, c'est lui que l'on nomme Assimir, c'est lui enfin que je verrai ce soir. Quoi interrompit Innes, vous étes capable de vous en affliger? considerez que c'est le ciel qui vous l'envoie: il procurera vôtre liberté, il vous rendra heureuse, vous reverrez l'Espagne, vous passerez en France avec lui, vous irez dans la plus belle Cour de l'Europe tenir le rang que vous meritez pendant que la triste Innes, absente de son cher Don Ramire, passera le reste de sa vie dans les larmes & dans les fers de Celime.

Vous déplorez vôtre destinée, & vous croyez que la mienne sera meilleure, répondit Leonide, si je deviens l'épouse du Prince de Carency, ha! que vous étes trompée! helas! de quoi me sert son elevation si nos cœurs ne sont pas faits l'un pour l'autre? nous sommes prévenus d'une secrete antipatie qu'il seroit inutile de combatre; & puis, suis-je la maîtresse d'oublier le Comte de la Vagne? malgré ses infidelitez, je sens qu'il m'est toûjours également cher; il est ici, peut-être qu'il regrette de m'avoit offencée: peut-être que son repentir meritera son pardon; j'ay vû dans ses yeux quelque chose de tendre & de passionné qu'il n'avoit pas à Salé; les grandes passions ont de grands retours; je ne sçaurois douter qu'il ne m'ait aimée; peut-être qu'il m'aime encore, qu'il me cherche pour m'en

assurer, je me flatte de tout, ma chere Ines; & de quelque maniere que se tournent mes affaires avec lui, je ne veux pas que le Prince de Carency me connoisse; il a vû mon portrait, il pourroit rapeller mon idée; je prendray tant de soin de me cacher sous mon manteau qu'il ne saura point que je suis Leonide. Ines auroit volontiers combatu cette résolution sans qu'elle jugea bien qu'elle y étoit trop affermie pour en changer si promtement.

Le Prince de Carency passa une partie de la nuit à réver aux moyens d'écrire à Leonide afin de savoir d'elle comment il pourroit faire pour l'entretenir; Zulema vint le voir, il lui communiqua son dessein & le pria d'écrire pour lui; car la blessure qu'il avoit au bras l'empêchoit de le pouvoir faire; mais il luy conseilla de ne pas hasarder un billet dans les circonstances où il étoit avec la Reine de Fez, & il lui promit en même tems de ne rien négliger pour trouver un moment afin de parler a Felicie. La nuit étoit deja assez avancée que le Prince differoit encore de se rendre au château d'Albaycin; il comprenoit qu'une conversation avec Celime ne pouvoit servir qu'à l'embarasser; il aprehendoit qu'elle ne fut effectivement l'inconnuë de Nicopolis, il craignoit qu'elle ne decouvrit son amour pour Leonide, que cette vieille maîtresse des esclaves ne lui eût rendu comte de la conversation qu'il avoit eüe avec elle. Ce n'est pas qu'il se souvenoit bien de n'avoir nommé ni Leonide ni Felicie: mais enfin une passion jalouse est clair-voiante qu'il ne doutoit point que la Sultane ne seut qu'il aimoit Leonide, si elle le soupçonnoit d'en aimer une autre que la Dame inconnüe.

Zulema le pressa encore de se rendre à son rendez-vous ; il y fût presque malgré lui ; & pour son malheur il mena Don Sanche (c'est-à-dire Casilda.) Il s'appuioit sur elle, & lors qu'il arriva proche de la porte des jardins le müet lui fit entendre de le suivre & il le conduisit dans la grotte où Leonide vint peu aprés si bien cachée, qu'il auroit été impossible de la voir, quand bien cet endroit eût été aussi clair qu'il étoit sombre. Le Prince ne douta pas, en voyant Leonide, que puisque ce n'étoit pas la Reine, ce ne fût la même vieille qu'il avoit vüe sur la terrasse. Elle ne lui parla point d'abord, tant elle se sentoit troublée de songer qu'elle étoit dans ce moment avec le Prince de Carency. Il étoit encore foible, il s'assit dans un coin sans lui rien dire, ne voulant faire aucune conversation avec elle, Mais Leonide eut à peine commencé de lui parler que reconnoissant aussi-tôt cette voix si charmante, pour être celle de sa chere maîtresse, il vint se jetter à ses pieds : Leonide, lui dit-il : charmante Leonide quel bonheur ! je vous retrouve enfin : mais retrouveray je vôtre cœur tel qu'il étoit au château de l'infidelle Benavidez ? n'êtes-vous point changée pour un homme qui vous adore ? elle demeura quelque tems sans avoir la force de luy répondre, tout ce qui s'étoit passé à Salé revint dans son souvenir, & sa colere faisant un derniere effort : retirez vous ingrat, lui dit-elle ; avez vous oublié les sujets que vous m'avez donnez de me plaindre de vous ? le Prince croyant qu'elle étoit irritée de ce qu'il lui avoit caché son nom : je suis coupable, Madame, lui dit-il, il vous paroît que j'ay man-

qué de confiance à vôtre égard : je devois vous aprendre que je suis le Prince de Carenci; je ne devois point paroître devant vous sous un nom supposé ; mais les cruelles intentions de Leonor Lopez qui me fit suivre lors que je partis de Villa-Real & qui me fit assassiner dans la forêt où vous me trouvâtes, m'obligerent de changer de nom ; je profitay de la ressemblance que j'avois avec le feu Comte de la Vagne : voila tout mon crime, belle Leonide; est-il irremissible & ne voulez vous pas bien me le pardonner ? Pendant que le Prince parloit ainsi, Leonide étoit si surprise & occupée des differentes choses qui s'offroient à son imagination qu'elle ne pouvoit lui répondre. Elle se souvenoit que la Sultane lui avoit parlé du Prince de Carency, que s'étoit lui que cette Reine aimoit, & que c'étoit lui qu'elle devoit entretenir dans la grotte ; il lui disoit qu'il ressembloit au feu Comte de la Vagne, & d'ailleurs il y avoit peu qu'elle avoit vû ce même Comte à Salé ; il étoit constant que Benavidez avoit écrit autrefois des railleries à Casilda sur l'attachement que le Prince de Carency avoit pris à Gennes pour Olimpie Doria ; elle avoit encore dans son idée que le portrait que le Comte de la Vagne lui avoit donné au château de Benavidez ressembloit parfaitement à Olimpie ; elle demeuroit ainsi dans un combat dont elle ne pouvoit se retirer. Le Prince inquiet la pressa de lui parler, Ha ! ma chere Leonide, lui dit-il, que j'ai lieu de craindre que vous ne soiez plus la même pour moi : vous me voiez à vos pieds transporté d'une joie extraordinaire, vous ne la partagez point ; je vous trouve froide, &

reveu-

rêveuse, que se passe-t-il dans vôtre cœur à mon desavantage ? ma chere maîtresse, étes-vous changée pour un Prince qui vous adore, & qui vous est destiné dés les premieres années de sa vie. Songez que je veux vous consacrer toutes celles qui me restent, que je vous ai suivie & cherchée par tout depuis le crüel moment où je vous perdis, & que vous trouverez la même passion dans le Prince de Carency que vous avez trouvé dans le Comte de la Vagne. Seigneur, lui dit Leonide, en faisant un effort pour parler : je vous l'avoüe, je ne croi pas ce que j'entend ; vous qui étes venu à Salé querir Olimpie Doria, vous qui m'avez vüe avec une indiference qui tenoit du mépris, vous qui m'avez abandonnée, qui vous étes embarqué avec elle pour retourner à Gennes où vous deviez l'épouser, est-il possible que vous vouliez que j'ajoute si peu de foi à mes yeux, que je consulte si peu les justes ressentimens de mon cœur, que de vouloir pour vous trouver innocent que je démente tout ce que j'ai vû & tout ce que j'ai entendû ? je ne say point encore si vous étes le Prince de Carency où le Comte de la Vagne : mais il est certain que vous étes celui qui m'a offencée mortellement, & celui auquel je ne pourois pardonner sans la derniere bassesse. A ces mots le Prince pensa mourir de douleur aux pieds de sa chere Leonide ; il ne mit point en doute qu'elle n'eût perdu l'esprit, soit par l'effet de son affliction aprés son enlevement lors qu'elle fut dans le Serail, ainsi que la méchante Casilda lui avoit dit, ou par quelqu'autre accident. Ce qui lui confirmoit cette opinion, c'est qu'il étoit persuadé que le Comte de la Vagne

avoit péri en revenant de Nicopolis, & qu'Olimpie Doria étoit morte chez son pere ; c'étoit des choses qu'il ne pouvoit mettre en doute. Il regardoit encore comme une folie ce qu'elle lui disoit de son voiage à Salé où il n'avoit jamais été : de maniere qu'il ne trouvoit que des visions dans les reproches qu'elle lui faisoit. Il n'en faloit pas davantage pour le mettre au desespoir: il ne voulut point néanmoins lui témoigner qu'il s'apercevoit de la foiblesse de son esprit, au contraire pour essaier de la remettre un peu : vous me faites des reproches bien injustes, belle Felicie, lui dit-il en soupirant : il ne me sera pas difficile de vous en convaincre : mais qu'aye je lieu de penser de la lettre que vous écrivîtes à Cafilda lors que vous consentites à vôtre enlevement, & qu'étant d'acord avec Benavidez vous donnâtes les mains à la chose du monde dont vous paroissiez la moins capable ? que dois-je aussi augurer de vôtre séjour à Constantinople & de la passion du Grand Seigneur pour vous ? Leonide écouta le Prince avec la derniere surprise ; elle crut à son tour qu'il extravaguoit, elle ne pouvoit comprendre comment un homme si sage étoit devenu tout d'un coup si visionnaire ; & comme elle l'aimoit toûjours plus qu'elle même, son déplaisir fût extraordinaire. Moi, Seigneur ! s'écria t-elle ; moi, j'ai écris à Benavidez, j'ay consenti à l'insolence qu'il eût de m'enlever, & j'ay été en Turquie ? voila des choses si nouvelles pour moi & si éloignées de la verité, que je ne les puis soûtenir. En quel tems avez-vous mis de telles chimeres dans vôtre esprit ? elle ne pût s'empêcher de serrer les mains du Prince dans

les siennes & de les moüiller de ses larmes. Il fut touché au dernier point de cette preuve de sa tendresse, il ne doutoit point déja de sa bonne foi, & toutes les circonstances dont j'ai parlé l'en avoient fortement persuadé. Rendons nous justice, mon aimable Felicie, lui dit-il en baisant ses belles mains ; croyez que je ne vous ai jamais été infidele ; je croy de même que vous n'avez point changé pour moi. Je voudrois faire ce que vous souhaitez, interrompit Leonide, s'il m'étoit possible d'oublier des choses si recentes. Elle s'étendoit alors sur tout ce qui s'étoit passé à Salé ; insensiblement elle lui raconta son histoire, & ce fut avec tant d'esprit & de netteté qu'il vit bien que ce qu'il avoit pris pour un excés de folie ; étoit soûtenu par des apparences solides ; ils en vinrent enfin à des explications qui les éclaircirent si parfaitement l'un & l'autre que passant tout d'un coup de la plus cruelle incertitude à la plus sensible joye, ces deux amants ne pouvoient se dire ce qui se passoit dans leur ame. Quelquefois le silence, quelquefois les soupirs & les larmes & quelquefois des discours interrompus par mille protestations de tendresse servoient d'interprete à leur mutuelle passion.

Il est aisé de juger du desespoir où se trouvoit Casilda; elle écoutoit ce qu'ils se disoient, elle étoit inconsolable de voir ces jeunes amants dans une si charmante intelligence ; ils parlerent même d'elle, de ses perfidies & de celles de son frere. Le Prince parut si irrité, & il marqua tant de mépris pour cette malheureuse fille qu'elle n'eût plus aucun sujet de se flater comme elle l'avoit fait jusqu'à lors.

Dans l'excés de son desespoit elle fut cent fois sur le point d'entrer pour poignarder Leonide, sans qu'elle jugea bien que le Prince la défendroit & qu'elle ne vouloit pas tenter une vengeance inutile. Ainsi elle se modera pour assurer mieux le funeste coup qu'elle meditoit.

Aprés que Leonide & le Prince eurent donné un assés longtems aux premiers transports de leur joye, & que cette aimable personne s'y fût abandonnée avec plus de liberté, sachant bien que le Prince devoit être son époux, aprés dis-je qu'ils eurent deploré ensemble leur malheur de ne s'être pas reconnus plûtôt & de s'être évitez avec tant de soin, eux que le ciel avoit fait naître pour s'aimer, & qui s'aimoient en effet d'une maniere si tendre & si peu commune, Leonide lui parla de la Reine de Fez afin de convenir de ce qu'il falloit faire à son égard, jusqu'à ce que le Prince trouvât les moyens d'enlever Leonide & sa chere Ines qu'elle ne vouloit pas abandonner. Ils conferoient encore de toutes leurs affaires, lors que la Reine arriva ; le tems qu'elle avoit tardé pour se rendre à la grotte donna celui à ces tendres amants de s'éclaircir comme ils firent, & de serrer leurs chaînes par des nœuds encore plus étroits & plus solides : mais il faut dire quelque chose de ce qui avoit arrêté la Sultane.

Dans le moment où elle alloit sortir de sa chambre, bien qu'elle eût donné ordre que l'on n'y laissât entrer personne, on vint lui dire que le Prince Mahomet demandoit à lui parler, pour une affaire de la derniere consequence. Elle ne pût se deffendre de le voir, jugeant par l'heure qu'il étoit, qu'il s'agissoit d'une chose

se trop importante pour négliger de la savoir. Le Prince étant entré, il lui dit que Muça, le plus cher confident du Prince Abelhamar, venoit d'arriver; que l'ayant connu particulierement il s'étoit adressé à lui pour obtenir d'elle une audience secrette, qu'il étoit chargé d'un paquet de la part du Prince, & que si elle le trouvoit bon il l'alloit faire venir. Quelque impatience qu'elle eût d'aller à la grotte, il falut ceder aux raisons de politique; elle auroit même aprehendé que remettant cette affaire, Mahomet ne l'eût soupçonnée d'en avoir quelqu'autre plus agreable; enfin elle consentit à voir Muça, il vint se jetter à ses pieds & lui presenta une lettre de la part de son Maître, elle étoit en ces terme.

Bien que j'aie un droit incontestable sur le Roiaume de Fez, & que j'en sois à present le paisible possesseur, je consens, Madame à vous en ceder la moitié si vous me voulez donner Felicie. Avant que je l'eusse vuë rien n'étoit au dessus de mon ambition, depuis que je l'ai vuë rien n'est au dessus de mon amour. Je ne sçai point vivre heureux sans vivre avec ce que j'aime: en vous quittant une partie du Trône je vous devrai encore beaucoup, si je vous dois la possession de cette aimable fille. Je vous envrrai des ôtages pour sureté de la parole que je vous donne de vous reconnoître même pour ma Souveraine si vous me voulez accorder vôtre esclave.

La Reine avoit lû cette lettre tout haut; le Prince Mahomet & elle admirerent ensemble le violent attachement de ce Prince, & comme Mahomet aimoit déja passionnement la

Sul-

Sultane, il ressentit une extrême joye de penser qu'elle avoit un moyen si sûr & si facile de recouvrer au moins une partie de son Royaume. Il seconda de tout son pouvoir les raisons de Muça, & s'offrit même de mener Felicie à Salé, & d'en ramener les ôtages qu'Abelhamar vouloit donner. Celime l'en remercia autant qu'elle le devoit, & elle l'assura qu'elle n'oublieroit jamais la maniere genereuse avec laquelle il entroit dans ses interêts: Elle lui dit & à Muça qu'elle reveroit aux propositions d'Abelhamar, & que le lendemain elle se détermineroit. Elle croioit par là congedier le Prince: mais il prenoit tant de plaisir à la voir qu'il trouva encore le moyen de prolonger la conversation, & il ne se retira point qu'il ne fut fort tard: voilà ce qui avoit laissé le tems au Prince & à sa maîtresse de regler ensemble une partie des choses dont je viens de parler.

Aussi-tôt que la Reine fut entrée dans la grotte, Leonide se retira par respect pour la laisser avec le Prince; & cette charmante personne marchoit lentement dans le bois repassant dans son esprit le bonheur inexprimable qu'elle étoit sur le point de goûter avec son fidelle amant, Helas! elle ne prevoyoit pas que la mort alloit abréger les beaux jours dont elle se flatoit. Casilda, cette furie impitoyable, animée par tout ce qu'elle venoit d'entendre, n'ayant plus d'espoir, voiant sa rivale toute seule, & s'assurant bien qu'elle l'auroit tuée avant que l'on put venir à son secours, pleine d'une jalouse rage qui alloit jusqu'au desespoir, s'avança à grands pas. & tirant le poignard qu'elle portoit à sa ceinture, elle lui en

porta un coup dans le ſein. Leonide tomba en apellant le Prince; Caſilda animée par ce nom & par le ſang de ſa rivale, qui couloit déja à gros boüillons, redouble ſes coups. Le Prince avoit entendu les accents plaintifs de la voix de Leonide ; il en demeure troublé, il quitta bruſquement la Reine ; elle le ſuit ; il aperçoit ſa maîtreſſe étenduë ſur le ſable, & ſa meurtriere qui fuyoit : alors tout hors de lui il tire ſon épée, & croyant tuer Don Sanche il bleſſe mortellement la perfide Caſilda. A peine eût-il vangé Leonide qu'il la trouve mourante, elle ne pouſſoit plus que de languiſſants ſoupirs ; à peine avoit-elle la force de ſerrer les mains de ſon amant, ſes yeux étoient tournez de ſon coté, & elle tâchoit de lui faire entendre par ſes derniers regards qu'elle mouroit uniquement à lui.

Non, c'eſt une choſe inexprimable que le funeſte état où ce Prince infortuné ſe trouva dans ce terrible moment ; il tournoit déja la pointe de ſon épée vers ſon eſtomac, il alloit finir ſes malheurs avec ſa vie, lors que la Sultane ſe jetta ſur lui pour empêcher les derniers effets de ſon deſeſpoir : elle pouſſa de hauts cris, elle appella ſes gardes qui n'étant pas éloignez accoururent. Un moment aprés toute ſa Maiſon vint avec des flambeaux, & bien qu'il fit grand clair de Lune, l'on en vit encore mieux l'affreuſe tragedie qui venoit de ſe paſſer. On courut le dire au Palais de l'Alhambre ; les Princes vinrent auſſi-tôt avec Muça & un homme qui l'avoit accompagné; chacun étoit dans ce bois ſi éperdu que la ſeule imagination peut ſe repreſenter ce que l'on diſoit & ce que l'on faiſoit. Car enfin, quel moyen

de repeter ici les douloureuses plaintes & les regrets du plus amoureux de tous les hommes, voyant mourir entre ses bras celle qu'il avoit cherché avec tant de soins, & qu'il perdoit pour jamais dans le moment où il venoit de la retrouver ? qui peut penser sans pitié à l'état déplorable de Leonide si belle, si jeune, si vertueuse qui rend les derniers soupirs dans le tems où elle avoit lieu d'esperer la plus charmante fortune qui sauroit flatter le cœur & l'ambition ?

D'un autre côté Casilda, la miserable Casilda, essayoit avec ses mains d'ouvrir ses blessures pour hâter le moment de sa mort. Zulema s'étant approché d'elle, & la prenant pour un homme : He bien ! méchant traître, s'écria-t-il, qu'as-tu executé dans cette fatale nuit ? dis-moi, que t'avoit fait l'innocente Felicie pour l'assassiner ? je suis Casilda, elle étoit ma rivale, dit-elle d'un air furieux ; demande le reste à ton ami. Ce furent là les seules & les dernieres paroles qu'elle prononça.

Le Prince Osmin, qui aimoit Leonide, paroissoit inconsolable ; la Reine de Fez de son côté voioit tous ses malheurs sans en oser dire qu'une partie. Les plaintes du Prince de Carency l'instruisoient assez de ce qu'elle avoit seulement soupçonné, je veux dire qu'il étoit amoureux de Leonide, & le violent desespoir où elle le voioit, lui ôtoit toutes les esperances dont elle s'étoit flattée. Elle n'avoit même plus lieu de prétendre à l'accommodement que le Prince Abalhamar lui proposoit : c'étoit perdre son Roiaume & son amant tout à la fois.

Pour Muça il ne sçavoit si ce qui se passoit alors

alors étoit un songe ou une verité : car enfin il avoit été present au combat que son Maître fit contre le brave Comte de la Vagne ; il l'avoit vû percé de coups, c'étoit lui qui avoit raporté son corps dans le vaisseau d'Olimpie ; & cependant il croioit le revoir dans ce moment : le Prince de Carency comme je l'ai déja dit bien des fois, ressembloit parfaitement au feu Comte de la Vagne, desorte qu'il pensoit quelquefois qu'il devoit être ressuscité.

Ines étant accouruë avec toutes ses compagnes demeura également partagée entre la douleur & la joie. Leonide, sa chere Leonide morte, la pénétroit de la plus vive affliction ; mais quelle agreable surprise de trouver auprés d'elle son fidele Don Ramire ! Il avoit eu des inquietudes effroyables pour Ines, ignorant sa destinée, il reçût enfin une des lettres qu'elle lui avoit écrite à Maroc ; sans differer d'un moment il vint la chercher à Salé ; elle en étoit déja partie avec la Reine, & il ne trouva point de moien plus promt pour se rendre à Grenade que de s'embarquer avec Muça. Ines avoit besoin que sa presence moderât l'excez de son déplaisir pour la mort de son illustre compagne. Elle arrosoit de ses larmes le visage froid & pâle de cette belle fille, elle ne pouvoit s'éloigner d'elle. Don Ramire partageoit sa douleur, le bois, les jardins, le château retentissoient des cris, les uns par le veritable interêt qu'ils prenoient à cette funeste catastrophe, les autres par un effet de compassion dont les ames bien nées ne peuvent se défendre, il y en avoit même qui pleuroient par complaisance, & quelques-uns par tendresse ; mais enfin tout pleuroit,

tout gemissoit, tout marquoit une affliction sans pareille.

L'on emporta le Prince de Carency dans le tems qu'il étoit privé de tout sentiment; on le mit par l'ordre de la Reine, dans un des apartements de l'Albaycin, & la blessure qu'il avoit au bras s'étant rouverte par son agitation, son sang couloit à gros boüillons sans qu'il s'en fût aperceû. Bien que le Prince Osmin le dût regarder comme son rival, il trouvoit une consolation à le voir, & il le quitoit aussi peu que le genereux Zulema. Ce fut le seul qui conserva quelque présence d'esprit dans un si grand desordre. Il fit prendre soin du corps de l'infortunée Leonide, ses compagnes l'entourerent, le couvrirent de fleurs & le moüillerent souvent de leurs larmes. On seût par Ines qu'elle étoit la fille de Don Juan de Velasco; & Zulema aiant dit que la malheureuse qui l'avoit poignardée s'apeloit Casilda, Ines leur aprit en même tems qu'elle étoit de la Maison de Benavidez.

A l'égard du Prince de Carency, son nom ne demeura pas secret, la Reine de Fez le fit savoir au Roi de Grenade. A cette nouvelle, qui ajoûtoit de puissans motifs de consideration à ceux que le Prince s'étoit déja aquis par son propre mérite, il n'y eut point d'honnêtez qu'il ne reçût de la part du Roi; il le vint voir plusieurs fois pour le consoler, & il l'assura qu'il le rendoit le maître absolu de sa destinée; que pour toute rançon il ne luy demandoit que son amitié; & que s'il avoit sçeu plûtôt qui il étoit, il luy auroit marqué par des égards particuliers qu'il n'ignoroit point ce que l'on devoit à l'Illustre sang de Bourbon.

Dans

Dans un autre tems le Prince infortuné auroit pû ressentir quelque joye de se trouver en état de retourner en France : mais pour lors il étoit plongé dans la douleur ; tous pays luy étoit égal ; il ne souhaitoit plus que la mort, & ce n'étoit que par un respect, qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir pour le rang de Celime, qu'il recevoit quelque fois les visites, mais il luy marquoit tant de froideur qu'elle ne seut se resoudre à luy parler davantage de l'inconnuë de Nicopolis.

Cependant le Roi de Grenade ne voulut pas perdre l'occasion de se ménager l'amitié des Espagnols en faisant rendre à Leonide morte tous les honneurs qu'on luy auroit rendus vivante, si elle s'étoit fait connoitre ; Il envoia un de ses favoris jusqu'à Villa-Real, pour avertir Monsieur & Madame de Velasco de la tragique avanture de leur fille ; Il est impossible de dépeindre leur desespoir ; l'on peut assez le comprendre si l'on se souvient des belles qualitez de Leonide : & de toute la satisfaction qu'ils avoient lieu de promettre d'elle. Ils envoyerent querir son corps avec beaucoup de pompe, & leur douleur ne finit qu'avec leur vie

Muça étoit retourné à Salé vers le Prince Abelhamar ; Quelque précaution qu'il pût prendre pour luy anoncer la mort de sa chere Felicie, il en demeura accablé comme d'un coup de foudre, & prenant une résolution proportionnée à la grandeur de son amour, il abandonna le Roiaume de Fez, & se retira dans un château sur le bord de la Mer où il demeura trés longtems abîmé dans ses déplaisirs, & ne voulant plus se méler de rien. Cette nou-

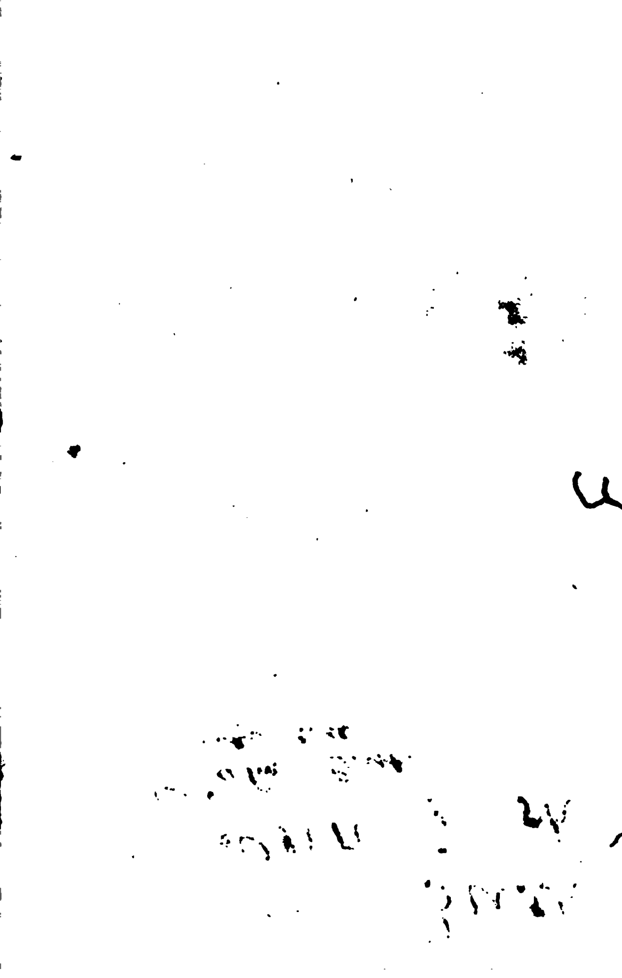
velle étant venuë à Celime, Mahomet la pressa de profiter d'une conjoncture si favorable, il obtint pour elle du Roi de Grenade des Vaisseaux & des troupes pour faciliter son rétablissement : Il en fut le Conducteur ; & comme le Roi Ismaël n'avoit agi que pour servir utilement Abelhamar, il étoit retourné à Tunis : de sorte que lors que la Sultane, arriva à Salé, elle se trouva dans la même tranquilité, que si elle n'en étoit jamais partie ; son cœur étoit aussi dans une situation plus douce ; l'éloignement qu'elle avoit trouvé pour elle dans celui du Prince de Carency, sa fierté naturelle & les soins que Mahomet lui rendoit assiduëment contribuërent à la guerir d'une passion qui ne lui laissoit plus les plaisirs de l'esperance. Elle voioit bien qu'il n'y avoit pour elle aucun jour d'unir sa destinée à celle du Prince qu'elle aimoit, & la reconnoissance ne la pressant pas moins en faveur de Mahomet, que les mépris du Prince l'éloignoit de lui, elle consentit enfin à lui donner la main & toute sa tendresse ; il vit par cet himen, son ambition & son amour également satisfaits.

Avant que la Sultane partit de Grenade, elle avoit permis à l'aimable Ines, de se retirer, elle se rendit à Tolede avec son cher Don Ramire, il l'épousa en ce lieu avec toute la joye & la magnificence possible, & jamais il n'a été deux personnes plus heureuses & plus satisfaites.

Enfin le Prince de Carency pénétré d'une douleur dont il ne pouvoit se distraire un moment, étant en état de partir il revint à la Cour de France, dans une si profonde mélancolie, & si changé qu'on ne le connoissoit plus ; tous ses

ſes proches lui témoignerent à l'envi leur joie pour ſon retour, aprés avoir eu de ſi cruelles inquiétudes de ſa deſtinée : mais ce qui les affligea ſenſiblement, ce fut l'oppoſition qu'ils lui trouverent pour entendre parler de mariage. Ils ſuplierent le Roi d'interpoſer ſon autorité afin de vaincre là deſſus la réſolution qu'il ſembloit avoir priſe de n'y penſer de ſa vie. Philippe d'Artois Comte d'Eu, & Connêtable de France, Prince du Sang, aiant été tué à la bataille qui ſe donna proche de Nicópolis entre les Chrétiens & les infidelles, laiſſa de Marie de Berri Couſine Germaine de Charles VI. une fille apellée, Catherine Princeſſe d'Artois. Elle étoit auſſi vertueuſe que belle, rien ne pouvoit être ajoûté à la grandeur de ſa naiſſance, & de ſon merite, c'étoit une Orpheline dont le Roi prenoit ſoin autant que l'état où il étoit lui-même pouvoit lui permettre de penſer aux autres, & ce fut ſur cette aimable Princeſſe qu'il jetta les yeux pour en faire l'Epouſe de Carency. Il ne falloit pas moins qu'elle pour effacer un peu le precieux ſouvenir de ſa chere Leonide : mais l'on peut dire que s'il fut le plus malheureux de tous les amans, il fut le plus heureux de tous les maris.

FIN.



Blackwell
1.8.80

